



HAL
open science

Les archives du mage Edmond (1829-1881) : un aperçu de l'occultisme au milieu du XIXe siècle : influences philosophiques et iconographiques

Nolwenn Piquant

► To cite this version:

Nolwenn Piquant. Les archives du mage Edmond (1829-1881) : un aperçu de l'occultisme au milieu du XIXe siècle : influences philosophiques et iconographiques. Art et histoire de l'art. 2019. dumas-04488423

HAL Id: dumas-04488423

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04488423>

Submitted on 4 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ÉCOLE DU LOUVRE

Nolwenn PIQUANT

Les archives du mage Edmond
(1829-1881) : un aperçu de
l'occultisme au milieu du XIXe siècle
Influences philosophiques et iconographiques

Volume Texte

Mémoire de recherche
(2^e année de 2^e cycle)
Parcours Muséologie

présenté sous la direction de
M^{me} Cécilia Hurley-Griener et de M^r Frédéric Mougenot

Membres du jury :
M^{me} Cécilia Hurley-Griener et M^r Frédéric Mougenot

Août 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*
CC BY NC ND



RÉSUMÉ

Le corpus des archives du cartomancien Edmond (Jules Charles Ernest Billaudot, 1829-1881) conservé au Mucem à Marseille et composé de manuscrits et de cartes à jouer, devait être analysé dans ce travail qui avait pour but premier la documentation et l'enrichissement de l'histoire des collections du musée. Ces objets, à l'apparence impénétrable, avaient souffert de deux maux depuis leur création : d'abord un oubli total, puis une redécouverte fulgurante et légendaire qui apportait son lot d'informations erronées.

Ce mémoire devait donc s'attacher à les replacer justement dans leur contexte historique et artistique du milieu du XIXe siècle, en tentant de déceler le vrai du faux. Les recherches menèrent à retracer le phénomène de la professionnalisation de la cartomancie dans lequel Edmond s'inscrivit pleinement, et abordèrent, par cet intermédiaire, l'un des principaux débats qui marqua les mentalités au sein du XIXe siècle positiviste : les sciences et le progrès fermement opposés à la permanence des superstitions. En tirant les cartes à toute la société, Edmond était le gardien d'une tradition de la divination qui réhabilitait des temps anciens au sein de la modernité.

L'étude menée permit également d'attribuer à Edmond la qualité d'occultiste, en décelant au sein de ses productions dessinées et manuscrites des réflexions semblables à celles du fondateur de l'occultisme au XIXe siècle, Eliphas Lévi (1810-1875). Les réflexions occultistes, comme elles tendaient vers la quête d'un monde meilleur, furent finalement communes à de nombreuses autres philosophies. Mais leur particularité tient en ce qu'elles renouvelèrent des disciplines ancestrales que les scientifiques avaient cru disparues depuis longtemps. Il fallut donc étudier la place et la pratique de disciplines telles la magie, l'astrologie, la sorcellerie, afin de véritablement mesurer la place qu'eut Edmond au milieu du XIXe siècle.

MOTS-CLÉS

XIXe siècle – cartomancie – cartes à jouer - divination - occultisme – Eliphas Lévi - tarot - oracle - superstitions - croyances – Mlle Lenormand - positivisme - astrologie - géomancie – magie – sorcellerie – romantisme noir – Marcel Beline – Napoléon III – Marie Bashkirtseff

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION	7
Chapitre I – Recherche biographique	15
A. Qui était Jules Charles Ernest Billaudot ?.....	15
a) La vie de Jules Charles Ernest Billaudot.....	15
b) Le Mage Edmond : un personnage du XIXe, puis du XXe siècle	30
B. Sa vie professionnelle : entre visibilité publique et vocation personnelle	41
a) Le cadre de sa professionnalisation	41
b) La popularité de la profession de devin	56
c) Edmond dans son rôle	78
d) Sa clientèle	89
e) Ses contemporains, « collègues » et concurrents	96
Chapitre II – La production matérielle d’Edmond : analyse du corpus.....	102
A. L’héritage littéraire d’Edmond	103
a) Sa production personnelle	103
b) Sa bibliothèque	128
c) Le contexte littéraire dans lequel Edmond s’insère	129
B. L’analyse des cartes à jouer	132
a) Le grand Tarot d’Edmond	134
b) Le Jeu spécial ou « Oracle ».....	160
C. Edmond, artiste ou artisan ?.....	168
Chapitre III – Edmond dans son époque : quand l’imaginaire superstitieux côtoie les sciences occultes	174
A. La science, instrument des superstitions au XIXe siècle	177
a) L’avancée de la science.....	177
b) Quand la science est convoquée pour suppléer les croyances	182
c) Le succès des pratiques superstitieuses et divinatoires grâce à la science.....	188
B. L’éclosion de la philosophie des magistes.....	201
a) Les sciences, support à dessein de nouvelles philosophies.....	201
b) L’institution d’un nouveau vocabulaire pour ces nouvelles doctrines.....	204
c) L’historique et l’essor des « sciences occultes ».....	208
d) Résurgence de la magie philosophique.....	215
e) L’initiation à la révélation, le parallèle avec les sociétés secrètes	217
C. Imaginaire et fantasmagorie développés par la science et la magie	220
a) Imaginaire collectif impacté par la résurgence de la magie pratique et philosophique	221
b) La quête d’une révélation s’étend à d’autres disciplines au XIXe siècle	228
c) Le cas de l’Égypte : lieu rêvé qui réunit toutes les réflexions	231
CONCLUSION.....	238
BIBLIOGRAPHIE.....	241

AVANT-PROPOS

Je n'ai jamais vraiment aimé jouer au tarot. Je l'ai toujours considéré comme un jeu aux règles compliquées qui était beaucoup plus une réflexion qu'un amusement. Je me pliais à sa pratique souvent d'ailleurs à contrecœur, dans le seul but d'enrichir son fonctionnement d'une cinquième personne qui permettait de conserver plus longtemps le suspens de la composition des équipes. Était-ce parce que je pressentais le casse-tête des longues heures passées cette année à décortiquer et essayer de comprendre chacun de ses symboles ? L'étude de ce puzzle d'inspirations qui menèrent à la création des cartes par Edmond eut le mérite de me réconcilier avec le tarot, et plus généralement, avec les jeux de cartes.

Mais plus que cela, ce travail fut un véritable déclic concernant l'importance de la pluralité des disciplines pour traiter des sujets concernant le Vivant et ses productions. La souplesse d'esprit que Frédéric Mougenot, conservateur responsable de ces objets au Mucem, me conseilla lors de notre première conversation téléphonique en novembre 2018, fut véritablement la clé pour traiter ce travail, et son conseil résonna à chaque fois que je fus confrontée à des informations et des ouvrages qui dépassaient mes attentes et mon imagination. J'espère que ce mémoire, en cherchant à toujours rester académique, saura retracer mon cheminement intellectuel dans cette quête de réponses concernant le « mage Edmond ».

Abréviations courantes

A.D. : Archives départementales

MNATP : Musée National des Arts et Traditions Populaires

Mucem : Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

REMERCIEMENTS

Ce mémoire n'aurait pas vu le jour sans le soutien et les conseils de plusieurs personnes à qui je souhaiterais témoigner ici toute ma reconnaissance.

Mes premières pensées vont à Madame Cécilia Hurley-Griener, docteur en histoire de l'art et membre de l'équipe de recherche de l'École du Louvre, dont les conseils méthodologiques clairvoyants et la connaissance de la période ont su me rassurer dans les débuts de cette étude. Son enthousiasme à propos de ce sujet et sa bonne humeur communicative m'ont permis de ne jamais me sentir trop illégitime dans cette recherche à la croisée de plusieurs disciplines.

J'adresse aussi ma profonde gratitude à Monsieur Frédéric Mougenot, conservateur du pôle Vie domestique au Mucem. Le temps précieux qu'il m'a consacré durant mes deux mois de stage à ses côtés, en dépit de ses nombreuses obligations, fut une expérience formidablement enrichissante par la profusion et la diversité des missions auxquelles, dans sa grande bonté, il m'a toujours permis de participer. Par conséquent, j'ai pu allier l'étude théorique des productions d'Edmond à la gestion pratique des objets au quotidien. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordé, pour ses conseils inestimables, ainsi que pour l'aide toujours précieuse qu'il m'a dispensé dans la découverte de la vie et des influences d'Edmond, et précisément dans la compréhension de l'égyptomanie au XIX^e siècle.

Je remercie aussi vivement toutes les personnes croisées lors de mon stage au Mucem. Leur gentillesse, leur continuelle bienveillance et l'intérêt sincère qu'ils ont tous porté à ce sujet m'ont permis de percevoir le monde des musées sous un nouveau prisme, celui de l'ouverture d'esprit. Grâce à leur générosité et à la grande humanité dont ils ont tous fait montre, je me suis lancée dans ce sujet avec confiance et sérénité. Le temps qu'ils m'ont tous accordé sans réserve a été des plus précieux car, en plus de m'avoir prodigué des connaissances primordiales pour la gestion des collections, m'a offert un large aperçu de la diversité mais aussi de la très grande importance de chacun des maillons de la chaîne muséale. Parmi cette équipe, je distingue à dessein Anaïs Avossa, archiviste, et Nancie Herbin, responsable du fonds images fixes, que je remercie personnellement pour leur grande disponibilité concernant la consultation prolongée des archives et des cartes à jouer d'Edmond.

Je dois beaucoup à Madame Marie-Christine Pouchelle, anthropologue et Directrice de recherche émérite au CNRS. Qu'elle soit ici chaleureusement remerciée pour sa disponibilité, sa grande bonté ainsi que pour tous les précieux conseils qu'elle m'a donné pour tenter d'apposer un regard objectif et constructif sur le domaine des croyances et sur ce sujet.

Madame Nicole Edelman, agrégée d'histoire et chercheuse spécialisée dans les phénomènes de voyance et, plus récemment, d'hystérie dans les hôpitaux à Paris au XIXe siècle, en acceptant de me rencontrer, a su me guider dans les codes de ce milieu clairvoyant et illuminé. Ses livres ont été une source inestimable d'informations et furent souvent le phare auquel j'ai pu me fier en toute confiance face à des informations surprenantes ou même déroutantes rencontrées ailleurs. Je la remercie sincèrement pour ses conseils précieux et rassurants ainsi que pour ses suggestions avisées.

Merci également à Monsieur Adrien Bouhours, chercheur spécialisé dans les phénomènes religieux et ésotériques à l'Université de Bordeaux, pour sa grande gentillesse à mon égard ainsi que pour son soutien et ses recommandations de lecture. Sa prévenance et son honnêteté m'ont également guidée dans ce domaine de recherche qui m'était totalement inconnu ; et m'ont ainsi permis de ne pas souffrir de ma qualité de novice alors je le remercie infiniment.

J'adresse aussi mes sincères remerciements à Monsieur Jérôme Bardiau, chargé des collections au musée des Arts et Traditions populaires de Champlitte, qui, en plus d'avoir été extrêmement réactif, a fait preuve d'une grande gentillesse dans ses retours.

Ma reconnaissance va également à l'ensemble des infrastructures fréquentées pour mener à bien cette étude : l'équipe bienveillante des Archives Départementales de l'Yonne et notamment Messieurs Antoine Bianconi et Jean-Luc Benoit ; l'équipe de la Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière d'Auxerre au sein de laquelle Mesdames Corine Knockaert, Carine Ruiz et Sandrine Eustache ont toujours su répondre à mes questions et m'orienter dans le Fonds Billaudot ; l'équipe des Archives nationales de la Police et plus particulièrement Madame Marie-Odile Charleuf-Pawlak pour son enthousiasme et son aide dans la recherche archivistique. Je remercie également le personnel des Archives nationales, des Archives de Paris, de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris, de la Bibliothèque nationale de France, et de la Bibliothèque municipale de Lyon, pour leur accueil et leurs suggestions d'orientation dans mes recherches.

J'adresse mes remerciements sincères à l'ensemble des personnes ayant répondu à mes interrogations ponctuelles : Gwenaël Beuchet, attaché de conservation au Musée de la carte à jouer à Issy-les-Moulineaux ; Thierry Depaulis, historien spécialisé dans les cartes à jouer ; Marina Pangrazi, documentaliste au Musée d'Aquitaine à Bordeaux ; Estelle Pouhet, bibliothécaire au Grand Orient de France à Paris ; Cécile Voinier, archiviste à la Mairie de Chamonix Mont-Blanc ; Jean-Pierre Galvan, auteur et spécialiste de l'œuvre d'Eugène Sue ; Thérèse Charmasson, archiviste et conservateur en chef émérite du patrimoine ; Come Fabre, conservateur au Musée du Louvre à Paris ; Marie-Charlotte Calafat, adjointe du département des collections et des ressources documentaires au Mucem, Édouard de Laubrie, conservateur responsable du pôle Agriculture au Mucem ; mais aussi à Madame Lysianne Lacombe, à Monsieur Bertrand Matot et à Monsieur Francis Dupin.

Enfin mon entourage mérite également toute ma gratitude. Parmi eux, mes parents, dont le soutien indéfectible et le dévouement depuis cinq années s'est matérialisé dans cette ultime étape. Ils m'ont accordé généreusement leur temps et leur expérience dans cette dernière ligne droite de mon cursus : je les remercie pour tout. Je pense également à Etienne et à mes amies Audrey, Clémentine et Eva avec qui j'ai longuement échangé sur ce sujet et qui m'ont toujours soutenue même lorsqu'il a s'agit de se rendre à des conférences sur le spiritisme !

INTRODUCTION

Ce sujet, comme de nombreux autres, est à la croisée de plusieurs disciplines dont la sorcellerie, la magie, la cartomancie, l'ésotérisme, l'égyptomanie et le romantisme. Toutefois, les disciplines particulièrement variées qu'il convoquait obligeaient à adopter une méthodologie rigoureuse basée sur la grande variété des sources, de la plus académique à la plus douteuse, car, ensemble, elles sont le répertoire de connaissances et de techniques qui étaient pratiquées par Edmond, et qui, pour la plupart, sont toujours pratiquées.

Le champ d'étude des pratiques et croyances religieuses et magiques est vaste et a concerné de nombreux historiens qui y ont consacré de très intéressantes études. Ces dernières confirment que le XIXe siècle, loin de les voir disparaître, cristallisa leurs transformations et leur adaptation à la modernité¹. L'étude qu'a menée Ulrike Krampfl sur les pratiques quotidiennes de la magie et des résurgences de la superstition au XVIIIe siècle² trouve en effet des équivalents pour le XIXe siècle, bien que ce soit souvent des ouvrages davantage consacrés à un domaine particulier (spiritisme, voyance, cartomancie, ésotérisme). Il serait en fait quasiment impossible de réunir en un seul ouvrage tous les domaines qui encadraient la pratique d'Edmond, c'est pourquoi il a été nécessaire d'aller puiser dans diverses disciplines en adoptant une méthode transversale. Considérant notre caractère de débutant concernant toutes ces matières au début de la recherche, la méthode transversale devait combiner tous les champs inconnus, en prenant soin de se renseigner d'abord à travers les ouvrages de référence qui les traitaient (plus ou moins académiques selon les matières), puis en élargissant à la littérature contemporaine à Edmond.

Concernant l'étude des phénomènes hybrides de croyances du XIXe siècle, il a rapidement été constaté que les études historiques sont accompagnées de nombreuses références moins académiques. Il existe ainsi d'abord un substrat de connaissances solides composé notamment des recherches de Nicole Edelman (sur la voyance) et de Guillaume Cuchet (sur le spiritisme), dont le caractère particulièrement récent prouve que ces sujets ont pendant longtemps été négligés par la

¹ Pascal Sanchez, *Les croyances collectives*, Collection : Que sais-je ?, Paris : PUF, 2009, p. 45.

² Ulrike Krampfl, *Les secrets des faux sorciers. Police, magie et escroquerie à Paris au XVIIIe siècle*, Paris : EHESS, 2012, Préface, p. 9.

communauté universitaire. Guillaume Cuchet résume ainsi les raisons de ce peu d'intérêt jusqu'à une période récente :

« [...] aberration mentale pour les uns, « superstition » ou mauvaise plaisanterie pour les autres, on voyait mal comment élever à la dignité d'objet scientifique un tel phénomène, sauf à tomber dans une historiographie du bizarre ou de l'ésotérisme, académiquement périlleuse et d'un intérêt scientifique généralement limité. »³.

L'abolition de ces tabous conduit à une renaissance de ces thématiques datable des années 1980. En 1983, David Hufford dans l'article *The supernatural and the Sociology of Knowledge : Explaining Academic Belief* explique à propos de la nouvelle vague de l'ésotérisme conduisant à l'approfondissement de ces études, qu'elle est liée à une résurgence de ces thématiques qui « redeviennent – très progressivement – des sujets de conversation acceptables. »⁴. Yvonne de Sike publie une *Histoire de la divination* en 2001 qui fut également un appui important pour cette recherche.

Toutefois, nous ne pouvions nous limiter à ces analyses historiques complètes et récentes, car cela aurait été mettre de côté un pan énorme de la littérature concernant ces mécanismes. Certes leur étude était indispensable, mais l'attitude impartiale et équitable contribua à consulter des sources figurant un autre point de vue : celui qui considérait ces croyances divinatoires comme vivantes et efficaces. Cette vision, en tant que véritable pendant de la première, a permis de saisir la logique de ses adhérents, et d'ainsi mieux appréhender les manuscrits d'Edmond et leurs mécanismes de pensée.

La consultation de ce type de sources était d'autant plus indispensable que les cartes d'Edmond sont aujourd'hui toujours utilisées par une importante communauté de praticiens. En publiant leurs manières d'utiliser ces supports, ils fournissent une vision particulièrement subjective qui fut intéressante à mettre en regard avec les ouvrages académiques. La lecture et l'utilisation de ce type de source impliquait une méthodologie convoquant un très grand recul afin de toujours saisir la position de chaque auteur. Le déclic de l'indispensabilité de ce recul dans cette étude eut lieu lorsque nous avons découvert que pour les sources retraçant l'histoire de l'ésotérisme et de la

³ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 12.

⁴ David Hufford, « The supernatural and the Sociology of Knowledge : Explaining Academic Belief », *New York Folklore*, 1983, p. 26 in Patrick Legros et Jean-Bruno Renard, *Superstitions, Croyances et pratiques liées à la chance et à la malchance*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2011, p. 52.

théosophie occidentale, il y avait certes des références théoriques en les études de Françoise Champion et Jean-Pierre Laurant mais elles étaient aussi accompagnées d'éminents auteurs dont la partialité peut être questionnée. C'est le cas par exemple des ouvrages de l'historien de l'ésotérisme Antoine Faivre et du médecin et historien Roger Dachez qui ont été des incontournables pour contextualiser notre sujet, mais qui amenèrent à s'interroger sur la légitimité de toutes nos sources car le premier est membre de la Grande Loge nationale française tandis que le second n'est autre que le président de l'Institut maçonnique de France depuis 2002.

Bien que cela n'enlève rien au crédit de leurs ouvrages, cela nous a rappelé que – et cela s'applique particulièrement aux disciplines qu'abordent ce sujet – chaque information devait toujours être envisagée dans son ensemble pour en saisir toutes les caractéristiques. Une rigueur indispensable devait ainsi être appliquée dès l'étape des fiches de lectures en essayant au maximum de cerner les forces et les faiblesses de chacun. Cette impartialité, qui était moindre dans l'étude d'ouvrages rédigés par des historiens établis, s'est avérée fondamentale pour les sources relatives à des matières davantage marginales telles la géomancie et la chiromancie qui n'ont pas d'historiens spécialistes de leur emploi à l'époque moderne, ce qui laisse la place à des auteurs moins conventionnels qui, bien souvent, ne citent pas leurs sources.

Pour toutes ces matières donc, il fallut trouver l'équilibre entre des ouvrages pionniers à vocation scientifique qui décrivaient méthodologiquement l'historique de ces pratiques divinatoires, mais qui étaient souvent restreints à l'analyse des faits à travers les témoignages de l'Antiquité et les temps de la Renaissance (tel l'ouvrage de Thérèse Charmasson sur la géomancie ou les recherches de Jean-Pierre Brach sur les nombres et la kabbale chrétienne) et des temps modernes (l'analyse sur l'astrologie au XIXe siècle⁵, les ouvrages et articles sur la cartomancie de Thierry Depaulis) ; et des ouvrages contemporains réalisés par des praticiens promoteurs d'une discipline qu'ils continuent de bâtir. C'est le cas des ouvrages de l'astrologue André Barbault⁶ ou encore de la géomancienne Florence Blondeau⁷, qui présentent notamment l'avantage de s'attacher à un aspect technique que les ouvrages plus théoriques n'abordaient pas. Cette double recherche théorique et technique avait pour but de considérer ces pratiques divinatoires comme des objets d'étude plus que comme des croyances⁸.

⁵ P. Curry, N. Campion, J. Halbronn, *La vie astrologique il y a cent ans, l'Alan Leo à F. CH. Bralet*, Paris : La Grande Conjonction, 1992.

⁶ Seule figure rencontrée lors de cette étude dont l'heure de naissance est indiquée fièrement sur sa page Wikipédia : si cela peut amuser, c'est une preuve tangible de la grande diversité du contenu des sources rencontrées durant ces huit derniers mois.

⁷ Florence Blondeau, *Rencontre avec la Géomancie*, Rayol Canadel : Éditions Aracana sacra, 2018.

⁸ Marie-Louise Von Franz, *La Psychologie de la divination, le hasard signifiant*, Paris : Payot, 1986.

De même, les dictionnaires des pratiques divinatoires furent d'une grande aide pour commencer à aborder les intérêts d'Edmond. Mais ils présentaient l'inconvénient de ne pas s'attarder sur le XIXe siècle, l'évoquant comme un jalon, sans développer les réflexions philosophiques partagées par Edmond.

A cette objectivité de rigueur, il fallut additionner une ouverture d'esprit sans laquelle le traitement de ce sujet n'avait pas d'intérêt propre. Sans basculer dans la croyance en l'existence de faits immatériels relevant de forces supérieures qui aurait autant faussé cette étude qu'un jugement sceptique et défavorable à leur égard, il fallait se placer justement en lui accordant une certaine sympathie qui relevait d'un état d'esprit souple et compréhensif. Cette tolérance à l'égard des pratiques et des idéologies rencontrées dans cette étude, en mettant de côté la question de leur véracité⁹, avait pour but de comprendre les moyens et les circonstances de leur établissement et de leur popularité au XIXe siècle. Donner du crédit à chaque témoignage permettait aussi et surtout de ne pas « perdre les renseignements précieux qu'[elles] contiennent sur l'homme et le monde, [et de ne pas] tenir pour des divagations de visionnaires diverses opinions qui ont eu une influence réelle sur les mœurs. »¹⁰

Ainsi, il s'agissait de mettre en place une gymnastique intellectuelle continue qui permettait la comparaison des sources académiques avec celles plus techniques tout en considérant leurs partis pris, afin de trouver une position pondérée qui autoriserait l'annonce impartiale des faits détaillés – Edmond était un voyant reconnu, et il pratiquait telles et telles mancies – tout en accordant du crédit aux raisonnements et aux explications qui justifiaient ces croyances – la société croyait ou se plaisait à imaginer qu'il avait un pouvoir extrasensoriel pour telles ou telles raisons. Ce regard distancié mais bienveillant sur les pratiques superstitieuses et magiques a d'ailleurs été mis à l'épreuve de nombreuses fois lors des recherches.

Plusieurs interlocuteurs – leur nombre remarquable justifie ce développement – nous ont en effet suggéré de demander directement à l'esprit d'Edmond ou de tirer les cartes pour connaître la réponse à nos questions. Ces recommandations, qui peuvent faire sourire, sont la preuve d'une permanence de ces croyances dans les mentalités du XXIe siècle. Voilées sous un humour ambigu et superficiel car communément utilisé pour les décrédibiliser, elles laissent la place à un silence

⁹ Ulrike Krampl, *Les secrets des faux sorciers. Police, magie et escroquerie à Paris au XVIIIe siècle*, Paris : EHESS, 2012, p. 20-21.

¹⁰ Sarane Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 1994.

durant lequel chacun des interlocuteurs évalue l'autre sur l'échelle des croyances qui répartit globalement en deux types les individus : « ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas »¹¹. Cette dérision pouvait renvoyer à chacun de ces partis : Charles Lancelin dans l'ouvrage *La sorcellerie des campagnes* affirme : « Beaucoup, quand on les interroge, ne voulant pas prêter le flanc à la moquerie, en plaisantent ostensiblement ; mais, au fond, ils y croient – ils y croient fermement. »¹², tandis que Françoise Bonardel dans son « Que sais-je » sur l'irrationnel dit : « Ironie, sarcasme, mépris, déni font en effet couramment figure d'armes spontanément brandies par ceux dont le rationalisme se dit menacé, offusqué par tant d'absurdités ; [...] »¹³.

Ces plaisanteries, qui peuvent paraître anecdotiques, résonnaient particulièrement avec l'exposition *Bonne fortune et mauvais sort* qui s'est tenue à l'abbaye de Daoulas en 2016 dans laquelle les objets exposés étaient décrits comme « la partie émergée d'un iceberg immense et encore mal connu. »¹⁴.

La situation qu'elles engendraient était d'abord fort embarrassante car, conservant l'attitude impartiale du chercheur et faisant mine de ne pas relever, le silence qui suivait a certainement mené nos interlocuteurs à nous placer au niveau des « sceptiques et condescendants » de l'échelle des croyances. De fait, peu importait notre réponse, un jugement de valeur était toujours émis. Ces expériences, après l'étonnement passé, devenaient très stimulantes car elles nous permettaient d'être curieusement confronté à des domaines vivants, captivants et jusqu'alors inconnus dans notre parcours : la sociologie et l'anthropologie¹⁵.

Elles venaient dans un second temps attester de la pertinence de l'attitude impartiale adoptée pour mener à bien cette étude et ne pas digresser, et confirmaient enfin l'objectif premier : au XIXe siècle comme de nos jours, il n'importait pas de savoir si ces pratiques étaient efficaces, ce qui comptait était bien la vérité à laquelle chacun se fiait. En plaisantant sur les pratiques divinatoires, chacun établissait son propre jugement confidentiellement sans jamais avoir à répondre sur ce système d'autodéfense inconscient, ni d'ailleurs sur la catégorie de l'humour employé. Comme

¹¹ Marc-Antoine Berthod, *Doutes, croyances et divination. Une anthropologie de l'inspiration des devins et de la voyance*, Lausanne : Antipodes, 2007, p. 17.

¹² Lancelin Charles, *La sorcellerie des campagnes*, Paris : Trédaniel Poche, 2008, p. 189.

¹³ Françoise Bonardel, *L'irrationnel*, Collection : Que sais-je ?, Paris : PUF, 2005, p. 10.

¹⁴ Cat. d'exp., *Bonne fortune et mauvais sort*, sous la direction de Pierre Nedelec et Frédéric Mougenot, Finistère - Abbaye de Daoulas, 16 juin – 31 décembre 2016, Daoulas, Chemins du patrimoine en Finistère, 2016.

¹⁵ Pascal Sanchez, *op.cit.*, p. 3-4.

personne ne leur avait jamais répondu « Ah oui ? Vous y croyez, vous ? », ils se gardaient de choisir entre l'ironie, la moquerie, le cynisme ou une vérité masquée.

Nos recherches nous ont conduit à comprendre que ce comportement, définitivement humain, était déjà valable entre 1850 et 1880 : en occultant ses possibles pouvoirs surnaturels, c'est surtout cette ambiguïté entre doute et certitude qui conduisait le peuple en consultation chez Edmond. Le « terrain » de cette étude, qui ne se résume pourtant qu'aux bibliothèques, musées, archives, et école, nous a énergiquement confronté à la réalité de ces croyances et il a été ainsi moins difficile de se projeter au XIXe siècle et de comprendre les contemporains d'Edmond.

La complexité de ce sujet ne s'arrêtait pas à la neutralité et à l'acrobatie intellectuelle qu'il convoquait. En effet, l'image même que l'on avait d'Edmond jusqu'alors était tout à fait arbitraire parce qu'elle s'est construite à travers un intermédiaire dont l'objectivité était nulle : le voyant Marcel Belline (1924-1994). Il fallait donc faire preuve de la plus grande prudence concernant les informations rencontrées, et remettre en question tous les éléments qui constituaient l'essence même de ce sujet. Dans cet état d'esprit, la première étape fut celle de se demander si « Edmond » avait bien existé, et s'il avait été véritablement le pseudonyme d'un certain Jules Charles Ernest Billaudot. Ce paramètre obligea à redoubler de rigueur dans le choix et la considération des sources ; l'objectivité se teinta parfois de méfiance et tourna même à la paranoïa : il nous fallait vérifier chacun des renseignements, souvent plusieurs fois tant le vrai et le faux formaient un véritable imbroglio. Tout était à prouver, à décortiquer et à reconstruire.

Heureusement, les premières analyses confirmèrent rapidement qu'Ernest Billaudot et Edmond étaient une seule et même personne, qui avait vécu au XIXe siècle (1829-1881) et qui avait connu une notoriété en tant que voyant sous le Second Empire et la IIIe République, périodes où les sources primaires abondaient concernant les pratiques auxquelles il s'adonnait. Ces dernières devenaient le parfait pendant aux études récentes. Les recherches préliminaires permirent également de donner un second lieu d'ancrage à notre recherche : la bibliothèque municipale d'Auxerre où Billaudot légua environ deux-cent-vingt ouvrages en 1881.

L'héritage d'Edmond à Marseille et à Auxerre forme ainsi un corpus vaste et hétérogène au sein duquel pourtant il est possible de discerner une logique : celle de la croyance en les « sciences occultes » qui se développa au même moment à l'échelle nationale. Ce corpus éclaire donc une partie de l'histoire du milieu du XIXe siècle en abordant l'essor des manies et de l'attrait pour la

divination mais également l'histoire des mentalités et des croyances que l'on a dites « superstitieuses ».

En comparant ce corpus aux sources primaires contemporaines, il a rapidement été constaté que leur caractère de « première main » ne voulait pas dire qu'il fallait tout prendre pour acquis et abandonner notre attitude attentive et vigilante. Le clivage entre rationnel et irrationnel existait déjà¹⁶ et chacun déposait sa limite à l'endroit où ses convictions le menaient dans l'échelle des croyances. Il fallait donc adopter une attitude d'observation empirique de ces documents tel un ensemble de matériaux à étudier matériellement et idéologiquement, sans présupposé essentialiste ou apologétique. A la manière de nos interlocuteurs ironiques, chacun des auteurs étudiés avait sa propre vérité qu'il convenait de saisir et restituer comme trace d'une époque riche par son éventail d'opinions dans lequel le corpus d'Edmond était une option parmi tant d'autres.

A propos de ces sources primaires, le postulat méthodologique fut le suivant : en consultant le maximum d'auteurs et d'ouvrages contemporains à Edmond, il serait possible de tirer des conclusions générales sur les pratiques divinatoires (statistiques, techniques le plus souvent utilisées, débat suscité par leur prolifération) et d'observer les différents échelons sur cette échelle de croyances au milieu du XIXe siècle. L'objectif était de prendre le pouls de l'époque dans laquelle Edmond vivait et exerçait – et donc particulièrement des années 1850 à 1880 – pour ensuite comparer ces conclusions avec notre corpus. Ce travail étant conduit dans le domaine de l'histoire de l'art, et par extension de l'histoire des collections, les recherches menées à propos des disciplines adjacentes n'ont été réalisées que pour contextualiser et illustrer le corpus laissé par Edmond. La plupart de ces disciplines méritent une formation réelle et pointue pour les manipuler avec aisance, ce que le temps imparti n'a malheureusement pas permis. S'apercevant tôt de la grande polyvalence que demandait ce sujet, la réflexion bibliographique a été menée dans l'idée de palier au mieux à ces lacunes. Là encore, le temps imparti n'a pas permis d'être exhaustif mais le but de cette étude n'était pas de retracer l'histoire de la voyance, ni même l'histoire de l'occultisme et de son tarot.

Toutes ces recherches furent menées dans un unique but qui fixait un plan élémentaire : la documentation du corpus pour l'histoire des collections du Mucem, et la principale problématique fut de constamment remettre en question toutes les informations pour donner une idée aussi neutre

¹⁶ Françoise Bonardel, *op.cit.*, p. 7-8.

que possible des faits. Le compte-rendu de ces recherches devait pouvoir insérer Edmond dans la création et les croyances contemporaines du milieu du XIXe siècle.

Cela impliquait d'abord de mener des recherches biographiques : en comprenant la vie de Jules Charles Ernest Billaudot, il était plus simple de cerner la carrière d'Edmond. Cette exploration devait être méticuleuse car il fallait considérer l'image d'Edmond établie par l'intermédiaire de Marcel Belline, en noter les potentielles pistes à suivre, puis faire preuve d'une neutralité absolue comme si Jules Charles Ernest Billaudot était un illustre inconnu pour ne manquer aucune information. Retracer sa vie, sa profession, sa clientèle et les parcours de ses confrères occupe la première partie de ce mémoire de recherche.

Vient ensuite l'analyse du corpus où notre domaine de l'histoire de l'art pouvait s'épanouir pleinement. L'analyse de l'héritage d'Edmond consista en l'évaluation scientifique des documents : les différents types de documents (ouvrages publiés, manuscrits, cartes à jouer et ouvrages possédés), leur matérialité (leur nombre pour chaque format, leur rareté, leur équivalence dans d'autres institutions), leurs thématiques et leur style et influences iconographiques. La description – aussi attentive que possible – des documents fut épaulée de l'ouvrage méthodologique d'Otto Pächt, *Questions de méthode en histoire de l'art*, afin de pallier les lacunes de descriptions stylistiques constatées à l'occasion de notre premier travail de recherche en 2017-2018. Cet ouvrage permettait également de les considérer directement à partir des conditions historiques qui ont conduit à leur formation, en tentant de déceler des principes d'organisation singuliers qui concourent à la cohérence de l'ensemble.

Sans surprise, la troisième partie de ce travail est composée d'une contextualisation autour des réflexions qu'Edmond a développé dans ce corpus en évoquant notamment les interrogations philosophiques qui conduisirent à la création de supports divinatoires occultes et dont l'iconographie renvoyait aux considérations contemporaines.

Chapitre I – Recherche biographique

A. Qui était Jules Charles Ernest Billaudot ?

a) La vie de Jules Charles Ernest Billaudot

Son père, Charles Lazare Billaudot, est né le 29 juin 1806 à Accolay (canton de Vermenton, Yonne)¹⁷. Il pratiquait le flottage des bois à Briennon (Yonne)¹⁸, et était plus précisément : « entrepreneur de flot. à Briennon »¹⁹ où il meurt prématurément en 1850²⁰. D'après le témoignage de son fils Jules Charles Ernest en 1872, il fut maire de Poilly-sur-Serein au cours de sa vie²¹.

Sa mère, Adélaïde Elizabeth Pâris, est née à Poilly-sur-Serein (canton de Noyers, Yonne) en l'an douze de la République française²², c'est-à-dire en 1803. Son père y était tonnelier. Elle est décédée à 81 ans à la Chapelle Vieille Forêt, quatre ans après son fils aîné Ernest, le 8 mai 1885²³, alors qu'elle vivait toujours dans la maison achetée par ce dernier.

D'après leur acte de mariage (**annexe 2**), ses parents se sont mariés le 30 septembre 1828 à Poilly-sur-Serein²⁴. De cette union naissent trois enfants : Jules Charles Ernest, Ernestine et Célestine Marie Louise (**annexe 3**).

L'aîné de la fratrie, Jules Charles Ernest Billaudot, est né le 17 août 1829 à trois heures du matin à Poilly-sur-Serein²⁵. Son acte de naissance mentionne la présence de son père Charles Billaudot, alors âgé de 25 ans et résidant déjà à Poilly avec sa mère, Adélaïde Paris, âgée de 27 ans (**annexe 4**). Son décès se produit également dans l'Yonne le 20 mai 1881 à deux heures du soir à La

¹⁷ Auxerre, Archives Départementales de l'Yonne, 2 E 1/7 – Accolay : N (AN 10-1814) – 5 Mi 44/5, acte n°32. (**annexe 1**)

¹⁸ Jean-Pierre Fontaine, « Edmond, le mage de Poilly », in : *Yonne Mag*, n° 1638, octobre 2010, p. XVI.

¹⁹ Conseil général de l'Yonne, *Rapports et délibérations / Département de l'Yonne*, Auxerre, Conseil général, 1849, p. 133.

²⁰ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 2 E 55 / 26 – Briennon-sur-Armançon : D (1837-1854) – 5 Mi 178/5, acte n°55. (**annexe 1**)

²¹ E. Bouchery *Le Figaro*, Paris, 22.09.1872, p. 3.

²² Auxerre, A.D. de l'Yonne, 4 E 303 / E 9 – Poilly-sur-Serein : N (AN 11-1812) – 5 Mi 666/9, acte n°4. (**annexe 1**)

²³ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 4 E 82 / E 23 – Flogny-la-Chapelle : D (1883-1892) – 5 Mi 238/13, acte n°7. (**annexe 1**)

²⁴ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 4 E 303 / E 16 – Poilly-sur-Serein : M (1823-1832) – 5 Mi 666 / 16, acte n°8.

²⁵ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 4 E 303 / E 15 - Poilly-sur-Serein : N (1823-1832) – 5 Mi 666/15, acte n°10.

Chapelle Vieille Forêt (arrondissement de Tonnerre). C'est son valet de chambre Jules Potot, âgé de 28 ans et son jardinier Amable Poussot, âgé de 70 ans qui signalent sa disparition²⁶ (annexe 5).

Aucune trace administrative le mentionnant n'a été retrouvée datant des premières vingt années de sa vie. Les enregistrements judiciaires le concernant débutent dans les années 1850. En effet, deux ans après la mort de son père Charles Lazare, la vente de ses biens immeubles situés à Brienon eut lieu en juillet 1852. L'enregistrement du 23 août 1852²⁷ rapporte que les vendeurs étaient ses trois enfants qui héritèrent d'un tiers du lieu. Ils se partagèrent sept mille quatre-cent quatre-vingt-dix francs recueillis pour les dix-huit lots vendus aux enchères. La raison de la vente n'est pas notifiée dans l'acte. Cette cession des biens matériels mais aussi des immeubles conduit à envisager d'éventuels problèmes financiers au sein de la famille ; problèmes qui auraient également entraîné Jules Charles Ernest, à se rendre à Paris pour développer ses affaires alors qu'il était âgé de vingt-trois ans ?

Cependant, d'autres traces administratives signalent sa présence et son attachement dans l'Yonne tout au long de sa vie. Il réalise un legs par voie testamentaire à la Ville d'Auxerre en 1879 qui s'applique donc en 1881. Il semblerait que ce soit l'archiviste de la ville, Maximilien Quantin (1814-1891), qui suggéra personnellement à Billaudot de léguer sa bibliothèque à Auxerre²⁸. Il attachait en effet beaucoup d'importance aux dons et legs des particuliers qui venaient compléter les fonds locaux de la bibliothèque²⁹. La collection des deux-cent-vingt ouvrages que légua Billaudot vint ainsi s'ajouter à celles d'un docteur, d'un professeur d'histoire, et d'un comte qui transmirent également leurs ouvrages à la bibliothèque grâce à Quantin.

Concernant le fonds Billaudot, un document rédigé dès le 30 mai 1879 par le maire d'Auxerre valide le don en citant le testament d'Ernest Billaudot³⁰. Après la mort de ce dernier, la ville d'Auxerre délibéra lors de la séance du 9 octobre 1881. Le compte-rendu fut le suivant : « Dons et legs : le conseil autorise M. le Maire à accepter le legs d'un certain Billaudot décédé à la Chapelle-Vieille Forêt. »³¹

²⁶ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 4 E 82 / E 20 - Flogny-la-Chapelle : D (1873-1882) – 5 Mi 238 / 10, acte n°6.

²⁷ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Hypothèques, 4Q5/527, volume 115, enregistrement n°30.

²⁸ « *L'archiviste, historien et témoin de son temps* », actes du colloque Quantin Porée, tenu à Auxerre le 19 octobre 1991, Société des fouilles archéologiques de l'Yonne, 1992, p. 15.

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Don Billaudot à la Bibliothèque d'Auxerre, 4095.

³¹ Marina Pangrazi, *Le Fonds Billaudot de la Bibliothèque municipale d'Auxerre*, mémoire de master à l'IUT Michel de Montaigne, Université d'Aquitaine. Bordeaux, 2011, p. 13.

Depuis 1822, la bibliothèque d'Auxerre était installée dans l'ancienne église Notre-Dame-la d'Hors, dirigée par M. Lefèvre et ouverte au public depuis 1824. Dès 1849, Maximilien Quantin donna un nouvel élan à l'établissement car il fit publier le catalogue des manuscrits et de la collection Bastard. En 1868, la bibliothèque emménage dans les bâtiments de l'ancien palais de justice³². Aujourd'hui, le fonds Billaudot est conservé au sein des locaux de la Bibliothèque municipale d'Auxerre Jacques Lacarrière.

Malgré l'absence de motif concernant la mort précoce d'Ernest Billaudot, il est possible d'émettre l'hypothèse d'une maladie dont il connaissait l'existence et l'issue fatale. Au fait étrange que son testament ait été raturé puis recommencé en 1879, s'ajoute un évènement qui précède sa mort de seulement quatre jours. En effet, le 16 mai 1881, Ernest Billaudot fait réaliser par son notaire Maître Godret une obligation à son profit par les époux Dupuis de Flogny. Comme s'il savait que sa fin était proche, il semblait prendre ses dispositions et réglait ses dernières affaires : c'est-à-dire qu'il faisait en sorte que ses héritiers touchent ce qu'on lui devait, ici en l'occurrence mille francs³³. La conjecture selon laquelle il aurait été malade est renforcée par sa signature fatiguée sur l'acte d'obligation (annexe 6).

Son testament olographe est rédigé le 30 mai 1879 (annexe 7), enregistré le 23 mai 1881, et ouvert le 4 septembre 1881 devant Maître Godret à Flogny (Yonne).

Ses légataires universels étaient :

-sa sœur Ernestine Billaudot, veuve Picon.

-son cousin germain Léopold Billaudot, qui n'est autre que le célèbre marchand de la place de la Sorbonne à Paris³⁴.

Les Archives Départementales de l'Yonne conservent un acte du 11 novembre 1881³⁵ décrivant la répartition des biens de J.C.E. Billaudot. Le premier constat est qu'il possédait 398 540,65 francs de titres boursiers. Ces valeurs sont détaillées en vingt-trois items variés (obligations et titres) :

³² Marie Michaut, « La bibliothèque municipale d'Auxerre », in *Patrimoine des bibliothèques de France*, t. V, Paris : Payot, 1995, p. 45.

³³ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Minutes de Maître Godret, acte daté du 16 Mai 1881 : « Obligation au profit de Mr Billaudot », 3E10024.

³⁴ Le père du fondateur de la Maison d'édition Louis Billaudot, Léopold Billaudot (1832-1882) était ingénieur chimiste, et exerçait son activité place de la Sorbonne où il était connu sous le nom de «Billaudot-Sorbonne», 2 place de la Sorbonne en 1881. cf. Historique de la Maison d'édition musicale Gérard Billaudot, https://www.billaudot.com/fr/about_us.php consulté le 15 juillet 2019.

³⁵ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Déclaration des mutations par décès, 11 novembre 1881, 3Q11943.

emprunt russe, compagnies de chemin de fer, obligation du trésor public, Crédit foncier de France, etc. (annexe 8). Les a-t-il acquis de manière directe grâce à sa fortune où a-t-il été payé ainsi par des hauts fonctionnaires des villes citées (Bordeaux, Paris) qui l'auraient consulté ? La question reste ouverte.

De même, on y découvre qu'à sa mort, sa maison à la Chapelle est estimée à douze mille francs et est décrite ainsi : « Une maison bourgeoise avec toutes ses dépendances sises à la / Chapelle, lieudit la rue d'en bas, en ce compris les bâtiments / appelés la Chaumière, servant de bûcher. »³⁶

En plus de ses deux légataires universels, il fait des legs particuliers (valant en tout 142 200 francs) qui sont détaillés dans son testament et repris par le notaire dans cet acte. Les légataires particuliers sont : sa mère (pension viagère, l'usufruit de la maison, du mobilier, de l'argent), sa sœur Célestine (la nue-propriété, une pension viagère, du mobilier, divers bijoux), son neveu Ernest Monneret mineur à la Chapelle (une rente viagère, des habits, du linge, un anneau d'or, des boutons en or puis une rente à la mort de Charles Picon dont l'acte a été effectuée le 2 octobre 1901³⁷), son autre neveu Charles Picon, mineur à Briennon (un anneau en or, une paire de boutons en or), Céleste Paris, sa tante (une pension viagère), Madame Lucquet sa cousine germaine (de l'argent et des bijoux) et son mari Monsieur Lucquet (des bijoux), Ernest Caron son cousin germain (de l'argent et des bijoux), Monsieur Jules Lainé (de l'argent et des bijoux), la Ville d'Auxerre (une bibliothèque de 220 volumes et de l'argent), Monsieur Parisot son concierge à Paris (de l'argent), Monsieur Jules Potot son valet de chambre (de l'argent et une partie de sa garde-robe, une montre en argent, des boutons de chemise, un lit garni), Mlle Berdin sa domestique (de l'argent), son cousin Léopold Billaudot (du mobilier, des bijoux, du linge), l'église de Poilly (divers objets estimés à 720fr), son cousin Léon Simonnet (de l'argent), sa sœur Ernestine veuve Picon (des habits et du linge). Finalement, les deux légataires universels se partagèrent le reste, c'est-à-dire 256 340,65 francs.

Il est ainsi possible de constater qu'il possédait de la famille à Paris, en plus de son cousin Léopold Billaudot. Notamment sa cousine germaine Madame Lucquet et son mari (demeurant au 187 rue Saint Jacques en 1881), ainsi que Monsieur Ernest Caron son cousin. Son attachement pour sa vie et ses connaissances parisiennes est visible par la somme de mille francs qu'il laisse à Monsieur Parisot, son concierge de la rue François Ier.

³⁶ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Déclaration des mutations par décès, 11 novembre 1881, 3Q11943.

³⁷ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Déclaration des mutations par décès, 2 octobre 1901 et du 7 décembre 1901, 3Q19126.

L'absence de biens parisiens dans son testament laisse penser qu'il louait certainement ses lieux de vie et de consultation. Il semble en fait avoir fait la navette pendant plusieurs années entre l'Yonne où il était Ernest Billaudot et Paris où il était Edmond.

Après avoir vécu dans sa jeunesse à Poilly-sur-Serein, Ernest Billaudot investit dès 1859 dans le village de La Chapelle Vieille Forêt où il se crée un grand domaine dans lequel il finit ses jours en 1881 (annexe 9). Il y débuta ses acquisitions le 27 août 1859, alors qu'il est domicilié à Paris selon l'acte de vente. Il achète à Monsieur Claude Joseph Soleil, propriétaire à la Chapelle V. Forêt mais demeurant également à Paris (au 64, faubourg Saint Honoré) une première maison et ses dépendances pour neuf mille francs. Une description est ainsi rapportée :

« Une maison et ses dépendances sises / à la Chapelle Vieille Forêt rue d'en bas, consistant en un / principal corps de bâtiments composé de trois chambres, / d'un cabinet, cave dessous et grenier dessus, d'un pavillon / couvert en tuiles servant de fournil de grange et d'écuries, / cour, puits, jardin et verger le tour clos de haies vives / appartenant à la propriété vendue d'une contenance / de soixante-treize ares quatre-vingt-six centiares environ. [...] L'acquéreur n'en a la jouissance que le 17 février prochain. »³⁸

Un acte de mutation datant du 1^{er} avril 1863³⁹ montre qu'il étend son patrimoine à La Chapelle Vieille Forêt : il paie comptant six cents francs pour « Huit ares quarante-quatre centiares de terre, dit le Champ Gillot, attenant au jardin de l'acquéreur. »⁴⁰ Par ailleurs, dans cet acte Ernest Billaudot est qualifié de rentier à Paris, demeurant au 99, rue Blanche au sein de la capitale, et il est bien mentionné qu'il était présent lors de la vente. C'est la même chose pour l'acte de mutation datant du 12 novembre 1863 où Edmond achète « Neuf ares 28 centiares de terre à La Chapelle Vieille Forêt, terrain attenant à l'acquéreur » pour six cent cinquante francs⁴¹. Enfin, c'est pareil pour l'acte de mutation dont l'enregistrement date du 26 novembre 1863 qui rapporte que pour sept cent vingt francs, Ernest Billaudot a acheté « Dix ares 15 centiares de terre à La Chapelle Vieille Forêt, lieu-dit le champ Gillot, attenant à l'acquéreur »⁴².

³⁸ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°43 du 27 août 1859, volume 178, 4Q5/590.

³⁹ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°78 du 1^{er} avril 1863, volume 224, 4Q5/636.

⁴⁰ *Ibidem*.

⁴¹ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°78 du 12 novembre 1863, volume 231, 4Q5/643.

⁴² Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°8 du 26 novembre 1863, volume 233, 4Q5/645.

Le 17 septembre 1864, il achète pour deux mille cinq-cents francs une seconde maison également située rue d'en bas à la Chapelle Vieille Forêt à Monsieur Adolphe Luzeaut, tonnelier, et Edmée Marie Madeleine Juilly, sa femme. Cette maison est décrite ainsi : « deux chambres / à feu, petite grande et écurie, couverts en paille, hangar couvert / en tuiles, cave dessous, cour dans laquelle est un puits, jardin et / pièce de terre, le tout d'un seul tenant, d'une contenance de 22 ares 63 centiares. »⁴³

Pierre Zlatoff, lorsqu'il retrace l'histoire de Flogny-la-Chapelle (la Chapelle-Vieille-Forêt), indique qu'il s'agit du numéro 6 de la rue d'en bas. Il explique que Billaudot ajoute deux bâtiments, et qu'il logeait dans le central « au toit orné de deux serpents ondulants et traversés par deux flèches croisées. Le fronton de la porte septentrionale porte un écusson en pierre garni d'une barre avec l'inscription « Dieu le veut », et de chaque côté les initiales E et B. »⁴⁴ (annexe 10).

En 1872, Billaudot est recensé à la Chapelle-Vieille-Forêt⁴⁵. L'acte de recensement mentionne un foyer de trois personnes : lui-même, alors âgé de 42 ans et qualifié de « Rentier / Chef de Ménage », sa mère Adèle, veuve Billaudot âgée de 67 ans, et Marie Pâtey, « domestique », âgée de 25 ans, née à Flogny (annexe 11).

Edmond semblait donc attaché à son pays natal, et alors qu'il connaissait une grande notoriété à Paris (sa richesse le confirme), il revient toujours dans l'Yonne. Il participe à l'enrichissement des fonds patrimoniaux locaux à travers son legs à la Ville d'Auxerre, mais aussi avec un don à l'église Sainte-Geneviève de divers objets dont un chemin de croix en 1863⁴⁶ et une peinture ou aquarelle figurant sainte Geneviève avec une inscription sur la toile « Vœu de M. Billaudot 1861 »⁴⁷ qui était placée dans les fonts baptismaux au fond de la nef droite (annexe 12).

A Paris, Ernest Billaudot devenait le devin Edmond. Sa trace a été retrouvée à quatre adresses différentes qui permettent de comprendre l'évolution de sa carrière. Des soupçons d'exils pourraient justifier cette double présence dans l'Yonne et à Paris, ainsi que ses changements d'adresse.

⁴³ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°90 du 17 septembre 1864, volume 241, 4Q5/653.

⁴⁴ Pierre Zlatoff, Pierre, *Histoire de Flogny la Chapelle*, Tonnerre : Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, 1992, « La vie civile », p. 207.

⁴⁵ Auxerre, A.D. de l'Yonne État nominatif des habitants, La Chapelle Vieille Forêt, 1872, 7 M 2/57.

⁴⁶ Pierre Zlatoff, *op.cit.*, p. 207.

⁴⁷ Marina Pangrazi, *op.cit.*, p. 8.

Dans un article rédigé par le journaliste Bouchery et publié dans *Le Figaro* le 22 septembre 1872, Edmond est interrogé par l'auteur et explique qu'il donnait des consultations de divination au sein même du bal Mabille entre 1854 et 1856 (annexe 13). Il semblerait que c'est là qu'il débuta sa carrière, et qu'il se forgea une réputation. Il conserva cette étiquette du « sorcier Mabille » pendant toute sa vie. En 1888, Émile Marcelin écrivait encore : « Au diable les idées tristes ! Si l'on s'y arrêtait, autant vaudrait se retirer du monde, s'en aller prêcher le carême à Saint-Thomas-d'Aquin, ou se faire sorcier à Mabille. »⁴⁸

Le bal Mabille était situé sur l'ancienne avenue des Veuves qui possédait une triste réputation jusqu'au XIXe siècle car elle était mal éclairée et attirait les criminels. C'est dans cette allée d'ailleurs qu'est placé le sinistre cabaret « Le Bras Rouge », dans les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue⁴⁹. Dès 1852, elle se transforme et est rebaptisée Avenue Montaigne « depuis que les hôtels princiers y abondent »⁵⁰.

Cette institution, qui contribua à l'apogée de la dansomanie au milieu du siècle, fut fondée en 1831 par le père Mabille, un professeur de danse. Au début, c'était un petit bal champêtre qui ne souhaitait pas faire de concurrence aux très grands de Paris dont le Ranelagh du Bois de Boulogne. De 1830 à 1850 environ, les habitants de la capitale se plaisaient à flâner et à danser dans les nombreux bals publics, guinguettes, bals musettes et cabarets où ils fêtaient le jour de paye. Autour des années 1830, Paris comptait environ 400 bals publics, alors qu'en 1866 plus qu'une centaine sont encore ouverts.

Dès 1843 cependant, le bal Mabille s'impose à Paris. Les fils Victor et Charles Mabille en héritent et montrent de plus grandes ambitions industrielles que leur père : ils réalisèrent des travaux de réhabilitation pour en faire un bal luxueux et original notamment grâce au caractère inédit de l'éclairage au gaz. Les travaux furent terminés dès 1844 : dans un jardin d'environ mille mètres carrés de surface, les illuminations sublimaient des abris coiffés de toitures d'influences mauresques et chinoises. Pour lancer leur nouveau bal qui se voulait élitiste, ils commandèrent de grandes affiches comme pour les opéras, et prirent le parti de changer les horaires pour que l'éclairage au gaz soit mis en valeur. Ce nouvel établissement plaçait la barre très haute dans l'offre

⁴⁸ Émile Marcelin (1825-1887), *Souvenirs de la Vie parisienne*, 3e ed., préf. Par Taine, Paris : Victor-Havard, 1888, p. 11-12.

⁴⁹ France Clément, « Les Champs-Élysées (1^{er} partie) » in *Paris aux cent villages*, n°52, Paris : Connaissance de la cité, 1980, p. 18.

⁵⁰ Paul Mahalin, (1838-1899), *Les mémoires du bal Mabille*, Paris : chez tous les libraires, 1864, p. 61.

des loisirs parisiens⁵¹ : en quelques semaines il devint le « lieu à la mode, le premier temps de la danse nouvelle, le Parnasse du Tout-Paris. »⁵² (annexe 14).

En 1847, Paul Mahalin décrit cet univers sublimement artificiel :

« Au centre, un kiosque d'une chinoiserie de convention abrite l'orchestre. Cette construction capricieuse est encerclée de palmiers dont les feuilles s'évasent en panaches, dont les fruits s'arrondissent en globes. Le tronc de ces palmiers est en bronze.

Leur feuillage est en zinc.

Leurs fruits sont en verre de couleur.

Imaginez une nature en métal.

Tout y est doré du haut en bas. »⁵³

L'Illustration écrit de son côté en 1854 :

« Les jardins de la villégiature *intra muros* se piquent aussi d'émulation, et de tous les côtés on procède à leur toilette. Chacun de ces kiosques ressemble à un nouveau marié, et leur devanture fait jabot. Bouquets de feuillages et lanternes chinoises, tout ça pousse en même temps. Il va sans dire que ces lieux champêtres où l'on fume sont aussi des boîtes à musique. Ordinairement leur première représentation n'a lieu qu'après Pâques, mais la précocité de la saison a avancé l'heure du spectacle. »⁵⁴

Le bal Mabille pouvait accueillir jusqu'à trois mille personnes : un large spectre de la société venait danser et s'amuser sous le Second Empire qui était une période réputée pour la multiplication des lieux proposant des loisirs de plus en plus vastes : bals, scènes de spectacles, fêtes foraines, etc.⁵⁵ Le kiosque central recouvert d'un chapeau chinois présentait une scène et un orchestre dirigé par le fameux Pilodo. Au sein de ces architectures, de nombreuses danseuses se firent un nom à Mabille : la chanteuse Rosita Sergent ou la reine Pomaré, Rigol-boche, la danseuse de French-cancan⁵⁶. Le poète Nadaud chante d'ailleurs :

« Pomaré, Maria,

Mogador et Clara

A mes enchantés

⁵¹ François Gasnault, *Guinguettes et lorettes, Bals publics et danse sociale à Paris entre 1830 et 1870*, Paris : Aubier, 1986, p. 201.

⁵² Lola Gonzalez-Quijano, *Capitale de l'amour, filles et lieux de plaisir à Paris au XIXe siècle*, Paris : Vendémiaire, 2015.

⁵³ Paul Mahalin, *op.cit.*, p. 63.

⁵⁴ Philippe Busoni, *L'Illustration*, Paris, 15.04.1854, p. 2.

⁵⁵ Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 165.

⁵⁶ France Clément, *op.cit.*, p. 25.

Apparaissez, belles divinités. »⁵⁷

Le cabinet de consultation d'Edmond prenait place au sein d'un kiosque également d'inspiration chinoise⁵⁸, dressé au sommet d'une éminence⁵⁹, et où la décoration intérieure convoquait déjà l'orient et le mystérieux puisqu'elle conjugait « des figures d'animaux antédiluviens et des chiffres énigmatiques »⁶⁰.

En 1863, l'accès au bal coûtait 3 francs, ce qui donnait le sentiment à ses visiteurs d'être des individus choisis. François Gasnault dit pertinemment : « On ne pouvait plus adroitement flatter la vanité des dandys qu'en sollicitant ce léger sacrifice financier. »⁶¹ Mabilles s'insère dans la série des bals situés sur la rive droite où il fallait souvent déboursier deux à cinq francs pour être admis comme au Jardin de Paris, au Valentino, au Casino-Cadet, et au Tivoli-Wauxhall⁶².

Parmi les visiteurs, les célèbres et nombreuses lorettes⁶³ côtoyaient le beau monde et le monde littéraire. Théophile Gautier qui n'habitait pas loin venait souvent⁶⁴, de la même manière qu'Eugène Sue, Berryer, Alexandre Dumas père et fils, mais aussi le préfet de Paris, Rambuteau. Balzac en fut si impressionné qu'il plaça ensuite de nombreuses allusions au Bal Mabilles dans ses derniers romans⁶⁵. Souvent, lorsqu'un participant était reconnu comme régulier, il s'inventait journaliste. Il venait en effet se renseigner sur les mœurs légères des lieux. *Le Figaro* raillait ces habitués des mœurs légères en 1862 :

« Que de fois, sous la charmille, a retenti cette question indiscreète :

-Monsieur, voulez-vous me payer le sorcier ?

-Certainement, mademoiselle.

Et le cavalier glissait deux francs dans la main du sorcier, - et ces mots dans son oreille :

-Dites-lui que son avenir est assuré, si elle s'attache à moi... Promettez la voiture et le mariage au besoin !

Le sorcier faisait son devoir – et la demoiselle s'attachait au gentleman...

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ *Le Petit journal*, Paris, [s.l.], [s.n.], 08.08.1865, (annexe 31).

⁵⁹ Jean-Baptiste Rousseau, *Paris dansant*, Paris : Michel Lévy frères, 1861, p. 93-94.

⁶⁰ *Le Petit journal*, Paris, [s.l.], [s.n.], 08.08.1865.

⁶¹ François Gasnault, *op.cit.*, p. 196-197.

⁶² Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*

⁶³ Appellation d'époque pour désigner les prostituées, cf. *infra*.

⁶⁴ Auguste Vitu (1823-1891), *Le jardin Mabilles : Paris l'été : illustré de 50 dessins, portraits et caricatures*, Paris : P. Martinon, 1847, p. 26.

⁶⁵ François Gasnault, *op.cit.*, p. 197.

jusqu'au lendemain. »⁶⁶

Dans ces bals, le monde galant occupait une place centrale⁶⁷ : il y déambulait pour être vu et arborait des toilettes luxueuses⁶⁸. Paul Mahalin rapporte d'ailleurs en 1847 :

« La cour et la ville se portèrent en masse à cette solennité.

Je dis la cour, et je ne m'en dédis pas.

Les ducs d'Aumale et de Montpensier vinrent plusieurs fois batifoler incognito sous les palmiers de zinc du nouveau jardin. »⁶⁹

Une différenciation s'instaure très tôt entre bals « chics » et bals « douteux » fréquentés par les prostituées et les rôdeurs de barrière. A Mabilles, la distinction se fait en fonction du jour de la semaine : le mardi et le samedi étaient les jours où il fallait se montrer. Les autres jours en revanche étaient appelés par la bonne société les « vilains jours »⁷⁰.

La présence de sorciers et diseurs de bonne aventure est fréquente dans ces lieux de loisirs parisiens au XIXe siècle. En 1856, *Le Figaro* évoque l'« innocent sorcier du bal d'Asnières »⁷¹. Cependant, Edmond semble avoir développé une notoriété à part à Mabilles. Dans l'ouvrage *Paris dansant* de Jean-Baptiste Rousseau, il est décrit parmi les « noms illustres au livre d'or de Mabilles » :

« C'est à Mabilles qu'a débuté ce sorcier distingué, qui promet, paraît-il, de faire oublier mademoiselle Lenormand. Le sorcier Edmond occupait un kiosque dressé au sommet d'une espèce d'éminence. Il vous disait votre bonne aventure au prix modeste de quarante sous, à l'aide d'une sorte de long tuyau acoustique en gutta-percha, dont un bout était placé dans l'oreille du client, et l'autre dans la bouche du sorcier, - un moyen ingénieux de ne pas être entendu de l'attroupement qui entourait toujours l'homme de la destinée.

Le sorcier Edmond jouit d'un embonpoint invraisemblable. – Visage lunaire. Cheveux longs et soyeux. Et pas l'ombre de barbe. On dirait une femme de quarante ans énorme.

⁶⁶ *Le Figaro*, Paris, 23.01.1862, p. 5-6.

⁶⁷ Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 165.

⁶⁸ Auguste Vitu, *op.cit.*, p. 51.

⁶⁹ Paul Mahalin, *op.cit.*, p. 13.

⁷⁰ François Gasnault, *op.cit.*, p. 196-197.

⁷¹ « Une visite à la sybille moderne », *Le Figaro*, Paris, 10.02.1856, p. 3.

Je ne vous dirai pas si ses prédictions sont infaillibles ; mais les plus incrédules lui rendent cette justice qu'il est remarquablement observateur et qu'il possède à un rare degré l'art d'analyser une physionomie. [...] »⁷²

Fait surprenant quand on constate la présence d'Edmond : au sein du jardin Mabille se trouvait un bureau de police⁷³. Les jardins publics étaient en effet surveillés par des gardes spéciaux qui, à l'instar des agents des mœurs, étaient souvent faciles à corrompre⁷⁴. Le *XIXe siècle* dit à propos de la foire de Neuilly en 1890 :

« De pauvres petites boutiques intéressantes encore sont celles des somnambules, qui s'appellent souvent encore « Mlle Prudence », quoique la Prudence première de nom soit morte il y a vingt ans, je crois. Mais l'intérêt qu'on peut trouver aux somnambules est presque navrant. Ce sont de pauvres filles, laides à faire peur, qui, en vous promettant toute sorte de bonheurs seraient bien incapables de vous offrir le moindre agrément... Elles récitent d'ailleurs, d'une voix dolente, un stupide et monotone boniment, mal approprié par leur bêtise à ceux qui vont les consulter.

Le sorcier de Mabille était autrement malin, avec sa petite police, assez bien faite, qui lui permettait parfois d'étonner les interrogateurs. Le somnambulisme forain est un art qui se perd. »⁷⁵

Cela signifie-t-il qu'Edmond n'était pas incommodé par les forces de l'ordre qui lui servait même d'informateurs ? Ou alors qu'il avait ses propres informateurs ? Quoi qu'il en soit, le bal Mabille ne dérogeait pas à la règle en possédant un diseur de bonne aventure. Edmond est d'ailleurs remplacé dès 1860 puisque Henri de Pène écrit : « Ce qui manque à Mabille, depuis d'Edmond est devenu un grand seigneur, c'est un sorcier. On a succédé à Edmond. On ne l'a pas remplacé. »⁷⁶

Edmond paraît avoir d'abord déménagé faubourg Saint-Honoré, avant de s'installer rue Fontaine-Saint-Georges⁷⁷. D'autres sources indiquent qu'il y eut une période de transition avant qu'il disparaisse de Mabille :

« Connaissez-vous Edmond ? Il fut longtemps réduit au rôle quasi-grotesque de sorcier de Mabille. C'était lui qui, coiffé d'un bonnet pointu, sortait d'une grotte mystérieuse et appelait les

⁷² Jean-Baptiste Rousseau, *op.cit.*, p. 93-94.

⁷³ Auguste Vitu, *op.cit.*, p. 10.

⁷⁴ Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 72.

⁷⁵ *Le XIXe siècle*, 26 juin 1890, « La vie de Paris », p. 1.

⁷⁶ Henri de Pène (1830-1888), *Paris aventureux : avec une dédicace à Marguerite Rigolboche par Manè*, Paris : E. Dentu, 1860, p. 170-171.

⁷⁷ Parti social français, *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08 août 1865.

amateurs. En même temps, dans la journée, il donnait des consultations rue Fontaine-Saint-Georges. »⁷⁸

Cela paraît logique en sachant que le Bal Mabille n'ouvrait qu'en soirée, Edmond avait certainement trouvé cette adresse pour lire l'avenir en journée.

Par la suite, le jardin du Bal Mabille reçut deux bombes lors du siège de 1870. Il ferma en 1875 et fut démoli en 1882.

Autour de l'année 1854 (annexe 99), Edmond emménagea au premier étage du 30, rue Fontaine-Saint-Georges (actuelle rue Pierre Fontaine). Il est déjà installé à cette adresse dès 1854 lorsqu'il fait paraître *L'urne du destin*. De même, il signe à cette adresse sa traduction manuscrite de l'ouvrage anglais *Astrology as it is, not as it has been represented* en 1857⁷⁹.

Au XIXe siècle, le quartier Saint-Georges est réputé pour la prostitution de femmes qui sont appelées les « lorettes ». C'est le journaliste Nestor Roqueplan (1805-1870) qui les surnomma ainsi sous la Monarchie de Juillet car nombre d'entre elles vivaient rue Notre-Dame-de-Lorette⁸⁰. Dès les années 1830, la prostitution est visible dans les rues de Navarin, Neuve-Bréda (actuelle rue Clauzel), Laval (actuelle rue Victor-Massé) et Laferrière. Autour de 1860, la prostitution parisienne (zones de racolage et maisons de tolérance) est surtout regroupée dans cette partie de la capitale. La carte intitulée « La prostitution à Paris dans les années 1860 »⁸¹ établie par Lola Gonzalez-Quijano (annexe 15) est très intéressante à superposer avec les lieux de consultation choisis par Edmond (annexe 16). Le cartomancien tirait certainement avantage de cette clientèle au parcours de vie instable.

En 1856, les Goncourt allèrent consulter Edmond avec Marie, une lorette qu'ils avaient l'habitude de fréquenter, et lorsqu'ils rapportent le déroulé de la consultation dans leur *Journal*, ils parlent du cartomancien en tant que « sorcier des Lorettes »⁸² (annexe 17).

⁷⁸ *Le Monde Illustré*, 12 juin 1875, « Courrier de Paris » par Pierre Véron, p. 362.

⁷⁹ Marseille, Archives du Mucem, *Livre d'astrologie*, photocopie d'un manuscrit d'Edmond, 1857, 11P10. Le manuscrit original est conservé à la Bibliothèque municipale d'Auxerre (ms 330).

⁸⁰ Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 63.

⁸¹ *Idem*, p. 236-237.

⁸² Edmond et Jules de Goncourt, *Journal des Goncourt : mémoires de la vie littéraire*, t.1, Paris : Flammarion Fasquelle, 1861, p. 151-154.

Edmond fut également qualifié par ses contemporains de devin des « hauteurs du quartier Bréda »⁸³, alors que la « descente du quartier de Bréda » est un poncif dans la littérature du siècle et que même les guides touristiques les plus sérieux y font allusion⁸⁴. D'après la liste des établissements recommandés par Alfred Delvau dans son *Guide des Plaisirs de Paris* en 1867, le bal Mabilles figure parmi les « *great attraction* de la capitale de l'univers »⁸⁵. L'hypothèse selon laquelle Edmond aurait simplement suivi sa meilleure clientèle en s'installant dans ce quartier peut être émise.

En 1863, Ernest Billaudot est mentionné sur ses actes d'achat dans l'Yonne résidant à quelques mètres du 30, rue Fontaine-Saint-Georges, au 99, rue Blanche. Soit il possédait deux adresses proches dont l'une était son cabinet et l'autre son domicile, soit il tenta de se faire oublier quelque temps en 1863 car il se pourrait qu'il ait eu des ennuis avec la police.

Dès 1866 en effet, *La Semaine religieuse de Lyon et de la Province* relaie une information intéressante :

« On lit dans l'*International* :

« A Paris, l'autorité vient d'interdire l'exercice de la sorcellerie, de la magie, de la divination, au sorcier Edmond, très-connu dans le quartier Saint-Georges, qu'il habite, et très en vogue dans la plus haute société. Edmond s'était fait, depuis plusieurs années, une clientèle fort nombreuse ; il avait parfois de très-hauts consultants ; on cite des prophéties de lui réalisées, et ces succès divinatoires avaient grandi sa renommée. Il parlait du reste avec une grande rudesse de franchise, et paraissait voir et croire avec une parfaite conviction. Je ne sais s'il avait prévu et prédit la visite de la police et l'interdiction dont il est l'objet. Il a dû gagner un argent considérable. »

De nos jours, la sorcellerie en plein Paris ; dites ensuite que cette grande ville est par excellence le centre des lumières. Nous en verrons bien d'autres. »⁸⁶

Aucune trace de cet incident n'a été trouvée aux Archives nationales de la Police qui ont cependant connu de très nombreuses pertes à cause de la Commune. Cette information n'est donc pas à écarter quand il s'agit d'expliquer la raison pour laquelle de nombreux articles évoquent l'absence d'Edmond à Paris au milieu des années 1860.

⁸³ Astaroth, *L'avenir dévoilé par les cartes : contenant la divination par les cartes, les différentes manières de les tirer, les réussites...*, Paris : T. Lefèvre, 1881, p. 9. ; Antonio Magus, *L'art de tirer les cartes, avec toutes les explications anciennes et modernes des cartomanciens les plus célèbres : précédé d'un dictionnaire abrégé des sciences divinatoires*, Paris : Garnier frères, 1875, p. 210.

⁸⁴ Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 78.

⁸⁵ *Idem*, p. 239.

⁸⁶ *La Semaine religieuse de Lyon et de la Province*, Lyon : aux bureaux, 1866, p. 39.

Dès 1865 en effet, des rumeurs rapportent qu'il aurait quitté Mabilley, et donc Paris, et ce « depuis un an »⁸⁷. Les journaux prétendent qu'il ne vit plus en ville et qu'il est de retour sur ses terres natales, dans son « château de la Bourgogne »⁸⁸ où il est redevenu « un simple mortel »⁸⁹. La même année, *Le Petit Journal* confirme qu'il a été l'oracle de Paris pendant dix ans⁹⁰.

Dès 1867 toutefois, l'espoir renaît pour ses consultants :

« Un sorcier, tout aussi célèbre que Jacob, Edmond, le célèbre cartomancien Edmond avait depuis quelque temps disparu.

La désolation était au comble dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette, et les clients du fameux devin ne savaient plus guère à quelle carte se vouer.

Ces désespoirs nombreux vont se changer en sourires, à la nouvelle que voici : Edmond est à Paris, il n'a pas renoncé à cet art qu'il exerce avec tant d'habileté de se moquer des niais et de se faire payer pour cela ; il va reprendre ses séances à partir du 1^{er} octobre.

Où ? Je l'ai oublié, mais c'est peu important ; allez à son ancien domicile, tout le monde vous le dira. »⁹¹

Comme s'il souhaitait renouer avec le début de sa carrière, il se rapprocha de l'avenue Montaigne⁹² en s'installant dans le quartier des Champs-Élysées au 50, rue François I^{er}. Dans ce secteur, il semble avoir eu une clientèle plus relevée à qui il donnait sa carte de visite⁹³ : il s'adressait à un type différent de consultants où les lorettes n'étaient plus majoritaires. Ce quartier possédait un aspect noble et provincial, et prolongeait la place François I^{er} qui était le pendant de la place de l'Étoile⁹⁴ alors que sous le Second Empire, les Champs-Élysées connaissent leur apogée⁹⁵.

C'est à cette adresse qu'il confectionna d'abord l'ébauche manuscrite de son livre *La Chiromancie* : « à Paris / 50, rue François I^{er} / Champs Élysées / Tous les ans du 1^{er} octobre / au 1^{er} mai de 1h à 4h »⁹⁶. L'ouvrage publié en 1868 confirme qu'il habitait déjà près de l'Arc de

⁸⁷ *Le Petit journal*, Paris, [s.n.], 08.08.1865.

⁸⁸ *Ibidem*.

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Le Figaro*, Paris, 18.09.1867, p. 2.

⁹² Le bal Mabilley était situé aux n°49 et 53 de l'avenue Montaigne.

⁹³ Marseille, Archives du Mucem, *Carte de visite d'Edmond*, petite carte de visite, s.d., 11P7.

⁹⁴ France Clément, *op.cit.*, p. 11.

⁹⁵ *Idem*, p. 23.

⁹⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Chiromancie d'Edmond*, « Avertissements », manuscrit d'Edmond, s.d., 11P9.

Triomphe. Il semblerait que cette édition sonnait sa renaissance au sein de la capitale. Il en envoya un exemplaire au journaliste Timothée Trimm (1815-1875) en 1868 :

« Et il est de fait qu'Edmond quitta le quartier de la nouvelle Athènes et voyagea, si je ne me trompe, en Belgique, en Angleterre, en Hollande et en Italie...

Je croyais Monsieur Edmond millionnaire retiré, bien descendu du trépied... perdu pour l'art... quand je reçus hier une lettre du devin,

Accompagnée d'un volume à la couverture rouge et noire comme le costume de Bertram dans Robert-le-Diable,

Et portant ce titre cabalistique : Edmond-Chiromancie. »⁹⁷

Le Monde illustré évoque d'ailleurs cette soudaine spécialisation dans la chiromancie ainsi :

« Puis il y eut éclipse soudaine. Comme bien vous pensez, cette éclipse-là ne manqua pas de provoquer les commentaires les plus divers. Nous n'avons pas à nous en faire ici l'écho. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'Edmond a repris le cours de ses exercices. Il fait maintenant de la chiromancie, les cartes étant quelque peu inquiétées par les tracasseries de la police.

Edmond habite à présent le quartier des Champs-Élysées. Solitude et discrétion. Vous ne vous imaginez pas la foule qui se presse pour recueillir ses oracles à un louis pièce. On fait la queue tout comme dans le salon d'un médecin en vogue. »⁹⁸

Il habitait un appartement au deuxième étage d'un immeuble cossu dans lequel « un grand dignitaire du premier empire »⁹⁹ logeait également. Les immeubles de la rue présentaient tous des spécimens originaux de l'architecture profane prenant inspiration dans le XVI^e siècle¹⁰⁰.

En 1872, alors qu'Ernest Billaudot est recensé dans l'Yonne, Edmond est toujours situé au même endroit puisqu'il explique dans *L'Avenir* être toujours à cette même adresse.

⁹⁷ Timothée Trimm, « Voyage d'Edmond dans nos mains », *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 17.10.1868, p. 1-2.

⁹⁸ Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12.06.1875.

⁹⁹ E. Bouchery, *Le Figaro*, Paris, 22.09.1872, p. 3.

¹⁰⁰ France Clément, *op.cit.*, p. 23.

b) Le Mage Edmond : un personnage du XIXe, puis du XXe siècle

La légitimation de Belline

Marcel Belline, de son vrai nom Marcel Forget (1924-1994), après avoir trouvé les objets et documents ayant appartenu à Edmond, a utilisé certaines de ces informations et en a certainement ajouté afin de s'établir en tant qu'unique héritier spirituel d'Edmond, qu'il appelait le « mage Edmond ». Cette découverte inestimable, servait en effet ses propres intérêts puis qu'il s'installe à Paris en tant que voyant dès 1954 où il connaît une grande réputation dans les années 1960-1980.

Il est à l'initiative des deux éditions des jeux confectionnés par Edmond¹⁰¹ et les a accompagnés de notices biographiques plus ou moins légendaires, et c'est ainsi que l'ensemble de la communauté de voyants connaît Edmond et continue à véhiculer les informations que Marcel Belline avait instrumentalisées.

Il est intéressant de noter que Belline a toujours adopté une attitude de légitimation. En 1959, dans *Comment je suis devenu voyant*, il a la volonté de concerner le lecteur en répétant de nombreuses fois qu'il est un homme comme les autres, un homme « à votre image »¹⁰². Il explique que ses visions et son don l'étonnent lui-même : l'affirmation « Je m'étonne moi-même » est une sorte de credo qu'il répète plusieurs fois. Par ailleurs, il oriente son intérêt pour les arts divinatoires dans un sens qui le rend sympathique : il affirme que sa passion était le « reflet de [s]on amour immodéré pour [s]es semblables. »¹⁰³ Profondément dévoué aux autres, il les fait souvent passer avant lui-même : « Dans mon esprit une idée faisait son chemin : une sensibilité particulière me permettait de venir en aide aux autres. Avais-je le droit de ne pas l'exploiter ? »¹⁰⁴

C'est à travers ses différentes publications que Belline met en place le récit sur la découverte des objets d'Edmond et par extension sur la vie d'Edmond l'insérant dans une filiation prestigieuse qui remontait au siècle précédent. C'est un récit que l'on pourrait qualifier de presque mythologique tellement il a été repris et diffusé.

¹⁰¹ Les deux jeux sont édités pour la première fois au XXe siècle à l'initiative de Belline : le « Grand tarot Belline » dès 1966 par l'éditeur Grimaud.

¹⁰² Marcel Belline, *Comment je suis devenu voyant*, Paris : P. Horay, 1959, « Avertissement ».

¹⁰³ *Ibidem*.

¹⁰⁴ *Ibid.*

Après 1961¹⁰⁵, il déclare dans plusieurs de ses ouvrages avoir reçu un jour en consultation une femme d'une soixantaine d'année dont la banalité singulière faisait qu'il n'avait rien à lui prédire, ni rien à lui promettre. Dans sa grande bonté d'âme honnête, Belline lui avoue qu'il ne voit rien à son sujet : « Vous êtes l'exemple même du sujet « neutre », venu me trouver dans une période « neutre ». »¹⁰⁶ D'après lui, c'est cette honorable franchise qui fit répondre à la « vraie parisienne » :

« Vous êtes celui que je cherche depuis très longtemps, je vous fais mon héritier. [...] Non, ce que je veux vous donner, ce que je « tiens » à vous donner, ce sont des papiers qui datent de plus d'un siècle. Ils ont appartenu à quelqu'un qui exerçait une profession semblable à la vôtre. Voilà bien longtemps, monsieur, que je cours les voyants pour en trouver un digne de cet héritage. »¹⁰⁷

Après avoir oublié d'aller récupérer cet « héritage », la dame le relança. Pour se faire pardonner de sa conduite, il explique dans son fameux récit qu'il lui offrit une bague ornée d'une petite émeraude qu'il tenait « d'une parente »¹⁰⁸, bien-sûr avant d'avoir vu les papiers en question. Sa découverte des documents est le passage le plus mythique qu'il répète dans plusieurs de ses ouvrages et dans lequel il donne de nombreuses informations sans jamais citer de source :

« Il s'agissait tout simplement des manuscrits du célèbre Edmond, disciple de Mlle Lenormand, la pythonisse de l'impératrice Joséphine, et lui-même l'un des plus grands voyants du XIXe siècle.

Dès l'âge de dix ans, Edmond avait montré des dispositions exceptionnelles pour l'astrologie. Et je m'aperçus encore, non sans émotion, qu'il avait commencé d'exercer au numéro 30, rue Fontaine, alors que j'exerçais au numéro 45 de cette même rue.

En poursuivant l'examen des documents, je trouvais deux jeux de cartes, des tarots d'une grande beauté ; ils avaient été dessinés par Edmond lui-même avec une richesse d'invention et de poésie, une liberté, une fraîcheur de coloris qui font, aujourd'hui, de ces jeux des objets de collection. Edmond les a annotés de sa propre main, commentant l'image d'une petite écriture directe et limpide.

L'un de ces jeux avait servi à prédire l'avenir à Napoléon III, l'autre à Victor Hugo, ce qui prouvait au moins qu'Edmond rassemblait dans sa clientèle le pouvoir et l'opposition.

A peine avais-je touché ces cartes que je ressentis comme une brûlure à la main. Entre elles et moi, un courant passait ! Oui, je n'avais pas à en douter, j'étais bien l'héritier d'Edmond.

¹⁰⁵ Il publie en 1961 *Oracle Belline, jeu dessiné par Edmond vers 1845, méthode d'interprétation et textes du voyant Belline*, Paris : La Ducale, c'est donc qu'il possédait déjà les documents d'Edmond.

¹⁰⁶ Marcel Belline, *Histoires extraordinaires d'un voyant*, Paris : Éditions François de Villac, 1989, « La vérité récompensée, Histoire d'Edmond », p. 12.

¹⁰⁷ *Ibidem*.

¹⁰⁸ *Idem*, p. 13.

Ces tarots, je les ai toujours. Parfois, je me sers d'eux au cours d'une consultation. J'y ai recours lorsque je suis confronté à un cas épineux et je possède là un support exceptionnel. Après un siècle, l'ombre d'Edmond rôde encore dans la rue Fontaine.

Un collectionneur, un jour, m'a proposé de m'acheter – très cher – ces tarots. J'ai refusé ; on ne se sépare pas d'un héritage spirituel. J'ai tout de même consenti, après avoir longuement hésité, à les laisser reproduire. Sait-on jamais ? Un exemplaire unique risque d'être perdu, volé, brûlé dans un incendie... J'ai pris ainsi une assurance tous risques sur les tarots d'Edmond. Je ne veux pas être son dernier héritier. »¹⁰⁹

Ce même récit est présent dans *Les grands visionnaires de l'histoire* (1983)¹¹⁰ et dans *Histoires extraordinaires d'un voyant* (1989) où le collectionneur intéressé est remplacé par Picasso lui-même !¹¹¹ Une version plus plausible pourrait attribuer la découverte de Belline à sa première carrière d'antiquaire. Mais aucune source n'a permis de prouver quoi que ce soit.

Dans *Les grands visionnaires de l'histoire*, il détaille son récit en relatant la prétendue rencontre entre Edmond et Victor Hugo¹¹², puis entre Napoléon III et Edmond qui était pour l'occasion « revêtu de sa tunique de lin blanc filée par une vierge et ceint de sa ceinture de mage ornée de pentacles et de runes kabbalistiques, il se rendit au Palais des Tuileries avec le jeu de cartes qu'il avait dessiné et annoté. »¹¹³ (annexe 18). Il extrapole sur la vie d'Edmond en expliquant qu'il n'avait pas vingt ans lorsqu'il conquiert Paris. Belline explique également qu'il possédait le portrait d'Edmond : « quelque chose de Balzac auquel on aurait ajouté de rudes et longues moustaches »¹¹⁴. Cependant, aucun portrait ne faisait partie des affaires que Belline a pris l'initiative de donner au Musée National des Arts et Traditions Populaires en 1977 et 1986.

Enfin, c'est dans ce livre aussi qu'il évoque un « manuscrit original d'Edmond, prédisant la Première Guerre mondiale »¹¹⁵ : avec la transcription qu'il en fait, il est possible d'affirmer qu'il faisait référence aux pages 54-55 d'un *Cahier de note* aujourd'hui conservé au Mucem¹¹⁶. Cependant, Edmond explique avoir la vision de Napoléon Ier sur le champ de bataille et fait référence à « La funeste guerre qui éclatera [sic ?] en 1870 » (annexe 19). Belline a certainement

¹⁰⁹ Marcel Belline, *Un voyant à la recherche du temps futur*, Paris : J'ai lu, 1978, p. 73-74.

¹¹⁰ Marcel Belline, *Les grands visionnaires de l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1983, (annexe 18).

¹¹¹ Marcel Belline, « La vérité récompensée, Histoire d'Edmond », in *Histoires extraordinaires d'un voyant*, Paris : François de Villac, p. 14.

¹¹² Belline, *Les grands visionnaires de l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1983, p. 16-17.

¹¹³ *Idem*, p. 17.

¹¹⁴ *Id.*, p. 16.

¹¹⁵ *Idem*, p. 18.

¹¹⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 54-55.

choisi d'interpréter cela en vision de la Première Guerre mondiale. C'est au même manuscrit qu'il fait référence lorsqu'il évoque le récit de la mort imminente vécue par Edmond¹¹⁷.

Les affirmations de Belline ont été reprises par une large communauté de voyants qui se sert des jeux d'Edmond dans leur pratique de la cartomancie. Les sites internet dédiés aux pratiques divinatoires et occultes sont foisonnants et nombre d'entre eux accordent une page au « Mage Edmond » (qu'il faut souvent lire avec un certain recul). Dans le cadre de cette étude, trois sites ont été contactés pour connaître les sources des informations qu'ils véhiculent¹¹⁸. Seule Madame Lysianne Lacombe a répondu à nos questions en nous orientant vers des sources primaires fructueuses concernant les influences d'Edmond dans sa production ; en revanche aucune réponse n'a été apportée sur les affirmations de consultation par l'impératrice Eugénie, Eugène Sue, etc. Pour les nombreux autres sites qui évoquent « le mage Edmond », il semble très probable que leur source ne soit autre que Belline (annexe 20).

Les dires de Belline ont été repris même par les références les plus sérieuses : par exemple la Bibliothèque Municipale d'Auxerre affirme dans son exposition « Sorciers, Sorcières » de 1984 où elle mit à l'honneur le fonds Billaudot : « Parmi sa clientèle, on trouve des personnages célèbres aussi différents que l'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, ou Victor Hugo. »¹¹⁹

Étrangement, Belline n'avait pas une vision « théorique » du savoir d'Edmond dans son ensemble. Il ne semble en effet jamais l'avoir mis en valeur pour les réflexions présentes au sein de ses nombreux manuscrits, qu'il possédait pourtant. Les seuls éléments qu'il ait mis en avant sont ceux qui accentuaient les pouvoirs de voyance et de prédiction d'Edmond et qui donc le légitimaient lui en tant que voyant successeur, ou « héritier spirituel ». En revanche, il ne parle jamais de ses recherches composées des tables lunaires, des calculs astrologiques et cabalistiques, des horoscopes, et des aphorismes.

On a d'abord pensé que c'était parce que Belline ne maîtrisait pas de tels sujets et de telles matières, toutefois il ne semblait pas les ignorer complètement car il réalise en 1978 un « Lexique

¹¹⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 41-43.

¹¹⁸ Site de d'Estéban Frederic (<https://www.esteban-frederic.fr/mage-edmond/>) contacté le 07 février 2019 ; site de Marc Schweizer (<http://www.science-et-magie.com/archives02num/sm49/4908edmond.html>) contacté le 15 février 2019 ; Site de Lysianne Lacombe (<http://www.cle-du-tarot.fr/encyclopedie/le-mage-edmond-1829-1881/>) contactée le 15 février 2019.

¹¹⁹ Cat. d'exp., *Sorciers, Sorcières*, sous la direction de Françoise Duvernier, Auxerre, Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière, 21 février 1984 – 31 mars 1984, Auxerre : Bibliothèque municipale d'Auxerre, 1984, n.p.

des chercheurs de l'au-delà »¹²⁰ où étrangement figure de nombreux personnages qui travaillaient sur les « Hautes sciences » mais pas Edmond : Agrippa, Albert le Grand, Comte de Puysegur, Eliphas Lévi, Du Potet, Papus, Flammarion, Guaita, Lancelin, Leibniz, Paracelse, Sardou, etc. Il a donc connaissance de ces hommes et de leurs disciplines, mais ne cite jamais Edmond qui s'appuyait pourtant sur ces personnalités au sein de ses nombreuses recherches manuscrites. C'est d'autant plus surprenant car Belline visita la Bibliothèque municipale d'Auxerre¹²¹ et consulta le Fonds Billaudot formé par la plupart de ces auteurs.

De même, Marcel Belline indique dans une interview en 1972 qu'il ne souhaitait surtout pas être considéré comme un « sorcier »¹²² Or il se dit héritier d'Edmond qui était appelé le « sorcier Edmond ». Est-ce la raison pour laquelle il a qualifié Edmond de « mage » ?

De même, Belline affirma que dans le cabinet d'Edmond il n'y avait pas de chouettes empaillées¹²³ et qu'il ne se mettait pas en scène avec mystère, or c'est à l'opposé de ce que fit Edmond. Belline sembla donc occulter toute une partie de la personnalité d'Edmond.

Le véritable profil d'Edmond

L'on peut donc affirmer que l'image d'Edmond ne s'est pas fixée définitivement au XIXe siècle, et c'est par l'intermédiaire de Marcel Belline que des éléments se sont volontairement rajoutés ou masqués au XXe siècle. Il est possible d'effectuer un profil en faisant abstraction de l'héritage du XXe siècle, et en se consacrant aux sources primaires. Ces dernières justifient le succès du voyant *Edmond* orchestré par Ernest Billaudot dans un contexte social et religieux particulier.

Alors que certaines sources secondaires ont affirmé sans raison apparente qu'Edmond pouvait croire et commander aux forces du Mal¹²⁴, et même si sa pratique des arts divinatoires peut paraître irrégulière, Edmond était visiblement très croyant. Sa vocation, qui semble « imposée d'en haut »¹²⁵, pour reprendre l'expression de Jean-Pierre Fontaine, est palpable dans l'entretien qu'il eut

¹²⁰ Marcel Belline, *Anthologie de l'au-delà*, Paris : Robert Laffont, 1978.

¹²¹ Merci à Madame Knockaert pour cette information et pour sa grande disponibilité à l'égard de ce sujet.

¹²² Marcel Belline. 1972. Entrevue radiophonique avec Jacques Chancel. *Radioscopie*. Diffusé le 29 septembre 1972 sur France inter. Écoulé sur YouTube le 18 juin 2019, chaîne « Ami Belline », vidéo ajoutée le 4 oct. 2014.

¹²³ *Ibidem*.

¹²⁴ L.B, *L'Yonne républicaine*, Auxerre, 23.02.1984, p. 5.

¹²⁵ Jean-Pierre Fontaine, *L'Yonne mystérieuse et insolite*, Clermont-Ferrand : De Borée, 2010, p. 165-168.

avec l'auteur de l'article du *Figaro* E. Bouchery : il parle littéralement de « vocation » (annexe 13). De même, son héritage littéraire transcrit sa foi : il rédige une prière où il invoque « Dieu » dans un document conservé à Marseille¹²⁶, dédie une prière manuscrite à la Vierge dans un de ses ouvrages conservé à Auxerre (annexe 21), tandis qu'il décline sous son nom « Tu crois en Dieu / Tu crois au Diable » dans un de ses *Cahier de notes* conservé au Mucem¹²⁷.

Au milieu du siècle, la France est majoritairement chrétienne catholique et « très peu de français ne sont pas baptisés »¹²⁸. Cela ne signifie pas pour autant que leur pratique religieuse est régulière. Le catholicisme français est en effet dans une période de reconstruction religieuse post-révolutionnaire¹²⁹. Le retour du religieux est progressif mais constitue bien une réalité qui se glisse dans tous les courants intellectuels¹³⁰ : les apparitions de la vierge sont nombreuses, tandis que la religion populaire est encore « largement immergée dans la superstition ; aux côtés des saints et des sources thaumaturges, les elfes, les gnomes, les diabolins et les fées participent à la vie quotidienne du petit peuple. »¹³¹ L'apogée du culte marial se situe en décembre 1854 lorsque la bulle papale *Ineffabilis Deus* définit l'Immaculée Conception comme un dogme de foi. Cela favorise la grande complaisance pour le miraculeux¹³².

Dans ses manuscrits, Edmond mêle les sciences « occultes » aux prières catholiques et aux évocations de génies protecteurs : ce n'est pas en opposition et, au contraire, ces croyances se complètent souvent. Certains de ces ouvrages mentionnent par exemple l'évangile selon saint Jean¹³³ et la conclusion de son ouvrage *La Chiromancie* (1868) présente une citation de Job (chapitre 37, verset 7)¹³⁴.

Ces croyances composites que développe Edmond sont communes à la société. La civilisation rurale au XIXe siècle présente la permanence d'un héritage païen christianisé. Les pratiques magiques sont pérennes sur tout le territoire et se matérialisent sous la forme d'objets divers

¹²⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Prière*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P8.

¹²⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 9, (annexe 19).

¹²⁸ Brigitte Waché, *Religion et Culture en Europe occidentale au XIXe siècle*, Paris : Belin, 2002, p. 103.

¹²⁹ *Idem*, p. 103-104.

¹³⁰ *Id.*, p. 161.

¹³¹ Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France (1785-1914)*, Paris : Albin Michel, 1995, p. 11.

¹³² Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 77.

¹³³ Pape Léon III, *Enchiridion du pape Léon envoyé comme un rare présent à l'empereur Charlemagne*, Lille : Imp. de Bloquel, 1813, Bibliothèque municipale d'Auxerre, BIL 126.

¹³⁴ Edmond, *La chiromancie*, Amiens : Caron fils, 1868, p. CCXXXIV.

(amulettes¹³⁵, flacons contenant des noyaux de cerises¹³⁶). Elles jouxtent la dévotion et l'évocation des saints qui ont des spécialités bien précises (saint Médard, par exemple, fait tomber la pluie).

Bien que le mode de transmission orale de la superstition la rende impalpable et non contrôlable¹³⁷, Jean-Pierre Fontaine s'appuie sur les archives de l'Yonne pour affirmer qu'en 1785, les rue d'Auxerre regorgeaient de sorciers¹³⁸. De même, *Le Bulletin historique de l'Yonne* décrit ces croyances en 1888¹³⁹ : elles sont nombreuses et variées puisqu'un chapitre est même dédié aux « fées, feux-follets ». Le *Bulletin* indique également que « beaucoup de sorciers disent des *pater* et des *ave*, adressent des invocations à la Vierge, font et font faire des neuvaines. »¹⁴⁰. Edmond est donc clairement imprégné par cette hybridation mêlant catholicisme et sorcellerie.

Le développement de la littérature évoquant cette sorcellerie composite permet de mesurer sa forte présence au sein du peuple. L'ouvrage de magie le plus célèbre est attribué à Albert le Grand, un théologien du XIII^{ème} siècle. La première édition latine du *Grand Albert* date de 1493. Il est traduit en français au début du XVI^{ème} siècle et secondé par le *Petit Albert* dès 1668. Enfin, en 1768 est publié *L'Albert moderne*. Pendant la période révolutionnaire et sous le premier Empire cet ouvrage est censuré. Par la suite, il est à nouveau publié et connaît un très grand succès. A partir des années 1850 le *Petit Albert* et le *Grand Albert* sont publiés ensemble dans un ouvrage composé de trois parties : le Grand Albert et ses secrets merveilleux, les secrets mystiques de la magie naturelle du Petit Albert et le Dragon rouge. Proposé par les colporteurs, c'est le deuxième livre le plus vendu après la Bible, puisque chaque famille, ou presque, en possédait un exemplaire.

Edmond ne fait pas figure d'exception en possédant lui-aussi deux versions modernes qu'il a léguées à la Bibliothèque d'Auxerre en 1881 :

- Albert Le Grand, *Les Admirables secrets d'Albert Le Grand, contenant plusieurs traités sur la conception des femmes, et sur les vertus des herbes, des pierres précieuses et des animaux. ed. augmentée d'un abrégé curieux de la science de la physionomie, et d'un préservatif contre la peste...*, Lille : Impr. de Blocquel, [18..].

¹³⁵ *Pierre de croix servant d'amulette*, staurotide cristallisé, Mucem, Marseille, 1887.6.15.

¹³⁶ *Flacon contenant des noyaux de cerise*, seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Mucem, Marseille, 1901.1.211.

¹³⁷ Bernard Baudouin, *La Magie des Superstitions, de l'imaginaire au réel*, Paris : Éditions De Vecchi, 2007, p. 28.

¹³⁸ Auxerre, A.D. de l'Yonne, 9B366 in Jean-Pierre Fontaine, *Les nouveaux mystères de l'Yonne*, Clermont-Ferrand : De Borée, 2007, p. 281.

¹³⁹ Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne, année 1888, « I. Sciences historiques, Les usages, croyances, traditions, superstition, etc., ayant existé autrefois ou existant encore dans les divers pays du département de l'Yonne », par Charles Moiset, dans Charles Moiset, *Les usages, croyances, traditions, superstitions de l'Yonne*, Marseille : Laffitte reprints, 1982.

¹⁴⁰ Charles Moiset, *op.cit.*, p. 74-75.

- [Anonyme], *Secrets merveilleux de la magie naturelle et cabalistique du petit Albert, traduits exactement sur l'original en latin, intitulé : Alberti Parvi Lucii libelles de mirabilibus naturae arcanis, enrichis de figures mystérieuses et la manière de les faire*, Nouv. ed. rev. et augm, Paris : Libr. associés, 1816.

Cette omniprésence des recettes de sorciers n'exclut pas la religion de la vie quotidienne. D'après Claude Savart, qui mène une étude sur le livre religieux en France au XIXe siècle, la décennie 1850 s'illustre dans ce domaine avec une croissance spectaculaire. L'apogée des ouvrages religieux figure en 1861 : ils représentaient alors près de 18% de la production globale¹⁴¹. Les croyances d'Edmond suivaient donc parfaitement les croyances et convictions de ses contemporains.

Dans le cadre de son activité de devin et d'après les sources étudiées, Edmond ne pratiquait ni le désenvoutement, ni le contrôle des éléments, ni des sorts maléfiques, ni le dialogue avec les morts ; il ne rendait pas hommage au Diable, ne pratiquait pas non plus le sabbat et les messes noires.

De même, il est intéressant de souligner que même après la chute de l'Empire, Edmond continua à donner des consultations à Paris. Outre le fait que les mœurs ne changent pas aussi vite que les régimes¹⁴², il est possible d'affirmer ainsi qu'Edmond n'était protégé ni par un régime particulier, ni par une personnalité qui aurait été bannie.

Par ailleurs, il semblait posséder de lui-même une image relativement modeste : en 1872, il répond au rédacteur en chef du *Journal des Autographes* qui l'avait sollicité pour commenter son écriture :

« Merci ! votre esquisse graphologique quoique flattée est de main de maître. Plus que tout autre adepte je vous admire, car depuis quelques trente ans je suis un pauvre explorateur perdu dans le dédale des sciences abstraites et chaque fois qu'un rayon lumineux perce l'obscurité, je glorifie son auteur. »¹⁴³

Dans l'article consacré à l'écriture du devin, il est dit à propos de son tempérament :

¹⁴¹ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 272-273.

¹⁴² Lola Gonzalez-Quijano, *op.cit.*, p. 7.

¹⁴³ Jean Hippolyte, *Le Journal des autographes : l'art de juger les hommes par leur écriture*, n°40, 15 octobre 1872, Auxerre, Bibliothèque Municipale, BIL 218.

« M. Edmond est un intuitif pur. C'est l'homme de l'idéal à qui le suprême convient, qui se plante dans la théorie, M. Edmond est d'une franchise splendide. Voyez ses mots grossissants : [...] Il n'y a pas de voiles sur cette âme ; et, s'il nous disait : deux et deux font trente, il serait permis de croire qu'il se trompe, mais non pas qu'il veuille tromper. »¹⁴⁴

Ce témoignage est intéressant car il donne une image d'Edmond différente de celle développée par Belline. Au XXe siècle et depuis lors, Edmond apparaît comme une figure d'autorité qui possédait un grand pouvoir, et dont la présence était nécessaire au milieu d'un cénacle au moins aussi renommé et puissant que ses dons. Ce témoignage et ceux du XIXe siècle rapportent qu'Edmond était finalement un homme très discret et d'une grande timidité, dont les pensées étaient plus attirées par la théorie pour atteindre les génies supérieurs que par les problèmes matériels de ses semblables. Cela résonne parfaitement avec ses « évocations » qu'il rapporte dans les premières pages de son *Cahier de notes*¹⁴⁵ (annexe 19).

Il paraît avoir pratiqué divers arts divinatoires, mais certains en priorité : ceux que Gwen Le Scouézec appelle les « arts divinatoires majeurs : astrologie, cartomancie, chiromancie, géomancie »¹⁴⁶. Selon ce dernier, le meilleur moyen de comprendre ces techniques divinatoires consiste dans l'étude du « statut social du devin »¹⁴⁷. Or, pour étudier le statut social d'Edmond en tant que devin, il convient d'abord d'étudier le contexte dans lequel Ernest Billaudot évolua¹⁴⁸.

Au XIXe siècle, le niveau de vie diffère selon la situation sociale des ouvriers. Pour qu'une famille ouvrière ait un niveau de vie correct, toute la famille devait travailler, et cela impliquait une grande solidarité familiale. La démographie est peu dynamique en France et l'industrie est légère et se consacre seulement aux produits de consommation courante¹⁴⁹. Edmond grandit dans une cellule familiale ouvrière qui bénéficiait de la forte exploitation du bois dans l'Yonne.

Des fléaux touchent ce monde ouvrier dont les principaux sont l'alcoolisme et la prostitution, qui côtoient la maladie, le chômage, la promiscuité, l'absence d'hygiène, la sous-alimentation : ils conduisent à une importante mortalité. L'absence chez les ouvriers d'assurance contre la maladie,

¹⁴⁴ *Ibidem*.

¹⁴⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11.

¹⁴⁶ Antoine Faivre, *Encyclopédie de la Divination*. Paris : Revue de l'histoire des religions, tome 176, n°2, 1969, p. 233.

¹⁴⁷ René Alleau, « Divination », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

¹⁴⁸ De nombreux éléments contextuels qui suivent sont tirés du cours d'Histoire de l'Art et des Traditions Populaires en France dispensé par Monsieur Édouard de Laubrie à l'École du Louvre, 2016-2017.

¹⁴⁹ Jacques Brasseul, « Chapitre 4 - L'industrialisation dans le monde au XIXe siècle », in *Petite histoire des faits économiques et sociaux. Des origines à nos jours*, Paris : Armand Colin, 2013, p. 121-163.

d'allocation familiale et de retraite entraîne l'assistance publique à avoir un rôle essentiel. Dans ce contexte, la voyance peut également prendre ce type de rôle salutaire. Nicole Edelman parle d'une véritable « place sociale » de la voyance au XIXe siècle : « Elle console et rassure. Elle prédit l'avenir que d'autres promettent. »¹⁵⁰ Ce sont en général ces fléaux, en tant que « mauvaise aventure », qui apportent une clientèle aux diseurs de « bonne aventure ».

L'éducation est également vue par le pouvoir comme un soutien, dont Edmond bénéficie dès sa jeunesse : la loi Guizot date de 1833, alors qu'il n'a que quatre ans. Elle impose la création d'écoles élémentaires financées par les communes. En 1829, 45% des jeunes gens examinés par le recrutement militaire savent lire, vers 1848 cette proportion atteint 64%¹⁵¹.

La bourgeoisie devient un modèle à atteindre pour les classes inférieures : ils ont un véritable rôle dans le développement économique et culturel, et ce, tout au long du siècle. La première révolution industrielle dans les années 1830 leur permet de se mesurer à l'ancienne aristocratie. Au milieu du siècle, environ 20% de la population vit bourgeoisement à Paris et en province. Cette ascension est basée sur un système de valeurs solide : l'éducation, le travail, la présence dans le système politique, et un souci constant de respectabilité et de dignité paraissent être les clés de leur réussite.

A la même époque, se développe le capitalisme qui oblige à faire un choix définitif. Soit les populations sont capables de s'adapter aux économies de production nouvelles et s'insèrent dans une communauté nationale et internationale, soit les populations périssent faute d'adaptation. L'Yonne est placée dans le nord de la ligne Saint Malo – Genève parmi les provinces qui réalisent un effort industriel dès le début, et qui suivent le mouvement de la capitale. Ce territoire connaît d'ailleurs depuis le Moyen-Âge une évolution lente mais constante de l'agriculture et des techniques agricoles. La famille Billaudot, qui travaillait dans le flottage du bois, s'insère dans cette dynamique productive en lien avec la capitale (le bois transitait jusqu'à Paris). Ernest Billaudot lui-même paraît avoir été impacté par l'idéal capitaliste : sa réussite à Paris en tant qu'« Edmond » lui permettait de passer du monde ouvrier à un monde bourgeois où il côtoyait les hauts fonctionnaires – et leur femme –, qui devaient leur carrière au Second Empire.

¹⁵⁰ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, 2006, Paris : Seuil, p. 47-48.

¹⁵¹ Maurice Agulhon, « Le problème de la culture populaire en France autour de 1848 » in *Romantisme*, Paris : Arman Collin, 1975, p. 54.

C'est d'ailleurs dans les années 1840-1850 que les principales liaisons ferroviaires s'établissent grâce à ces grandes fortunes parisiennes. Ce n'est pas un hasard si la loi du 11 juin 1842 prévoit de faire partir toutes les grandes lignes de la capitale : Paris-Lille-Bruxelles (1847), Paris-Bordeaux-Toulouse (1852), Paris-Lyon-Marseille (1857). Sur le territoire national, les voies ferrées passent de 3 500 km en 1851 à 15 500 km en 1870¹⁵². Dès 1850, cet investissement ferroviaire représente le quart de l'investissement national, et est surtout financé par les banques qui émettent les titres des sociétés ferroviaires en Bourse¹⁵³. C'est à cela que correspondent les titres notifiés par Maître Godret à l'ouverture du testament d'Ernest Billaudot (annexe 8). Edmond s'était donc érigé une situation dans ce milieu bourgeois parisien, avec une activité qui semble pourtant aujourd'hui marginale.

Cependant, en restant toujours ancré à ses terres natales, Edmond pourrait faire partie de la population « flottante » qui ne s'est jamais installée définitivement à Paris et qui occupait la capitale temporairement dans le but de gagner un peu d'argent.

¹⁵² Jacques Brasseul, *op.cit.*, p. 121-163.

¹⁵³ *Ibidem.*

B. Sa vie professionnelle : entre visibilité publique et vocation personnelle

a) Le cadre de sa professionnalisation

La véritable difficulté rencontrée en traitant ce sujet a donc été de se détacher de l'image que Belline a imputée au « mage Edmond », en essayant de trouver des sources fiables qui déterminaient le cadre dans lequel le cartomancien Edmond a pu prospérer à Paris, et les caractéristiques propres à sa carrière de devin.

Le « statut social du devin » dont parle Gwen Le Scouézec¹⁵⁴ s'acquiert sous le Second Empire à la faveur d'un contexte particulier qui lui a permis d'exercer en tant que véritable professionnel à Paris, de la même manière qu'un médecin ou qu'un avocat. Ce caractère *professionnel* s'établit certes par la forme de ses activités (telle une profession libérale avec un cabinet, une clientèle, une tarification), mais également par le fond de connaissances nombreuses sur lequel il se basait pour établir ses horoscopes et autres prédictions.

Tout au long de sa carrière, il s'est attaché à construire une image de sa propre personne qui est relativement ambiguë : Edmond profitait de la vogue de la cartomancie à Paris et jouait avec son pseudonyme et une théâtralisation de sa personne qui convenait parfaitement au spectaculaire Second Empire ; alors qu'Ernest Billaudot semblait parfois resurgir dans sa timidité de fils d'ouvrier arrivé jeune à Paris, et dans une honnêteté candide qui le poussait à affirmer que sa pratique était une véritable vocation et qu'il ne souhaitait pas être assimilé aux nombreux charlatans dont les motivations étaient purement financières. Ce double caractère de visionnaire érudit et confident intime, était enfoui sous un filtre énigmatique qui le mettait en scène tel un sorcier venant tout droit du Moyen-Âge. Ce sorcier insaisissable au fond duquel se cachait un attachant garçon de province faisait de lui une personne singulière et très appréciée.

Une vocation

Edmond assoit tout d'abord sa crédibilité professionnelle sur des connaissances solides des disciplines divinatoires. Cette activité, qu'il apparente à une vocation, peut être ainsi analysée de la même manière qu'une profession ecclésiastique. Tel un vœu pieux, il dédia entièrement sa vie

¹⁵⁴ René Alleau, « Divination », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

à la divination, si bien qu'il ne se maria jamais. Il soutenait « être garçon »¹⁵⁵, ce qui suggérait qu'il dédiait non seulement tout son temps à ses pratiques, mais également que sa chasteté était peut-être nécessaire à la pureté prophétique qu'il arborait.

Il incarne également ce rôle de prophète altruiste et désintéressé lorsqu'il décidait par honnêteté ne pas faire payer ses consultants quand les cartes étaient muettes sur leur avenir. Il s'oppose ainsi clairement dans les mentalités aux charlatans contemporains, et fait preuve d'une certaine déontologie. L'artiste peintre Marie Bashkirtseff dit à ce propos en 1877 :

« [...] Nous étions chez le fameux tireur de cartes Edmond. [...] Il m'a tiré les cartes, a calculé, combiné, pensé, et finit par me déclarer qu'il n'y pouvait rien distinguer, que c'était un chaos. Détail curieux : il n'a pas accepté d'argent. [...] »¹⁵⁶

Sa formation

L'érudition dont il fait preuve peut difficilement être innée, et il est fort probable qu'il ait appris ses techniques d'un(e) autre devin(eresse). Par ailleurs, les versions de Belline et les sources qui en découlent eurent tendance à attribuer à Edmond une éventuelle filiation avec la grande cartomancienne du Premier Empire : « Mademoiselle Lenormand ». Le journaliste Jean-Pierre Fontaine écrit lui-même en 2010 : « Encore adolescent, il rencontre Mademoiselle Lenormand, la célèbre cartomancienne qui, durant l'Empire, a connu une si grande vogue [...]. »¹⁵⁷

Marie-Anne Le Normand (1772-1843) connut en effet une notoriété extraordinaire au début du XIXe siècle grâce à la sympathie que lui accordait l'impératrice Joséphine. Elle était connue pour sa forte intuitivité, et un jeu de cartomancie éponyme pourtant apocryphe : le « Grand Jeu de société et pratiques secrètes de Mlle Le Normand » (1845). Elle publia quatre ouvrages qui rassemblaient, dans de nombreux récrits fabuleux, ses songes et ses visions¹⁵⁸.

Elle possédait un cabinet parisien – rue de Tournon – au sein duquel elle prétendait avoir reçu le comte de Provence (futur Louis XVIII, 1755-1824), Joseph Fouché (1759-1820), Maximilien

¹⁵⁵ E. Bouchery, *Le Figaro*, Paris, 22.09.1872, p. 3.

¹⁵⁶ Marie Bashkirtseff (1858-1884), *Mon journal*, T. XI, 26 septembre 1877 – 22 Juin 1878, Montesson : Cercle des amis de Marie Bashkirtseff, 2003, impressions du mercredi 26 septembre 1877, p. 5.

¹⁵⁷ Jean-Pierre Fontaine, « Edmond, le mage de Poilly », in : *Yonne Mag*, n° 1638, octobre 2010, p. XVI.

¹⁵⁸ Thierry Depaulis, « Le Normand ou Lenormand Marie-Anne - (1772-1843) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

de Robespierre (1758-1794) et même le général Bonaparte (1769-1821)¹⁵⁹. En 1790, elle se rendit à Londres pour consulter le célèbre docteur Gall (1758-1828), l'inventeur de la phrénologie¹⁶⁰. Elle semblait ainsi au fait des pratiques divinatoires modernes¹⁶¹, tout comme Edmond l'était une génération plus tard.

Cependant, elle fut arrêtée et incarcérée pour charlatanisme en 1793 et 1794¹⁶² – évènement sans doute en lien avec la Terreur. Dans les années 1800, elle était encore consultée par des personnalités notoires à Paris tels Talleyrand (1754-1838), Germaine de Staël (1766-1817) et le comte de Metternich (1773-1859)¹⁶³, mais son royalisme affiché la fit de nouveau arrêter en 1809. Elle fut totalement discréditée lorsqu'elle prit le parti de la duchesse de Berry en 1833. Cependant, cela n'empêchera pas toute une génération de voyantes de se revendiquer abusivement de ses élèves¹⁶⁴.

Afin de déceler si c'était ou non une tentative de légitimation de la part de Belline (qui en plus de descendre d'Edmond, descendait de la pythonisse de Napoléon Ier), les sources primaires étaient indispensables. Elles devaient attester du potentiel héritage de Mademoiselle Lenormand chez Edmond, et ainsi d'une éventuelle formation reçue par le jeune devin. Cependant, même les témoignages contemporains d'Edmond sont difficilement fiables.

On trouve en effet la trace de cette succession dans l'ouvrage pseudo-biographique d'Eugénie Bonnejoy Perignon, *Inspirations prophétiques au tombeau de Mlle Le Normand*, publié en 1854. Dans une première partie, l'auteur évoque les nombreuses péripéties et prophéties de Mlle Lenormand, puis la seconde partie de l'ouvrage présente un dialogue nébuleux entre Eugénie Bonnejoy Perignon et la célèbre cartomancienne sur sa tombe. C'est à ce moment-là qu'elle cite Edmond :

« [Mlle Lenormand s'adresse à l'auteur] — Oui, me dit-elle, Dieu m'en laisse la possibilité. Tenez, regardez, voilà mon successeur.

¹⁵⁹ *Ibidem*.

¹⁶⁰ Marc Allégret, « Lenormand (Mlle) Anne-Marie Adélaïde, (1772-1843), La Devineresse La Plus Célèbre De L'époque », in *Revue du souvenir Napoléonien*, n°449, Novembre-décembre 2003 [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

¹⁶¹ Francis Girault (1811-1846), *Mlle Le Normand : sa biographie, ses prédictions extraordinaires, son commerce avec les personnages les plus illustres d'Europe, de la République,...*, Paris : Breteau et Pichery, 1843, p. 29.

¹⁶² Thierry Depaulis, « Le Normand ou Lenormand Marie-Anne - (1772-1843) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

¹⁶³ *Ibidem*.

¹⁶⁴ *Ibid.*

Et tout-à-coup je me vis transportée avec elle dans un lieu éblouissant de clarté. Des instruments harmonieux raisonnaient dans cette enceinte ; des couples joyeux se livraient à la danse, au plaisir. La soie, l'or, les pierres précieuses étincelaient de toutes parts, la vue en était éblouie : l'air imprégné de parfums et d'une tiède chaleur faisait circuler dans les veines une volupté enivrante et délicieuse :

— Venez, me dit l'ombre de la pythonisse, c'est ici.

Et m'indiquant une enceinte dont les lambris étaient couverts de peintures cabalistiques, j'aperçus un grand et beau jeune homme vêtu d'une longue robe, la taille serrée par une ceinture à glands d'or. Une toque en velours couvrait sa brune et épaisse chevelure ; une plume blanche se balançait orgueilleusement sur sa tête majestueuse. Des tarots égyptiens étaient dans ses mains : il prédisait l'avenir à une personne placée en face de lui.

— Voilà, me dit mademoiselle Le Normand, celui appelé par les destins à me remplacer ; il se nomme Edmond et ce nom sera aussi célèbre que le mien ; il transmettra mes secrets aux siècles futurs, car il rendra les livres concernant l'étude des sciences occultes compréhensibles au vulgaire, et il répandra cette science qu'aujourd'hui lui seul connaît.*

* M. EDMOND demeure rue Fontaine-St.-Georges, 30. »¹⁶⁵

En supposant qu'Eugénie Bonnejoy Perignon ait simplement mis en scène un discours qu'elle aurait vraiment eu avec Mademoiselle Lenormand pour lui donner un caractère prophétique (l'année 1854 étant la période d'apogée des phénomènes spirites où l'on prétendait s'adresser aux morts), la véracité des autres informations qu'elle donne tout au long de l'ouvrage a malheureusement été contestée et remettent en question l'héritage d'Edmond.

Par exemple, elle dit à propos de la devineresse : « Elle était très instruite et pratiquait de bonne foi la science de Corneille Agrippa, de Cagliostro et d'Etteilla. »¹⁶⁶ ; mais aussi : « Assise dans un vaste fauteuil, devant un guéridon chargé de cartes et de tarots, et la tête couverte d'une toque bizarre, l'ILLUMINÉE rendait là ses oracles depuis plus d'un demi-siècle. »¹⁶⁷ Or il est possible d'affirmer, notamment grâce au témoignage contemporain d'Eliphas Lévi (pseudonyme de l'abbé Constant, 1810-1875), mais aussi grâce aux recherches récentes de Thierry Depaulis, que Mlle Lenormand ne pratiquait pas la cartomancie avec un jeu de tarot. Eliphas Lévi dit à son propos :

¹⁶⁵ Eugénie Bonnejoy Perignon, *Inspirations prophétiques au tombeau de Mlle Le Normand*, Paris : imp. de A. Bastien, 1854, p. 105-107.

¹⁶⁶ *Idem*, p. 11.

¹⁶⁷ *Id.*, p. 17.

« Mlle Lenormand, la plus célèbre de nos devineresses modernes, ignorait la science du Tarot, ou ne la connaissait guère que d'après Etteilla, dont les explications sont des obscurités jetées sur la lumière. Elle ne savait ni la haute magie, ni la Kabbale, et avait la tête farcie d'une érudition mal digérée ; mais elle était intuitive par instinct, et cet instinct la trompait rarement. »¹⁶⁸

Bien qu'Eugénie Bonnejoy Perignon soit contemporaine d'Edmond, il ne faut donc pas considérer son témoignage comme un acquis. En revanche, ce dernier est intéressant car il indique qu'en 1854, Edmond était déjà réputé, qu'il opérait déjà rue Fontaine-Saint-Georges, et qu'il pratiquait avec des « tarots égyptiens ».

Dans un registre peut-être plus objectif (ou en tout cas moins énigmatique), la presse contemporaine permet aussi d'envisager qu'Edmond ait pu recevoir une formation de la part de Mlle Lenormand. Dès 1865, le *Petit journal* qualifie Edmond de « successeur unique de Mlle Lenormand »¹⁶⁹.

Enfin, Edmond lui-même évoque la pythonisse plusieurs fois dans sa carrière, et parfois d'une manière qui laisse entendre qu'il l'aurait côtoyée. En 1872, il écrit dans sa publication *L'Avenir* :

« Mlle Normand, la célèbre sibylle française, a laissé dans l'esprit de ceux qui l'ont connue un souvenir ineffaçable. Tous ceux qui l'ont consultée ont été forcés de s'abaisser devant sa perspicacité profonde et de convenir qu'elle était véritablement inspirée par le génie de la révélation. Tout le monde connaît son histoire, ses étonnantes prédictions et son influence sur l'esprit des plus nobles personnages. Si elle est descendue dans la tombe, son souvenir n'en sera pas moins éternel. »¹⁷⁰

En octobre de la même année, il transmet une page autographe de Mlle Lenormand datée de 1839, au rédacteur du *Journal des autographes*¹⁷¹. Cela signifie-t-il qu'il possédait des documents manuscrits d'elle car elle fut son professeur ? Plus loin, le journal intitule un article « Feuilleton de Mademoiselle Le Normand – M. Edmond son successeur » qui rapporte : « Nous pouvons ne pas croire à la cartomancie. Une foule de gens d'esprit ont pourtant consulté Mademoiselle Le

¹⁶⁸ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 263.

¹⁶⁹ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

¹⁷⁰ Edmond, *L'Avenir*, Paris : Gauthier Villars, 1872, p. XI.

¹⁷¹ Jean Hippolyte, *Le Journal des autographes : l'art de juger les hommes par leur écriture*, n°40, 15 octobre 1872, Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 218.

Normand ; et je crois que beaucoup de gens d'esprit consultent M. Edmond l'héritier de sa science divinatoire. »¹⁷²

Le biographe de Mlle Lenormand, Francis Girault, annonce en 1843 qu'elle prétendait recevoir des conseils du génie Ariel¹⁷³, or Edmond cite en tant que génie tutélaire le génie Anaël dans la quasi-totalité de ses manuscrits. Girault indique également qu'elle aimait passer inaperçue lorsqu'elle rentrait sur ses terres natales à Alençon. Il dit qu'elle rentrait « dans la vie commune »¹⁷⁴ redevenant « une simple mortelle »¹⁷⁵. Or c'est l'impression que laisse Edmond qui ne s'éloigne jamais longtemps ses terres natales de l'Yonne et qui, comme Mlle Lenormand, s'y fait inhumer.

Il n'est donc pas possible d'affirmer catégoriquement qu'Edmond a reçu de Mlle Lenormand une quelconque formation. Cependant, ces nombreuses similitudes tendent à émettre l'hypothèse selon laquelle Edmond pouvait la considérer comme un modèle à suivre. C'est en tout cas ce que pensent les journaux contemporains, et c'est certainement ce qui lui apporte du crédit dans son établissement en tant que professionnel. En 1928, Auguste Viatte donne une vision plus objective de Mlle Lenormand en expliquant : « Ses ouvrages accouplent dans une sarabande effroyable les anges, les démons, les divinités païennes, les rose-croix, la franc-maçonnerie, Nostradamus, Pernety, Lavater... »¹⁷⁶ Même cette description impartiale, voire négative, donne des traits communs aux deux visionnaires, et n'exclut pas la possibilité d'une rencontre et d'une transmission de savoir.

Le qualificatif associé à « Edmond »

La désignation attribuée par ses contemporains est également un élément qui permet de mesurer la professionnalisation d'Edmond, ainsi que son « statut social ». Il existait en effet tout un champ lexical pour qualifier les voyants au XIXe siècle : les nuances qu'il comportait permettaient de déterminer la considération que la société accordait à chacun. Étudier les qualificatifs attribués à Edmond aide à cerner les impressions qu'il suscita.

¹⁷² *Ibidem.*

¹⁷³ Francis Girault, *op.cit.*, p. 115.

¹⁷⁴ *Idem*, p. 114-115.

¹⁷⁵ *Ibidem.*

¹⁷⁶ Auguste Viatte, *Les sources occultes du romantisme*, t. 2 « La génération de l'Empire », Paris : Champion, 1928, p. 19.

Déjà au XVIIIe siècle, le vocabulaire était riche et l'on employait indistinctement « chercheurs de trésors », « diseurs/diseuses de bonne aventure », « tireurs d'horoscope », « devineresse », « magiciens » et « faux sorciers »¹⁷⁷.

Dès le XIXe siècle, les somnambules et spirites acquièrent des pouvoirs qui les rapprochaient des clairvoyants, et leur popularité ajouta ces termes au champ lexical de la voyance : « somnambule », « médium », voire « sorcière » se superposaient et se confondaient¹⁷⁸ tandis que Balzac et Dumas utilisaient énormément le terme évasif de « somnambule magnétique »¹⁷⁹ pour qualifier les individus qui faisaient de la voyance leur profession.

En 1860, André-Saturnin Morin (1807-1888) tentait déjà de clarifier la situation confuse en établissant que tous ces mots renvoyaient à la même caractéristique générale mais que leur utilisation dépendait de l'époque :

« Chez tous les peuples et à toutes les époques, quelques hommes ont passé pour jouir d'une puissance extraordinaire, pour posséder des secrets qui leur permettaient d'exécuter des choses prodigieuses : ces hommes, appelés tour à tour magiciens, sorciers, devins, voyants, etc., inspiraient tantôt l'admiration et le respect le plus profond, tantôt l'effroi et même l'horreur. [...] »¹⁸⁰

Eliphas Lévi faisait également la distinction, en ajoutant les notions d'authenticité et de compétence :

« Il y a une vraie et une fausse science, une magie divine et une magie infernale, c'est-à-dire mensongère et ténébreuse : nous avons à révéler l'une et à dévoiler l'autre ; nous avons à distinguer le magicien du sorcier et l'adepte du charlatan.

Le magicien dispose d'une force qu'il connaît, le sorcier s'efforce d'abuser de ce qu'il ignore. »¹⁸¹

C'est de cette manière que l'on peut expliquer la grande diversité des termes rencontrés pour qualifier Edmond. Cette étude a conduit à recenser au moins trois qualificatifs utilisés à son sujet.

¹⁷⁷ Ulrike Krampfl, *Les secrets des faux sorciers. Police, magie et escroquerie à Paris au XVIIIe siècle*, Paris : EHESS, 2012, p. 28.

¹⁷⁸ Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 109.

¹⁷⁹ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 8.

¹⁸⁰ André-Saturnin Morin (1807-1888), *Du Magnétisme et des sciences occultes*, Paris : Germer Baillières, 1860, « Parie I : Résurrection des sciences occultes », p. 1.

¹⁸¹ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 53.

Dès 1854, dans son ouvrage *L'Urne du destin*, il explique que ses appétences pour les arts divinatoires lui valurent très tôt « le titre d'habile nécromancien »¹⁸². De même, *Le Petit Journal* utilise le terme de « nécromancien »¹⁸³ pour le qualifier en 1865 alors qu'aucune source ne nous permet d'affirmer qu'il prétendait communiquer avec l'au-delà. Comme pour l'ouvrage d'Eugénie Bonnejoy Perignon, il est possible d'attribuer ce titre de nécromancien à la fabuleuse vogue spirite qui imprégna très fortement toute la société pendant les années 1853 et 1854. L'on peut ainsi supposer que c'est aussi dans ces années-là qu'il appose « Edmond / nécromancien » sur un ouvrage lui appartenant¹⁸⁴ (annexe 22).

Il s'auto-qualifie également de « professeur de mathématiques célestes »¹⁸⁵. Cette double épithète paraît extravagante mais elle est répandue dans la communauté des cartomanciens et des individus s'intéressant aux sciences divinatoires¹⁸⁶. La notion de professeur est un poids d'autorité académique et sous-entend que la discipline est si importante qu'elle est hiérarchisée en un système de professeur-disciples. Elle établit la discipline en tant que légitime et organisée. Même si c'est certainement avec ironie, Louis Figuier consacre un chapitre aux « professeurs de magie moderne » dans *Histoire du merveilleux* en 1860¹⁸⁷.

Les « mathématiques célestes » renvoient chez Edmond à sa pratique considérable de l'astrologie qu'il associe et entremêle à toutes les autres disciplines divinatoires qu'il aborde.

Cette association des deux qualificatifs en une même désignation renvoie au premier professionnel de la cartomancie, Jean-Baptiste Alliette (*alias* Etteilla, 1738-1791) qui dès 1782, se qualifiait de « professeur d'Algèbre »¹⁸⁸. Edmond s'approprie donc une formulation accréditée par ses pairs mais qui surprend la société :

« Il s'intitule, je ne sais pourquoi, professeur de mathématiques célestes. Ce titre fait rêver. Voyez-vous cet homme vêtu de velours noir, entouré de hiboux et de symboles diaboliques ? Il prédit le mal

¹⁸² Edmond, *L'Urne du destin ou L'Avenir dévoilé*, Paris : Lacour, 1854, p. 5.

¹⁸³ *Le Petit journal*, Paris, [s.n.], 08.08.1865.

¹⁸⁴ Claude Comiers, *Pratique curieuse ou les oracles des sibylles sur chaque question proposée augmentée d'une seconde partie sur de nouvelles questions qui n'ont point encore paru, avec la Fortune des humains, inventée par M. Comiers & mise nouvellement dans ce beau jour par L. D. T.*, Paris : chez Nyon fils, 1750, Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 99.

¹⁸⁵ Edmond, *L'Avenir*, Paris : Gauthier-Villars, 1872.

¹⁸⁶ Elle apparaît pour qualifier Bonaventure Guyon, diseur de bonne aventure dans l'ouvrage de Paul Christian, *L'homme rouge des Tuileries*, en 1863.

¹⁸⁷ Louis Figuier, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, t. 4, Paris : Hachette, 1860, chapitre XVIII.

¹⁸⁸ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris : Bibliothèque nationale, 1984, p. 133.

et le bien, le triomphe et la mort, la captivité et la délivrance. C'est un professeur de mathématiques célestes ! »¹⁸⁹

A côté de cela, ses contemporains lui ont accordé plusieurs désignations en fonction des qualités qu'on lui accordait. Il fut sorcier ou cartomancien, puis mage pour Belline.

En effet, Edmond est, de nombreuses fois, qualifié de « sorcier »¹⁹⁰ par la presse qui le baptisa même « sorcier du XIXe siècle »¹⁹¹. C'est d'ailleurs au cours de ce siècle que la figure féminine de la sorcière est majoritairement remplacée par un homme, « plus ou moins savant, ou du moins relativement versé dans la lecture des grimoires, qui est devenu l'interlocuteur privilégié de Satan [...] »¹⁹²

En 1832, le *Dictionnaire abrégé de l'Académie française*, ne s'attardant pas sur la définition, en donne une concise et masculine : « Sorcier, s.m. Celui qui, suivant une vieille opinion populaire, a fait un pacte avec le diable pour faire des maléfices, produire des effets surnaturels, etc. [...] »¹⁹³.

Dans le vocabulaire de la police, la méfiance et la condescendance pour les actes qui semblent dépendre de la sorcellerie ont conduit à nommer pendant plusieurs siècles ces individus les « faux sorciers ». Au XIXe siècle, le charlatanisme est tellement répandu que « sorcier » veut automatiquement dire « faux sorcier »¹⁹⁴.

Au fil du siècle, la figure du sorcier va profiter du développement des « sciences occultes » tandis que l'opinion de superstition à son égard sera de plus en plus forte. Le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* définit la notion en 1867 en intégrant dans la grande famille des sorciers les pythonisses et les magiciens :

« Sorcier, sorcière. Les superstitions populaires désignent ainsi des êtres voués à la pratique des sciences occultes, servant en quelque sorte d'intermédiaires entre le prince des démons et les hommes crédules qui veulent le consulter ou conjurer ses fureurs. La croyance aux sorciers est aussi ancienne

¹⁸⁹ De Varax, *Le Gaulois*, Paris, 21.05.1881, p. 1.

¹⁹⁰ Jean-Baptiste Rousseau, *op.cit.*, p. 93-94.

¹⁹¹ *Le Petit journal*, Paris, [s.n], 08.08.1865.

¹⁹² Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le diable apprivoisé. La sorcellerie revisitée, magie et sorcellerie au XIXe siècle », in Robert Muchembled, *Magie et Sorcellerie en Europe du Moyen Age à nos jours*, Paris : Armand Colin 1994, p. 239.

¹⁹³ Victor Verger (1792-1849), *Dictionnaire abrégé de l'Académie française, avec tous les mots nouveaux adoptés dans les sciences, les lettres et les arts, par une société d'hommes de lettres ; [...]., Partie 2*, Paris : Pourrat frères, 1832, p. 898.

¹⁹⁴ Ulrike Krampfl, *op.cit.*, p. 244.

que le monde : sans parler de la pythonisse d'Endor et des autres magiciens dont la Bible et le Nouveau Testament lui-même font mention, nous en trouvons chez tous les peuples. Le mot sorcier est du moyen âge ; il dérive évidemment de *sorceria* et de *sortarius*, que l'on trouve dans les statuts ecclésiastiques et dans les chartes des rois mérovingiens et carlovingiens.

Les hommes grossiers et superstitieux ont encore recours aux procédés les plus cruels pour se garantir de maléfices chimériques : ils plongent dans l'eau les bergers qu'ils soupçonnent de sortilège : ils les brûlent à petit feu, ou leur font des piqûres aux diverses parties du corps qu'ils supposent endurcies par les stigmates. Des procès récents, jugés en Belgique et même en France, démontrent combien il est difficile d'extirper ces préjugés. Une fable de Gay, intitulée *La Vieille et son Chat*, énumère les tribulations auxquelles sont exposées en Angleterre les pauvres femmes qui passent pour se livrer à ce métier ridicule. La vieille de la fable se plaint des épingles placées à dessein sur les chaises où elle doit s'asseoir, afin que l'effusion de quelques gouttes de sang rompe le charme qu'on lui attribue. On suspend des débris de fer à cheval ou d'autres métaux aux portes des maisons qu'elle va visiter, afin que son mauvais œil épuise tout son effet sur ces objets inanimés. Enfin, l'on cache avec soin les balais, de peur qu'elle ne se serve des manches pour y monter à califourchon et se rendre au sabbat. Telle est encore dans la plus grande partie de l'Europe la superstition populaire. Les progrès de l'instruction élémentaire dissiperont peu à peu, il faut l'espérer, ces derniers vestiges d'ignorance et de barbarie. »¹⁹⁵

Les termes se confondaient donc, et il ne s'agissait pas de les définir plus clairement, puisque de toute façon, ils ne renvoyaient qu'à des pratiques vouées à disparaître. Cette définition est également intéressante car elle apparente le mot au Moyen-Âge. Cela favorise tout un imaginaire que l'on attend du sorcier, et sur lequel Edmond s'appuie consciemment, ou inconsciemment.

Même si Edmond ne paraît avoir jamais invoqué les forces du Mal, il correspond donc parfaitement à la définition que l'on se faisait à l'époque du sorcier masculin. Ses terres natales de l'Yonne renfermaient d'ailleurs de nombreux sorciers dont les pratiques ressemblaient aux siennes, si bien qu'il a pu avoir une formation alors même qu'il était encore en province. En 1888, le *Bulletin de la société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne* qualifie le sorcier local ainsi :

« Quelle que soit la nature de ses opérations, qu'il travaille pour le bien ou pour le mal, il n'est pas de sorcier qui n'emploie des signes mystérieux, des adjurations, des formules cabalistiques, quelquefois toutes les richesses de l'arsenal ensemble. [...] »¹⁹⁶

¹⁹⁵ William Duckett (1805-1873), *Dictionnaire de la conversation et de la lecture, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une société de savants et de gens de lettres*, seconde édition, t. 16, Paris : Firmin Didot, 1867-68, « Sorcier » par Breton, p. 276.

¹⁹⁶ Charles Moiset, *op.cit.*, p. 73, 74-75.

Et en tant que sorcier, il se forge une réputation d'opérateur efficient. En 1867, le *Journal de Senlis* rapporte à propos du succès d'un nouveau magnétiseur à Paris :

« [...] Il faut se munir d'un numéro d'ordre longtemps à l'avance. Nous avons vu entre les mains d'un malade le numéro 1,500. Le sorcier Edmond, la revalescière du Barry, l'eau de la Salette, les vœux à Sainte Anne d'Auray, tous ces heureux et infaillibles procédés de guérison sont distancés. Un simple zouave vaut mieux que toute l'académie de médecine. »¹⁹⁷

Même si c'est avec ironie, citer le sorcier Edmond apparaît donc comme une référence notoire. Le lectorat savait de qui il s'agissait, et sa réputation de sorcier le précédait ainsi certainement.

Cependant, Edmond, de la même manière que Belline, n'appréciait pas ce qualificatif qui le considérait comme un être surnaturel, mû par l'irrationnel et le macabre. Il laisse une note manuscrite à ce propos dans l'un de ses ouvrages conservé à la Bibliothèque municipale d'Auxerre¹⁹⁸. Ce véritable manifeste manuscrit montre qu'il était parfaitement conscient de cette ambiguïté entre sa mise en scène mystérieuse et la limpidité de sa modeste vocation ; entre Ernest Billaudot et Edmond :

« Je suis ce que je suis et non ce qu'on croit voir.

Toutes les personnes qui m'ont consulté conviendront avec moi que les hiboux et les orfraies, les alambics, les têtes de mort et les emblèmes cabalistiques qui ont toujours figurés, tout bonnement comme souvenirs légendaires dans mon cabinet, n'avaient pas plus de prétention au terrible que mon chat noir... L'amour de mon art ne m'a jamais enflé l'imagination au point de me faire oublier que je n'étais ni l'augure des Romains qui cherchaient l'avenir en examinant le vol des oiseaux, ni le druide gaulois qui consultait les entrailles des victimes, ni le nécromant du moyen-âge évoquant l'ombre des trépassés au profit des vivants, ni le sorcier de la renaissance qui évoquait le diable pour la plus grande frayeur des timorés consultants, ni un somnambule lucide s'endormant à la volonté du magnétiseur.

Je ne m'affuble pas d'un nom bizarre, mon nom est aussi peu prétentieux que ma personne, mon art, ma vie, mon costume, etc... Je ne me crois pas plus un être surnaturel... Je ne crois pas aux miracles, ni ne prétend en faire parce qu'ils ne sont pas possibles !... Je reconnais mon ignorance profonde sur bien des choses. Je fais une part immense à l'inconnu, mais à l'inconnu possible ; tandis

¹⁹⁷ *Journal de Senlis*, « annonces judiciaires », samedi 24 août 1867, p. 3.

¹⁹⁸ Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, *La chiromancie*, ms 329.

que [sic] les présages que donne la science divinatoire et surtout les cartes sembleront de prime abord impossibles aux sceptiques et ils auront raison.

Aussi ce n'est pas dans ce sens-là que l'on peut croire aux cartes, aux présages ! Seulement je suis arrivé par l'habitude à avoir besoin de voir, de calculer des cartes, d'observer les lignes des mains, les sorts de la Géomancie, les aspects des astres, d'examiner les présages...

Les présages me servent pour ainsi dire à fixer, à préciser des manifestations de la seconde vue, au mieux de l'influence du fluide stellaire sur nous.

Je me suis toujours fait une loi d'éconduire très strictement les personnes qui pensaient trouver en moi l'être surnaturel, le sorcier. Pendant une longue suite d'année j'ai été recherché et consulté comme un conseiller intime, prudent et clairvoyant et non comme empirique magicien... Croire en la divination, à la préscience de l'Avenir n'est pas superstition, comme le crient bien haut ces prétendus esprits forts qui nous blâment en public tout en nous consultant en secret ; c'est Prudence. »¹⁹⁹

Dans cette note, qu'il a certainement envisagé publier, Edmond se dégage un peu naïvement de l'image fantasmagorique qu'on lui avait associée, mais qui, de fait, était véhiculée par ses propres manières et habitudes. Sa préoccupation concernant sa mauvaise appréciation en tant que « sorcier » est une réflexion commune aux professionnels de la divination. Madame Lacombe souhaite par exemple établir des frontières strictes entre ses pratiques et la sorcellerie ou la magie. Dès 1846, elle dit dans *La pythonisse du XIXe siècle* : « [...] En un mot, j'ai compris mon époque et si je suis sibylle, je suis sibylle chrétienne et catholique. Arrière la magie noire, arrière les cérémonies cabalistiques, et ces poules noires égorgées à la nouvelle lune dont on consultait les entrailles. »²⁰⁰

En effet, la notion de magie renaît lentement après la fin des bûchers, et avec l'apparition du mot « magisme » en 1697²⁰¹. Au XIXe siècle, chacun doit choisir un camp : le surnaturel et les pouvoirs magiques des sorciers, ou la raison et le rationnel. Si l'on s'en tenait à cette note manuscrite d'Edmond, l'on pourrait croire qu'il s'opposait aux sorciers. Cependant, cela n'est pas du tout le cas dans ses manuscrits conservés au Mucem. Il y relate des évocations et des épisodes de rêves qui s'apparentent à des trances pour lesquelles il se prépare tel un sorcier à l'aide de parfums, de sacrifices animaux et de jeûnes²⁰².

¹⁹⁹ Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, *La chiromancie*, ms 329.

²⁰⁰ Eloïse Mozzani, *Livre des superstitions, mythes croyances et légendes*, Paris : Robert Laffont, 1988, p. 269-270.

²⁰¹ Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 9-10.

²⁰² Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11.

Constatant que cette « rédemption » manuscrite est réalisée sur l'ébauche de la *Chiromancie* publiée en 1868 alors qu'Edmond arrive au 50, rue François Ier où il se faisait discret puisqu'il avait eu des ennuis judiciaires, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle il cherchait à calmer les soupçons de sorcellerie à son égard.

Par la nature de ses activités, Edmond pouvait également entrer dans la catégorie des « pythonisses ». Contrairement au sorcier, la pythonisse ne possédait pas de lien avec le monde surnaturel, ni de pouvoirs inconnus. Ses qualités se basaient sur l'interprétation de signes divers selon le type de mancie qu'elle utilisait. Il s'agissait en l'occurrence pour Edmond de la cartomancie puis de la chiromancie. Ces individus pratiquaient une discipline qui s'apparentait plus souvent à de la psychologie, ils guidaient les consultants dans les choix de vie²⁰³ ce qui fait dire à Edmond qu'il était « un conseiller intime, prudent et clairvoyant »²⁰⁴.

Moins surfait que « sorcier », et moins féminin que « pythonisse », « cartomancien » est l'un de ses autres qualificatifs utilisés par ses contemporains. Antonio Magus dit en 1875 :

« Un seul cartomancien a joui d'une véritable célébrité, de 1860 à 1867 ou 1868, Edmond, le fameux Edmond qui avait établi le temple où il rendait ses oracles sur les hauteurs du quartier Bréda, ce qui lui avait attiré d'abord une clientèle féminine d'une certaine catégorie, mais ce qui n'empêcha pas la haute bourgeoisie des quartiers financiers et même l'aristocratie du faubourg Saint-Germain d'aller lui faire de nombreuses visites. »²⁰⁵

Au cours de sa carrière de « conseiller intime », il fut également accusé de charlatanisme. En 1865, *Le Petit Journal* affirme dans ce sens qu'« Edmond » n'était autre qu'un soldat licencié ayant pris la place d'un prestidigitateur qui était un « sorcier » de passage à Paris. Alors qu'il le vit faire sa publicité place de la Bastille, il proposa de prendre sa place et, comme pour dénoncer l'absurdité d'une telle profession, « le tour était joué » selon Timothée Trimm, l'auteur de l'article²⁰⁶. Toutefois, aucun document n'a permis de prouver cette information : Ernest Billaudot ne semble pas avoir fait partie de l'armée puisqu'aucun matricule n'est conservé sous ce nom.

²⁰³ Michel Pierssens, « Récits et raisons », in *Des savants face à l'occulte. 1870-1940* sous la direction de Bernadette Bensaude-Vincent, Paris : La Découverte, 2002, p. 53-54.

²⁰⁴ Note manuscrite issue du manuscrit 329 in Cat. d'exp., *Sorciers, Sorcières*, sous la direction de Françoise Duvernier, Auxerre, Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière, 21 février 1984 – 31 mars 1984, Auxerre : Bibliothèque municipale d'Auxerre, 1984.

²⁰⁵ Antonio Magus, *L'art de tirer les cartes, avec toutes les explications anciennes et modernes des cartomanciens les plus célèbres : précédé d'un dictionnaire abrégé des sciences divinatoires*, Paris : Garnier frères, 1875, p. 160.

²⁰⁶ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

On peut expliquer cette critique d'imposture car les charlatans étaient vus comme des extorqueurs qui ne pratiquaient que pour s'enrichir. Or Edmond devint assez riche grâce à cette profession de devin pour que les suspicieux puissent lui reprocher d'avoir été uniquement intéressé financièrement. Dès 1860, Henri de Pène écrit à son sujet : « on prétend qu'il gagne 500 francs par jour »²⁰⁷. Le même article de Timothée Trimm en 1865 annonça le départ d'Edmond en expliquant avec une certaine amertume qu'il emportait avec lui « 800,000 francs, gagnés à prédire l'avenir »²⁰⁸.

Le recensement de La Chapelle Vieille Forêt en 1872 (annexe 11) atteste de cette réussite puisqu'il est qualifié de « rentier ». Mais c'est en fait déjà le cas en 1863 lorsqu'il achète du terrain à La Chapelle Vieille Forêt²⁰⁹, et en 1866, lorsqu'il assiste au mariage de sa cousine (annexe 1). Face à une telle fortune acquise si rapidement, il était donc facile de l'accuser de charlatan.

Malgré la difficulté qu'il a visiblement rencontrée pour se définir (nécromancien, professeur, intime conseiller), puis la confusion rencontrée par ses contemporains pour le qualifier au XIXe, et enfin l'inconvenance du qualificatif « mage » qui se base sur des sources inexistantes au XXe siècle ; une seule certitude subsiste : Edmond pratiquait véritablement la divination en professionnel.

Un successeur ?

Et en tant que professionnel établi, Edmond semble avoir eu, comme Mlle Lenormand, des successeurs plus ou moins admis. Bien qu'aucune preuve n'atteste qu'il les aurait formés, certaines devineresses se réclament de lui sans doute pour bénéficier de sa notoriété.

Ainsi, Mme Duchâtellier est parmi ces « successeurs opportunistes ». Née en 1845 à Frênes, dans l'Orne²¹⁰, elle n'apparaît en tant que devineresse qu'après la mort d'Edmond. En 1882, *La Vie Parisienne* explique à son sujet :

« Depuis l'origine du monde, les hommes ont cherché le mot de leur destinée et le secret de l'avenir. Ils ont interrogé les oracles, les sybilles, les pythonisses, les prophétesses, les illuminés, les

²⁰⁷ Henri de Pène, *op.cit.*, p. 170-171.

²⁰⁸ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

²⁰⁹ Auxerre, A.D. de l'Yonne, Acte de mutation, enregistrement n°78 du 1^{er} avril 1863, volume 224, 4Q5/653.

²¹⁰ Alençon, Archives Départementales de l'Orne, état civil (1527-XXe siècle) : Frênes, (1843-1852), vue n°4, nom n°161, 3NUMECTD177_1843.

devins, les sorciers, les nécromanciens. Plus tard est venue Mlle Lenormand et, de nos jours, Mme Duchatellier, l'élève d'Edmond, qui l'a initiée à l'art mystérieux de la cartomancie. Les théories de Gall et de Lavater lui sont familières, et elle lit dans la main les hiéroglyphes qui correspondent aux lignes de la physionomie. Plus d'un sceptique est entré en souriant dans le salon de Mme Duchatellier ; mais les plus incrédules en sont sortis émerveillés, avec une admiration mêlée de trouble et de surprise, et l'esprit sous l'impression de la certitude scientifique. La sybille moderne a soulevé le voile de l'avenir, et plus d'un savant en a fait l'expérience avec curiosité. (19, rue Molière.) »²¹¹

L'Intransigeant fait de même en 1884, puisqu'il la qualifie de « continueur » d'Edmond : « Elle habite alternativement Paris, Nice, Rome, et Milan, et ne donne pas de consultations à moins d'un louis. Elle fait payer 100 francs ses horoscopes. »²¹² Cette renommée internationale se matérialise notamment à Londres dans le *Pall Mall* qui indique en 1886 qu'elle est la « reine des devineresses »²¹³ puisqu'elle réside alternativement à Rome, Milan, Nice et Paris, changeant d'endroit tous les trois mois. L'article explique qu'elle est à la fois cartomancienne et chiromancienne, et indique même qu'elle fut convoquée par deux fois au Vatican.

Sa grande notoriété est aussi visible en France à travers les très nombreuses annonces qu'elle fit paraître dans la presse (**annexe 23**) où l'on peut notamment constater son changement progressif de carrière. En effet, elle passe de cartomancienne-chiromancienne à spécialiste de la beauté qu'elle garantit à ses clientes par tous les moyens possible (électricité, prothèses). Elle déposa d'ailleurs le 21 septembre 1903 un brevet pour un « appareil modificateur de la forme du nez » qui fit davantage de bruit dans la presse que lorsqu'elle était simple devineresse (**annexe 23**).

Par ailleurs, *La Lanterne* situe en 1891 le sorcier Bernard comme « successeur du sorcier Edmond »²¹⁴, il pratique également la cartomancie. Il conviendrait d'approfondir ces deux pistes, car, si l'un ou l'autre a été le digne successeur d'Edmond, il peut être à l'origine de la transmission de ses documents à une tierce personne qui les aurait cédés à Marcel Belline.

Quoi qu'il en soit, Edmond conserve sa réputation même de manière post-mortem : en 1899, Aurélien Scholl écrit un article intitulé « Sorcellerie moderne » :

²¹¹ « Petite chronique », *La Vie Parisienne*, Paris, 07.01.1882, p. 375.

²¹² Henri Rochefort (1831-1913), « Faits divers » in *L'Intransigeant*, Paris : [s.n.], 30.07.1884, p. 3.

²¹³ « Queen of the devineresses of Paris », in *The Pall Mall Gazette*, Londres, 07.06.1886, p. 5.

²¹⁴ Victor Flachon, *La lanterne : journal politique quotidien*, Paris : [s.n.], 06.12.1891.

« Le sorcier Edmond, le somnambule Alexis, le bohémien Desbarolles, ont laissé tant de successeurs que la postérité de Jacob en est éclipsée. Tout le monde veut connaître son sort, et l'avenir est à la hausse. »²¹⁵

b) La popularité de la profession de devin

Edmond est une figure majeure de ce mouvement de professionnalisation « à la hausse »²¹⁶ des pratiques divinatoires au milieu du siècle. Son établissement en tant que professionnel s'insère dans une dynamique plus large de démocratisation de la divination (et de la cartomancie) à Paris. Les témoignages d'Edmond sont précieux puisqu'ils permettent de saisir les éléments sur lesquels les devins devaient se baser pour paraître professionnels. Par ailleurs, le phénomène s'amplifie tellement qu'il conduisit les moralisateurs et la législation à se prononcer à son sujet.

L'essor de la cartomancie à Paris et sa professionnalisation

Dans presque toutes les civilisations, la divination fut utilisée car l'être humain a toujours été profondément interpellé par son « devenir ». En comprenant l'avenir, l'homme pouvait se protéger et pensait parfois même pouvoir le maîtriser²¹⁷. Grâce aux pouvoirs de la divination, l'homme s'incérait dans un cadre où les limites étaient connues et sécurisantes. Il faisait la paix avec ses « angoisses existentielles »²¹⁸ et s'en remettait au devin pour le protéger de sa crainte du Monde Invisible²¹⁹. Ainsi, tous les continents et toutes les cultures pratiquent la divination depuis des millénaires, si bien que Nicole Edelman parle de « réalité anthropologique »²²⁰. Dans un même type de réflexion, Georges Minois, dans *l'Histoire de l'avenir* parle de « thérapie sociale ou individuelle » pour décrire les pratiques divinatoires : pour lui, il s'agit véritablement de l'importance d'une action plutôt que de son contenu²²¹.

Selon ces deux spécialistes, il est possible d'affirmer que l'essor de ces pratiques possède toujours une histoire et une forme particulière qu'il faut associer aux pratiques sociales et

²¹⁵ *La Vie littéraire : petit magazine illustré bihebdomadaires*, Paris : Fayard frères, 10 janvier 1899, p. 84.

²¹⁶ *Ibidem*.

²¹⁷ Bernard Baudouin, *op.cit.*, p. 36.

²¹⁸ *Idem*, p. 58.

²¹⁹ Émile-Jules Grillo de Givry, *Le musée des sorciers, mages et alchimistes, préface de René Alleau*, Paris : Tchou, 1966, p. 21.

²²⁰ Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 11.

²²¹ Georges Minois, *Histoire de l'avenir. De la prophétie à la prospective*, Paris : Fayard, 1996, p. 13 in Marc-Antoine Berthod, *Doutes, croyances et divination. Une anthropologie de l'inspiration des devins et de la voyance*, Lausanne : Éditions Antipodes, 2007, p. 35.

culturelles de l'époque en question²²². Par exemple, il est impossible de séparer la Pythie du sanctuaire de Delphes. Chacune des formes de voyances se réfère à une conception particulière du monde et de la place qui prennent les hommes²²³.

Chez les Grecs et les Romains par exemple, la divination était tout autant une croyance religieuse qu'une institution d'État. Puis elle se transforma pour s'adapter aux grandes religions ; le destin et le fatum furent remplacés par la Providence au sein du christianisme. Certes la prophétie était une partie intégrante de son dogme²²⁴, mais la divination fut considérée comme une survivance intolérable des cultes païens²²⁵. Elle fut rapidement considérée comme diabolique et assimilée à des phénomènes de possession par le Diable, et ce jusqu'au XIXe siècle²²⁶.

La loi encadra rapidement ces pratiques puisque Charlemagne (742 – 814) prescrivit d'envoyer les devins et magiciens en prison, tandis que Charles VIII (1470-1498) fit incarcérer non seulement les praticiens, mais aussi leurs consultants²²⁷. A mesure que la pratique de la divination se généralisait, elle se codifiait donc avec des lois qui venaient encadrer ses débordements.

Dès la fin du XVIIIe siècle, la voyance se transforma en France alors qu'elle avait été pendant longtemps marginalisée par la suprématie de l'Église. Là aussi, l'action de pronostiquer prit la forme de son époque, et l'on pouvait croiser les voyants et diseurs de bonne aventure dans les foires et parfois même dans les salons littéraires²²⁸.

Au XIXe siècle, les pratiques divinatoire s'adaptèrent encore une fois aux qualificatifs du siècle : elles devinrent universelles et éclectiques. La divination de masse se développa telle qu'on la connaît aujourd'hui dans les grandes villes. Les capitales européennes virent fleurir de nombreux cabinets de consultation urbains qui portaient bien leur nom puisqu'ils avaient pour objectif de guérir le mal du siècle. C'est certainement Paris qui en comportait le plus. Les devins et devineresses les plus réputés perdirent leur fard de bohémiens marginaux, et acquièrent une véritable position sociale grâce à ce métier au sein duquel une hiérarchie s'imposait. Cette structure professionnelle s'adaptait d'ailleurs à la société contemporaine qui venait la consulter²²⁹.

²²² Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 11.

²²³ *Ibidem*.

²²⁴ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 12.

²²⁵ Sarane Alexandrian, *Histoire de la philosophie occulte*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 1994, p. 172.

²²⁶ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 17-18.

²²⁷ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 172.

²²⁸ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 12.

²²⁹ Julio Caro Baroja, *Les sorcières et leur monde*, trad. de l'espagnol par M.-A. Sarrailh, Paris : Gallimard, 1985, p. 17.

Dès 1818 en effet, Jules Garinet (1797-1877) publie une *Histoire de la magie en France, depuis le commencement de la monarchie jusqu'à nos jours*, où il dénonce la profusion du nombre de devins à Paris, en prenant soin de les classer dans un ordre précis : celui de leur réputation, et donc logiquement de leur prix qui conditionnait leur lieu de travail (annexe 24). En 1840, *Le Figaro* reflète également ce découpage hiérarchique en fonction de la classe sociale de leur clientèle et se moque de la différence de prix induite en affirmant qu'il s'agissait pourtant chez les uns ou chez les autres de la même prédiction (annexe 25). En 1851, c'est Henri Delaage (1825-1882) qui dédie un article à ce large éventail d'offres de consultations répondant à une forte demande (annexe 26). Il parle de trois catégories de devins – diseuses de bonne aventure, cartomanciennes et somnambules – qui correspondent selon lui « aux trois étages de l'ordre social »²³⁰.

Et alors que les opposants aux pratiques superstitieuses et divinatoires écrivaient en 1850 dans le *Magasin pittoresque* que « la croyance aux esprits appartenait à une époque révolue de la « civilisation » »²³¹, trois ans plus tard la vogue du spiritisme avec les tables tournantes relançait les croyances et, avec elles, la popularité des devins. Edmond semble arriver dans ces années-là dans une ville qui assiste à l'essor du merveilleux ; il prend place à Mabilley et rue Fontaine-Saint-Georges dans un « moment où « croire » et « savoir » se bousculent, s'entremêlent, se contredisent, puis se séparent » pour reprendre l'expression d'Ulrike Krampfl²³².

Le XIXe siècle est un terreau fertile pour l'accroissement de ces pratiques, et ce par l'intérêt même qu'elles suscitent auprès d'un peuple curieux et avide de nouveauté²³³. En 1864, Gougenot des Mousseaux dit qu'il se trouve dans « une époque où le Merveilleux foisonne »²³⁴, et cela est visible dans l'amplification des pratiques divinatoires qui, s'adaptant une fois de plus à la société qui les consomme, se parent d'atours scientifiques. Toutes les manies se revendiquent d'une logique mathématique : géomancie, astrologie, onomatomancie (divination mathématique), cartomancie, oniromancie, etc.²³⁵

²³⁰ Henri Delaage, *Le monde occulte, ou Mystères du magnétisme dévoilés par le somnambulisme ; précédé d'une introduction sur le magnétisme par le P. Lacordaire*, Paris : P. Lesigne, 1851, p. 27-34.

²³¹ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, Paris : Belin, 2007, p. 74.

²³² Ulrike Krampfl, *op.cit.*, préface, p. 10.

²³³ Cette attitude est accentuée par les expositions universelles.

²³⁴ Roger Gougenot des Mousseaux (1805-1876), *La magie au dix-neuvième siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges. précédée de quelques lettres adressées à l'auteur (Nouv. éd., rev. corr., augm.)*, Paris : Plon, 1864. Il s'agit du titre du premier chapitre.

²³⁵ Yannick Ripa, *Histoire du rêve*, Paris : Hachette, 1988, p. 71.

Ce qui fait également leur succès est leur caractère ludique qui, conjugué au développement de la littérature de masse, permet à chacun de s'essayer à la divination grâce à des manuels spécialisés. Cette littérature a également le mérite de permettre à chacun de « cacher ses superstitions derrière les jeux de l'esprit »²³⁶. En 1861, *Le Figaro* évoque cette notion ludique mêlée à l'attrait du merveilleux : « Paris est plus superstitieux qu'un paysan de Landivisiau ou de Saint-Pol-de-Léon ; il lui faut à toutes les époques une mode qui participe du mystère, un jeu qui soit un effroi. »²³⁷

Les pratiques divinatoires bénéficient également du succès contemporain de certains mouvements tel le spiritisme. Son spécialiste Guillaume Cuchet qualifie ce dernier de « phénomène de société » en l'opposant à un simple « phénomène de mode »²³⁸, c'est-à-dire qu'il n'était pas une tendance superficielle, mais bien un mouvement durable révélateur de la mentalité de la société au milieu du siècle. Il est intéressant de faire le parallèle avec le phénomène de professionnalisation de la divination : l'état d'esprit général, grâce à ce « phénomène de société », est en condition d'accepter et de découvrir de nouvelles pratiques. Ces prédictions acquièrent modestement la sympathie du peuple, puis l'appel de l'Avenir est puissant et apparaît chez certains comme une véritable nécessité de savoir : la divination se rend indispensable et acquiert ainsi ses lettres de noblesse. L'on consulte l'assistance du devin pour tous les problèmes auxquels on ne sait pas répondre, ce qui fait dire au *Petit Journal* en 1865 : « Et depuis ce temps, savoir l'avenir est le plus vif désir des filles curieuses de notre mère commune, depuis la belle paysanne en robe de cotonnade, et en sabots vernis... jusqu'à la grande dame à la crinoline de soie moirée. »²³⁹

La professionnalisation des disciplines divinatoires peut être rapprochée du processus de « marchandisation des superstitions »²⁴⁰ théorisé par Patrick Legros et Jean-Bruno Renard. En effet, à la même époque, certains objets sont vendus comme protecteurs. Ils ont pour attributs leur rareté, leur symbolique mystérieuse et leur beauté bien que ce soient souvent des objets copiés industriellement sur ceux rapportés des campagnes d'Égypte. Le peuple est donc encore suffisamment superstitieux pour acheter et porter ce genre d'amulettes en plein siècle positiviste, et la professionnalisation de la divination n'est qu'une formalité.

²³⁶ *Ibidem*.

²³⁷ *Le Figaro*, Paris, 07.11.1861, p. 2.

²³⁸ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 18.

²³⁹ *Le Petit journal*, Paris, [s.n], 08.08.1865.

²⁴⁰ Patrick Legros et Jean-Bruno Renard, *Superstitions, Croyances et pratiques liées à la chance et à la malchance*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2011, p. 89.

La cartomancie est l'une des principales techniques divinatoires qui connaissent une grande faveur au XIXe siècle. Ce support, populaire et économique, est en effet doublement apprécié : n'importe quel praticien peut se procurer un jeu tout en ayant la possibilité de composer sa propre technique d'interprétation. Certains d'entre eux, tel Edmond, voient également en les cartes du tarot un support d'enseignement philosophique plus général.

Les consultants, de leur côté, sont personnellement rassurés car les cartes leur donnent l'impression d'être actif au moment de leur interprétation. Grâce au symbolisme explicite des images, ils estiment garder un contrôle sur le cartomancien qui ne pouvait pas les arnaquer, mais aussi plus généralement sur leur destin qu'ils espéraient maîtriser²⁴¹. De fait, si la cartomancie a un si grand succès c'est en majeure partie grâce aux consultants : ils paraissent passifs dans l'acte de la consultation, mais en fait ce sont eux qui sont demandeurs de ce genre de pratiques auxquelles ils attribuent des pouvoirs. Ils favorisent leur prolifération, alors que les devins s'adaptent à leurs exigences ²⁴².

Les pratiques divinatoires se sont donc adaptées à la société du XIXe siècle : les oiseaux, le marc de café et les entrailles furent remplacés par l'image, au siècle de l'apogée de l'édition, et par l'étude des caractéristiques physiques, au siècle de la création de l'anthropologie.

La cartomancie développe ses figures tutélaires. Sous le Second Empire, Edmond fait partie de ses professionnels réputés. En 1859, le *Monde illustré* évoque leur popularité qui répond au même motif : ce constant « besoin de merveilleux » à Paris (annexe 27). Edmond n'est cependant pas le seul à s'établir au sein de la capitale, et possède des homologues qui s'insèrent tous dans une généalogie de la cartomancie : « Etteilla, mademoiselle Lenormand, madame Julia Orsini, madame Clément, mademoiselle Lelièvre, M. Edmond, les plus habiles et les plus renommés cartomanciens, ne se sont point servi d'autres données. »²⁴³

Toujours à propos du spiritisme, Guillaume Cuchet explique qu'il abordait les « question de la mort, la maladie, la religion, l'amour, la famille, l'enfance, la science, toutes questions fondamentales dont nul ne peut vraiment faire l'économie »²⁴⁴ et devenait ainsi un observatoire de la densité anthropologique du temps. Là encore, l'analogie peut être faite avec le succès que

²⁴¹ Oswald Wirth, *Tarot des imagiers du Moyen-Age*, Préface par Roger Caillois, Paris : Tchou, 1975, p. 9-10.

²⁴² Julio Caro Baroja, *op.cit.*, p. 34.

²⁴³ Antonio Magus, *op.cit.*, p. 210.

²⁴⁴ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 18-19.

connaît la cartomancie qui reflète exactement ces mêmes questions. Par ailleurs, il est amusant de constater que ces interrogations existentielles sont exactement les thèmes des cartes de l'oracle d'Edmond (cat.02). Dès 1861, la presse constate déjà que le spiritisme profite à la cartomancie :

« La catégorie intéressante des tireuses de cartes ne pouvait se soustraire à cette influence nouvelle. Les somnambules, les voyantes et les inspirées, ont remué et remuent le grand jeu avec le plus grand succès. Comment voulez-vous que l'avenir n'ouvre pas le livre de ses secrets à la page demandée, quand il est sollicité par les esprits frappeurs ou par les gnomes impalpables qui garnissent l'espace ? »²⁴⁵

Le jour du décès d'Edmond en 1881, *Le Gaulois* publie un article relativement complet qui retrace le contexte d'expansion de cette technique divinatoire ainsi que plusieurs types d'individus qui l'ont exploité. L'auteur conclut en affirmant que l'époque est propice au développement de ce genre de « métiers », et qu'Edmond est nécessaire à la société pour répondre justement à ces questions fondamentales (annexe 28). Ces pratiques originales peuvent ainsi se voir comme « miroir du vivant, trahissant ses fragilités et des déséquilibres, traduisant ses incertitudes dans un environnement qui le dépasse. »²⁴⁶.

Henri de Pène fournit une analyse similaire à propos de l'engouement et de la potentielle nécessité de cette profession :

« Quant à lui [Edmond], sa gloire comme cartomancien est immense. On a dit qu'il avait annoncé, un an d'avance, la fin tragique du prince Ghika. Le mage Henri Delaage lui a consacré une page de son Monde occulte. Les grands et les petits vont le consulter. J'ai vu des files d'équipages à sa porte, et depuis qu'il est question de départs et de combats, on prétend qu'il gagne 500 francs par jour. Je veux bien que ce chiffre soit exagéré. Toujours est-il que le drame de la guerre se joue jusqu'à présent au bénéfice de M. Godillot, propriétaire du bazar des voyages, et au bénéfice aussi des sorciers et des photographes.

Ceux-ci vendent le souvenir.

Ceux-là l'espérance. »²⁴⁷

²⁴⁵ Maxime Parr, « Croquis de 1861. Les tireuses de carte. », *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, Paris : Aubert et cie, 28.06.1861, p. 5.

²⁴⁶ Bernard Baudouin, *op.cit.*, p. 35-36.

²⁴⁷ Henri de Pène, *op.cit.*, p. 170-171.

En 1904, Ernest Bosc insiste sur l'essor massif que prend la cartomancie à la fin du siècle, qui répond pour lui à un « instinct » :

« On ne se figure pas ce que sont les tireuses de cartes pour les classes inférieures parisiennes, ni l'influence immense qu'elles exercent sur les décisions des personnes sans instruction ; car les cuisinières, les portières, les femmes entretenues, les ouvriers, tous ceux qui, dans Paris vivent d'espérance, consultent les êtres privilégiés qui possèdent l'étrange et inexplicable pouvoir de lire dans l'avenir. La croyance aux Sciences Occultes est bien plus répandue que ne se l'imaginent les savants, les avocats, les notaires, les médecins, les magistrats et les philosophes.

Le peuple a des instincts indélébiles. Parmi ces instincts, celui qu'on nomme si sottement *superstition* est aussi bien le sang du peuple que dans l'esprit des gens supérieurs. Plus d'un homme d'État consulte à Paris les tireuses de cartes. »²⁴⁸

Cette discipline très abordable pénètre toutes les classes et atteint même les salons mondains à la fin du siècle où elle devient une attraction plaisante, un véritable spectacle²⁴⁹. *Le Gaulois* dit en 1895 :

« Dans le monde

[...]

Dîner assez intime, samedi soir, chez Mme Arthur Baignères. Parmi les convives : M. et Mme Strauss, Mme Trousseau, MM. H. Meilhac, Paléologue, Henri de Régner, François Arago. Après le dîner, un peu de cartomancie de salon. On a annoncé à H. Meilhac qu'il aurait bientôt un grand succès à la Comédie Française. Les cartes disent tout ! »²⁵⁰

La même année, le *Dictionnaire des dictionnaires* s'attarde sur l'article « cartomancie » en confirmant que son histoire est encore très jeune :

« Cartomancie. s. f. (de *carte*, et du gr. [...], divination). L'art de tirer les cartes ; prétendue divination au moyen des cartes – « La cartomancie est aujourd'hui le genre de divination le plus vulgaire et celui qui fait le plus de dupes » (Bouillet) – Ce genre de divination est moderne (les cartes à jouer ne datent que du moyen âge). On distingue dans l'art de tirer les cartes, le *petit jeu* et le *grand jeu*. On emploie dans le premier [le *petit jeu*] jeu ordinaire de trente-deux cartes ou jeu de piquet. Outre la signification particulière à chaque carte, il y a des couleurs de mauvais augure : le carreau (indifférence) et le pique (malheur), et des couleurs favorables : le cœur (bonheur) et le trèfle (argent).

²⁴⁸ Ernest Bosc (1837-1913), *Petite encyclopédie synthétique des sciences occultes*, Nice : la Curiosité, 1904, p. 225-226.

²⁴⁹ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 54.

²⁵⁰ *Le Gaulois*, 08.01.1895, p. 2.

Les personnes blondes sont représentées par le cœur et le carreau, les personnes brunes par le pique et le trèfle. Le *grand jeu* ou *jeu de tarots* se compose de soixante-dix-huit cartes, numérotées et couvertes de figures particulières. Alliette dans l'ouvrage intitulé *Etteilla* (anagramme de son nom), enseigne l'art de tirer les cartes et se vante d'être le restaurateur de la cartomancie (1770). Au commencement de ce siècle, Mlle Lenormand eut de la réputation comme tireuse de cartes, et l'impératrice Joséphine elle-même voulut la consulter. – G.D. »²⁵¹

Dans un même type d'article, le *Dictionnaire d'orientalisme* ajoute que Paris connaissait un nombre invraisemblable de cartomanciens plus ou moins chevronnés mais qui, par la forte demande, réussissaient toujours à tirer leur épingle du jeu :

« [...] Aujourd'hui, les cartomanciens et cartomanciennes ne se comptent plus, Paris et toutes les grandes villes ont des sujets renommés qui font parfois de brillantes affaires ; mais les bons devineurs et les bonnes devineresses au moyen des cartes ne sont pas communs ; ce sont des sortes de *médiums* ou *somnambules* qui s'hypnotisent eux-mêmes et voient par le moyen des cartes des faits plus ou moins surprenants pour le consultant. »²⁵²

Cet opportunisme est également remarqué par *Le Temps* dans un article de 1893 qui qualifie alors la cartomancie de « profession régulière » (annexe 29) :

« J'ai déjà dit qu'après le mage qui étudie, explique et parfois crée le mystère vient le sorcier qui l'exploite. On pense bien que sur les phénomènes scientifiquement constatés d'hypnotisme, de somnambulisme, sur les faits moins certains de clairvoyance et de transmission de la pensée, n'ont pas tardé à se greffer toutes sortes d'opérations qu'on traiterait avec indulgence en les qualifiant purement et simplement de commerciales. Une foule gens se sont tout de suite avisés du parti qu'on pourrait tirer, à un point de vue très positif, des découvertes ou demi-découvertes de la psychologie moderne et nous voyons plus que jamais pulluler les parasites qui, depuis que l'homme est l'homme, vivent de la bêtise humaine.

[...]

L'homme est un éternel enfant, qui a besoin d'être bercé ; quand ce n'est pas par les fées, c'est par les tireuses de cartes. Le bon oreiller pour reposer sa tête, ce n'est pas le doute, c'est l'illusion. Et c'est pourquoi il serait cruel, s'il n'était parfaitement vain, de la lui faire enlever par la police. »²⁵³

²⁵¹ Paul Guérin (1830-1908), *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle*, t.2, Paris : imp. Réunies, 1895, p. 831.

²⁵² Ernest Bosc, *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou dictionnaire de la science occulte*, t. 1, Paris : Chamuel, 1896, p. 228-230.

²⁵³ Sybil, *Le Temps*, Paris, 03.07.1893, p. 2.

Edmond se forme et prospère dans une époque véritablement disposée à ses pratiques auxquelles la presse accorde beaucoup d'intérêt (annexe 30). La preuve en est que lorsqu'il déménage ou disparaît puis réapparaît, la presse en parle comme d'un nouveau produit sur le marché.

Par ailleurs, les nombreuses publicités pour les professionnels de la divination qui s'intensifient tout au long du siècle permettent de mesurer ce succès²⁵⁴. Chacun juxtapose son pseudonyme à ses savoir-faire magnifiés dans lesquels la cartomanie a de plus en plus d'importance : ces diseurs d'aventure donnent à la société ce qu'elle attendait. Le *Gil Blas* est caractéristique de ces petites annonces où sont répertoriées, comme de nouveaux produits miracles, Mme Féau de Changey en 1881, Mme Criquet en 1882, Mme Modeste en 1886, Mme Van Ostende en 1891, Mme Léonora en 1894, etc. Les années 1890 figurent l'apogée de ces programmes qui prennent un air d'épithète :

« LA NOTORIETE QUI DEFIE TOUTE CONCURRENCE

Mme Léonora Forte Somnambule

Supérieure à toutes, Cartomanie égyptienne et toutes pratiques secrètes, Réussites, etc. Consult. 3 fr., Corresp. 10 fr., Tous les jours, au premier, 6, rue Godo-de-Mauroy (près de la Madeleine). »²⁵⁵

Les hommes sont souvent plus inventifs et mystérieux que les femmes qui déclinaient simplement leur nom et leurs compétences. En 1885, *Le Gaulois* relaie par exemple le nom d'« Aramis, devin, cartomanie, célèbre de l'Inde aux Pyramides. Cons. 4, r. Ribouté. Correspond. »²⁵⁶

Au-delà de leur prolifération, plusieurs paramètres sont appréciables pour mesurer cette professionnalisation. D'abord leur intégration progressive dans les divers almanachs du commerce aux côtés de tous les autres professionnels de Paris. Alors que Mlle Lenormand était renseignée dans la rubrique « Librairie » du *Bottin*, la catégorie « magnétiseur et somnambule » est introduite

²⁵⁴ Pré-Saint-Gervais, Archives nationales de la police, DB 215, « sciences occultes ». De nombreuses cartes de visite pour les cartomanciennes sont conservées. Elles présentent pour la plupart des sphinx et des éléments égyptisants. Celle d'Edmond est très sobre à côté de ces dernières (Mucem, 11P7).

²⁵⁵ *Le Gaulois*, Paris, 16.10.1894 et toutes les semaines de l'année.

²⁵⁶ *Le Gaulois*, Paris, 29.10.1885 & 30.10.1885, p. 4.

dès 1852²⁵⁷. Edmond est lui-même mentionné dans le lexique commercial où il figure en tant qu'« homme de lettres » en 1855²⁵⁸ et en 1856²⁵⁹.

Dès 1870, la rubrique « Chiromancie et cartomancie » apparaît et recense toutes les cartomanciennes de la capitale dont les publicités vantaient les mérites. Dans l'édition de 1887²⁶⁰, apparaît la prétendue héritière du savoir d'Edmond, Mme Duchatellier qui passe inaperçue aux côtés de Mme Antoine, Aramis, Mme Antonia, Mme Auguste, Mme Louisa, Mme Moreau et Mme Tabut.

L'établissement de la profession passe également par une tentative de mesure de la présence et de l'implantation sur le terrain des praticiens. A l'aube du siècle déjà, Paris « fourmille »²⁶¹ de ces individus. Des statistiques plus ou moins précises sont réalisées pour dénombrer les somnambules, devineresses, médiums et charlatans qui ont exploité cette situation. Cependant, il était très difficile d'évaluer la quantité exacte de ces praticiens, faute de réunion en corporations ou en sociétés de spécialités divinatoires. La jeunesse et la hiérarchisation arbitraire du métier ne permettait que de donner une seule certitude : ces disciplines divinatoires étaient davantage pratiquées par les femmes que par les hommes²⁶².

Jean de Paris se risque à attribuer un chiffre dans *Le Figaro* en 1876 :

« La Sorcellerie à Paris. – Il faut prendre la chose au sérieux. La sorcellerie est, sur les bords de la Seine, bien plus vivante qu'on ne s'imagine. Elle y a environ deux cent-cinquante grands prêtres ou prêtresses ! Nous venons de visiter bon nombre de ces diseurs de bonne ou mauvaise aventure. Quelques-uns nous ont permis d'être indiscret : profitons-en. Tous ces magiciens se subdivisent ainsi : chiromanciens, somnambules, spirites, tireuses de cartes et sorciers classiques. »²⁶³

²⁵⁷ Yannick Ripa, *op.cit.*, p. 59.

²⁵⁸ Sébastien Bottin (1764-1853), *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, Paris : bureau de l'Almanach du commerce, 1855, p. 535.

²⁵⁹ Sébastien Bottin, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, Paris : bureau de l'Almanach du commerce, 1856, p. 226.

²⁶⁰ *Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers*, Paris : Firmin Didot et Bottin réunis, 1887.

²⁶¹ Brun de La Fond, *Lettre aux ministres de la guerre et des relations extérieures sur l'exécution du traité avec le roi de Naples*, [s.l.][s.n.], 1801, p. 7.

²⁶² Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, p. 109.

²⁶³ Jean de Paris, *Le Figaro*, Paris, 29.03.1876, p. 3.

Ce chiffre est remarquablement faible car il n'évoque que les « grands » devins, dont Edmond faisait sans doute partie. En 1884, *L'Intransigeant* estime qu'il y a environ six mille devineresses de tout ordre dans Paris : « Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les fortunes. »²⁶⁴

Les spécialistes de l'avenir étaient positionnés dans différents quartiers de la capitale en fonction de leurs moyens et de leur clientèle. Ils se regroupaient surtout autour des gares, des grands magasins, et plus généralement dans les quartiers où la prostitution était répandue ²⁶⁵. Edmond ne dérogea pas à la règle en débutant sa carrière dans le quartier de Bréda.

Et cette prolifération est si importante dans la capitale tout au long du siècle, que la réputation des professionnels de l'avenir dépasse les frontières nationales. En 1886, le *Pall Mall Gazette* à Londres publie un article entièrement dédié à ce phénomène qu'il intitule « The fortune-tellers of Paris » : « The profession of fortune-telling must be a more profitable one in Paris than we believe it to be in London, for the Gay City would appear to boast a devineresse in pretty nearly every street. »²⁶⁶

D'abord, cet article insiste sur le fait que cette profession n'est pas présente dans le Didot-Bottin, alors que c'était le cas, souvent de manière détournée. Puis, s'amusant du nombre de devineresses dont il décline les noms et les spécialités, il ironise sur les descriptifs donnés dans les annonces qui sont plus dithyrambiques et présomptueux les uns que les autres. Cette vue d'ensemble permet de constater que la surenchère dans les techniques et les pouvoirs est inévitable pour avoir sa chance sur le marché.

La tarification est aussi un paramètre de ce phénomène de professionnalisation. Dès le XVIII^e siècle, elle était proportionnelle à la réputation de chacun. En 1785, le cartomancien Etteilla publia ses tarifs dans *Fragments sur les Hautes Sciences* :

« Lorsqu'on veut m'écrire ou me parler de vive voix des hautes sciences, il me faut pour le temps que je dois donner à répondre : 3 livres. Pour l'horoscope : 50 livres. Pour me consulter après l'horoscope ou après avoir tiré les cartes : 3 livres. »²⁶⁷

²⁶⁴ Henri Rochefort (1831-1913), « Faits divers » in *L'Intransigeant*, Paris : [s.n.], 30.07.1884, p. 3.

²⁶⁵ Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris : Parigramme, 2018, p. 102.

²⁶⁶ « La profession de divination doit être plus rentable à Paris que nous le croyons à Londres, car la ville gaie semblerait se vanter de posséder une devineresse dans presque toutes les rues. ». « The fortune-tellers of Paris » in *The Pall Mall*, Londres, 07.06.1886, p. 4.

²⁶⁷ Etteilla, *Fragments sur les Hautes Sciences*, Amsterdam, 1785 in Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 212.

Il proposait également d'autres services plus ou moins surprenants : « faire son talisman et avoir en écrit ses propriétés, ainsi que son génie » (huit à dix louis), « être le médecin d'esprit d'une personne, c'est-à-dire, sans remède moral ni physique, la conduire à un plein repos, ou, ce qui est le même, être son devin perpétuel » (trente livres par mois)²⁶⁸.

Au XIXe siècle, le système de graduation de l'offre et de la demande affecte l'échelle des prix répertoriés pour les consultations. En plus des témoignages directs, les procès rapportent cette structuration financière puisqu'ils qualifient les devineresses les plus pauvres de mendiante les poursuivant pour ce motif, tandis que les sibylles de luxe sont accusées d'escroquerie²⁶⁹. Au sein de ces classes, le prix d'une consultation varie sensiblement. Dans les années 1840, des rapports de police indiquent que dans les quartiers les plus pauvres, une consultation de devineresse coûtait environ douze francs, et celle d'une somnambule, trente francs ; alors même que le salaire moyen d'un homme était de deux francs par jour²⁷⁰.

Certaines sources ont déclaré qu'Edmond menait ses consultations gratuitement à Mabilley, et qu'il ne demandait que cinquante centimes pour son domestique²⁷¹. D'autres sources contemporaines expliquent qu'il demandait la somme « modeste de quarante sous »²⁷². Dès qu'il s'installe rue Fontaine-Saint-Georges, les sources annoncent que le prix de ses consultations était alors passé à une pièce d'or²⁷³. Rue François Ier, il demandait un louis d'or. L'expansion de la carrière d'Edmond se mesure donc aussi financièrement. Son ascension est d'ailleurs matérialisée par un objet très simple : sa carte de visite sur laquelle sont inscrits son nom, ses horaires et l'adresse prestigieuse du 50, rue François Ier.

Impact de l'essor de la divination dans la société : le débat

Edmond est donc le parfait exemple de la progression des pratiques divinatoires dans le paysage professionnel au XIXe. Cependant, cette dernière conduit à un important clivage au sein de la société : la démarcation est nette entre ceux qui y sont favorables et ceux qui la considèrent comme

²⁶⁸ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 212. On retrouve ici le caractère de thérapie sociale de la divination ; elle est considérée comme un accompagnement qui résonne avec la vocation de « conseiller intime » que revendiquait Edmond.

²⁶⁹ Yannick Ripa, *op.cit.*, p. 45.

²⁷⁰ *Ibidem.*

²⁷¹ *Ibid.*

²⁷² Jean-Baptiste Rousseau, *op.cit.*, p. 93-94.

²⁷³ *Le Petit journal*, Paris, [s.n.], 08.08.1865.

nuisible. La littérature de chaque parti est considérable²⁷⁴ et permet de saisir les arguments que chacun convoque dans ce débat national.

L'opposition aux pratiques divinatoires possédait plusieurs arguments qu'elle défendit tout au long du siècle. Elle les considérait d'abord comme des résurgences de superstitions qui ne devaient plus avoir de fondations stables au siècle de la modernité. Cette conception des superstitions en tant que croyances péjoratives s'opposant à la vérité est défendue très tôt, puisqu'on en trouve la trace chez les Grecs²⁷⁵. Ces opposants se réclament en général de Cicéron qui avait affirmé dans *De la divination* que la destruction de la superstition rendrait un grand service à toute la société²⁷⁶.

Parmi les membres de cette adversité au XIXe siècle, il n'est pas étonnant de trouver en première ligne des représentants de l'Église, tel le cardinal Ferdinand Donnet, archevêque de Bordeaux. Il s'adressa ainsi à Gougenot des Mousseaux qui fit paraître des ouvrages opposés à ces activités :

« Je ne puis qu'applaudir, Monsieur, au courage persévérant et à la force de raison avec lesquels vous poursuivez et combattez une des plus graves maladies de notre siècle, la magie, quel que soit le nom qu'elle se donne, et le masque dont elle se couvre.

Étranges contradictions de l'esprit humain quand il s'abandonne à ses propres forces ! Dans le siècle qui a précédé le nôtre, un matérialisme abject et grossier était hautement enseigné par plusieurs philosophes en renom ; aujourd'hui, une nouvelle doctrine a surgi, elle a écrit sur son drapeau : spiritisme. Malheureusement, elle ne s'est pas tenue au dogme de la spiritualité des âmes et de l'existence des esprits ; mais, dépassant toutes les bornes, se laissant entraîner aux aberrations de la magie, elle en a renouvelé sous nos yeux le hideux spectacle. »²⁷⁷

De même, les défenseurs de la modernité et du progrès s'opposent à ces techniques poussiéreuses qui, selon eux, empêchaient l'Homme d'appréhender son environnement correctement. Les progrès de la science et des connaissances amènent à concevoir l'humanité de façon ontogénétique : « en d'autres termes, on soutenait qu'elle avait connu un état infantin pour devenir aujourd'hui enfin adulte. »²⁷⁸. Et en tant qu'adulte, l'humanité devait se confronter à la

²⁷⁴ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 20.

²⁷⁵ Géraldt Bronner, *L'empire des croyances*, Paris : PUF, 2003, p. 11.

²⁷⁶ Ludivine Brehier, *La superstition dans les contes fantastiques français du dix-neuvième siècle*, thèse de littérature française, tapuscrit, sous la direction de Paolo Tortonese, Université Paris 3, 2014, p. 24.

²⁷⁷ Roger Gougenot des Mousseaux, *op.cit.*, « introduction », p. II.

²⁷⁸ Géraldt Bronner, *op.cit.*, p. 5.

réalité matérielle de son milieu et de ses mécanismes. En 1875, c'est dans cet état d'esprit que le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* consacre un article à la « Superstition » où l'on peut lire :

« Trois causes font naître la superstition : les enseignements des prêtres, l'ignorance et la misère des populations. On détruira la superstition en supprimant ces causes [...]. Autrefois la superstition a pu être l'alliée du faible [...] mais aujourd'hui la science a pris la place ; c'est elle, elle seule qui peut soutenir l'homme au milieu des épreuves et lui montrer, au sein de la tempête, le port auquel il aspire. [...] L'humanité ne parviendra à se défaire de toutes ses superstitions que le jour où l'instruction prodiguée à tous rendra l'ignorance impossible. »²⁷⁹

Il existait pour ces partisans une contradiction réellement déroutante entre la modernité et la pérennité de ces pratiques. En 1897, la Société des livres religieux fait paraître un ouvrage dans lequel il est écrit :

« Mes chers enfants, vous entendez dire bien souvent autour de vous que notre siècle est un siècle de lumières, et, à bien des égards, c'est parfaitement vrai. La science fait chaque jour des progrès merveilleux, de magnifiques découvertes ; l'instruction se répand de plus en plus dans toutes les classes de la société ; les livres utiles et populaires sont à la portée de tous. Et cependant, que de gens, même dans notre pays, qui vivent dans les ténèbres de l'ignorance et de la superstition ! Que d'idées fausses, que de croyances absurdes, que de préjugés, indignes d'une nation civilisée, ont encore cours parmi nous ! »²⁸⁰

Cette incohérence est également visible au sein des pays frontaliers. *Le Figaro* annonce en 1882 :

« Lettre de Bruxelles

On a eu beau inventer les chemins de fer et les télégraphes électriques, propager l'instruction et vulgariser l'enseignement, appliquer, en somme, à un développement excessif toutes les manifestations de l'intelligence humaine, de façon à justifier ce titre de « siècle du progrès » qu'on attribue à la période que nous traversons – tout cela n'empêche pas que, trop souvent, dans la vie pratique, la vie réelle, la vie vécue, on ne se heurte à des monstruosité qui rejettent brutalement notre civilisation moderne vers des passés d'in vraisemblable barbarie. [...] L'arrondissement de Charleroi

²⁷⁹ *Grand Dictionnaire du XIXe siècle*, t. 14, 1875, p. 1255 in Patrick Legros et Jean-Bruno Renard, *op.cit.*, p. 47-48.

²⁸⁰ Anonyme, *Les Diseurs de bonne aventure*, Toulouse : Société des livres religieux, 1897, p. 7-8.

a la triste spécialité de conserver la tradition des sorciers, diseurs de bonne aventure, nécromanciens de toute sorte. »²⁸¹

L'hostilité qu'ils présentaient se déclinait d'ailleurs pour toutes les techniques divinatoires. Dès 1861, *Le Figaro* toujours, se moque du brusque passage de mode d'une manie à l'autre : « Paris est tout entier à la chiromancie, comme il était tout entier, il y a quelques temps, aux autographes des esprits frappeurs, aux gignes des tables tournantes, à la baguette du sorcier Edmond. »²⁸²

Pour discréditer ces pratiques, ces mêmes détracteurs indiquent que leurs praticiens ne sont que des charlatans qui dupent les foules en dissimulant leur imposture derrière un mystère artificiel qui « donne le vertige à l'esprit. »²⁸³ D'après eux, le but de ces disciplines était de « conquérir une vénération et une docilité sans bornes »²⁸⁴.

En 1860, le *Dictionnaire français illustré* prend cette position de manière péremptoire dans son article « Haruspice » : « Bientôt après, le nom d'haruspice devint synonyme de charlatan et de diseur de bonne aventure, qui exploite la crédulité publique. C'est dans ce sens qu'en parle Juvénal. »²⁸⁵

Cette dévalorisation se teinte souvent d'ironie dans la presse. Par exemple, *Le Monde Illustré* commence son habituel « Courrier de Paris » le 12 juin 1875 de la manière suivante :

« Il y aurait à écrire une histoire curieuse, l'*Histoire de la crédulité française*, cela commencerait à Mesmer, par exemple, pour venir jusqu'à nos jours.

Paris a toujours possédé des sorciers, des nécromanciens, des tireurs de cartes qui se faisaient de gros revenus aux dépens de la bonhomie nationale. [...] »²⁸⁶

Puis l'auteur, Pierre Véron, termine de la manière suivante :

« [...] O besoin d'inconnu, que de sottises commises en ton nom !

²⁸¹ *Le Figaro*, Paris, 02.08.1882, p. 3.

²⁸² *Le Figaro*, Paris, 07.11.1861, p. 2.

²⁸³ Un vieux Parisien, *Le Figaro*, Paris, 06.10.1882, p. 1.

²⁸⁴ Eugène de Salverte, *Des sciences occultes ou essai sur la magie, les prodiges et les miracles*, Paris : Sédillot, 1829, p. 113.

²⁸⁵ Bertet Dupiney de Vorepierre (1811-1880), *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle...* Paris : Michel Lévy, 1860, p. 213.

²⁸⁶ Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12.06.1875, p. 362.

Ce qui me surprend toujours, c'est que les gens qui s'en vont demander des révélations sur l'avenir à un charlatan quelconque ne se disent pas que, si ce charlatan-là avait des lucidités particulières, il commencerait par s'avertir lui-même des pièges auxquels, comme les autres, il se prend à chaque pas dans cette vie, des obstacles contre lesquels il va trébucher, des maux dont il ne peut pas plus se garder, hélas ! que le commun des mortels. »²⁸⁷

Et cette ironie côtoie parfois l'impudence :

« Gazette des Tribunaux

Il y a toujours des sorciers, et il y en aura longtemps encore, malgré l'instruction laïque et obligatoire, qui doit, comme chacun sait, dégrossir l'intelligence des populations rurales.

La Cour de Douai vient de juger un couple de charlatans qui faisaient concurrence à la République dans l'art d'exploiter l'imbécilité des masses. »²⁸⁸

D'autres sources tentèrent de dissuader les lecteurs avec des mises en gardes qui déclinaient pourtant les noms des figures les plus célèbres participant ainsi à leur postérité :

« Mesdames et Messieurs, défiez-vous des somnambules, des tireuses de cartes et de tous les sorciers en général. Le sorcier Edmond a joui naguère d'une célébrité qui n'avait d'égale que celle du somnambule Alexis ; Desbarolles luttait, de son côté, avec la chiromancie. Tout le monde voulait connaître son sort. »²⁸⁹

Parfois, les arguments de ces opposants sont soutenus par des fervents défenseurs des sciences occultes qui s'appliquaient à blâmer les charlatans. Eliphas Lévi, par exemple, s'applique à discréditer leurs dons de clairvoyance :

« L'exercice public de la divination ne saurait, à notre époque, convenir au caractère d'un véritable adepte, car il serait souvent obligé de recourir à la jonglerie et aux tours d'adresse pour conserver sa clientèle et émerveiller son public. Les devins et les devineresses accrédités ont toujours une police secrète qui les instruit de certaines choses relatives à la vie intime ou aux habitudes de consultants. Une télégraphie de signaux est établie entre l'antichambre et le cabinet ; on donne un numéro au client qu'on ne connaît pas encore et qui vient pour la première fois ; on lui indique un jour et on le fait suivre ; on fait causer les portières, les voisines et les domestiques, et l'on arrive

²⁸⁷ *Ibidem.*

²⁸⁸ *Le Figaro*, Paris, 19.04.1882, p. 5.

²⁸⁹ Victor Flachon, *La lanterne : journal politique quotidien*, Paris : [s.n.], 06.12.1891, p. 3.

ainsi à ces détails qui bouleversent l'esprit des simples et leur donnent pour un charlatan l'estime qu'il faudrait réserver à la science sincère et à la divination consciencieuse. »²⁹⁰

La vision qui établit les charlatans comme dangereux pour la société perdure pendant longtemps : en 1934, Louis-Henri Couderc parle d'un « succès *infaillible autant que facile* qui permet l'exercice de cette profession à n'importe qui », et finalement d'une nécessité de « protéger le public »²⁹¹.

Pour le parti scientifique, cette permanence de la superstition entretenue par des charlatans a pour conséquence la perversion de l'esprit des contemporains, qui est qualifiée de « grande épidémie intellectuelle qui infecte quelques fois les plus beaux génies. »²⁹²

Dans les discours de l'opposition, alors que les acteurs de ces pratiques sont qualifiés de « plaies », de « fléaux »²⁹³, de « ridicules »²⁹⁴, le vocabulaire utilisé pour évoquer les consultants pervertis est généralement très péjoratif et se compose principalement d'« idiot », « servile », « ignorant »²⁹⁵, « imbécile », « faible »²⁹⁶, et « dupe »²⁹⁷. Le *Nouveau dictionnaire universel* illustre ce peu de considération à l'égard des adhérents dans son article sur la cartomancie : « Ce genre de divination, inconnu aux anciens est aujourd'hui des plus vulgaires et l'un de ceux qui font le plus de dupes. *La cartomancie est le plus souvent exercée par des femmes.* »²⁹⁸

C'est une stratégie que reprend et étaye le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* :

« Cartomancie ou Chartomancie (du grec [...], feuille de papier, [...], divination), [...] Cet art, qui, comme tous ceux qui se rattachent au même but, a eu ses beaux jours, surtout au temps de Mlle Le Normand et de quelques-unes de ses élèves, qui fascinaient les belles dames et même les dignitaires de l'empire, ne rencontre guère plus de dupes et de victimes que chez de pauvres fous et dans les bas-fonds de la société ; il ne se soutient même que grâce à l'adresse du très-petit nombre de ses adeptes. Un esprit faible en effet peut seul avoir recours à de pareilles pratiques, et son

²⁹⁰ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 259-260.

²⁹¹ Louis-Henri Couderc, *Astrologues, voyantes, cartomanciennes et leur clientèle, enquête médico-psychologique sur la pratique commerciale de l'occultisme*, Paris : Pichon et Durand-Auzias, 1934, p. 13.

²⁹² G. Mabru, *Les magnétiseurs jugés par eux-mêmes*, Paris : Mallet-Bachelier, 1858, p. 8-9.

²⁹³ Francis Magnard, *Le Figaro*, Paris, 23.09.1866, p. 7.

²⁹⁴ Anonyme, *Les Diseurs de bonne aventure*, Toulouse : Société des livres religieux, 1897, p. 8-9.

²⁹⁵ Brun de La Fond, *op.cit.*, p. 5.

²⁹⁶ Hippolyte Philibert, *Le Figaro*, Paris, 15.12.1868, p. 1.

²⁹⁷ Anonyme, *Les Diseurs de bonne aventure*, Toulouse : Société des livres religieux, 1897, p. 9-10.

²⁹⁸ Maurice Lachâtre (1814-1900), *Nouveau dictionnaire universel*, partie 1, Paris : Docks de la librairie, 1865-1870, p. 791.

infériorité morale le met nécessairement à la merci de celui qu'il vient consulter. Il suffit alors à ce dernier de savoir tirer parti de ses avantages et de sa position, d'interroger adroitement la personne qu'il tient pour ainsi dire sous le charme, de l'amener à dévoiler ses goûts, son caractère, ses penchants, ses désirs et ses projets ; puis de baser sur cette connaissance des oracles, dont la vérification est bien plutôt du ressort de la prévision humaine et d'une sage appréciation morale des faits que subordonnée au hasard. »²⁹⁹

En 1865, *Le Figaro*, en ultime réprimande, associe même les cas de folie à la fréquentation des devins :

« Mais une communication plus utile, c'est celle de ce docteur rouennais, qui a constaté que, depuis l'invasion du spiritisme en France, les cas de folie avaient augmenté de vingt et un pour cent.

J'ai visité Charenton une fois. On peut se convaincre là du réel pouvoir qu'ont tous ces prétendus médiums, magnétiseurs et sorciers, - celui de détraquer de faibles cervelles et de les faire verser dans le délire, comme une diligence trop chargée par le haut verserait dans une ornière. »³⁰⁰

Face à ces opposants, des adeptes soutiennent les pratiques divinatoires en exposant plusieurs légitimités. Certains tentent de démontrer que ce qui les environne ne se résume pas seulement à ce qui est matériellement démontrable. Francis Giraud dans sa biographie de Mlle Lenormand dit :

« Que conclure de tout ce qui précède, sinon que notre époque, qui a l'exorbitante prétention de n'admettre que des vérités qu'elle palpe, que des démonstrations d'algèbre et des déductions de pure raison, pourrait bien manquer d'un sens d'ordre supérieur, du sens intuitif, de celui qui plonge parfois dans le monde invisible, qui rend *croyans* [sic] les meilleurs esprits en face de certains phénomènes, devenus inexplicables tant qu'on s'obstine à ne pas dépasser l'étroitesse du raisonnement humain ? »³⁰¹

Pour appuyer sa défense, il convoque des disciplines scientifiques tout en se servant également d'un vocabulaire à portée péjorative pour qualifier les actes de ses rivaux :

« La vie n'est point explicable par des poids et des résistances, par des attractions moléculaires et par des atomes combinés. Pour comprendre ces grands phénomènes, besoin est de créer d'autres

²⁹⁹ William Duckett, *op.cit.*, t.4, p. 557.

³⁰⁰ « Echo de Paris », *Le Figaro*, Paris, 24.09.1865, p6.

³⁰¹ Francis Girault, *op.cit.*, p. 12-13.

mathématiques, une autre physique, une autre chimie : ayez recours à la physiologie, si vous le voulez, mais, aveugles que vous êtes, ne la séparez pas, comme vous le faites, de la psychologie, en ramenant à une mécanique grossière tous les actes de la vie organique ! »³⁰²

D'autres auteurs vont également dans ce sens en tentant de confronter leurs opposants à leurs propres limites en matière de découvertes scientifiques. Si certaines notions n'ont toujours pas pu être expliquées – alors même que le siècle connaît l'apogée de la science –, c'est certainement que leur raison est plus grande. Et cette raison plus grande ne sera, selon eux, jamais accessible par le biais de la science appliquée, c'est pourquoi il convient d'y appliquer les sciences divinatoires afin d'en déterminer une explication plus profonde : « Non ; il n'est pas donné à leur compas rétréci d'embrasser l'immense essor de l'esprit. »³⁰³

A côté de cela, des auteurs adoptent une position plus neutre : ils ne se considèrent pas comme des fervents défenseurs des pratiques divinatoires, comprennent le débat et la position de chacun, et pensent être objectifs en émettant l'idée que ces pratiques sont nécessaires au peuple à des époques difficiles. En 1842, le journal *L'Annonéen* fait montre de cette tolérance et d'une certaine ouverture d'esprit :

« Feuilleton

La bonne aventure

Défiez-vous de ce titre, il vous promet plus qu'il ne vous tiendra. C'est une simple histoire, vraie ou tout au moins vraisemblable, qui vous prouvera que la bonne aventure est quelquefois bonne à quelque chose. La bonne aventure, au dire de bien des gens dont j'estime fort la haute raison, est comme ces remèdes qui, s'ils ne font pas du bien, ne font pas non plus du mal. Pour moi, j'ai hâte de faire ma profession de foi. Je déclare que je ne suis pas du tout un esprit fort ; que je crois aux visions, aux apparitions, aux évocations et même aux anges ; que j'ai la chair de poule à entendre parler du sabbat, et que je suis plein d'un profond respect pour les sorciers, les magiciens, les diseurs de bonne aventure et les tireuses de cartes. On dira que je suis superstitieux, j'en conviens. Il s'agirait seulement de savoir si la superstition est un défaut ou une vertu.

Qui n'a pas demandé sa bonne aventure une fois dans sa vie ?

Quel être tant soit peu romanesque ne s'est pas fait tirer les cartes ? Les plus grands hommes, les plus grandes dames ont eu cette faiblesse. [...]

³⁰² *Idem*, p. 17.

³⁰³ *Idem*, p. 15.

Il n'est peut-être pas de ville en France, ce pays de lumières, où ne soit établie une tireuse de cartes vivant de sa profession ; il est même des villages qui en possèdent ; il n'est pas de foire où elles n'apportent leur industrie divinatoire. [...] »³⁰⁴

Adoptant une autre attitude, certains apôtres rebondissent sur les discours des opposants en admettant que la prolifération des charlatans est inadmissible, mais ajoutent que les pouvoirs de divination ne concernent en fait qu'une très petite partie d'élus, ce qui la rendrait encore plus valable et précieuse. C'était le cas d'Éliphas Lévi, et c'est également ce que défendait Francis Giraud :

« Après tout, on se tromperait étrangement, si l'on pensait que ce préambule, écrit à propos de Mlle Le Normand, dont nous allons raconter la vie anecdotique, a pour but d'exploiter les esprits faibles, et d'alimenter un foyer permanent de superstition dans les classes populaires. Les véritables voyants sont pour nous aussi peu nombreux que les charlatans abondent, et encore l'incroyable et le merveilleux qui découlent de leurs lèvres, sont moins souvent le résultat de l'inspiration proprement dite, de la divination, que l'effet naturel d'une intelligence sagace, d'un don de perspicacité rare, développés par une étude persévérante. »³⁰⁵

Le conflit provoqué par la professionnalisation de ces individus obligea par ailleurs la législation à se prononcer tout au long du XIXe siècle sur l'encadrement de ces pratiques.

La législation sur le charlatanisme et la divination

A la fin du XVIIIe siècle, les procès pour sorcellerie se font de plus en plus rares, et concernent surtout les affaires criminelles impliquant des devins³⁰⁶. Le couple Dubuisson est dénoncé par ses voisins en août 1762 : ils sont soupçonnés d'être des « cabalistes, [de] faire le commerce de Dévins, et [de] dire la bonne aventure par le moyen de talismans, figures, caractères, cartes à jouer et autres ustanciles. »³⁰⁷ Ces mêmes motifs d'inculpation auraient pu être appliqués aux pratiques d'Edmond, un siècle plus tard.

³⁰⁴ LX Riboulon, *L'Annonéen, écho de l'Ardèche : journal hebdomadaire*, Annonay, 15.09.1842, p. 1.

³⁰⁵ Francis Girault, *op.cit.*, p. 20-21.

³⁰⁶ Jean Palou, *La sorcellerie*. Collection « Que sais-je ? », Paris : PUF, 2002, p. 108.

³⁰⁷ Paris, Arsenal Bastille, 121155, procès-verbal d'arrestation (Dorival), 30 décembre 1762, f°106r, in Ulrike Krampl, *op.cit.*, p. 160.

Dès 1810, l'article 479 du code pénal français punit d'une amende de onze à quinze francs ceux qui font le métier de « deviner et pronostiquer, ou d'expliquer les songes » tandis qu'une peine de prison est prévue à l'article suivant contre ceux qui interprétaient les rêves. Cette amende équivaut à la troisième et plus haute classe des contraventions. Elle concerne « des faits ayant causé préjudice aux propriétés mobilières d'autrui, à la mort donnée ou à des blessures faites aux animaux d'autrui, à la possession de faux poids ou de fausses mesures, à la vente du pain ou de la viande au-delà du prix fixé légalement, au métier de sorcier, devin, etc., à la dégradation des chemins publics, à la lacération des affiches administratives, etc. »³⁰⁸ La divination est donc sanctionnée par la plus forte catégorie de délits d'escroqueries.

L'article 405 détaille à propos de ces pratiques :

« Quiconque, soit en faisant usage de faux noms ou de fausses qualités, soit en employant des manœuvres frauduleuses pour persuader de l'existence de fausses entreprises, d'un pouvoir ou d'un crédit imaginaire, ou pour faire naître l'espérance ou la crainte d'un succès, d'un accident ou de tout autre événement chimérique, se sera fait remettre ou délivrer des fonds, des meubles ou des obligations, dispositions, billets, promesses, quittances ou décharges, et aura par un de ces moyens escroqué ou tenté d'escroquer la totalité ou partie de la fortune d'autrui, sera puni d'un emprisonnement d'un an au moins et de cinq ans au plus et d'une amende de cinquante francs au moins et de trois mille francs au plus. »³⁰⁹

Suite à cette réglementation, certains adeptes réagissent virulemment :

« Notre savante et illustre profession se soutenait triomphante malgré les foudres de l'Église, les ordonnances des rois et des empereurs, les persécutions de tous genres, les roues, les échafauds, les gibets et les bûchers, lorsqu'un coup de tonnerre inattendu, parti des mains de l'empereur Napoléon, vint l'abattre, l'anéantir, hélas ! peut-être pour toujours. Ce coup de tonnerre, le voici : l'empereur fit insérer dans le Code pénal des français, article 479 : « Seront punis d'une amende de 11 à 15 francs, inclusivement, les gens qui font métier de deviner ou pronostiquer, ou d'expliquer les songes !!! » O tache de honte ineffaçable jetée à la face de la plus sublime des sciences ! punir un sage qui tient la destinée des hommes dans sa main, de la même peine qu'un ivrogne qui a fouetté le chien de son voisin ! heureusement qu'il nous reste encore l'Espagne, où l'on nous fait l'honneur de

³⁰⁸ Maurice Lachâtre, *op.cit.*, partie 1, p. 1092.

³⁰⁹ Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le diable apprivoisé. La sorcellerie revisitée, magie et sorcellerie au XIXe siècle », in Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 241.

nous pendre, et, en Italie, les prisons où l'on fit mourir Galilée et Cagliostro ; du reste, les astrologues sont plus que jamais en honneur en Russie, en Chine, en Perse, et dans presque tout l'Orient. »³¹⁰

En 1861, alors que le code pénal de Belgique se pare d'une réglementation similaire, le député libéral progressiste Jules Guillery (1824-1902) réclame la suppression de cet article qu'il juge inutile. Pour sa défense, il évoque le sorcier du jardin Mabille que la police laisse fonctionner et appelle la Belgique à faire de même pour ces professions qu'il juge innocentes³¹¹. Son confrère Paul Hymans (1865-1941), libéral aussi, intervient dans le débat en indiquant que ces métiers ne sont pas plus coupables que ceux de la bourse et de la religion³¹².

Cette tolérance française à laquelle Guillery fait allusion n'est pourtant pas visible dans les lois qui se précisent au cours du siècle. En 1896 un arrêté du Préfet de Police de la Seine proclame « l'interdiction absolue de l'exercice de leur profession à toutes les devineresses, somnambules et tireuses de cartes »³¹³, sous peine de poursuites sévères. L'année suivante, le *Journal de la Jurisprudence* cite explicitement les cartomanciens dans l'article « Escroquerie »:

« Emploi de manœuvres frauduleuses.

A – Faits constitutifs du délit d'escroquerie. [...]

22. – Pareillement, il y a escroquerie dans le fait d'un nécromancien, cartomancien et diseur de bonne aventure qui, après avoir persuadé un individu venu le consulter, qu'il a le pouvoir de faire mourir sa femme et les autres personnes dont l'existence entrave son second mariage, lui tire les cartes et se fait remettre une somme d'argent. – Même arrêt. »³¹⁴

Pour échapper à la loi, les diseurs de bonne aventure, tout comme le faisaient les prostituées qui devenaient « blanchisseuses », se paraient de la fausse identité de « libraires » ou de « marchandes de produits de beauté »³¹⁵. C'est très certainement cela qui explique qu'Edmond soit renseigné dans le *Bottin* en tant qu' « Homme de lettres ».

³¹⁰ Nathaniel Moulth, *Petit manuel du devin et du sorcier, contenant le traité des songes et visions nocturnes... l'art de tirer les cartes, le traité des tarots, etc.*, Paris : Passard, 1859, p. 53.

³¹¹ Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le diable apprivoisé. La sorcellerie revisitée, magie et sorcellerie au XIXe siècle », in Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 249-250.

³¹² *Ibidem*.

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ Désiré Dalloz (1795-1869), *Jurisprudence générale du royaume en matière civile, commerciale et criminelle : ou Journal des audiences de la Cour de cassation et des Cours royales*, Paris : Modillot, 1897, p. 682.

³¹⁵ Yannick Ripa, *op.cit.*, p. 56.

c) Edmond dans son rôle

Edmond, en tant que professionnel, développa dans la lignée de ses prédécesseurs des codes qu'il respectait scrupuleusement afin de paraître le plus sérieux et prophétique possible. C'est certainement ce caractère consciencieux et expérimenté qui éloignait les devins de confiance des charlatans dans l'opinion publique.

Son pseudonyme et sa signature

Dans ce milieu professionnel, Ernest Billaudot choisit « Edmond » pour nom de scène. Dans sa note manuscrite d'Auxerre, il indiqua qu'il s'agissait d'un choix modeste : « Je ne m'affuble pas d'un nom bizarre, mon nom est aussi peu prétentieux que ma personne [...] »³¹⁶, et il est vrai qu'il opte pour un pseudonyme relativement banal quand il est comparé à ceux de ses confrères et contemporains (Aramis, Apollonius de Thyane, Astaroth, Eliphas Lévi, Ely Star, Papus, etc.). Cependant, il ne justifie à aucun moment la raison pour laquelle il fait ce choix ordinaire. Il s'agit du prénom le plus utilisé dans l'Yonne³¹⁷, si bien que l'on peut dire que la plupart des Edme, Edmée et Edmond au XIXe siècle avaient des origines icaunaises. Peut-être qu'Edmond l'a choisi en hommage à un parent, ou pour faire valoir ses origines à Paris.

Sans savoir s'il s'agit d'une coïncidence ou non, il est amusant de constater qu'Edmond ne fut pas le premier « sorcier Edmond » du siècle. Une comédie-vaudeville en trois actes intitulée *Les trois dimanches*, et écrite par les frères Hippolyte et Théodore Cogniard et Jules Cordier en 1838, est représentée pour la première fois au théâtre du Palais-Royal le 19 août 1838. Dans la pièce, *Edmond* est un commerçant, joué par M. Derval ; le *sorcier de Tivoli* est joué par M. Feltis. Dans l'acte premier, *Edmond* se fait passer pour le sorcier pour prédire des choses à des gens qu'il connaît déjà. Cela fonctionne et ils sont crédules. Ernest Billaudot a-t-il pu voir ou lire cette comédie dans sa jeunesse ? Rien n'est moins sûr.

En 1866, la presse apprend à la France entière que ce nom acquiert des pouvoirs magiques auprès des parisiennes :

³¹⁶ Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, *La chiromancie*, ms 329.

³¹⁷ Merci à Monsieur Jean-Luc Benoit du service des Archives Départementales de l'Yonne pour cette information pertinente sur la notoriété du prénom dans sa région, ainsi pour cette suggestion de l'utilisation à dessein par Edmond.

« Le nom d'Edmond ne dit rien à mes lectrices de province ; c'est une appellation toute bourgeoise, et qui ne sent ni le soufre, ni le patchouli...

Pourtant à ce nom, les dames de Paris tressaillent.

Leurs yeux s'animent, leurs lèvres s'agitent...

Pour elles, Edmond était le sorcier du dix-neuvième siècle. »³¹⁸

Cette forte impression paraît être attestée par la carte de visite d'Edmond sur laquelle il n'appose que son patronyme, sans description de ses spécialités comme les autres devins le faisaient. Il remplaçait tous les discours et suffisait à imposer une autorité dans le métier. Au sein de la communauté des devins et des adhérents aux sciences occultes, l'adoption d'un pseudonyme était fréquente. Elle marquait un « changement d'état »³¹⁹, faisant référence à une régénération à la manière des ecclésiastiques ou des monarques³²⁰.

De même, il adjoint à son nom une signature qui prend la forme d'un symbole hybride (annexe 96), pouvant faire penser à un talisman prenant la forme d'un « pantacle » tel que le définit Jean-Pierre Bayard : un objet qui contiendrait un *Tout* comme une synthèse du macrocosme³²¹. Les talismans faisaient référence à des métaux et à des astres, or le symbole d'Edmond, qu'il appose comme un blason, affiche visuellement cette référence à l'alchimie, ou simplement à l'astrologie³²².

L'influence des astres était indispensable dans la création des talismans qui nécessitait une série de rites où le thaumaturge devait se purifier, jeûner et être chaste³²³. Là encore, les pratiques mentionnées par Edmond dans ses manuscrits prouvent qu'il s'adonnait à ce genre de cérémonies particulières, tandis que les frères Goncourt attestent de la fabrication de talismans par le devin pour ses consultants (annexe 17). Par ailleurs, Edmond cite de nombreuses fois le philosophe Paracelse (1493 -1541) qui était lui-même qualifié de « patriarche de la médecine talismanique »³²⁴.

³¹⁸ *Le Petit journal*, Paris : [s.n], 08.08.1865.

³¹⁹ Jean-Pierre Bayard, *op.cit.*, p. 290.

³²⁰ *Idem*, p. 290-291.

³²¹ *Idem*, p. 24-25.

³²² Marseille, Archives du Mucem, *Horoscope géomantique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29. La dernière page figure sa signature au centre de tous les signes planétaires qu'elle paraît réunir, (annexe 47).

³²³ Jean-Pierre Bayard, *op.cit.*, p. 42.

³²⁴ *Idem*, p. 62.

Sa notoriété

Certes la notoriété que connut Edmond est due au contexte social. Mais ce qui le différencia de ses compères et qui le faisait briller auprès de ses consultants était dû surtout à la façon dont il agissait. Son comportement, qu'il qualifie de « sans prétention au terrible » attira pourtant une clientèle toujours plus nombreuse qui venait à lui « avec un recueillement de fanatique »³²⁵. En 1875, on disait à son propos : « Vous ne vous imaginez pas la foule qui se presse pour recueillir ses oracles à un louis pièce. On fait la queue tout comme dans le salon d'un médecin en vogue. »³²⁶ Sa notoriété est même relayée en Angleterre à travers le *Pall Mall* qui dit à son propos qu'il vivait dans une grande fortune à Chaillot³²⁷, faisant certainement référence au quartier des Champs-Élysées.

Les consultations

Il base son comportement sur une codification dont le respect millimétré lui permet de donner une image rassurante car il apparaît comme un véritable spécialiste maîtrisant à la perfection son art. Malgré ses déménagements, il parvint toujours à établir des étapes particulières et immuables qui faisaient de chaque consultation un véritable cérémonial.

Cette ritualisation des séances se basait sur un emploi du temps préétabli qui suivait le train de vie de ses clients : il ne recevait que l'après-midi (lorsque les femmes mondaines sortaient en ville) et se rendait à Chamonix de mai à octobre à partir des années 1870 (où il devait certainement y retrouver une clientèle estivale fortunée). Son temps était également réparti entre les différentes mancies qu'il utilisait : en plus d'utiliser la cartomancie, il paraît avoir dédié ses « lundi, mercredi et samedi »³²⁸ à la chiromancie.

De même, il attribue à ses entrevues une routine traditionnelle faite d'étapes précises dont l'ultime est son apparition. Il fait en sorte de théâtraliser sa présence à la manière d'une épiphanie qui laissait un souvenir à la fois brumeux et marquant chez ses consultants. Sans doute que cette mise en scène du secret et de la prophétie était également attendue de la part des clients qui dépensaient un louis d'or : le spectacle faisait partie à part entière du forfait.

³²⁵ Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12.06.1875, p. 362.

³²⁶ *Idem*.

³²⁷ *The Pall Mall Gazette*, Londres, 07.06.1887, p. 4, & *Aberdeen Press and Journal*, Londres, 14.07.1886, p. 2.

³²⁸ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

Différentes sources réunissent des descriptions complètes de ce cérémonial : en 1861 les frères Goncourt le consultent au 30, rue Fontaine-Saint-Georges (annexe 17) et réalisent une description qui est complétée par celle du *Petit journal* en 1865 (annexe 31) ; en 1872, le journaliste du *Figaro* E. Bouchery lui rend visite au 50, rue François Ier (annexe 13).

A chaque fois, les auteurs évoquent l'introduction dans un appartement par une tierce personne (très certainement sa mère) qui fait attendre le consultant dans une antichambre remplie d'objets qui lui permettent de s'occuper l'esprit et de découvrir les intérêts du devin (livres, décorations murales). La rencontre avec Edmond se fait par l'accès à une seconde pièce sombre où « l'œil tâtonne »³²⁹ : cette dernière étape joue sur la durée qu'il faut pour le distinguer, lui et les nombreux objets qui l'entourent dans la pénombre.

Au sein de ses trois adresses parisiennes, Edmond semble avoir toujours aménagé l'espace de la même manière. L'antichambre présentait des vitraux et des rideaux qui plaçaient déjà le consultant dans une ambiance particulière. Des objets d'inspiration mauresque côtoyaient des tableaux (dont certains d'une valeur attestée), ronde-bosses et tapisseries qui participaient au lugubre de la mise en scène. Des tracés de mains illustres accrochés aux murs renforçaient son prestige. Sur une table, des livres rares étaient déposés à la curiosité du consultant. Il s'agit pour certains de ceux qui sont aujourd'hui conservés à Auxerre. Dans la deuxième pièce, véritablement son *cabinet*, figuraient des objets moins personnels mais classiques pour un devin : une sphère, un sablier, des oiseaux empaillés, tête de mort, une écritoire formant un sphinx, et même une baguette divinatoire.

Cette solennité dans ces lieux inquiétants correspond curieusement aux cabinets de ses prédécesseurs, dont celui de Mlle Lenormand qui est décrit ainsi :

« Quand on allait en consultation chez Mlle Le Normand, M. F**, le vieux domestique dont je viens de vous parler, vous introduisait dans une antichambre, et là vous attendiez votre tour, car ordinairement la foule des visiteurs était nombreuse. Vous entriez dans le salon au fond de la cour, ou dans celui, plus petit, qui avait vue sur la rue de Tournon. Les murs du premier étaient tapissés de tableaux dont quelques-uns avaient du prix. Outre ceux de la *Famille exilée*, au grand complet,

³²⁹ Edmond et Jules de Goncourt, *op.cit.*, p. 151-154.

richement encadrés, il y avait deux *Fumeurs de pipe*, de Rembrandt, un *Greuze*, deux *Mignard*, et une belle copie de la *Vache* de Van-Dick. »³³⁰

Le cabinet d'Edmond correspondait en fait à tous ceux de ses collègues contemporains. En 1861, le *Journal amusant* dédie un article aux « tireuses de cartes » où le cabinet d'une cartomancienne est similaire à celui d'Edmond :

« Allez chez madame Céline de Saint-Agammemnon, vous croirez être dans le boudoir d'une actrice à la mode. Les meubles sont en palissandre, la garniture de cheminée en bronze, les consoles en stuc. Il y a des aquarelles et même des tableaux de chevalets aux murs. »³³¹

En 1893, *Le Temps* effectua une description des antres des cartomanciens qui résonnait aussi singulièrement avec ce qu'Edmond donnait à voir chez lui (annexe 29).

Dans sa demeure de la Chapelle Vieille Forêt, il semble avoir également aménagé des éléments fantasmagoriques : sur le seuil, un écusson révélait « un serpent ondulant traversé de flèches croisées »³³². La décoration du vestibule présentait deux divinités barbues en stuc, et le cabinet comportait « tout un peuple figé de hiboux, orfraies et têtes de mort [...], en compagnie d'un crocodile, [...]. Un alambic, des tableaux cabalistiques, un gros chat noir complè[ai]ent le décor où trôn[ait] un homme de forte stature, aux moustaches abondantes. »³³³

Le musée des Arts et Traditions populaires de Champlitte conserve une reconstitution de l'antre d'un sorcier au milieu du XIXe siècle, qu'il est intéressant de mettre en regard avec les cabinets urbains car de nombreux éléments sont similaires (taxidermie, éléments votifs religieux)³³⁴.

En plus de l'environnement, Edmond systématisait son discours en utilisant souvent le duo « secret – révélé » qui lui permet d'articuler ses prévisions. Cette notion du secret est cultivée par ses soins, notamment lorsqu'il utilisait à Mabilley « un grand cornet qui correspondait de sa bouche à l'oreille de la consultante placée très loin »³³⁵ qui rendaient ses oracles les plus discrets possibles. Edmond crée une parade au sein de laquelle sa parole devient quelque chose d'ésotérique, c'est-à-

³³⁰ Francis Girault, *op.cit.*, p. 126-127.

³³¹ Maxime Parr, « Croquis de 1861. Les tireuses de cartes », *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, Paris : Aubert et cie, 28.06.1861, p. 5.

³³² Jean-Pierre Fontaine, « Edmond, le mage de Poilly », in *Yonne Mag*, n° 1638, octobre 2010, p. XVI.

³³³ *Ibidem.*

³³⁴ Christophe Lefébure, *La France des croyances et des superstitions*, Paris : Flammarion, 2004.

³³⁵ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

dire de dédié seulement à des initiés, moyennant ici rétribution. Cela lui conférait certainement une position de supériorité, et insistait sur le caractère oraculaire de sa « bonne parole ».

Bien qu'il affecte à ces accessoires le simple statut de « souvenirs légendaires »³³⁶, sa mise en scène fait écho – consciemment ou non – aux cérémonies caractéristiques des sociétés secrètes. Pour ces dernières, « le rituel construit méthodiquement le mécanisme d'une quête du sens »³³⁷, et il est codifié de paroles, de gestes et de symboles³³⁸. Edmond utilise un même type de rituel qui veut faire vivre une expérience à travers son décor et ses accessoires³³⁹.

En plus de cela, il développe un discours introductif routinier : en posant toujours le même type de questions pour cerner la personnalité du consultant, il paraît déjà prononcer une incantation dont les mêmes phrases répétitives servaient à attribuer une certaine efficacité magique à ses paroles. En développant cette habitude, il paraît maîtriser les paramètres incontrôlables de la destinée. En 1865, *Le Petit Journal* rapporte les questions qu'il posait au consultant :

« Quel jour êtes-vous né ?

Quelle est la bête que vous abhorrez ?

Quelle est votre couleur favorite ?

Au milieu d'une montagne, aimez-vous mieux descendre que monter ? »³⁴⁰

Dix ans plus tard, *Le Monde illustré* évoque les mêmes questions préliminaires :

« Edmond, qui a pris de l'aplomb avec l'âge, reçoit le client avec une hauteur majestueuse qu'il n'avait pas jadis, étant plutôt gêné alors par une timidité dont il ne venait pas à bout.

Il commence par vous demander quelle est la fleur, quelle est la couleur que vous préférez. Puis il se met à vous bredouiller une sorte d'homélie et amalgame des banalités sur le passé à des banalités sur l'avenir. Si vous risquez une objection, il vous foudroie d'un coup d'œil effrayant et lève la séance. Pourquoi se gênerait-il, d'ailleurs, puisqu'il sait que d'autres l'attendent ? »³⁴¹

³³⁶ Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, *La chiromancie*, ms 329.

³³⁷ Exposition virtuelle « franc-maçonnerie » [en ligne] en lien avec l'exposition *La franc-maçonnerie*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril 2016 – 24 juillet 2016, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2016.

³³⁸ *Ibidem*.

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

³⁴¹ Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12.06.1875, p. 362.

Il n'est plus étonnant de voir que ces questions étaient aussi utilisées par Mlle Lenormand. Eugénie Bonnejoy Perignon dit à son sujet :

« [...] elle avait adopté un cérémonial uniforme pour tous ceux qui la consultaient.

Un vieux domestique en habit noir introduisait le consultant dans l'antichambre, en disant :

« Mademoiselle est occupée, veuillez attendre. »

Ce procédé, en usage chez les médecins et les avocats, a pour but de persuader au client qu'il n'est que l'unité d'une foule interminable. Au bout de dix minutes, le vieux domestique vous menait dans un cabinet à l'extrémité duquel la prêtresse était assise, le front ombragé d'un turban. Le long du mur, à gauche de la porte, était une bibliothèque remplie des ouvrages de Jean de La Taille, Nostradamus, Albert de Souabe, Léonard Vair, etc. La sibylle vous adressait huit questions :

« Quel est le mois et le quantième de votre naissance ?

» Quel est votre âge ?

» Quelles sont les premières lettres de vos prénoms et du lieu de votre naissance ?

» Quelle couleur préférez-vous ?

» Quel animal aimez-vous le mieux ?

» Pour quel animal éprouvez-vous le plus d'antipathie ?

» Quelle est la fleur de votre choix ?

» Voulez-vous le grand jeu ou le petit jeu ? »³⁴²

Eliphas Lévi confirma l'utilisation de ces questions chez Mlle Lenormand en ajoutant que « les fleurs, les couleurs et les animaux se rapportent en classification analogique aux sept génies de la Kabbale. »³⁴³ Edmond avait indéniablement conscience de la portée cabalistique de ces questions puisqu'il réalisa des répertoires de fleurs, de couleurs et d'animaux « cabalistiques » dans son manuscrit *Horoscopes géomantiques*, conservé au Mucem³⁴⁴.

Plusieurs hypothèses sont formulables concernant la similitude de ces questions introductives. En admettant qu'Edmond ait été l'élève de la sibylle, ou même qu'il l'ait simplement rencontrée, il a pu choisir de s'inspirer directement de ce cérémonial en tant que filiation.

En revanche, si cette rencontre n'a jamais eu lieu, Edmond a pu s'inspirer des nombreux ouvrages, tel celui d'Eugénie Bonnejoy Perignon, qui décrivaient les consultations de la pythonisse. Il possédait d'ailleurs un ouvrage de ce type d'Arthur Halbert d'Angers – qu'il légua à Auxerre – dans lequel l'auteur rapportait ces questions dans un dialogue entre la pythonisse et

³⁴² Eugénie Bonnejoy Perignon, *op.cit.*, p. 48-50.

³⁴³ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 264.

³⁴⁴ Marseille, Archives du Mucem, *Horoscopes géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29, p. 60-64.

l'impératrice Joséphine qui lui tend sa main : « - Pas celle-là ; donnez-moi la gauche. Quel âge avez-vous ? Quelle est la fleur que vous préférez ? Quel est l'animal pour lequel vous avez le plus de répugnance ? »³⁴⁵.

En plus de ces questions, Edmond avait établi des prérequis pour ses consultants. *Le Petit Journal*, en les signalant en 1865, déclare qu'Edmond était polyglotte :

- « 1° Vingt et un ans au moins ;
- 2° Parler le français, l'anglais ou l'allemand ;
- 3° Et être seul. »³⁴⁶

Une fois ces règles respectées et les questions cabalistiques passées, le devin délivrait ses impressions à travers un long monologue dont on conserve la trace dans les mémoires de la peintre ukrainienne Marie Bashkirtseff (1858-1884). Elle transcrivit la totalité de sa séance du vendredi 28 septembre 1877 dans son journal³⁴⁷, ce qui nous permet d'avoir une précieuse vue d'ensemble de la démarche d'Edmond (annexe 32).

Enfin, son costume est véritablement l'accessoire qui le caractérisait le plus parmi ses contemporains. Il fait d'Edmond un personnage costumé qui paraît tout droit sorti du Moyen Age dès le début de sa carrière au bal Mabille. C'est sur cette « couleur historique » que se fonde sa réputation et sa singularité à Paris, bien qu'on ne puisse affirmer que la parenté du cartomancien costumé lui appartienne. Elle le suivit pourtant jusqu'à la fin de sa carrière et même après sa mort puisqu'il reste une référence du sorcier costumé au XXe siècle. En 1902, on lit encore :

« Car, que la coiffure ecclésiastique ait la forme d'une calotte, comme celle dont l'abbé Combes a longtemps orné sa tête de vieux lézard ; qu'elle soit représentée par le bonnet carré que portaient le grand-père de Pelletan et le père de Pressensé, ou qu'elle affecte l'image caricaturale du bonnet pointu des rabbins qui fait ressembler le traître Zadoc-Kahn à l'ancien sorcier de Mabille, les superstitions dont elle est le signe spécial n'en sont pas moins toutes les mêmes. [...] »³⁴⁸

³⁴⁵ Arthur Halbert d'Angers, *La cartomancie ancienne et nouvelle ou traité complet de l'art de tirer les cartes*, Paris : chez tous les libraires, 1865, p. 39.

³⁴⁶ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08.1865.

³⁴⁷ Marie Bashkirtseff (1858-1884), *Mon journal*, T. XI, 26 septembre 1877 – 22 Juin 1878, Montesson : Cercle des amis de Marie Bashkirtseff, 2003, impression du vendredi 28 septembre 1877, p. 7-10.

³⁴⁸ « Un ultimatum », *L'intransigeant*, Paris, 21.10.1902, p. 1.

Au tournant du XXe siècle, tous les devins et pseudo-prophètes tel Joséphin Péladan (le mage Péladan, 1858-1918³⁴⁹) ont affecté la même technique qu'Edmond. Et en 1900, leur accoutrement moyenâgeux les discrédite quelque peu :

« Ne vous fiez donc ni aux cartes, ni aux dominos, ni aux planètes, ni au marc de café, ni aux globes de cristal, ni aux prétendus sorciers qui s'affublent de longues robes bariolées d'images d'animaux bizarres et coiffés de chapeaux en forme de pain de sucre. Il leur est tout aussi difficile de prédire ce qui arrivera demain, qu'aux astronomes de donner la date exacte de l'apparition des étoiles filantes. [...] »³⁵⁰

Cette attitude était adoptée par les sorciers depuis le XVIIIe siècle. Leurs gestes et leurs paroles faisaient d'eux des acteurs qui parvenaient à appliquer à la réalité quotidienne ce que la société attendait d'eux : le merveilleux³⁵¹. Grâce à tout un dispositif théâtral, ils maîtrisaient le répertoire des gestes magiques au point que les consultations tournaient au véritable spectacle³⁵². Les costumes de type ecclésiastique abondaient dans la capitale au XVIIIe siècle, si bien que la police était obligée de surveiller les habitudes vestimentaires des citadins³⁵³.

Un siècle plus tard, Edmond correspond parfaitement à l'iconographie du sorcier véhiculée par l'imagerie d'Épinal et les estampes contemporaines qui se référaient à l'image de l'astrologue Nostradamus (1503-1566). Cette mise en scène fait également écho aux nombreuses gravures présentes dans la littérature de colportage et dont *Le Savant de société*, qu'il a légué à Auxerre est un bon exemple (annexe 33).

Les deux représentations illustrées d'Edmond le montrent en costume sobre à deux moments différents de sa carrière (annexe 34). Cependant, les sources écrites décrivent des accoutrements plus extravagants : il portait toujours un couvre-chef et une longue tunique diversement décrits en fonction des auteurs. Aux descriptions complètes de la mise en scène d'Edmond précédemment évoquées, des informations ponctuelles s'ajoutent et permettent de saisir l'allure qu'avait le devin. En 1859, Charles Yiarte dit à son propos : « On dit que le susdit sorcier s'est tout carrément revêtu

³⁴⁹ Claude, *Le Temps*, Paris, 21 mai 1891, p. 2.

³⁵⁰ *Le Figaro*, Paris, 15.03.1900, p. 4.

³⁵¹ Ulrike Krampl, *op.cit.*, p. 21.

³⁵² *Idem*, p. 170.

³⁵³ *Idem*, p. 171.

de la houppelande des magiciens d'opéra-comique, et qu'il ne dédaigne point le prestige du lézard empaillé et autres accessoires de l'emploi. »³⁵⁴

En 1864, *Le Figaro* écrit :

« Mlle ***, qui, cet été, a fait les délices chorégraphiques du bal Mabille, eut, un soir, la curiosité d'escalader de son pied mignon le belvédère où le sorcier du Jardin Mabille rend ses arrêts.

L'astrologue, revêtu de sa robe bariolée à l'orientale, regarda gravement la jolie fille, rangea un jeu de cartes d'une manière mystérieuse. [...] »³⁵⁵

En 1879, *Le Gaulois* explique avec humour :

« N'est pas prophète qui veut. Ceci soit dit afin de nous faire pardonner l'orgueil qui nous pousse à raconter comme quoi, ayant endossé la robe constellée et le chapeau pointu du sorcier Edmond, nous avons eu la satisfaction de voir nos prédictions se réaliser fidèlement. »³⁵⁶

Il n'est pas le seul à se vêtir ainsi : *Le Petit Journal* indique que Mlle Lenormand « portait une robe de soie puce, garnie de fourrures en hiver et de dentelles en été... et son front était revêtu d'une toque, qui rappelait la Corinne de Mme de Staël. »³⁵⁷ En 1850, *Le Figaro* évoque un astrologue qui porte une « robe de chambre », M. Babinet³⁵⁸. En 1882, un autre article dit à propos d'Eliphas Lévi :

« J'en ai connu un de ces sorciers, qui sont comme d'étonnants anachronismes dans notre monde moderne. C'était un maître sorcier, celui-là, très célèbre, consulté et par tant. Il s'appelait Eliphas Lévi. Un bon gros homme barbu, solide, râblé, grison, que j'avais connu à table, cravaté de blanc et vêtu d'un habit noir. Il portait chez lui la longue robe semée d'étoiles et de lunes et le chapeau pointu des magiciens de féerie [...]. »³⁵⁹

Le costume d'Edmond resta un attribut indispensable aux devins pour réussir, et ce jusque dans les années 1890. *L'Intransigeant* indique en 1895 : « Les somnambules, pour recevoir leur

³⁵⁴ Charles Yriarte (1833-1898), *Le Monde illustré*, Paris : [s.n.], 19.03.1859, p. 78.

³⁵⁵ *Le Figaro*, Paris, 30.10.1864, p. 5.

³⁵⁶ Henri de Pène, *Le Gaulois : littéraire et politique*, Paris : [s.n.], 13.09.1879, n.p.

³⁵⁷ *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 08.08. 1865. Mais aussi *Le Figaro*, Paris, 10.02.1856, p. 3.

³⁵⁸ *Le Figaro*, Paris, 05.01.1860.

³⁵⁹ Un vieux Parisien, *Le Figaro*, Paris, 06.10.1882, p. 1.

clientèle, s'affublent de robes chamarrées et se coiffent quelquefois de chapeaux pointus, comme faisait jadis le sorcier de Mabille. [...] »³⁶⁰

Edmond savait persuader sa clientèle en donnant une lecture de la réalité particulière³⁶¹ : ce filtre est populaire au théâtre. Le peuple se fait alors une image particulière du sorcier qu'il espère retrouver en allant consulter Edmond. Le mythe du sorcier, comme pour le mythe de l'artiste³⁶², est ainsi largement développé par la société qui l'impose aux devins.

Plus généralement, les thèmes de la tireuse de carte et du devin se répandent dans les différents formats artistiques : le mélodrame en trois actes intitulés *La Tireuse de cartes* est représenté au théâtre Molière en juin 1831 et au théâtre de la Gaîté en avril 1832. En 1848, un vaudeville s'intitule de la même manière et connaît un franc succès³⁶³.

Le costume d'Edmond devient un motif au théâtre, puisque l'on voit souvent écrit à propos d'un opéra et de ses acteurs : « quand on a vu ce preux costumé en sorcier de Mabille »³⁶⁴. Pareillement, *Le Grelot* retranscrit une pièce de théâtre en 1871 où il est précisé : « Victor est étendu sur un divan. Il est revêtu d'une splendide robe de chambre, fond noir, avec des flammes rouges. Robe de prophète qui lui donne un faux air d'Edmond, l'ancien sorcier de Mabille. »³⁶⁵ C'est sans doute cette large diffusion qui fit dire au moment de sa « disparition » en 1865 au *Petit Journal* : « Il a vendu sa robe de magicien à un acteur mélodrame... ses orfraies et ses hiboux à un marchand de curiosités... »³⁶⁶

La littérature et les beaux-arts s'emparent également de cette iconographie à la fois construite et authentique. L'effet théâtral de ce sujet permettait d'impressionner les lecteurs et les visiteurs des expositions. Victor Hugo, Théophile Gautier, Louis Boulanger, Gustave Doré sont de ceux qui ont exploité ce motif³⁶⁷, tandis qu'il est possible de recenser au moins trente-six œuvres exposées au Salon entre 1819 et 1907³⁶⁸ dont le titre annonçait qu'ils traitaient ce sujet (annexe 35).

³⁶⁰ « Somnambulisme et catholicisme », *L'Intransigeant*, 14.08.1895, p. 1.

³⁶¹ Ulrike Krampfl, *op.cit.*, p. 175.

³⁶² Roger Bastide, *Art et société, préface de Jean Duvignaud*, Paris : Payot, 1977, p. 87.

³⁶³ Éloïse Mozzani, *op.cit.*, p. 272.

³⁶⁴ *Le Figaro*, Paris, 15.10.1865, p. 2.

³⁶⁵ *Le Grelot*, Paris : Madre, avril 1871.

³⁶⁶ *Le Petit journal*, Paris : [s.n], 08.08.1865.

³⁶⁷ Julio Caro Baroja, *op.cit.*, p. 249.

³⁶⁸ Statistique menée par l'intermédiaire de la Base Salon développée par le musée d'Orsay.

d) Sa clientèle

Les recherches amorcées dans ce travail à propos de la clientèle d'Edmond permettent d'envisager l'organisation sociale qui entourait les devins célèbres au XIXe siècle. En plus de prouver la notoriété d'Edmond, la fréquentation de tel ou tel consultant est un indicateur de la vie quotidienne et des problématiques qu'il rencontrait³⁶⁹. Ces visites permettent donc de mesurer la sociabilité et les habitudes de chacun³⁷⁰. Quand l'artiste Marie Bashkirtseff consulte Edmond, il s'agit d'une décision en lien avec sa vie personnelle qui indique qu'elle a entendu parler de ce cartomancien dans son entourage.

Sa clientèle véritable

De manière générale, les sources primaires indiquent qu'Edmond recevait des consultants qui appartenaient à toutes les classes sociales, et même la société la plus distinguée. De 1861 à 1875, la presse constate avec stupéfaction la largesse du spectre des consultants (annexe 36). Les sources rassemblées permettent de confirmer la grande prédominance d'une clientèle féminine chez Edmond, ce qui corrobore le témoignage d'Edmond de Goncourt : « Les femmes complètement antireligieuses placent leurs besoins de croire – et un besoin de croire qui ne souffre pas la contradiction – sur de l'autre surnaturel, comme les tables tournantes, les médiums, etc. »³⁷¹

Comme indiqué précédemment, Edmond était le « tireur de cartes » de l'artiste Marie Bashkirtseff (1858-1884) qui le consulta régulièrement dans les années 1870. Au sein de son journal, qu'elle tient de 1873 à 1884, il est mentionné à seize dates différentes (annexe 37). Elle se réfère de nombreuses fois au cours de sa vie aux prédictions qu'il lui avait faites. Elle ne retourne pas forcément le voir, mais s'en souvient de manière très présente, si bien qu'elle l'évoque dans son journal entre ses rapports journaliers et ses réflexions introspectives. Elle en garde des souvenirs même après sa disparition puisqu'il est mentionné jusqu'en 1883.

Par ailleurs, elle pratiquait également la cartomancie seule :

« Mercredi 11 août 1875

³⁶⁹ Actes du colloque, *Élites et sociabilité au XIXe siècle : héritages, identités*, Douai, 27 mars 1999, publiés sous la direction de Hervé Leuwers, Villeeneuve-d'Ascq : Centre de recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, Lille 3 ; Douai : Société d'agriculture sciences et arts de Douai ; Arras : Des anciens Pays-Bas à l'Eurorégion, Université d'Artois, 2001, préface, p. 5-8.

³⁷⁰ *Idem*, p. 9-15.

³⁷¹ Yannick Ripa, *op.cit.*, p. 72.

J'ai acheté des tarots égyptiens. Et je les fais le soir. Ils me disent des choses vilaines. Ruine, honte, malédiction, mort d'une personne proche, calomnies, mais je triompherai. Il y a une ou deux bonnes cartes. Mais en général, tout est triste et vilain. Des projets renversés, des espérances déçues.

Je m'attends à tout en me confiant à Dieu. Il aura peut-être pitié de moi et m'épargnera les peines.

D'ailleurs les cartes sont une invention du diable. Il faut bien prier Dieu, ne pas faire mal et espérer. »³⁷²

Elle rapporte en 1877 un épisode surprenant de la vie de son cartomancien : « Il a été exilé pour une prédiction à l'Empereur, et en un mot, c'est l'homme sérieux parmi les siens. »³⁷³ Est-ce que cet épisode eut vraiment lieu ? Si oui, est-ce la raison pour laquelle il eut des problèmes avec la police autour de l'année 1865 ? Ces questions restent en suspens. Marie Bashkirtseff fut donc une consultante assidue qui se réfère sans cesse à son conseiller spirituel, le sorcier Edmond.

L'écrivaine Juliette Lambert (1836-1936), puis épouse d'Edmond Adam (1816-1877), était réputée parmi ses contemporains pour son accointance avec les pratiques divinatoires tout au long de sa vie. On dit d'elle qu'elle était « férue d'occultisme »³⁷⁴. Elle consulta Edmond très jeune, dès l'âge de 20 ans (vers 1856), et procédant de la même manière que pour Marie Bashkirtseff quelques années plus tard, il lui fit des prédictions pour l'ensemble de sa vie³⁷⁵.

Dans son ouvrage *Mes sentiments et nos idées avant 1870* (1905), elle rapporta un dialogue qu'elle eut avec Léon Gambetta (1838-1882) :

« [Gambetta :] -Lequel ?

-La guerre...

-Vous croyez à la guerre !

-J'en suis aussi sûre que Nefftzer.

-Vous êtes sorcière.

-Non, mais j'ai pour ami un sorcier.

-Son nom ?

-Edmond.

-Je l'ai connu il y a quelques années : il m'a dit des choses extraordinaires.

³⁷² Marie Bashkirtseff, *Mon Journal, morceaux choisis, 1873-1884*, Montesson : Cercle des Amis de Marie Bashkirtseff, 2012, p. 228-229.

³⁷³ Marie Bashkirtseff, *Mon journal, T. XI, 26 septembre 1877 – 22 Juin 1878*, Montesson : Cercle des amis de Marie Bashkirtseff, 2003, impressions du mercredi 26 septembre 1877, p. 5.

³⁷⁴ Fernand Laudet (1860-1933), *La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages*, Paris : Plon, 29.08.1908, p. 605.

³⁷⁵ *Ibidem*.

-Qui se réalisent ?

-Oui.

-Moi, je vis une vie prédite dans tous ses évènements exceptionnels.

-Moi aussi.

-Jusqu'à ma mort ; je mourrai vieille.

-Je mourrai jeune. »³⁷⁶

Cela indique que le politicien Gambetta consulta également Edmond sous le Second Empire.

Elle raconte par ailleurs dans *Mes premières armes littéraires et politiques* (1904) que certaines de ses connaissances faisant partie des classes aisées savaient pertinemment qui était Edmond. Elle rapporte à propos de son ami le journaliste Charles Fauvety (1813-1894) qu'il était « un esprit fort qui se moque [...], mais qui, tout de même, ne serait pas fâché qu'on s'informe près d'un voyant » à propos de la disparition d'un de ses chiens. Madame Adam se rend donc chez Edmond dans l'optique de retrouver le chien du couple Fauvety (annexe 38).

Il est tout à fait envisageable qu'elle ait favorisé la diffusion de la réputation d'Edmond au sein du milieu littéraire. Par exemple, Hippolyte de Villemessant paraît également avoir rencontré Edmond puisqu'il écrit en 1857 :

« Notre ami et collaborateur A. Dupeuty est absorbé en ce moment par des travaux devant lesquels reculerait un bénédictin. Entre nous, je le soupçonne de rêver un fauteuil à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Quand il y arriverait, cela ne me surprendrait pas ; le sorcier Edmond m'a prédit un jour qu'il tournerait mal. – Profitons de son absence pour chasser sur ses terres. – Tayau ! tayau ! »³⁷⁷

De même, les frères Goncourt ont certainement ébruité leur visite chez le « sorcier des Lorettes » au sein du cénacle dont ils faisaient partie, notamment chez la princesse Mathilde (1820-1904).

Une étude plus approfondie permettrait de mesurer la notoriété d'Edmond au sein du milieu littéraire en cherchant notamment du côté de Théophile Gautier et de ses proches qui fréquentaient le bal Mabille.

³⁷⁶ Juliette Adam, *Mes sentiments et nos idées avant 1870*, Paris : A. Lemerre, 1905, p. 394.

³⁷⁷ « Écho de Paris », *Le Figaro*, Paris, 26.11.1857, p. 6.

A côté de ces individus dont les propres écrits révèlent qu'ils ont consulté Edmond, il existe de nombreux récits qui attribuent à Edmond une clientèle encore plus prestigieuse. Ces informations jamais vérifiées, et dont la parenté est attribuable à Belline, accordèrent à Edmond des clients plus remarquables les uns que les autres. En examinant chacune des carrières et des vies de ces potentiels consultants, il a s'agit de trancher sur la véracité de ces informations.

Sa clientèle supposée

Napoléon III et Eugénie de Montijo sont les consultants principaux qui cautionnèrent la notoriété d'Edmond depuis le XXe siècle. Pourtant, aucune source primaire confirmant explicitement le lien entre ces trois individus n'a été recueillie. Il est possible d'affirmer cependant que le couple participa à la vogue du merveilleux sous le Second Empire, et qu'il montrât une certaine sympathie pour les spirites. Guillaume Cuchet a attesté la visite officielle du spirite Dunglas Home (1833-1886) aux Tuileries le 13 février 1857³⁷⁸.

Le récit selon lequel Edmond aurait été reçu à la cour de Saint-Cloud par Napoléon III et qu'en lui tirant les cartes, il aurait prédit la défaite de Sedan, est relayé de nombreuses fois, et ce même depuis le XIXe siècle. Il semblerait en effet que ces rumeurs se soient développées dès le milieu du siècle, sans qu'aucun avis impartial ne permette de trancher sur la véracité de l'information.

Dès 1877, Marie Bashkirtseff évoque l'exil du cartomancien de Paris par l'empereur, « pour une prédication »³⁷⁹. Était-ce une information inventée parmi les nombreuses accusations faites à l'Empire après la Commune ? Venait-elle directement des dires d'Edmond qui l'aurait confié à sa consultante ? Ou alors était-ce un moyen pour Edmond de justifier glorieusement son exil pour charlatanisme ? En 1868, *Le Petit Journal* évoque cette ambiguïté quant au départ soudain d'Edmond, mais ne se prononce pas non plus sur la véracité du motif d'exil :

« On insinua qu'Edmond avait été imprudent ; qu'il avait, pour prédire le futur, cherché dans autre chose que le marc de café !...

On fit croire que de même que les augures antiques interrogeaient autrefois le vol des oiseaux pour y voir l'avenir politique, de même Edmond avait interrogé les cartes et leur avait fait dire des choses... plus ou moins séditieuses.

³⁷⁸ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, Paris : Belin, 2007, p. 78.

³⁷⁹ Marie Bashkirtseff, *Mon journal*, T. XI, 26 septembre 1877 – 22 Juin 1878, Montesson : Cercle des amis de Marie Bashkirtseff, 2003, écrit du Mercredi 26 septembre 1877, p5.

On fit remarquer à Monsieur Edmond qu'il exerçait une industrie qui ne figurait pas sur la liste des patentés... »³⁸⁰

Cette rumeur de prédiction avait certainement été enjolivée par le fait-même d'être relayée par une source subjective : sa clientèle. Il lui était facile d'accentuer le rôle oraculaire d'Edmond après la chute de l'Empire, et cette information invérifiable devenait la preuve de la véracité des événements qu'Edmond avait prédits à leur sujet. En 1905, Juliette Adam évoque également cette prédiction en la décrivant plus en détail (annexe 39).

Belline a ajouté un filtre à cette histoire en expliquant qu'Edmond avait dessiné l'un de ses jeux pour cette occasion et que la carte du ciel conservée dans un de ses manuscrits à Auxerre³⁸¹ avait été préparée spécialement pour cette entrevue³⁸². D'après Jean-Pierre Fontaine, le manuscrit d'Auxerre présente un commentaire sous cette carte astrologique qui « indique que les positions de Saturne et de la Lune sont d'un mauvais présage et que « Sa Majesté impériale souffrira de disgrâces dans un âge avancé ». »³⁸³ Cependant, le fait qu'Edmond ait recopié la carte du ciel de Napoléon III à partir d'un ouvrage anglais ne signifie pas forcément qu'il l'a fait à son attention et dans l'optique d'une rencontre. Edmond a prouvé dans de nombreux manuscrits qu'il était très impliqué dans la question politique ainsi que dans celle des destinées des hommes de pouvoir³⁸⁴.

De même, le manuscrit conservé à Auxerre n'est pas le seul où Edmond évoque Napoléon III : dans le manuscrit *Horoscopes géomantiques*, il décline l'horoscope de Napoléon Ier, puis fait une démonstration sur un « consultant » ayant la même date de naissance que Napoléon III³⁸⁵.

Concernant son lien avec l'impératrice Eugénie (1826-1920), aucune trace n'a été trouvée dans les mémoires de la cour, ni de ses lectrices et domestiques, ni même dans les récits des détracteurs de l'empire. Si Eugénie a rencontré Edmond, ce fut dans la plus grande discrétion.

Selon Belline et ses suiveurs, Victor Hugo (1802-1885) paraît également avoir croisé la route d'Edmond qui lui aurait alors prédit son exil. Toutefois, cette rencontre n'a pas non plus trouvé de

³⁸⁰ Timothée Trimm, « Voyage d'Edmond dans nos mains », *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 17.10. 1868, p. 1-2.

³⁸¹ Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, *Astrology as it is* [...], traduction manuscrite d'Edmond, 1857, ms 330, f°67.

³⁸² Jean-Pierre Fontaine, « Edmond, le mage de Poilly », in : *Yonne Mag*, n° 1638, octobre 2010, p. XVI.

³⁸³ Marie Michaut, « La bibliothèque municipale d'Auxerre », in *op.cit.*, p. 47-48.

³⁸⁴ Que Nicole Edelman soit remerciée ici pour son temps accordé à la relecture et pour ses impressions à propos de la transcription du *Cahier de notes*, (manuscrit d'Edmond, s.d., Mucem 11P11) (annexe 19).

³⁸⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Horoscopes géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29, p. 83.

preuve au cours de notre étude. Belline rapporte qu'Edmond aborda l'auteur dans une soirée au sein même de son Salon alors qu'il était pair de France³⁸⁶. Ce récit est repris par Jean-Pierre Fontaine dans *l'Yonne Républicaine* en 1981 et 2010 (annexe 40).

Victor Hugo est exilé en 1852 sur l'île de Jersey puis s'installe définitivement sur l'île de Guernesey en 1854. Si cet épisode est véridique, il se serait déroulé entre 1849 et 1852 alors qu'Edmond avait à peine vingt ans.

Le fait que Victor Hugo était un adepte des phénomènes spiritistes et des pratiques divinatoires donne le bénéfice du doute à cette information. Il évoque les tireuses de cartes le 10 septembre 1846 dans son journal³⁸⁷, et les sciences occultes le 1^{er} novembre 1846³⁸⁸. Il affirme par ailleurs que toutes les sciences ont paru étranges à leurs débuts, et que le fait de ne pas considérer les pratiques divinatoires comme une science est une grave erreur. Il semble donc accepter qu'elles existent³⁸⁹. Dès 1853, son amie Delphine de Girardin l'initie aux tables tournantes à Guernesey et son inclination pour le phénomène eut un fort retentissement si bien qu'il était facile pour Belline d'associer les deux personnages.

Cependant, il ne faut rien conclure de cette pratique du spiritisme. Et la lecture d'impressions du poète (tel ses *Choses vues*, Paris : Clamann Lévy, 1900) ne donne aucune piste sur l'éventuelle prédiction d'Edmond. Auguste Viatte dit d'ailleurs :

« [...] nous risquons de confondre la simple courtoisie avec une adhésion ; Victor Hugo recevant dans ses salons un excentrique, ou même le complimentant, n'avoue nullement, pour autant, une dépendance ; nous devons toujours nous rappeler son souci de rester lui-même, et d'affirmer sa personnalité. Les idées mystiques lui parviennent aussi par le canal des autres romantiques ses pairs ; il arrive que ces illuminés à leur tour le plagient, et, si nous retrouvons ses thèmes chez eux, cela ne veut pas dire qu'il les leur doive ; l'inverse peut être également vrai. »³⁹⁰

Ces mêmes récits attribuent des liens entre Edmond et Eugène Sue³⁹¹. Après de nombreuses recherches infructueuses dans la bibliographie de ce dernier, nous avons choisi de contacter le

³⁸⁶ Belline, *Les grands visionnaires de l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1983, p. 16-17, (annexe 18)

³⁸⁷ Victor Hugo, *Journal de ce que j'apprends chaque jour juillet 1846-février 1848*. Édition critique par René Journet et Guy Robert, Paris : Flammarion, 1965, p. 48.

³⁸⁸ *Idem*, p. 63. Il évoque notamment le prophète Zoroastre.

³⁸⁹ Victor Hugo, *Oeuvres complètes*, Paris : Albin Michel, 1934-1937, p. 618.

³⁹⁰ Auguste Viatte, *Victor Hugo et les illuminés de son temps*, Genève : Slatkine, 1973, p. 8.

³⁹¹ Marcel Belline, *Les grands visionnaires de l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1983, p. 15.

spécialiste actuel de l'auteur, Monsieur Jean-Pierre Galvan, qui a confirmé ces soupçons : aucun document ne permet d'émettre un lien entre les deux hommes.

En ce qui concerne une éventuelle rencontre avec Dumas, ces récits ne précisent jamais s'il s'agissait du père ou du fils. Dumas père (1802-1870) adhérait déjà à ces problématiques lorsqu'Edmond débuta sa pratique. En 1858, il donna lors d'un discours public « son adhésion à la cause mesmérénne. »³⁹². Par ailleurs, il avait beaucoup d'affinités avec la chiromancie, et s'y consacra profondément en protégeant les chiromanciens Adolphe Desbarolles (1801-1886) et Mme de Thèbes (1845-1916)³⁹³. Il transmet cette passion à son fils, qui pourrait donc aussi avoir été le consultant d'Edmond.

Jusqu'à preuve du contraire, ces individus ne présentaient pas de lien apparent avec Edmond. Les affirmations de Belline acquièrent donc un statut hypothétique peu fiable. Concernant sa clientèle potentielle, cette étude a conduit à émettre une autre hypothèse au moins aussi douteuse que les dires de Belline mais à mentionner tout de même car c'est une piste à exploiter.

Le 3 novembre 1859, le journaliste Charles Monselet (1825-1888) rédige un long article dans *Le Figaro* dans lequel il nomme sept individus parmi la clientèle d'un devin dont il ne cite pas le nom³⁹⁴(annexe 41). Toutefois, il est possible d'envisager qu'il s'agit d'Edmond puisqu'il rapporte mot pour mot la cérémonie de la consultation avec les fameuses questions cabalistiques qu'Edmond posait à ses consultants. D'après lui, ce devin aurait été consulté par des grands noms de son époque dont il gardait la trace dans des carnets où il notait ses impressions après les séances. Monselet rapporte qu'il eut la chance de lire un de ces carnets où il aperçut les noms suivants : « Lassagne » qui pourrait être le chansonnier et dramaturge Espérance Hippolyte Lassagne (1786-1854) ; « Augustine Brohan » qui était actrice de la comédie française et chroniqueuse dans le Figaro (1824-1893) ; « Henry Murger », écrivain (1822-1861) ; « Véron » qui serait le journaliste Pierre Véron (1831-1900) ; « A. de Jallais », qui pourrait être Amédée de Jallais, auteur dramatique et chansonnier (1826-1909) ; « Frédérick-Lemaitre », célèbre acteur très apprécié notamment par Victor Hugo (1800-1876) ; « H. de Villemessant », c'est-à-dire Hippolyte Villemessant, instaurateur du Figaro hebdomadaire, et fondateur de nombreux autres journaux (1810-1879).

³⁹² G. Mabru, *op.cit.*, préface, p. 4.

³⁹³ *Le Gaulois*, Paris, 06.03.1896, p. 1.

³⁹⁴ Charles Monselet, *Le Figaro*, Paris, 03.11.1859, p. 2-3.

Réalité ou invention pure de la part de l'auteur pour faire scandale ? En envisageant qu'il prit des notes de ce qu'il lut dans ces carnets, les archives personnelles de Monselet pourraient être un élément de réponse.

e) Ses contemporains, « collègues » et concurrents

Edmond s'insérait dans une véritable communauté où d'autres personnages semblables profitaient de cette professionnalisation de la divination à Paris. En dressant une liste des personnalités principales, l'objectif est d'avoir une vision d'ensemble du contexte dans lequel il évoluait. Malgré le fait qu'il pensait en 1872 ne pas avoir de concurrents véritables (annexe 13), des sources indiquent qu'il côtoyait d'autres professionnels. En 1873 par exemple, la presse relaie de nombreuses fois l'annonce pour une conférence ayant lieu au 39, boulevard des Capucines dans laquelle le graphologue Jean-Hippolyte Michon jugea ses contemporains sur leur écriture : Edmond, Ledos, Desbarolles sont les individus qui se prêtent à cette étude en public³⁹⁵.

Les professionnels dont Edmond était le contemporain et qu'il a pu croiser dans sa vie parisienne sont les suivants :

D'abord, le voyant Moreau, qui était vu comme le pendant d'Edmond agissant pour une clientèle moins favorisée. Il faisait de la cartomancie dans les foires et les fêtes foraines, c'est sans doute ce qui fait dire à Edmond qu'il « se galvaudait »³⁹⁶. Moreau utilisait un « jeu de cartes crasseux »³⁹⁷ et prodiguait la bonne aventure pour vingt sous. *Le Monde Illustré* résume cela en 1875 : « Tandis que l'éternel Moreau opère au bas de l'échelle, Edmond travaille pour le compte d'une clientèle plus relevée. »³⁹⁸

Ensuite, le prestidigitateur Dunglas Home (1833-1886), qui se faisait également appeler le « sorcier Home »³⁹⁹. Il prétendait posséder des pouvoirs magiques et tirait profit de la vague de spiritisme. Il fut célèbre dans toutes les cours d'Europe⁴⁰⁰, et participa notamment à l'implication du couple impérial français dans le mouvement spirite au milieu du siècle. Il fut rapidement remplacé par Edmund Lushington (1811-1893) :

³⁹⁵ *Le Temps*, Paris, 27.01.1873.

³⁹⁶ E. Bouchery, *Le Figaro*, Paris, 22.09.1872, p. 3.

³⁹⁷ Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12.06.1875, p. 362.

³⁹⁸ *Ibidem*.

³⁹⁹ *Le Figaro*, Paris, 18.10.1857, p. 5.

⁴⁰⁰ Nemo, *Le Figaro*, Paris, 28.02.1858, p. 4.

« C'était une sorte d'inspiré, de spirite, de medium, de saltimbanque, je ne saurais trop préciser, dont la réputation avait, pendant quelque temps, balancé celle de Home le spirite, et celle d'Edmond le sorcier ; il avait fait des prédictions qu'on disait merveilleuses, et des cures miraculeuses ; rien qu'en vous effleurant de sa bague magique, il vous enlevait la migraine, et, s'il vous aimait, il pouvait vous montrer l'ombre de votre père ou vous faire faire fortune, selon que vous aviez des goûts mystiques ou pratiques [...]. »⁴⁰¹

Contrairement à ces hommes qui voguaient sur l'engouement pour la cartomancie et la nécromancie, Adolphe Desbarolles (1801-1886) se plaçait en véritable scientifique ayant redécouvert la chiromancie (annexe 42). Alors que son ouvrage *Les Mystères de la main* (1859) connaissait un réel succès, le scientifique était aussi peintre. Proche d'Eugène Giraud (1806-1881), il se rendit avec lui en Espagne suite à quoi il écrivit *Deux artistes en Espagne*, illustré par Eugène Giraud (1862). L'aspect académique et sérieux qu'il donnait à sa discipline était reconnu par ses contemporains :

« [...] ; si Desbarolles, par le contrôle qu'il a su établir entre la chiromancie, la physiologie, la chiromonomie, la phrénologie, la physiognomonie et même la graphologie, science des écritures, il n'a fait qu'ajouter à la certitude expérimentale, au triple point de vue du diagnostic médical, de l'étude de nos passions, de nos sentiments, de notre destinée [...]. »⁴⁰²

Il donnait des consultations qui faisaient de lui le chiromancien « le plus célèbre »⁴⁰³, vivant à l'angle de la rue La Fayette et du faubourg Poissonnière. Jusqu'en 1876, il est cité aux côtés de Mme Alberti : ils sont les deux véritables chiromanciens de Paris⁴⁰⁴. Eliphas Lévi le qualifiait de « véritable magicien en chiromancie »⁴⁰⁵.

Le caractère scientifique de sa discipline le poussa à s'empresser de répondre virulemment au journaliste Timothée Trimm lorsqu'il le compara à Edmond dans sa pratique de la chiromancie en octobre 1868. L'auteur du *Petit Journal* publia la lettre envoyée par Desbarolles qui présente une opinion médiocre de la pratique d'Edmond. Cette réponse spontanée est très intéressante car elle matérialise en Desbarolles et Edmond le débat qui opposait la science et les superstitions :

⁴⁰¹ Hector Malot, « Un blessé (1870-1871) », *Le Temps*, Paris, 25.11.1871, p. 2.

⁴⁰² Eugène de Jacob de La Cottière (1828-1885), *Causerie sur Desbarolles et la chiromancie*, Vichy : impr. de C. Bougarel, 1875, p. II.

⁴⁰³ Pierre Mariel, *Magiciens et sorciers. Les dessous sataniques de l'Histoire*, Belgique, Verviers : Marabout, 1974, p. 224.

⁴⁰⁴ Jean de Paris, *Le Figaro*, Paris, 29.03.1876, p. 3.

⁴⁰⁵ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 266.

« [...] Dans cet article, se trouve une gracieuseté à mon adresse et une erreur qui peut m'être préjudiciable. Je vous remercie cordialement de la gracieuseté ; permettez-moi de rectifier l'erreur.

Permettez-moi aussi de vous dire tout d'abord que je ne peux accepter le parallèle que vous semblez vouloir établir entre M. Edmond et moi. Nous ne marchons pas dans la même voie.

Je ne voudrais pas, pour tout au monde, être appelé, même aussi spirituellement que vous savez le faire, sorcier du dix-neuvième siècle ou nécromancien.

Je ne suis ni voyant, ni prophète, ni même enthousiaste ou sensitif. Loin de me poser en inspiré, je prétends et j'affirme que tout le monde peut acquérir la connaissance de l'art de la divination comme on peut acquérir celle de toutes les sciences, de tous les arts.

Je n'ai donc pas, Dieu m'en préserve ! un cabinet tendu de noir. On ne voit chez moi ni tête de mort, ni chouette, ni orfraie ; on n'aperçoit pas la moindre baguette divinatoire. Enfin, je ne porte pas le costume de Ruggieri parsemé de chauves-souris d'or.

Je suis de mon époque, époque de logique ; je ne m'adresse qu'aux gens qui peuvent me comprendre, et je ne cherche nullement à les impressionner. Et puis, je suis homme de lettres comme vous et je peux faire mes livres moi-même. – ceci posé, arrivons au point capital.

[...]

C'est à moi qu'appartient la renaissance de la chiromancie. [...] J'étudiai la chiromancie dans les traditions de la Kabbale, et j'y trouvai la base de la science, les lignatures astrales qui remplacent avec avantage le système de Lavater. [...] J'étais alors aidé par une intelligence supérieure à la mienne et je publiai, après huit années d'études à deux, le résultat de nos observations, sous le titre de *Mystères de la main*.

[...] Ce livre renversa d'un seul coup la boutique des cartomanciens, ils durent forcément étudier la chiromancie, ou renoncer à leur profession qui tombait en discrédit chaque jour. [...] Et maintenant, mais depuis deux ans au plus, les chiromanciens pullulent, les chiromanciennes surtout. Et voilà pourquoi M. Edmond lui-même jette aux orties ses tarots pour entreprendre une profession où l'expérience lui manque encore, si j'en juge d'après les puérités qui se trouvent dans les citations que vous avez bien voulu faire de son volume, comme par exemple la recommandation de ne faire aucun travail manuel deux heures avant la consultation, pour ne pas influencer sur la couleur des lignes, qui ne change pas plus que les taches imprimées sur le corps puisque la couleur des lignes a une cause dans l'organisation même. [...]

Votre affectionné confrère, A. Desbarolles. »⁴⁰⁶

⁴⁰⁶ Timothée Trimm, « Comment M. Desbarolles et Timothée Trimm en sont venus aux mains ! », *Le Petit journal*, Paris : [s.n.] (Paris), 28.10.1868, p. 1-2.

Dans la même dynamique que Desbarolles, le physiognomoniste parisien Eugène Ledos (1822-1904) souhaita rendre sa discipline scientifique au XIXe siècle en s'inspirant des précurseurs en la manière de deviner le comportement à travers l'apparence physique : Johann Kaspar Lavater (1741-1801), Franz Joseph Gall (1758-1828) et Johann Gaspar Spurzheim (1776-1832). Peintre et astrologue, il réalisa plusieurs tableaux pour des églises de Normandie, puis illustra des ouvrages pseudo-scientifiques. Cependant, la presse ne fut pas dupe de ce masque scientifique :

« Comme à tout prendre, l'humanité se résume dans quatre ou cinq types bien tranchés auxquels mille nuances rattachent les types secondaires, M. Ledos, s'aidant des détails de physionomie et de costume, arrive à ne se tromper grossièrement que deux fois sur dix.

C'est déjà gentil et, afin de désarmer tout de suite les amis de M. Ledos, je déclare que je ne me charge pas d'en faire autant.

Mais de là à se poser en devin, il y a loin. »⁴⁰⁷

Un autre type de personnalité se rapprochant d'Edmond est celle des théoriciens des arts divinatoires. Le baron du Potet (1796-1881) conquiert également Paris grâce à l'utilisation de ses « dons » de magnétiseur assimilés à de la science. Sûr de ses propres capacités, il écrit :

« Le magnétisme devenait donc entre mes mains un instrument pouvant acquérir une précision presque rigoureuse, en permettant de graduer le développement des faits, de les circonscrire et de les détruire. Alors, plein d'étonnement de posséder ce rudiment de science, mais sans pourtant m'en enorgueillir, je constatais ma supériorité sur une infinité de magnétiseurs, de ceux surtout suivant les procédés de Deleuze et de Puységur. »⁴⁰⁸

S'opposant au contexte ambiant qui voyait en les sciences la seule manière de faire progresser l'humanité, il présentait les mêmes convictions et réflexions qu'Edmond à propos de la recherche d'une vérité qui serait restée cachée dans des secrets établis par les civilisations primitives. Il explique :

« L'Égypte n'était-elle point remplie également de toutes ces choses ? Aujourd'hui encore, quoique dégénérée, elle laisse voir des restes évidents des croyances anciennes ; le magnétisme y est

⁴⁰⁷ Francis Magnard, *Le Figaro*, Paris, 23.09.1866, p. 7.

⁴⁰⁸ Jules Du Potet de Sennevoy (1796-1881), *La magie dévoilée, ou Principes de science occulte*, 3e édition, Paris : P. Vigot, 1893, p. 55.

pratiqué par des hommes qui, hélas ! ne savent plus l'origine et les éléments de cette science délaissée, que tous divinisaient autrefois. »⁴⁰⁹

Dans un même registre intellectuel, mais poussant plus profondément ses réflexions, s'établit Eliphas Lévi, de son vrai nom l'abbé Constant (1810-1875). Il avait déjà connu plusieurs régimes politiques et plusieurs désillusions lorsqu'il découvrit les œuvres des théosophes du XVIIIe siècle. Il décida de se consacrer à la quête de la Révélation à travers l'utilisation de pratiques ancestrales regroupant la magie et les pratiques divinatoires. Cette révélation devait cependant conserver un caractère occulte et initiatique qu'il soutenait dans des discours au fort caractère énigmatique :

« La magie, que les anciens appelaient le *sanctum regnum*, le saint royaume ou le royaume de Dieu, *regnum Dei*, n'est faite que pour les rois et pour les prêtres : êtes-vous prêtres, êtes-vous rois ? Le sacerdoce de la magie n'est pas un sacerdoce vulgaire, et sa royauté n'a rien à débattre avec les princes de ce monde. Les rois de la science sont les prêtres de la vérité, et leur règne reste caché pour la multitude, comme leurs sacrifices et leurs prières. Les rois de la science, ce sont les hommes qui connaissent la vérité et que la vérité a rendus libres selon la promesse formelle du plus puissant des initiateurs. »⁴¹⁰

Grâce à ses réflexions, Eliphas Lévi fut souvent qualifié d'instigateur de la vogue de l'occultisme qui se produisit dans la seconde moitié du XIXe siècle⁴¹¹. Toutefois, il ne publie ses livres phares qu'en 1859 et 1861 alors même qu'Edmond avait débuté sa carrière à Mabille où il avait déjà entamé ses réflexions sur les mêmes sujets tels que ses manuscrits le prouvent. De fait, ces réflexions communes se produisent à peu près au même moment chez les deux hommes, et Eliphas Lévi profita de leur parenté grâce à la publication de ses ouvrages particulièrement hermétiques et théoriques qui lui valurent de nombreux disciples.

Les deux hommes se sont d'ailleurs rencontrés avant 1860 : Eliphas Lévi décrit cette entrevue dans son ouvrage *Histoire de la magie* où il est possible de constater une certaine rivalité (annexe 98). Il ne qualifia Edmond que de « cartomancien » et conclut d'une manière assez condescendante : « Edmond n'est à tout prendre qu'un somnambule comme Alexis, il se magnétise

⁴⁰⁹ *Idem*, p. 56.

⁴¹⁰ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 51-52.

⁴¹¹ Mircea Eliade (1907-1986), *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris : Gallimard, 1978, p. 68.

lui-même avec ses cartons bariolés de figures diaboliques, il s'habille de noir et donne ses consultations dans un cabinet noir : c'est le prophète du mystère. »⁴¹²

Eliphas Lévi s'établit ainsi tel l'opposé d'Edmond. Dans le même ouvrage, il avertit ainsi son lectorat :

« L'auteur de ces livres donne volontiers des leçons aux personnes sérieuses et instruites qui en demandent, mais il doit une bonne fois prévenir ses lecteurs qu'il ne dit pas la bonne aventure, n'enseigne pas la divination, ne fait pas de prédiction, ne se prête à aucun envoûtement et à aucune évocation. C'est un homme de science et non un homme de prestiges. »⁴¹³

Et au-delà des réflexions communes, de nombreuses techniques le rapprochaient d'Edmond : professeur de Kabbale, il recevait des élèves, et écrivait ses textes avec deux encres en les illustrant de dessins explicatifs⁴¹⁴. Il se rendit en Angleterre en 1854⁴¹⁵ où il eut une véritable influence sur l'occultisme anglais ce qui en fit une figure internationale du mouvement⁴¹⁶. La conjecture d'une rivalité pourrait justifier qu'Edmond n'ait pas été l'un des disciples d'Eliphas Lévi.

Pas assez scientifique pour les uns, trop peu mystique pour les autres, Edmond faisait donc figure de juste-milieu parmi ses contemporains également férus d'astrologie et de Kabbale. Cela ne l'empêcha pas d'exercer en tant que professionnel répondant aux questions universelles d'une clientèle éclectique sous le Second Empire et la IIIe République. Ses productions manuscrites et graphiques sont le support de ses réflexions, et, plus généralement, des réflexions qui bercent le siècle.

⁴¹² Eliphas Lévi, *Histoire de la magie : avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères* : [...], Paris : G. Baillière, 1860, p. 519.

⁴¹³ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 100.

⁴¹⁴ *Ibidem*.

⁴¹⁵ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 114.

⁴¹⁶ Marco Pasi, « La notion de magie dans le courant occultiste en Angleterre (1875-1947) » in: *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, t. 112, 2003-2004. pp. 439-441.

Chapitre II – La production matérielle d'Edmond : analyse du corpus

En l'espace des 138 ans qui nous séparent de la mort d'Edmond, l'histoire a conduit ses documents à une gestion et une conservation par l'État français : dès 1879 Edmond choisit l'administration française pour pérenniser son image en léguant sa bibliothèque à la Ville d'Auxerre ; et c'est presque cent ans plus tard que Marcel Belline se tourna vers le Musée National des Arts et Traditions Populaires pour continuer cette « patrimonialisation ». Les caractères d'incessibilité et d'imprescriptibilité ont permis d'acheminer jusqu'à nous et sans trop de pertes ces illustrations précieuses et relativement complètes du fonctionnement et du travail intellectuel d'un devin établi à Paris au Second Empire et au début de la III^e République.

Ainsi, trois types de ressources sont conservés dans les collections nationales, et c'est en les analysant de manière individuelle puis générale qu'il est possible d'avoir un bon aperçu de la personnalité d'Edmond. L'examen des trois branches de l'héritage d'Edmond (bibliothèque, manuscrits, cartes à jouer) conduit à constater l'existence d'un véritable fil conducteur. Les interrogations et les formes qu'elles prennent sont en effet souvent évoquées et matérialisées de la même manière. Ces trois types de témoignages vus comme un tout cohérent interagissent à la manière de vases communicants, et c'est pour cette raison qu'il a finalement été décidé de les traiter dans un seul et même chapitre qui permettait de mieux saisir leurs similitudes mais aussi leurs différences. Le but primaire de cette étude était l'analyse iconographique et stylistique des cartes à jouer, ce qui minimisait un peu le poids des manuscrits. Mais il a rapidement été constaté que les cartes trouvaient leurs modèles et commentaires au sein même des manuscrits et des ouvrages qu'Edmond possédait.

Plus qu'un professionnel maniant des cartes uniques et personnelles, Edmond a mené une réflexion qui méritait d'être sondée en amorçant une analyse des manuscrits conservés dans les archives du Mucem à Marseille. Au premier abord, cette production paraît curieuse et impénétrable. Cependant, il existe une réelle logique à travers les disciplines et les sujets qui reviennent d'un document à l'autre. Il s'agit d'un véritable raisonnement qu'Edmond a mené à travers tous ces documents dont l'objectif est le suivant : prédire au mieux ce qui arrivera pour toujours choisir la voie du Bien face à celle du Mal. Ces différents supports l'accompagnaient au

quotidien dans sa pratique professionnelle de la divination mais aussi dans ses interrogations existentielles.

Ces documents, en tant que sources primaires, sont une autre voie d'accès aux mentalités du milieu du XIXe siècle. Ils permettent de saisir l'état d'esprit de leur créateur mais aussi ses influences à la fois littéraires et iconographiques.

A. L'héritage littéraire d'Edmond

a) Sa production personnelle

Les écrits publiés

Les recherches menées conduisent à penser qu'Edmond aurait publié sous son pseudonyme quatre ouvrages et opuscules dans trois maisons d'édition différentes⁴¹⁷ au cours de sa carrière.

Cependant, il est difficile d'être catégorique concernant l'attribution de ces écrits qui conserve pour le moment le statut d'hypothèse. En effet, deux indices introduisent un doute quant à leur parenté : d'abord, l'une de ces maisons d'édition se trouve à Amiens alors qu'aucune source ne laisse penser qu'Edmond pu fréquenter cette ville⁴¹⁸. Ensuite, Edmond lui-même s'est appliqué à s'affranchir de certaines publications qu'il disait faussement affectées à sa production⁴¹⁹. Rien pourtant n'a permis de déceler une différence notable qui établirait plusieurs auteurs au sein des quatre ouvrages appréhendés et analysés dans le cadre de ce mémoire.

En supposant donc qu'Edmond soit à l'initiative de ces quatre publications, il est possible de constater qu'elles s'étalent sur presque vingt ans de 1854 à 1872, accompagnant parfaitement sa carrière (**annexe 44**).

⁴¹⁷ Ces maisons prennent quatre noms différents : Lacour en 1854 ; Caron fils en 1868 ; Bonaventure et Ducessois en 1856 et Gauthier Villars en 1872 qui a en fait prit la succession de Bonaventure et Ducessois. (**annexe 43**).

⁴¹⁸ En revanche, comme il s'agit de la publication de la *Chiromancie* en 1868, il est envisageable qu'Edmond ait choisi de s'éloigner de la capitale où il avait probablement eu des ennuis judiciaires dans les années précédentes.

⁴¹⁹ Dans un « Avis » à la fin de *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, il explique que comme certains ont publié sous le nom d'Edmond, ses propres livres porteront dorénavant sa signature. De même, le manuscrit intitulé *Manuel de cartomancie* (1855, Mucem, 11P13) présente le même avis.

En 1854, est d'abord publié *L'Urne du destin*, ou *L'Avenir dévoilé*. Ce livre de soixante-et-onze pages s'adresse principalement à ses consultants et à un public plus large dans l'optique de démocratiser les pratiques qu'il emploie et d'expliquer pourquoi il en est venu à cette carrière. Dans un prologue, il délivre des informations personnelles qui l'humanisent : il paraît vouloir d'emblée s'accorder la sympathie de son lectorat et de sa clientèle. Il utilise le même type de discours deux ans plus tard dans l'opuscule *A tout le monde* : son inclination pour la divination est ramenée à l'enfance, et apparaît comme une obligation à laquelle il ne pouvait pas se soustraire.

« Il m'a fallu dompter et combattre, à l'âge de dix-huit ans, ma timidité naturelle, mon caractère mélancolique et mon humeur sauvage qui me faisait préférer l'obscurité d'un antre, où mon imagination pouvait s'exalter en paix, au bruit étourdissant des grandes villes.

Je ne saurais regretter d'avoir obéi à ma vocation, puisque je suis bien récompensé par l'estime et la considération que me témoignent les personnages les plus dignes et les plus honorables. »⁴²⁰

Toutefois, il tire avantage de cette jeunesse dévouée aux arts divinatoires puisque cette précocité devient une force d'expérience : « Le goût que j'eus dès mon enfance pour la divination, et les progrès rapides que je fis dans cet art, me valurent le titre d'habile nécromancien. »⁴²¹

Son profil finit d'être dressé lorsqu'il expose sa foi en Dieu suite à son éducation faite « dans la foi chrétienne »⁴²². Ainsi, le lecteur, et potentiel futur consultant, savait parfaitement qui était Edmond.

A travers ces publications, il adopte un style énergique où il apostrophe son lecteur en s'adressant directement à lui : il faut qu'il se sente concerné par ces disciplines. Dans *L'Urne du destin*, il justifie ses tournures de phrase par la volonté absolue de ne pas embrouiller le lecteur : « du simple, du laconique et de la foi, c'est ainsi que je m'explique. »⁴²³.

Dans ces deux ouvrages, il s'attache ensuite à décrire longuement les arts divinatoires en s'attardant notamment sur leur historique et leur polymorphie : ces éléments fondateurs et incontestables sont censés légitimer cette « vocation » dont il parle dans un premier temps. Il

⁴²⁰ Edmond, *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 6.

⁴²¹ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : impr. de Lacour, 1854, p. 5.

⁴²² Edmond, *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 5.

⁴²³ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : impr. de Lacour, 1854, p. 6-7.

aborde également la diversité et la sagesse des croyances des ancêtres⁴²⁴, la recherche de connaissance de l'Avenir, la conception des talismans, l'astrologie, la cartomancie⁴²⁵, etc.

Cette pluralité des disciplines évoquées, en plus d'être une satisfaisante vue d'ensemble de ses inclinations et de ces intérêts, fait de ces publications des guides ou des documents de « découverte » à destination d'un public large souhaitant connaître les grandes lignes des arts divinatoires. Edmond leur commente des grands principes et introduit des conseils pour débiter, il démocratise des notions dont l'apparente complexité les rendaient, bien souvent, inaccessibles sans apprentissage.

Cette manière de traiter l'histoire de la divination est une pratique répandue au milieu du XIXe siècle et Edmond s'inscrit ainsi parfaitement dans ce type singulier de littérature. En 1878 par exemple, le journaliste et romancier Jules de Grandpré (1830-1892) publie *L'art de prédire l'avenir* où il dresse un historique de la divination depuis les Chaldéens, en passant par les Romains pour finalement arriver à la chiromancie de Desbarolles et aux principes d'Eliphas Lévi⁴²⁶.

Toutefois, bien que ses ouvrages s'intègrent à la production contemporaine, ils ne figurent dans aucune autre bibliographie d'ouvrages sur les mêmes sujets. Même après sa mort, il ne fait pas partie des recueils et des auteurs considérés comme fondamentaux pour aborder ces matières. En 1890, Villiers de L'Isle-Adam publie à la fin de *Chez les passants : [fantaisies, pamphlets et souvenirs]* une liste de suggestion d'autres ouvrages qui abordent les mêmes thématiques qu'Edmond. Cette liste cite notamment ceux d'Eliphas Lévi, d'Alphonse Cahagnet, du Baron du Potet, de Papus, de Paul Christian, et d'Allan Kardec⁴²⁷, mais jamais ceux d'Edmond. Étrangement, ils passent donc inaperçus.

En 1872, Edmond complète ses deux précédents ouvrages de popularisation de la divination en publiant *L'Avenir* au sein duquel sept pages sont consacrées à une liste de « quelques prédictions historiques »⁴²⁸. Cette dernière cite soigneusement les noms de figures d'autorité telles Moïse, Alexandre le Grand, Jules César, Henri IV, Cagliostro et bien sûr Mlle Lenormand... Ces individus sont sans doute nommés pour attester de la crédibilité d'Edmond à une époque instable pour sa

⁴²⁴ Edmond, « Aux anciennes races », *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 11.

⁴²⁵ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : Lacour, 1854.

⁴²⁶ Jules de Grandpré, *L'art de prédire l'avenir*, Paris : Fayard, 1878.

⁴²⁷ Auguste de Villiers de L'Isle-Adam (1838-1889), *Chez les passants : [fantaisies, pamphlets et souvenirs]*, Paris : [s.n.], 1890.

⁴²⁸ Edmond, *L'Avenir*, Paris : Gauthier et Villars, 1872, p. V-XI.

carrière. Certes il connaît toujours une grande notoriété dans ces années-là, mais la chute de l'Empire a pu mettre un coup à sa réputation et clairsemer sa clientèle à Paris au début des années 1870. Il lui fallut certainement à nouveau séduire les hauts fonctionnaires de la III^e République : cette liste choisie de conquérants et de figures politiques justifiait sa valeur ajoutée de devin au sein de leurs carrières officielles. Dans ce type d'ouvrages, il est d'ailleurs souvent obligé de citer la foi accordée par ses précédents consultants en guise de support d'un discours qui, finalement, est loin d'être objectif :

« C'est à votre témoignage que j'en appelle, vous qui, après m'avoir dit que vous veniez me voir par simple curiosité, bien résolu à ne pas croire un mot de mes paroles, êtes sortis de chez moi l'esprit pensif, le cœur ému [...]. »⁴²⁹

L'examen et la comparaison de ces trois premiers ouvrages permet de remarquer qu'Edmond présentait un perpétuel besoin de justification de sa pratique. Cela tend à faire penser que le lectorat pouvait être perplexe quant à sa profession et au sérieux de ses affirmations. Son absence aux côtés des ouvrages de références contemporains va dans le sens d'une position délicate ressentie par Edmond. Son effacement face aux publications recherchées de Desbarolles et d'Eliphas Lévi l'obligeait à continuellement se valoriser.

A côté de ces manuels généraux traitant de diverses mancies et des prophéties qu'elles ont conduit à édifier, Edmond s'est attardé sur certains domaines au point de réaliser des livres qui leur sont entièrement consacrés. En 1868, il fait publier à Amiens chez Caron fils un ouvrage spécifique qui ne traite que de chiromancie : *La Chiromancie d'Edmond*. La première édition est disponible à Paris auprès de la Librairie Aubry. Ces deux-cent trente-six pages sont composées de deux-cent dix-neuf figures d'intérieurs de mains gauches au sein desquelles des signes et des lignes renvoient à une courte description placée en partie inférieure dans un phylactère (annexe 44). Cet ouvrage vise un public qui souhaiterait s'exercer seul à la chiromancie.

Il semble qu'Edmond avait prévu de publier d'autres ouvrages qui peuvent être vus comme des « focus » parmi ses intérêts. Ceux sur la cartomancie et l'astrologie étaient même annoncés par les maisons d'édition. La dernière page de *A tout le monde* en 1856 présente un ouvrage à paraître incessamment :

⁴²⁹ Edmond, *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 9.

« Le trépied des oracles, relevé par Edmond, cartomancie des gens du monde, un vol. in 12, Prix : 19fr.50c.

Nota : Ce livre curieux est le meilleur guide qu'Edmond puisse confier à ses adeptes lorsqu'ils ne pourront pas venir consulter l'Oracle dans son sanctuaire. »⁴³⁰

Cette diffusion de ses connaissances à l'usage « des gens du monde » peut paraître paradoxale puisque c'est sur ces « secrets professionnels » qu'il base son métier et son gagne-pain. Cependant, il se pourrait que ce type d'ouvrages conduise simplement à amener les consultants chez les diseurs de bonne aventure. Leur aspect brumeux, qui donne des informations sans les expliciter, se retrouve dans les nombreuses publications de ce type. Edmond n'est en effet pas le seul auteur dans ce registre spécialisé.

En 1854 par exemple, alors qu'Edmond accorde un seul chapitre à la cartomancie dans *L'Urne du destin*, son contemporain Paul Boiteau d'Ambly (1830-1886) consacre au même sujet un ouvrage de trois-cent quatre-vingt-dix pages⁴³¹. Ce dernier explore de manière historique et géographique le sujet en évoquant son origine égyptienne, qui est également chère à Edmond. De même, le manuel intitulé *L'art de tirer les cartes d'après la méthode de Mlle Lenormand*⁴³² circule dans les mêmes années : il décline les manières de tirer d'Etteilla et de Mlle Lenormand, et invoque aussi l'origine égyptienne du tarot et de ses cartes.

De la même manière, la dernière page de *La Chiromancie d'Edmond* annonce un ouvrage « en préparation », *L'astrologie abrégée* avec un texte précisant : « Ce livre donne de très curieux renseignements sur cette branche des sciences occultes qui a occupé les savants pendant une longue suite de siècles. »⁴³³

Malgré les recherches menées, aucune trace n'a été trouvée pour ces ouvrages en préparation, ni sous le pseudonyme d'Edmond, si sous aucun autre auteur. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les brouillons de ces ouvrages annoncés sont présents dans les manuscrits conservés au Mucem. Thierry Depaulis envisage également cette hypothèse puisqu'il parle d'un manuscrit en vue de publication à propos d'un *Manuel de la cartomancie à l'usage des*

⁴³⁰ *Idem*, plat de couverture.

⁴³¹ Paul Boiteau (1830-1886), *Les cartes à jouer et la cartomancie*, Paris : [s.n.], 1854.

⁴³² [Anonyme], *L'art de tirer les cartes d'après la méthode de Mlle Lenormand*, réédition, Paris : ESI, 2011.

⁴³³ Edmond, *La chiromancie d'Edmond*, Amiens : Caron fils, 1868, p. CCXXXV.

gens du monde daté de 1855⁴³⁴ qui serait celui conservé au Mucem intitulé *Manuel de cartomancie*⁴³⁵.

En allant dans ce sens, la réciprocité se vérifie : ceux qui ont réellement abouti à une publication, c'est-à-dire *La chiromancie d'Edmond*, trouvent aussi leurs brouillons parmi les archives du Mucem. Le *Manuel abrégé de Chiromancie*⁴³⁶, et des manuscrits intitulés à postériori *Chiromancie* par l'inventaire du Mucem⁴³⁷ réunissent sans doute les réflexions d'Edmond ; et c'est véritablement celui conservé sous la cote 11P9 intitulé *Chiromancie Edmond* qui fait figure d'ébauche préparatoire avant la publication de la *Chiromancie d'Edmond* en 1868⁴³⁸.

Ces quatre ouvrages passés en revue s'inscrivent en fait dans un dessein de publication bien plus ample. Ces deux ouvrages en préparation trouvant leurs prémices dans les manuscrits d'Edmond, devaient être complétés par au moins huit autres publications détaillées à la fin de *L'Urne du destin* :

« Ouvrages du même auteur devant paraître prochainement :

1° La Chouette noire, ou les Rêves et les Songes expliqués par des calculs astrologiques.

2° Le Remède de l'âme, Manuel pratique de l'art de tirer les cartes

Aucun ouvrage de ce genre n'est encore paru : il est mis à la portée de toutes les classes de la société.

3° Le Magicien du XIXe siècle, révélations de l'Avenir par les cartes ordinaires, leur véritable signification et manière savante de les expliquer.

4° Le Miroir magique, oracle mystérieux répondant à toutes les questions posées sur les destinées humaines.

5° La Voûte céleste, méthode pour connaître l'étoile de notre naissance, ce qu'elle nous présage, ainsi que le nom et les influences de notre Génie.

6° Les Devins du moyen âge ; explication complète de leur science sur les lignes de la main.

7° Talismans et Secrets mystiques, ouvrage mystérieux.

⁴³⁴ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *A wicked pack of cards: the origins of the occult tarot*, Londres : Duckworth, 1996, p. 161.

⁴³⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomancie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13.

⁴³⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Notes abrégées de chiromancie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P15.

⁴³⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Chiromancie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P30 & *Horoscope et chiromancie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P31 (**annexe 45**)

⁴³⁸ Des notes sont placées dans les marges ; peut-être adressées à l'éditeur ? Par exemple, dans la partie inférieure de la page de titre, il est noté : « Le livre aura plus de cachet en ne laissant qu'une / très petite bordure blanche à chaque encadrement, quelques / millimètres [sic] seulement... ». Les figures des mains sont placées dans le même ordre dans le manuscrit et dans l'édition de 1868. Marseille, Archives du Mucem, *Chiromancie Edmond*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P9.

8° Le Trésor des sciences occultes, ouvrage profond sur la nécromancie, les augures, haute cabale, astrologie, géomancie, chiromancie, philosophie occulte, esprits invisibles, démonologie, science hermétique, etc.

Ce livre se composera de plusieurs volumes, d'une foule de cartes et de plans montrant différentes races du globe soumises, ainsi que les êtres animés et inanimés, à l'aveugle influence de la destinée. »⁴³⁹

Aucun de ces ouvrages n'est paru au XIXe siècle. De fait, les sujets concernés sont les mêmes que ceux abordés dans les manuscrits d'Edmond. Cependant, aucun de ces manuscrits ne porte explicitement l'un de ces titres. Ces publications, réalisées ou prévues, donnent à la fois un petit aperçu et une vision large de la production d'Edmond. Ils résument les thèmes principaux mais aussi l'aspect artisanal et consciencieux qui est présent à la fois dans les manuscrits et dans les cartes. Le fil rouge de cette production est notamment matérialisé par le motif décoratif marginal à caractère végétal qui se répète dans les manuscrits, dans les cartes à jouer et dans les publications (annexe 46). Tout communiqué, Edmond envisageait sa production comme un tout cohérent.

Les manuscrits

Les archives du Mucem ont hérité de manuscrits autographes d'Edmond qui sont conservés au sein du Fonds Marcel Belline⁴⁴⁰ : ces documents viennent du don Marcel Belline qui a été réalisé en deux temps, 1977 puis 1986, au MNATP. Les cotes de 11P/5 à 11P/38 concernent ses « livres et archives ». Sur ces trente-quatre pièces autographes, cinq n'ont pas été vues lors de leur consultation en février 2019.

Ces trente-quatre documents forment un corpus matériellement hétérogène : des manuscrits reliés sous forme de carnets (dix-sept documents⁴⁴¹), mais aussi des folios libres⁴⁴², des documents aux présentations hybrides⁴⁴³, des papiers découpés de manière circulaire⁴⁴⁴, des collages et une carte de visite⁴⁴⁵.

⁴³⁹ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : Lacour, 1854.

⁴⁴⁰ Cotes : 11P/1-11P/38, dates : 1855-1979, Importance matérielle : 1.53 ml, 38 article(s), Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM) (annexe 45)

⁴⁴¹ Marseille, Archives du Mucem, : documents 11P5, 11P6, 11P9, 11P11, 11P12, 11P13, 11P14, 11P15, 11P19, 11P20, 11P21, 11P22, 11P28, 11P29, 11P30, 11P36, 11P38.

⁴⁴² Marseille, Archives du Mucem, : documents 11P8, 11P16, 11P25, 11P27, 11P31, 11P35.

⁴⁴³ Marseille, Archives du Mucem, : documents 11P17, 11P18, 11P26.

⁴⁴⁴ Marseille, Archives du Mucem, : documents 11P24, 11P32, 11P33, 11P34, 11P37.

⁴⁴⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Carte de visite du mage Edmond*, s.d., 11P7.

De manière générale, le constat est très positif quant à l'état de conservation de l'ensemble du corpus qui date du milieu du XIXe siècle.

Des papiers blancs, cartonnés, et même colorés sont annotés à l'encre noire, rouge et parfois au crayon (gris ou sépia). Les dessins et figures astrologiques sont colorés à l'aquarelle ou à la peinture de type gouache (annexe 47). L'examen de ces trente-quatre cotes permet d'affirmer qu'Edmond a accompli un travail véritablement manuel dans lequel il mit beaucoup de soin dans l'écriture mais aussi dans l'embellissement des documents avec de nombreux motifs décoratifs (végétaux, acanthes, points, flèches stylisées) et titres ornementaux (annexe 48). L'histoire des collections du Mucem a fait que ces objets relèvent à présent d'un fonds d'archives mais leur caractère esthétique et manuel pourrait tout aussi bien les faire appartenir aux arts graphiques du musée.

La grande diversité des formats et des matériaux indique que cet ensemble de documents autographes n'était pas des notes rapides prises sur des papiers libres, mais véritablement un travail appliqué mêlant le fond à la forme, combinant le format à l'utilisation. Aux côtés de ses réflexions annotées dans les divers carnets, Edmond s'est créé de véritables outils tel le *Ciel Zodiacal* qui lui permettait de mener des applications au cas par cas en consultation, grâce à une articulation qui le rendait maniable et mobile⁴⁴⁶.

En plus de ce sens pratique, certains documents ont un caractère véritablement luxueux tels les dépliants intitulés *Questions astro-géomantiques* qui portent le patronyme « Edmond » en lettres dorées sur la couverture en similicuir ainsi qu'une bordure ornée de motifs dorés (annexe 49). Ces petits objets d'art laissent penser qu'Edmond recherchait aussi un contentement personnel dans son travail. On peut également émettre la conjecture selon laquelle il les exposait dans son cabinet de consultation, et que leur caractère ouvragé permettait d'appuyer sa réputation. Ou alors étaient-ils simplement à la hauteur du prestige des consultants d'Edmond ?

Concernant la datation des différents documents, elle n'est pas aussi évidente que ce que l'on pourrait croire. En effet, sur les trente-quatre cas, seuls quatre sont datables avec certitude : Edmond lui-même y a apposé une date⁴⁴⁷.

⁴⁴⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Ciel Zodiacal*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P33.

⁴⁴⁷ Marseille, Archives du Mucem, : documents 11P10, 11P13, 11P20, 11P22.

L'analyse du corpus dans le cadre de ce mémoire a permis d'émettre des hypothèses de datation plus ou moins fines pour quatre autres documents (annexe 50). Les vingt-six autres cotes ne présentent aucun indice du moment auquel Edmond aurait pu les réaliser. De plus, nombre d'entre eux semblent avoir été produits tout au long de sa carrière puisqu'ils présentent des arrêts, puis des reprises avec des informations complétées au fur et à mesure.

De même, certains indices présents dans l'ensemble du corpus n'ont pas trouvé de réponse : le monogramme « MP » présent dans la partie inférieure du *Liber interrogatium*⁴⁴⁸, ou encore le tampon de la papeterie « Maison Laporte » des Champs-Élysées présent sur l'intérieur du plat de couverture *Carnet de notes*⁴⁴⁹.

Au sein de ces trente-quatre documents, le contenu est varié et représentatif des intérêts du devin. En plus des réflexions divinatoires classiques telles des prophéties de restauration de l'Empire⁴⁵⁰, ou des récits de songes annonciateurs⁴⁵¹, il teinte ses manuscrits d'observations pratiques ou plus énigmatiques.

Une grande majorité du corpus semble avant tout avoir une teneur pratique. Ce sont des études d'horoscopes, des calculs à des fins prophétiques, des listes du caractère de chaque signe zodiacal en fonction de son placement par rapport aux planètes, etc. Il est possible d'envisager qu'il préparait ainsi ses consultations, ou alors qu'il fixait ses impressions pour en garder les traces des plus significatives. Dans un *Cahier de notes* il évoque par exemple l'expérience particulièrement surprenante d'une consultante mystérieuse qu'il prit pour un vampire⁴⁵². A deux occasions, il paraît s'entraîner en dressant son propre horoscope et des « anagrammes » le concernant : il le fait de manière nominative⁴⁵³ et de manière anonyme en utilisant sa propre date de naissance⁴⁵⁴.

⁴⁴⁸ Marseille, Archives du Mucem, *Liber interrogatium*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P12.

⁴⁴⁹ Marseille, Archives du Mucem, *Carnet de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P19.

⁴⁵⁰ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11. La page 14 évoque une prophétie annonçant les événements depuis 1847, et la restauration de l'Empire. La page 16, évoque 1849 et des calculs pour départager Louis Napoléon d'Eugène Cavagnac dans les suffrages. Il dit qu'il conclut la victoire à Napoléon.

⁴⁵¹ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11p11. La page 11 évoque songe de Louis VII Roi de France. La page 54 évoque un songe fait en septembre 1854 sur une guerre entre les Français et les Russes, Napoléon Ier est vu mort, puis il associe cela à la guerre de 1870.

⁴⁵² Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, manuscrit d'Edmond, s.d., 11P11, « impressions singulières », p. 36.

⁴⁵³ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, manuscrit d'Edmond, s.d., 11P11, p. 10.

⁴⁵⁴ Marseille, Archives du Mucem, *Tablettes Égyptiennes d'un Astrologue*, manuscrit d'Edmond, 1870, 11P20.

On peut envisager également des résumés de ses consultations dans les listes de questions qu'il dresse et qu'il nomme « questions astro-géomantiques » ou « livre des interrogations »⁴⁵⁵ : il s'agit certainement des questions principales auxquelles il était quotidiennement confronté (annexe 51). Ces listes de questions sont par ailleurs très diffusées par la littérature sous forme de jeux : elles ont beaucoup de succès auprès d'un public toujours abordé comme féminin. Les nombreux « Oracles des dames » qui présentent des longues listes de questions et de réponses en sont la preuve.

En 1843, *Le livre de l'avenir ou le sorcier des Salons*⁴⁵⁶ ne déroge pas à cette règle avec sa « nomenclature des demandes » qui est une liste de questions à se poser à propos de l'avenir. Forcément, il y a des similitudes avec celles qu'Edmond recense. Par exemple : « 4. Si la nouvelle que l'on m'a apprise est vraie ou non ? » ; ou encore : « 20. Quel sera le caractère de l'époux qui m'est destiné ? ». En tout, soixante questions sont suivies d'une « table des combinaisons » qui permet un nombre immense de combinaisons avec les réponses qui suivent.

En 1862, Arthur Halbert d'Angers fait publier *Le quadruple oracle des dames et des demoiselles ou La vérité obtenue suivant toutes les règles de la divination ancienne et moderne... [...]*⁴⁵⁷ dans lequel il qualifie le jeu des questions / réponse de « très à la mode ».

Edmond lui-même possédait un ouvrage de la sorte : *Le Savant de société, ouvrage dédié à la jeunesse deuxième partie... / recueil tiré des manuscrits de Madame de B * * **⁴⁵⁸, ouvrage dans lequel il a pu tirer son inspiration pour ses propres questions.

Dans les mêmes années, ce duo questions / réponses est également réemployé sous forme de jeux de cartes tel le jeu « Demandes. Réponses. », édité par Lequart et Mignot à Paris en 1840⁴⁵⁹.

Edmond crée des sortes de répertoires de questions simples mais qui reflètent les mentalités⁴⁶⁰, auxquelles il répond à l'aide de raisonnements complexes convoquant l'astrologie et la géomancie dans le *Livre curieux des questions astro-géomantiques* (annexe 52). Il explique qu'il utilise

⁴⁵⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Liber interrogatum*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P12 ; Marseille, Archives du Mucem, *Questions astro-géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P18 (annexe 51).

⁴⁵⁶ [Anonyme], *Le livre de l'avenir ou le sorcier des Salons*, Paris : Béthune et Plon, 1843.

⁴⁵⁷ [Anonyme], *Le quadruple oracle des dames et des demoiselles ou La vérité obtenue suivant toutes les règles de la divination ancienne et moderne... [...]*, Paris : Bernardin-Béchet, 1862.

⁴⁵⁸ *Le Savant de société, ouvrage dédié à la jeunesse deuxième partie... / recueil tiré des manuscrits de Madame de B * * **, Mention d'édition Nouv. ed. augm., Martinet : Le Normant, s. d., Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière, BIL 32bis p.1

⁴⁵⁹ « Demandes. Réponses. », Paris : Lequart et Mignot, 1840, 1 jeu de 32 cartes, lithographie et typographie ; 5,1 x 3,7 cm, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE BOITE ECU-KH-167 (21, 844).

⁴⁶⁰ « L'astrologie existe dès lors que certains croient en elle et veulent savoir ce qu'elle a à leur dire. De ce fait, il est probablement plus important de déterminer ce qu'on attend d'elle que ce qu'elle est objectivement capable de fournir. » in Jacques Halbronn, « Astrologie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

l'Observatoire de Paris pour établir ses raisonnements et donc ses éléments de réponses⁴⁶¹. Ce premier élément indique que, pour un sujet sur lequel la plupart des publications contemporaines prennent le pas de l'amusement voire de la moquerie, Edmond s'emploie à le traiter sérieusement.

Au sein de ce corpus, Edmond s'illustre également à travers un contenu qualifiable de scientifique : il développe ses recherches de manière très conceptuelle tout en faisant référence à des anciens théoriciens. Par exemple, il fait de nombreuses références à l'astrologue H.C. Agrippa (1486-1535), mais aussi à l'astronome Johannes Indagine (1467-1537), à « l'immortel Ptolémée »⁴⁶², à Nostradamus⁴⁶³, au « savant Astrologue Abino Seimei »⁴⁶⁴ à « St Denis l'Aréopagite »⁴⁶⁵ et à Pythagore⁴⁶⁶.

Au sein des manuscrits, il fait des reprises exactes de certains textes qu'il considérait certainement comme des modèles. Toujours dans le *Livre curieux des questions astro-géomantiques* : « Ce livre est la copie textuelle et la traduction des livres des / anciens Astrologues... (manuscrit inédit) »⁴⁶⁷. Il se revendique d'une filiation ancestrale, ce qui donne un poids savant à son travail : « Ces notes prises des anciens / livres arabes, écrits il y a / plusieurs siècles, laissent / des lacunes que le / temps et les savants / combleront un jour [...] »⁴⁶⁸ et il conclut plus loin : « Notes / d'Astrologies / prises dans un / vieux manuscrit / attribué / à H. C. Agrippa / médecin du roi François 1er / »⁴⁶⁹.

Les sujets qu'il aborde, en plus d'être proches de ces fondateurs des pratiques qu'il utilise, sont proches de ceux abordés par ses parfaits contemporains. Eliphas Lévi évoque les mêmes références dans le tome 1 de *Dogme et rituel de la haute magie* : « Mercure Trismégiste, Osiris, Orphée, Apollonius de Thyanes »⁴⁷⁰ mais il parle aussi d'Agrippa. De plus, il propose la définition suivante du Mage : « SAVOIR, OSER, VOULOIR, SE TAIRE, voilà les quatre verbes du mage qui sont écrits dans les quatre formes symboliques du sphinx. »⁴⁷¹ Il ajoute :

⁴⁶¹ Marseille, Archives du Mucem, *Livre curieux des questions astro-géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P5, p. 57.

⁴⁶² Marseille, Archives du Mucem, *Notes d'astrologie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P6 p. 23.

⁴⁶³ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, manuscrit d'Edmond, s.d., 11P11. Page 56, Edmond a découpé un article de journal qui étudie la date de Pâques et qui fait référence à une prédiction de Nostradamus.

⁴⁶⁴ Marseille, Archives du Mucem, *Tablette astrologique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P21, p. 74.

⁴⁶⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Enchiridion philosophique des mages Égyptiens*, 1859, manuscrit d'Edmond, 11P22, p. 70.

⁴⁶⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Fiches de correspondance*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P27.

⁴⁶⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Livre curieux des questions astro-géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P5, p. 125.

⁴⁶⁸ Marseille, Archives du Mucem, *Notes d'astrologie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P6, p. 1.

⁴⁶⁹ *Idem*, p. 132.

⁴⁷⁰ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 53-54.

⁴⁷¹ *Idem*, p. 54.

« Celui qui aspire à être un sage et à savoir la grande énigme de la nature doit être l'héritier et le spoliateur du sphinx ; il doit en avoir la tête humaine pour posséder la parole, les ailes d'aigle pour conquérir les hauteurs, les flancs de taureau pour labourer les profondeurs, et les griffes de lion pour se faire place à droite et à gauche, en avant et en arrière. »⁴⁷²

Edmond dans ses *Tablettes Égyptiennes d'un astrologue* en 1870⁴⁷³, indique exactement la même définition associée à l'iconographie du sphinx (annexe 53).

Dans ses manuscrits, Edmond décrit également les rituels magiques auxquels il s'adonne. Dans un chapitre qu'il nomme « Évocation »⁴⁷⁴, il relate un cérémonial réalisé lors d'un jour précis. Il est revêtu « d'une robe Cabalistique blanche », l'âme purifiée pour « être en rapport avec les célestes génies ». Il porte une baguette divinatoire, et réalise des cercles concentriques autour de lui en utilisant des essences de bois particulières et des parfums « mystérieux ». Dans cette expérience, qui fait penser à un état de transe, il écoute « les bruits de la terre » : « Je conserve l'usage de mes facultés, mais déjà je le sens, je n'appartiens plus à la terre. »⁴⁷⁵ Un autre passage indique qu'il réalisa un autre rituel le treizième jour du mois dans lequel il invoque son génie Anaël⁴⁷⁶.

De même, il s'assimile aux « mages de l'Antique orient »⁴⁷⁷, et fait référence aux prêtres d'Osiris⁴⁷⁸. Enfin, il explique avoir parfois recours à la magie noire pour repousser les malins esprits⁴⁷⁹, tandis qu'il tue des poules noires pour analyser leurs entrailles⁴⁸⁰. Il ne paraît cependant jamais vouloir du mal à quelqu'un en particulier, il ne pratique pas la magie noire pour être nuisible à autrui.

Ses raisonnements sont aussi très souvent teintés de tradition chrétienne qui, en plus d'attester sa grande foi⁴⁸¹, apporte un contenu voilé à son discours. Ce caractère obscur est amplifié dans

⁴⁷² *Idem*, p. 56.

⁴⁷³ Marseille, Archives du Mucem, *Tablettes Égyptiennes d'un Astrologue*, 1870, manuscrit d'Edmond, 11P20.

⁴⁷⁴ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 2-3.

⁴⁷⁵ *Idem*, p. 3.

⁴⁷⁶ *Idem*, p. 6.

⁴⁷⁷ *Idem*, p. 2.

⁴⁷⁸ *Idem*, p. 4.

⁴⁷⁹ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomancie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13, p. 9.

⁴⁸⁰ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 16.

⁴⁸¹ Marseille, Archives du Mucem, *Prière*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P8. ; Évoque Dieu, l'Eden, et le Tout-Puissant pour parler de nombreux arcanes in Marseille, Archives du Mucem, *Enchiridion philosophique des mages Égyptiens*, 1859, manuscrit d'Edmond, 11P22. Il développe tout un passage sur les anges et l'humilité dans la croyance. ; Il cite les protagonistes de l'Ancien Testament in Marseille, Archives du Mucem, *Livre curieux des questions astro-géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P5.

certaines des manuscrits qui présentent des références philosophiques et une logique particulièrement répétitive. Dans un *Carnet de notes*⁴⁸², il développe des « aphorismes philosophiques » dans lesquels des concepts sont si évidents lorsqu'ils sont considérés au premier degré, qu'ils renvoient forcément à une initiation particulière. Il associe ces concepts obscurs à de nombreuses références aux Égyptiens et aux hiéroglyphes.

La complexité de certains contenus des manuscrits contraste vraiment avec ses publications dans lesquels la limpidité était fondamentale pour Edmond. Il dit en 1854 dans *L'Urne du destin* :

« Qu'on ne s'attende point à trouver dans ce que j'écris de ces digressions éloquentes, de ces phrases qui, par la richesse de leur style, laissent oublier au lecteur le sujet qu'elles traitent ; non, du simple, du laconique et de la foi, c'est ainsi que je m'explique. »⁴⁸³

Ce contraste fait de ses manuscrits un périmètre personnel où il peut pleinement étudier ces matières rassemblées sous le titre de « sciences occultes » :

« Par une vocation naturelle j'ai / voué ma vie à l'étude des / sciences occultes, mes adeptes liront / avec intérêt j'en suis sûr la / nomenclature de celles que / je professe habituellement, / la voici : [au crayon à papier sur le côté :] Par vocation, j'ai passé ma vie à étudier les sciences occultes. Toutes celles que je viens de signaler me sont familières. »⁴⁸⁴

Parmi ces « sciences occultes », Edmond pratiquait la numérologie magique. Il utilise les nombres et leur symbolisme dans presque tous ses manuscrits : calculs de généalogie monarchique⁴⁸⁵, établissement des chiffres (et par extension des jours) fastes et néfastes en faisant notamment références aux « jours funestes Égyptiens »⁴⁸⁶.

Depuis Pythagore (au IV^e siècle av. J.-C.), qui attribua une fonction mystique et philosophique aux nombres, ces derniers acquièrent leur importance dans la création divine⁴⁸⁷. Avec l'essor de la kabbale juive puis de la cabale chrétienne, les chiffres et leur symbolique prennent de l'importance parce qu'ils résonnaient avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreux.

⁴⁸² Marseille, Archives du Mucem, *Carnet de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P19.

⁴⁸³ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 6-7.

⁴⁸⁴ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomancie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13, p. 81.

⁴⁸⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, manuscrit d'Edmond, s.d., 11P11, p. 13, il réalise des calculs sur la lignée des Bourbon.

⁴⁸⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 21.

⁴⁸⁷ Catherine Golliou (dir.), *L'ésotérisme, kabbale, franc-maçonnerie, astrologie, souffisme... les textes fondamentaux commentés*, Paris : Tallandier, 2007, p. 70-71.

L'utilisation de la kabbale est démocratisée au cours du XVIII^e siècle, et c'est Antoine Fabre d'Olivet (1767-1825) dans *La Langue hébraïque restituée* (1816) qui indique sa renaissance au sein des cénacles occultistes. Elle est alors vue comme une autre méthode d'interprétation de la Bible, permettant une meilleure compréhension de la constitution de l'univers et de la destination de l'homme⁴⁸⁸. Au XIX^e siècle, elle connut une faveur particulière notamment auprès d'individus, tel Edmond, qui cherchaient à unifier leurs croyances à une notion de tradition ancestrale : en effet, cet enseignement secret passait pour avoir été transmis de manière intacte depuis l'enseignement de Moïse⁴⁸⁹. Grillot de Givry (1874-1929) explique que *kabbale* « vient de l'hébreu *Qabol*, recevoir, et signifie « sagesse reçue par tradition » »⁴⁹⁰ et explique que c'est « par suite de cette déformation qu'on s'est habitué à faire du mot Cabbale le synonyme inexact de « sciences occultes », et à voir de la Cabbale partout, même là où il n'y en a jamais eu, depuis la chiromancie jusqu'à l'alchimie. »⁴⁹¹

Ces scientifiques de l'occulte appréciaient le mystère véhiculé par la *cabale*, qui rendait prestigieux le statut d'un très petit nombre d'initiés⁴⁹². Un alphabet lui est associé, renvoyant à l'alphabet hébraïque. Edmond en donne une version dans les *Tablettes Égyptiennes d'un astrologue* en 1870 (annexe 54).

En 1823, Lazare Lenain publie *La Science cabalistique* où il établit une classification des bons génies et de leurs attributions respectives⁴⁹³ qu'Edmond reprend certainement puisqu'il possédait lui-même cet ouvrage⁴⁹⁴.

A ce propos, Grillot de Givry ajoute :

« La Cabbale apportait au mysticisme des formules brillantes : les dix *Sephiroth* ou numérations, les trente-deux voies de la Sagesse, les cinquante portes de l'Intelligence ; elle donnait les noms de plusieurs anges qui ne figurent point dans la Bible et elle se présentait surtout avec un arsenal de soixante-douze noms de la Divinité, capable de séduire l'imagination des chercheurs qui avaient épuisé la théologie chrétienne sans avoir satisfait leur curiosité ardente, avide de mystères défendus.

Les noms divins, fort bizarres pour les oreilles européennes, parfois difficiles à prononcer, furent bientôt introduits dans toutes les cérémonies de sorcellerie et de la magie [...]. »⁴⁹⁵

⁴⁸⁸ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 73.

⁴⁸⁹ *Idem*, p. 71.

⁴⁹⁰ Grillot de Givry, *op.cit.*, p. 218.

⁴⁹¹ *Idem*, p. 219.

⁴⁹² *Idem*, p. 222.

⁴⁹³ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 96.

⁴⁹⁴ Lazare Lenain, *La Science cabalistique ou l'art de connaître les bons génies*, Amiens : chez l'auteur, 1823. Ouvrage légué par Belline au MNATP comme ayant appartenu à Edmond.

⁴⁹⁵ Grillot de Givry, *op.cit.*, p. 219.

Edmond fait justement référence à ces influences cabalistiques du bien et du mal sur les noms de baptême⁴⁹⁶, mais aussi aux dix séphirot, à la « cabale des animaux » ou encore à celle des « fleurs » dans ses questions introductives de consultations⁴⁹⁷.

Parmi les trente-quatre documents qui forment le corpus, vingt-quatre abordent l'astrologie (70%) parmi lesquels neuf la traitent comme leur sujet principal⁴⁹⁸, c'est-à-dire que plus d'un quart des archives d'Edmond conservées à Marseille ne s'occupent que d'astrologie. Cette prédominance est due au fait qu'Edmond considérait que l'influence des astres était fondamentale sur l'ensemble des paramètres de la vie quotidienne, il l'établit en tant que « doctrine »⁴⁹⁹. Il dit d'ailleurs dès 1854 dans *L'Urne du destin* :

« Ainsi, il est présumable, que l'enfant, lorsqu'il vient à naître, à l'instant ou pour la première fois, il aspire l'air vital, est tout-à-fait sous l'empire des astres qui dominant à l'horizon, et que ce chétif individu incomplet encore, obéit comme une cire malléable, aux émanations échappées à ces mêmes astres tout puissants sur lui. C'est ainsi que s'explique la puissance des sphères célestes sur la créature humaine. »⁵⁰⁰

Pour lui, la bonne comme la mauvaise fortune sont possibles, et c'est l'intelligence et la volonté humaine qui font la différence en décidant ou non de consulter les astres avant d'agir⁵⁰¹. Il était très pointu dans ses raisonnements et ses applications en utilisant un vocabulaire technique composé des mots précis tels « aspecter », « arcanes », « maisons », « hyleg », « ascendant », « épacte », etc.

De même, il prouve qu'il connaît l'actualité scientifique puisqu'il parle de la découverte de Neptune par Urbain Le Verrier (1811-1877) : il dit qu'après la découverte, personne ne l'étudia en terme astrologique⁵⁰². Cependant, il ne l'utilise pas lui-même et se concentre sur les planètes principales auxquelles il donne un ordre : Soleil, Vénus, Mercure, Lune, Saturne, Jupiter, Mars.

⁴⁹⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 49.

⁴⁹⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Horoscopes géomantiques*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29.

⁴⁹⁸ Les documents portant les cotes 11P31, 11P33, 11P34, 11P35, 11P38, 11P25, 11P5, 11P11, 11P26, 11P27, 11P29, 11P12, 11P15, 11P16 et 11P20 abordent l'astrologie, et au sein de 11P32, 11P36, 11P37, 11P21, 11P24, 11P6, 11P28, 11P10 et 11P17 elle est le sujet principal.

⁴⁹⁹ Marseille, Archives du Mucem, *Notes d'astrologie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P6, p. 3.

⁵⁰⁰ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 26.

⁵⁰¹ Marseille, Archives du Mucem, *Notes d'astrologie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P6, p. 3.

⁵⁰² Edmond, *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 7.

Cette intégration des nouvelles planètes n'a lieu qu'à la fin du siècle avec des astrologues qui invoquaient la modernité de la discipline⁵⁰³.

Edmond lie l'astrologie aux « arcanes Astrologiques » qui se doivent d'être interprétées. C'est certainement dans cette logique qu'il applique l'astrologie aux cartes de son tarot⁵⁰⁴. D'ailleurs, dans son *Manuel de cartomancie*, il rappelle que tous les devins du Moyen Age pratiquaient l'astrologie⁵⁰⁵. Les cartes et sa pratique astrologique sont donc intrinsèquement liées. Il allie également les signes du Zodiaque à des caractéristiques physiques, des métiers, des maladies et des types de mort⁵⁰⁶.

Il existe deux types d'astrologie : d'abord, l'astrologie « judiciaire », ou consultative, qui tire des commentaires de l'analyse des configurations astrales. L'astrologie judiciaire comprend quatre branches : nativités, interrogations, élections, révolutions⁵⁰⁷. Elle fut pendant longtemps le quasi synonyme de l'astronomie en établissant des horoscopes⁵⁰⁸. Elle établit des « thèmes de naissance », ou « cartes du ciel » qui permettent de donner la localisation à la fois des signes du Zodiaque, et des planètes à l'heure de la naissance d'un individu⁵⁰⁹.

Ensuite, l'astrologie technique, où l'astrologue en tant que professionnel « détermine en quoi la position des planètes conditionne occultement l'existence des hommes »⁵¹⁰ en utilisant l'heure locale, les maisons, le temps sidéral, les aspects, etc. Edmond utilisait et pratiquait ces deux types d'astrologie qui ne rentraient pas en conflit avec sa foi grâce à saint Thomas d'Aquin qui avait permis son acceptation par l'Église chrétienne comme un complément à la conception de l'Univers⁵¹¹.

Edmond attribuait sa connaissance à un enseignement spécial se référant à Isis et à l'Égypte : il fait très souvent référence à une « astrologie égyptienne »⁵¹².

⁵⁰³ P. Curry, N. Champion, J. Halbronn (dir.), *La vie astrologique il y a cent ans, l'Alan Leo à F. CH. Bralet*, Paris : La Grande Conjonction, 1992, p. 35.

⁵⁰⁴ Edmond, *Jeu de tarot*, Marseille, Mucem, 1977.60.73 (cat.03)

⁵⁰⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomancie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13, p. 3.

⁵⁰⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Notes d'astrologie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P6.

⁵⁰⁷ Pierre Riffard, *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris : Payot, 2008, p. 37.

⁵⁰⁸ Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 26.

⁵⁰⁹ René Alleau, « Divination », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

⁵¹⁰ Pierre Riffard, *op.cit.*, p. 39.

⁵¹¹ Léo Daunis et Anne Kether, *Les arts divinatoires du monde entier*, Paris : Flammarion, 2005, p. 23.

⁵¹² Marseille, Archives du Mucem, *Astrologie Égyptienne*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P36.

« L'enseignement du dogme Isiaque a disparu... / La poussière des derniers mages s'est mêlée aux sables thébaïques / mais l'Esprit qui les rendait tout puissants sur les peuples, / se révèle encore, par une mystérieuse intuition à quelques / êtres marqués du sceau des Elohim... »⁵¹³

Cette astrologie égyptienne est typique du courant dans lequel il s'insère avec son contemporain Eliphas Lévi. L'ouvrage de ce dernier, *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, est contemporain de l'ouvrage anglais *Astrology as it is, not as it has been represented* qu'Edmond traduit en 1857. Ils véhiculent au même moment des informations similaires à propos de l'astrologie.

En 1870, l'auteur Paul Christian (Christian Pitois, 1811-1872) publie le Livre VII de son *Histoire de la Magie et du monde surnaturel* intitulé *Des Clefs générales de l' Astrologie*⁵¹⁴. Il semblerait qu'Edmond ait été très inspiré par les développements de ce dernier⁵¹⁵.

Cette discipline connaît en effet un renouveau au XIXe siècle alors qu'elle avait connu de nombreuses péripéties. Elle paraît être inventée par les Chaldéens qui l'utilisaient eux-mêmes probablement à des fins divinatoires⁵¹⁶. Ils furent les premiers au moins à mettre en place le système des douze maisons en tant que douze sections fixes pour analyser le ciel⁵¹⁷. Après eux, l'astrologie pénètre en Grèce où « Hipparque et Ptolémée lui donnent ses lettres de noblesse puis elle se répand dans le monde gréco-romain »⁵¹⁸. Ptolémée, dans son *Tetrabiblos*, enseigne comment calculer des éléments significatifs de la vie d'un homme en mesurant les aspects planétaires et leurs positions par rapport aux douze maisons⁵¹⁹. C'est dans ce cadre que l'astrologie s'individualise en s'intéressant au destin personnel. Les noms des planètes troquent ceux des divinités chaldéennes pour les divinités grecques⁵²⁰.

Au Moyen-Âge, bien qu'elle soit répandue, elle subit le jugement sévère de l'Église qui la voit comme un « art vain, trompeur, superstitieux, usurpateur de l'honneur divin, corrupteur des bonnes mœurs »⁵²¹. Elle conserve cependant ses liens avec l'astronomie, même après les conclusions géophysiques de Nicolas Copernic (1473-1543)⁵²². Johannes Kepler (1571-1630) et Galilée (1564-

⁵¹³ Marseille, Archives du Mucem, *Tablette astrologique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P21, p. 73.

⁵¹⁴ P. Curry, N. Campion, J. Halbronn, *op.cit.*, p. 58.

⁵¹⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Horoscope géomantique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29.

⁵¹⁶ Bernard Baudouin, *op.cit.*, p. 46-47.

⁵¹⁷ Léo Daunis et Anne Kether, *op.cit.*, p. 26.

⁵¹⁸ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 18-19.

⁵¹⁹ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 183.

⁵²⁰ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 18-19.

⁵²¹ *Idem*, p. 19-20.

⁵²² *Idem*, p. 22.

1642) l'utilisaient même comme application de l'astronomie : ils faisaient des prévisions et des horoscopes.

Elle est largement utilisée en Europe jusqu'au XVIIIe siècle : on situe son âge d'or de 1450 à 1650 avec des personnalités telles Marsile Ficin, Cornelius Agrippa, Ruggieri, Nostradamus, et Morin de Villefranche⁵²³.

La pensée de Descartes (1596-1650) et des philosophes mécanistes va véritablement la mettre de côté après 1660. Cependant, c'est son exclusion de l'Académie des Sciences par Colbert (1619-1683)⁵²⁴ qui va conduire à son extinction scientifique jusqu'au XIXe siècle⁵²⁵. Elle ne sera plus pratiquée par des savants, mais par « toute une faune de marginaux [qui] va prendre la place non plus pour tenir le rôle de conseiller sécurisant, mais pour exploiter financièrement le filon de la crédulité humaine. Un nouveau type d'astrologues apparaît : sorciers, devins et devineresses, charlatans de toutes sortes. »⁵²⁶

Alors que l'astronomie triomphe au XVIIIe siècle, l'astrologie se réfugie dans les sociétés secrètes qui pensent que « l'univers est un ensemble de signes que l'homme peut déchiffrer »⁵²⁷ et qui ne cessent de faire des liens entre microcosme et macrocosme. Le cartomancien Etteilla propose par exemple en 1785 « une astrologie horaire d'un genre un peu spécial, qu'il qualifie d'astrologie selon le *Livre de Thot* »⁵²⁸.

Au XIXe, l'astrologie se remet peu à peu des accusations que l'*Encyclopédie* lui avait faites, et prospère sans être soumise à un véritable contrôle scientifique⁵²⁹. Ainsi, certaines voyantes en profitent, comme Mademoiselle Lenormand qui fait paraître des *Oracles Sibyllins ou la suite des Souvenirs Prophétiques* en 1817 où elle traite d'astrologie dite cabalistique qui s'appuie sur des documents astronomiques⁵³⁰.

Dès les années 1840, de nombreux almanachs comportant des horoscopes agrémentés de dessins satiriques sont publiés alors que le *Dictionnaire des Sciences Occultes* de Collin de Plancy

⁵²³ Cat. d'exp., *Sorciers, Sorcières*, sous la direction de Françoise Duvernier, Auxerre, Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière, 21 février 1984 – 31 mars 1984, Auxerre : Bibliothèque municipale d'Auxerre, 1984, n.p.

⁵²⁴ « Une ordonnance royale fut signée par Louis XIV, Colbert et Louvois en juillet 1682. Ce texte devient une référence pour plus d'un siècle. Il condamne les « devins, magiciens et enchanteurs » qui exploitent la crédulité publique « sous prétexte d'horoscopes et de divination (sic) » in Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 24.

⁵²⁵ Daniel Boy, Guy Michelat, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles » in *Revue française de sociologie*, 1986, 27-2, p. 176.

⁵²⁶ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris : Seuil, 2006, p. 23.

⁵²⁷ Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 28.

⁵²⁸ P. Curry, N. Champion, J. Halbronn, *op.cit.*, p. 60.

⁵²⁹ André Barbault, *Astrologie*, Paris : Seuil, 2005, p. 14.

⁵³⁰ P. Curry, N. Champion, J. Halbronn, *op.cit.*, p. 64.

consacre un article entier à l'Astrologie en 1846. L'*Almanach astrologique* de 1857 évoque des généralités sur les saisons, sur l'abaissement de la température en France, donne les horaires des levers et couchers du soleil, mais aussi la « position du soleil dans les étoiles » et des tableaux des lunaisons. Il fournit des faits extraordinaires, des connaissances utiles, des faits curieux et intéressants, des horoscopes, des prédictions pour chaque mois de l'année, et traite de l'histoire de Mlle Lenormand⁵³¹. Ces petits fascicules prophétiques acquièrent leurs éditeurs spécialisés, parmi lesquels Dentu, Chamuel, Durville, Chacornac et Leymarie⁵³².

Eliphas Lévi dans *Histoire de la Magie* (1859) évoque les connaissances astrologiques d'Edmond : « Edmond s'occupe aussi d'astrologie judiciaire, il dresse au plus juste prix des horoscopes et des thèmes de nativité »⁵³³ (annexe 98). Il est donc au moins reconnu par ses contemporains comme un astrologue performant, ce qui n'était pas le cas pour ses connaissances sur la chiromancie (*cf. supra*).

Pourtant, Edmond paraît sincèrement s'appliquer lorsqu'il décline les études de cas de chiromancie dans sept de ses manuscrits ; quatre y sont mêmes dédiés⁵³⁴.

La chiromancie connaît un essor particulier au XIXe siècle puisqu'elle a l'ambition de devenir une discipline scientifique. Elle est d'ailleurs abondamment utilisée par les diseurs de bonne aventure justement pour cet aspect rationnel qui se rapproche de l'étude de l'anatomie, et plus généralement des sciences de l'homme qui naissent dans les années 1840 : anthropologie, ethnologie, phrénologie⁵³⁵.

Cet aspect scientifique est étudié par des individus que l'on considère comme des rénovateurs de cette pratique : Stanislas d'Arpentigny (1791-1861) (qui se fait appeler le Capitaine d'Arpentigny) et Adolphe Desbarolles (1801-1886). Ils publient des ouvrages fondateurs pour son établissement et sa démocratisation au milieu du siècle.

D'Arpentigny, *La Chiromnomonie*, 1839.

Desbarolles, *Mystères de la main*, 1859.

⁵³¹ *Almanach astrologique : magique, prophétique, satirique et des sciences occultes : annuaire du monde élégant pour... / rédigé par une société d'astrologues, de magiciens et de sorciers*, Paris : Pagnerre, 1857.

⁵³² Jacques Halbronn, « Astrologie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

⁵³³ Eliphas Lévi, *Histoire de la magie : avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères* : [...], Paris : G. Baillière, 1860, p. 517- 519.

⁵³⁴ Les documents portant les cotes 11P5, 11P31, 11P38 abordent la chiromancie, et 11P9, 11P15, 11P30, 11P35 y sont consacrés.

⁵³⁵ Nicole Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 75.

D'Arpentigny, *La Science de la main*, 1865 (3^e édition).

Desbarolles, *Journal de chiromancie*, 1869.

Cependant, Edmond, comme d'autres voyants, associe des éléments astrologiques à l'étude de la main : ils pratiquent une chiromancie astrologique⁵³⁶. En 1842, Balzac écrit dans *Ursule Mirouet* : « [...] les diseurs de bonne aventure [confondaient] en une seule science la chiromancie, la cartomancie et l'horoscopie »⁵³⁷.

Chaque doigt et chaque ligne correspondent à des planètes et des signes zodiacaux. Dans le raisonnement d'Edmond, ils faisaient ainsi référence aux descriptions du caractère de chaque signe qu'il avait précédemment établi. Dans ses manuscrits, il ne s'occupe que des lignes de la main, et non de son aspect général, et explique que les deux mains peuvent être étudiées, mais que c'est la gauche qui compte le plus, et qu'elles doivent être au repos depuis quelques heures pour que l'interprétation soit fiable⁵³⁸.

En plus de les établir sur commande des consultants (annexe 17), Edmond a élaboré des talismans dans ses manuscrits. Il y consacre un chapitre de *l'Urne du destin* :

« Veut-on se trouver sans cesse sous l'influence de son bon génie et conjurer le mauvais ? il faut, par des calculs faits sur le jour de la naissance, connaître le nom de ce génie, son signe, etc. ; faire graver ces choses, ainsi que les 12 signes du zodiaque et les 7 principales planètes, sur une médaille composée des 7 métaux principaux se rapportant aux planètes et aux 7 jours de la semaine, ce qui doit être fait aux jours et heures propices à ce travail. Un talisman bien fait, selon le rite de la haute cabale, est un trésor précieux qu'on ne doit pas quitter. »⁵³⁹

Eliphas Lévi parle également de « sept carrés magiques des génies planétaires suivant Paracelse »⁵⁴⁰ qui figurent des carrés avec des numéros à l'intérieur. Les recherches des deux hommes prennent pour modèle Paracelse et sont proches lorsqu'on les confronte (annexe 55).

Edmond illustre également quelques propriétés de physiognomonie. La résurgence de cette discipline a lieu dans le dernier tiers du XVIII^e siècle grâce à des théosophes tels l'abbé Pernety (1716-1796) et le pasteur Lavater (1741-1801). Ce dernier publie *Physiognomische Fragmente*

⁵³⁶ Francis Girault, *op.cit.*, p. 133. Par exemple *Notes abrégées de chiromancie*, s.d., (Mucem,11P15) chez Edmond.

⁵³⁷ Edelman, *Voyances*, Paris : Seuil, 2008, p. 82.

⁵³⁸ Marseille, Archives du Mucem, *Chiromancie Edmond*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P9.

⁵³⁹ Edmond, *L'Urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 19.

⁵⁴⁰ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 282-284.

(Leipzig, 1775-1778) traduit *Essai sur la Physiognomonie* (La Haye, 1781-1803), qui est basé sur la conviction religieuse selon laquelle Dieu connaît le cœur et l'âme des hommes, et que l'homme doit s'efforcer de faire pareil⁵⁴¹. En 1810, cet examen physiognomonique est à la mode, il connaît des versions anglaises, allemandes, françaises, américaines, hollandaises et italiennes. Parmi ses émules figurent Madame de Staël, Senancour, Chateaubriand, George Sand, Stendhal, Balzac, Baudelaire, et Eugène Sue⁵⁴². Il connaît un fort écho dans les théories romantiques de l'interprétation du monde. L'examen phrénologique de Franz Josef Gall (1758-1828) et ses exercices de « cranioscopie » vont peu à peu remplacer la physiognomonie⁵⁴³. Ces deux disciplines sont également abordées par Edmond.

Enfin, parmi les « sciences occultes » auxquelles il se voua, Edmond étudia la géomancie dans six documents et y consacra un septième⁵⁴⁴. Il s'agit d'une discipline très particulière qui, à l'aide d'une « jeté de points », permet de répondre à une question posée. Pour décrire ce système divinatoire, on évoque un « procédé d'écriture intuitive »⁵⁴⁵ qui crée des figures que l'on interprète ensuite à la manière des figures astrologiques. Cette technique de divination très accessible est pratiquée dès le Xe siècle dans le monde arabe qui produisit ses premiers traités⁵⁴⁶. Il semble que c'est Cornelius Agrippa (1486-1535) qui codifia pour la première fois ces figures géomantiques à la Renaissance⁵⁴⁷. Seize figures types sont placées dans des cases appelées « maisons »⁵⁴⁸.

Alors que pour certains il s'agit davantage d'une approche philosophique qui ressemble, dans sa structure, au Yi-King chinois⁵⁴⁹, Edmond exploite entièrement son côté divinatoire en associant ces seize figures aux signes planétaires et zodiacaux⁵⁵⁰. Il dresse même un thème généthliaque grâce à l'association de la géomancie et de l'astrologie.

En 1964, René Alleau dresse dans *Encyclopédie de la divination* un tableau intitulé « Les correspondances astrologiques planétaires des figures géomantiques » dans lequel il inscrit la

⁵⁴¹ Anne-Marie Lecoq, « Physiognomonie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019.

⁵⁴² *Ibidem*.

⁵⁴³ *Ibid.*

⁵⁴⁴ Marseille, Archives du Mucem, : les documents 11P5, 11P26, 11P27, 11P29, 11P33, 11P38 l'abordent, 11P16 y est consacré.

⁵⁴⁵ Florence Blondeau, *Rencontre avec la Géomancie*, Rayol Canadel : Éditions Aracana sacra, 2018, p. 183.

⁵⁴⁶ Thérèse Charmasson, *Recherches sur une technique divinatoire, la géomancie dans l'Occident médiéval*, Paris : Champion, 1976, p. 3.

⁵⁴⁷ Florence Blondeau, *op.cit.*, p. 183.

⁵⁴⁸ Thérèse Charmasson, *op.cit.*, p. 9.

⁵⁴⁹ Jean-François Gibert, « Avertissement », *La Géomancie : : origines, structure et pratique*, Grenoble : Le Mercure dauphinois, 2012.

⁵⁵⁰ Marseille, Archives du Mucem, *Fiches explicatives des seize signes de la géomancie (art de la divination par la terre)*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P16 ; Marseille, Archives du Mucem, *Tableau astrologique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P26.

vision géomantique des principaux astrologues de manière chronologique. Cependant, il passe de 1637 à 1935 sans avoir renseigné de figure tutélaire intermédiaire. Il nous a donc semblé pertinent de reprendre son tableau afin d'y situer Edmond en tant que jalon du XIXe siècle, et d'ainsi pouvoir le comparer avec d'autres spécialistes de la discipline (annexe 56).

Presque tous les documents du corpus présentent des dessins. Ces dessins sont intéressants car ils illustrent le texte mais également la pensée d'Edmond (annexe 57). Leur symbolique souvent énigmatique renvoie aux illustrations de ses cartes, et à ses réflexions mystiques. Certains font penser à des éventuels liens avec la société secrète des Rose-Croix ou encore avec la Franc-maçonnerie. La plupart sont égyptisants et renvoient aux origines prétendues égyptiennes de cette tradition de connaissances occultées. On peut comparer ses illustrations avec d'autres ouvrages qui ont trait à la franc-maçonnerie (annexe 58), et notamment avec *La Physique du Maçon*, manuscrit conçu par le franc-maçon François Nicolas Noël (1761-1827), vers 1812, qui comporte de magnifiques aquarelles constituant l'essentiel de son enseignement initiatique et théosophique. Il se trouve par ailleurs qu'Edmond possédait un rouleau de plus d'un mètre de haut qu'il a légué à la Bibliothèque d'Auxerre : ce *Calendarium naturale magicum perpetuum* figure de nombreuses données « occultes » qui sont utilisées dans la franc-maçonnerie comme le prouve le frère Duchanteau qui le recopia en tant que support de ses réflexions en 1775 (annexe 58).

Il semblerait que ces iconographies soient répandues dans le milieu dans lequel il gravite. Par exemple, le motif du serpent est récurrent et renvoie certainement à la même référence que possédait Eliphas Lévi qui dit : « Le principe actif cherche le principe passif, le plein est amoureux du vide. La gueule du serpent attire sa queue, et, en tournant sur lui-même, il se fuit et il se poursuit. »⁵⁵¹

Il est possible de comparer ce corpus afin de situer la production d'Edmond dans sa vie et dans le siècle. Tout d'abord au sein même des ouvrages lui ayant appartenu, on découvre souvent des annotations manuscrites de sa propre initiative. Il existe un dialogue entre ce qu'il lisait et ce qu'il écrivait, ces traces de lectures permettent d'indiquer l'enseignement qu'il en a certainement tiré. Des similitudes sont visibles entre ses écrits et certains de ses livres : présentation des carnets, contenu identique, inspirations pour les thèmes traités (annexe 59).

⁵⁵¹ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 68.

Par exemple, dans le *Grimoire du pape Honorius*⁵⁵² qu'il possédait, figurent des pentacles et talismans imprimés puis des essais dessinés probablement par Edmond sur la page suivante (annexe 60) ; de même, il annote des choses dans les marges de *L'Homme rouge des Tuileries* de P. Christian. Le corpus conservé à Marseille n'est donc pas le seul endroit où Edmond a laissé sa trace.

Cette habitude de consigner des réflexions sur les arts divinatoires dans des notes manuscrites est répandue aux XVIIIe et XIXe siècles (annexe 61), et le Mucem n'est pas le seul musée en France à conserver ce type de documents. Le musée des Traditions Populaires de Champlitte conserve par exemple le carnet d'oracles manuscrit d'un devin attribué au XIXe siècle⁵⁵³. La ressemblance avec les écrits d'Edmond y est très forte (annexe 100).

De même, le contemporain Lefrançois-Delussis présente les mêmes préoccupations qu'Edmond et les consigne dans un manuscrit intitulé *Études sur l'Astrologie* réalisé à Paris en 1863-1866⁵⁵⁴. Dans la préface, il indique qu'il a subi une véritable révélation suite à la lecture de *L'Homme rouge des Tuileries* de Paul Christian. Il explique qu'il y découvre la façon de tirer les horoscopes dont ceux de Louis XIV, Napoléon Ier, Napoléon III, si bien qu'il a souhaité rencontrer Monsieur Christian. Il évoque les égyptiens, Isis, les mages, parle des noms bénéfiques ou maléfiqes et de leur lien avec la numérologie des lettres, des « maître kabbalistes », de l'« alphabet symbolique de la Rose-Croix », de la manière de tirer des horoscopes, des soixante-dix-huit lames du tarot « gravés par Hermès ». Il présente donc exactement les mêmes réflexions qu'Edmond, si bien qu'ils ont pu se rencontrer. La page 26 d'ailleurs, est très semblable à ce que fait Edmond, et évoque aussi ce que faisait Christian qui influença la production des deux hommes (annexe 62).

Dans le manuscrit *Sciences occultes*, Lefrançois-Delussis dit que les sciences occultes sont au nombre de quatre : phrénologie, physiognomonie, chirognomonie et chiromancie⁵⁵⁵. Il dédie un

⁵⁵² Pape Honorius III, *Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets*, Lille : Impr. de Blocquel, [s. d.], Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 130.

⁵⁵³ Christophe Lefébure, *La France des croyances et des superstitions*, Paris : Flammarion, 2004.

⁵⁵⁴ Lefrançois-Delussis, *Études sur l'astrologie*, 1863-1866, papier, 476 pages, 208 x 135 mm, demi-reliure en toile, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, MS 6386.

⁵⁵⁵ Lefrançois-Delussis, *Sciences occultes (extraits et analyses)*, 1864, papier, 337 pages, 217x163mm, demi-reliure en toile, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, MS 6385, p. 147.

chapitre à la « kabbale » où il insiste sur la trinité de toute chose de la même manière qu'Edmond dans un de ses manuscrits : *Cahier de note*⁵⁵⁶.

De plus, dans un troisième manuscrit daté de 1873, Lefrançois-Delussis reprend textuellement les développements de la Haute Magie d'Eliphas Lévi, ainsi que le développement sur les arcanes que réalise Paul Christian : « Symbolisme se rapportant aux 22 lettres / de l'Alphabet hébraïque (Extrait de l'Homme rouge des Tuileries) » qui se rapportent exactement aux iconographies des atouts d'Edmond⁵⁵⁷. Enfin, une partie conséquente est consacrée aux égyptiens, à leurs symboles, leur mythologie et leur iconographie.

Les manuscrits d'Edmond ne sont pas du tout des exceptions : les thèmes abordés, l'écriture et la juxtaposition de dessins rapides sont présents dans de nombreux manuscrits que l'on attribue au siècle précédent. Par exemple, le *Recueil de traités sur les sciences occultes* d'Arnaldus conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal et daté entre 1701-1800⁵⁵⁸ présente ces nombreuses similitudes étonnantes. Selon l'indexation réalisée par la BnF, il contient : « Opération des sept esprits des planètes » ; « Art magique de Artephius et de Mihinius » ; « Secrets de magie pour se faire aimer » ; « Sigilla magistri Arnaldi. » ; « Manière de faire les bagues astronomiques composées de métaux appelés talismans ». Les lettres des titres sont formées de la même manière que ceux d'Edmond, les dessins au crayon à papier, la double utilisation d'encre noire et rouge, la structure dans des blasons et des encadrés ne sont pas sans rappeler ses recherches (annexe 61).

Ces manuscrits montrent également que les défenseurs des sciences occultes croyaient en Dieu et le revendiquaient, eux aussi, fermement. On peut donner cet exemple d'un manuscrit français daté des XVIIIe-XIXe siècles :

« La vérité est donc le principe de cette science, et de la sagesse / ou elle se puise ; cette vérité n'est autre que l'existence absolument / certaine de dieu même, auteur de toutes choses, et sa présence réelle / dans toutes les créatures, ou il agit et opère ses merveilles, par son / esprit éternel de vie et d'infusion de ses vertus en elles : ces mêmes / vertus sont les premiers et principaux agents de l'essence vitale, médicinale / et réparatrice de tous les corps : hermes trimegiste [sic], l'un des

⁵⁵⁶ Marseille, Archives du Mucem, *Carnet de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P19, p. 11-12.

⁵⁵⁷ Lefrançois-Delussis, *Haute magie, par M. Eliphas Lévi (ex-abbé Constant) ; Symbolismes de l'alphabet égyptien, par M. Christian (ex-abbé Pitois) ; Histoire du ciel, par l'abbé Pluche : extraits par Lefrançois-Delussis*. Paris, 1868-1869, et autres extraits, 1873, papiers, 341 pages, 200 x 155 mm, Bibliothèque nationale de France, Arsenal, MS 6383, p. 137.

⁵⁵⁸ Arnaldus (Magister), *Recueil de traités sur les sciences occultes*, 1701-1800, Papier. - Écriture du XVIIIe siècle. Figures. - 223 x 176 mm. - Reliure en veau fauve marbré, à fils d'or, Bibliothèque de l'Arsenal. Ms 2344.

premier / qui a donné au monde la découverte de ces mystères [sic] et tous les sages / depuis lui sur ses traces par la connaissance intérieure qu'ils avaient / de ces vertus divines infuses dans le sujet essentiel [...]. »⁵⁵⁹

Puis il est écrit plus loin :

« La possession et l'usage de se secour [sic] divin, de cette ressource [sic] / salutaire, de ce trésor [sic] sans prix ; sont réservés aux seuls sages ; / c'est le partage des favoris du ciels, des ames pures détachées de toutes / les passions du monde, et des esprits contemplatifs, imitateurs des œuvres / de la Belle et pure nature, qui leur fournit l'arbre et le Bois de la / vie, lequel ne se trouve point, et ne se prend, que dans le puits hermétique / pour manifester la vérité de ses vertus divines dans la sagesse. »⁵⁶⁰

L'examen des manuscrits d'Edmond conduit à émettre plusieurs éléments de synthèse : premièrement, Edmond n'était pas un charlatan, et croyait véritablement en ses pratiques divinatoires ; deuxièmement, il n'était pas le seul à essayer de théoriser ces notions dans ses papiers personnels ; troisièmement, ses manuscrits conduisent à se demander d'où il a reçu autant de connaissances et de technicité dans ces domaines.

Les documents présents dans ce corpus ne paraissent pas avoir été les seuls autographes d'Edmond si l'on considère l'hypothèse des journaux intimes dressés sur ses consultants (annexe 41). Dans l'article de Charles Monselet, il est expliqué que le devin anonyme vend les ouvrages principaux de sa bibliothèque en 1859 : il cite des auteurs qu'Edmond aurait pu avoir dès 1859, puisqu'ils sont les mêmes qu'il légua à Auxerre en 1881. Il n'a pas été possible de retrouver une trace de cette vente, ni même ces manuscrits qui sont peut-être simplement sortis de l'imagination satirique de Charles Monselet ?

⁵⁵⁹ *Recueil de pièces sur les sciences occultes*, XVIII-XIXe siècles, papier, 310 x 200 mm, demi-reliure en parchemin vert, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, MS 6643, fol. 49r. Chapitre premier.

⁵⁶⁰ *Recueil de pièces sur les sciences occultes*, XVIII-XIXe siècles, papier, 310 x 200 mm, demi-reliure en parchemin vert, Bibliothèque Nationale de France, Arsenal, MS 6643, fol. 59v.

b) Sa bibliothèque

Le legs à Auxerre

Quoi qu'il en soit, nous avons la chance de conserver quelques deux-cent-vingt ouvrages dont on est sûr qu'ils ont appartenu à Edmond. Le don Belline n'est ainsi que la deuxième entrée d'Edmond dans les collections françaises puisque c'est Edmond lui-même qui avait décidé de laisser une trace de ses connaissances et de ses pratiques à la fin de sa vie.

Ce legs à la Ville d'Auxerre fait par l'intermédiaire de son testament en 1879 comprend deux types d'ouvrages : des imprimés (dont un rouleau au format singulier) et deux manuscrits. Il est intéressant de noter qu'aucune littérature « normale » n'est présente dans les ouvrages légués : tous traitent des « sciences occultes », « de la magie de salon aux grimoires et à la sorcellerie. »⁵⁶¹. Toutefois, il est également important de signaler qu'Edmond possédait des ouvrages qui s'établissaient contre ces thématiques⁵⁶². Il semble avoir fait preuve d'une certaine ouverture d'esprit.

En tout, sont concernés par le legs près de deux-cent-vingt documents (annexe 63) ainsi qu'une somme de cinq-cents francs allouée à la construction d'une « vitrine spéciale » pour leur conservation⁵⁶³. Edmond annonce dans son testament qu'il a dressé un catalogue de ses ouvrages⁵⁶⁴ et impose la clause selon laquelle les ouvrages seront consultables par tous, mais uniquement en salle de lecture.

La première interrogation concerne la présence de ces deux manuscrits : pourquoi n'a-t-il pas légué d'autres manuscrits ? Avait-il prévu une autre forme de transmission ? Ensuite, il est possible de constater qu'il s'agit pour beaucoup de publications rares et anciennes.

Ce fonds clos est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière à Auxerre où il relève des « fonds particuliers »⁵⁶⁵. Il fait ainsi partie des six fonds propres de la

⁵⁶¹Cat. d'exp., *Sorciers, Sorcières*, sous la direction de Françoise Duvernier, Auxerre, Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière, 21 février 1984 – 31 mars 1984, Auxerre : Bibliothèque municipale d'Auxerre, 1984, n.p.

⁵⁶² Louis Figuier, *L'Alchimie et les alchimistes : ou essai historique et critique sur la philosophie hermétique*, Paris : V. Lecou, 1854, Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 83, p. 2.

⁵⁶³ Auxerre, Archives Départementales de l'Yonne, Minutes de Maître Godret, acte daté du 23 mai 1881 : procès-verbal d'ouverture et de description du testament et testament de Jules Charles Ernest Billaudot, 3 E 100 24.

⁵⁶⁴ Aucune trace n'a été trouvée concernant l'existence de ce document.

⁵⁶⁵ Marina Pangrazi, *op.cit.*, p. 16.

bibliothèque : Bastard (comte Léon de Bastard d'Estang, 1822-1860), Billaudot, Leblanc-Duvernoy, Lorin, Armandot, et Claude.

Les thèmes qui révèlent les intérêts d'Edmond

Parmi ces ouvrages légués à Auxerre, nombre d'entre eux comportent des annotations manuscrites qu'Edmond a probablement faites lors de l'étude de chaque document : il les a manipulés et étudiés⁵⁶⁶. Dans certains ouvrages, il fait des recherches pour ses propres publications : à la fin de l'ouvrage original *Astrology as it is, not as it has been represented...* datant de 1856, il dessine la page de titre de sa future *Chiromancie d'Edmond* (annexe 64).

L'analyse de ce fonds s'est relevée délicate car l'inventaire des ouvrages réalisé à l'aide des fiches matérielles n'est pas le même que celui présent sur le site du Catalogue Collectif de France. De même, la grande diversité de datation des ouvrages les place dans des conditions de conservation très variées qui ne permettent pas toujours de les consulter et d'en avoir une vue d'ensemble⁵⁶⁷.

Malgré cette incertitude quant au nombre réel des ouvrages présents dans le fond, il a été possible d'analyser son contenu en prenant en compte les sujets abordés, les dates d'éditions, les auteurs lus par Edmond (annexe 65). Ils datent majoritairement du XIXe siècle, et c'est Mlle Lenormand qui est la plus représentée avec quatre ouvrages qui lui sont attribués.

c) Le contexte littéraire dans lequel Edmond s'insère

La littérature de masse au milieu du XIXe siècle : une révolution

C'est dans les années 1860 que la littérature de masse naît en France. *Le Petit Journal* de Polydore Millaud en 1863 puis la naissance du roman à quatre sous matérialisent ce tournant⁵⁶⁸. Le kiosque permet au journal de gagner les classes populaires et fait naître le besoin de se tenir informé et de s'intéresser à plus de disciplines⁵⁶⁹. L'offre génère une demande chez le peuple qui

⁵⁶⁶ Croix dans les mages dans Pape Honorius III, *Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets*, Lille : Impr. de Blocquel, [s. d.], Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 130.

⁵⁶⁷ Le personnel de la Bibliothèque Jacques Lacarrière a été d'un grand support et d'une continuelle bienveillance malgré les aléas climatiques et les difficultés rencontrées à cause de l'état de conservation critique de certains ouvrages. Qu'ils se voient tous ici chaleureusement remerciés.

⁵⁶⁸ Dominique Kalifa, « L'entrée de la France en régime « médiatique » : l'étape des années 1860 », *De l'écrit à l'écran*, Jean-Yves Mollier (dir.), Limoges : Pulim, 2000, p. 28-29.

⁵⁶⁹ *Idem*, p. 31.

s'habitue à ce qu'on le distraie, et de qui le revenu annuel approche le seuil des six-cents francs : l'acquisition d'imprimés devenait possible⁵⁷⁰.

Le Second Empire et son « extinction du paupérisme » contribua à l'apport de la culture au profit des classes dites inférieures⁵⁷¹. Le roman-feuilleton apparaît entre 1836 et 1839 et atteint les couches populaires des lecteurs dès 1848. Le roman à quatre-sous connaît un franc succès puisqu'il est tiré en moyenne à 10 000 ou 20 000 exemplaires⁵⁷².

Ce type particulier de littérature

Cet essor de publications au prix modique, car standardisées et médiocrement imprimées⁵⁷³, contribua à un commerce de petits opuscules magiques, d'*Enchiridions*, et *Clavicules*, et de *Secrets* plus ou moins authentiques⁵⁷⁴. *La Clavicule de Salomon*, et le *Grimoire du Pape Honorius* sont vraisemblablement les deux références du genre au XIXe siècle.

En 1854, Victor Joly recense quatre cent mille volumes de magie circulant dans les Ardennes qui exercent, selon lui, une dangereuse influence⁵⁷⁵. Ces ouvrages accessibles au peuple sont des rééditions du *Grand* et du *Petit Albert*, de la *Poule noire*, du *Dragon rouge* et d'autres grimoires de colportage dont le fonds Billaudot à Auxerre se fait le modèle. Cependant, l'acquisition des grands auteurs tels Agrippa, Paracelse et Eliphas Lévi n'étaient pas aussi abordables pour le peuple. Les ouvrages que possédait Edmond relèvent donc de toutes les bourses.

De même, le milieu du siècle est réputé pour son énorme littérature spirite formée de brochures, livres et périodiques. Comme pour les ouvrages de pseudo-sorcellerie et de magie, leur contenu très répétitif et leur absence de sources et d'auteurs⁵⁷⁶ en font des ouvrages difficilement exploitables aujourd'hui mais dont la masse permet de mesurer l'engouement qu'ils ont suscité.

Les almanachs et autres clefs des songes jouxtent les ouvrages publiés par Edmond, avec souvent des auteurs aux noms fantaisistes qui annoncent la teneur abracadabrante de leur contenu.

⁵⁷⁰ *Idem*, p. 46.

⁵⁷¹ *Idem*, p. 45.

⁵⁷² Jean-Yves Mollier, *Louis Hachette*, Paris : Fayard, 1999, p. 301-302.

⁵⁷³ *Idem*, p. 303.

⁵⁷⁴ Charles Lancelin, *La sorcellerie des campagnes*, Paris : Trédaniel Poche, 2008.

⁵⁷⁵ Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le diable apprivoisé. La sorcellerie revisitée, magie et sorcellerie au XIXe siècle », in Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 239.

⁵⁷⁶ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, Paris : Belin, 2007, p. 75-76.

Un certain Johannes Trismégiste publie en 1854 un *Almanach-manuel de la bonne aventure ou l'art de connaître l'avenir par la chiromancie, etc.*⁵⁷⁷ qui est accompagné de cent-unes gravures. Toutefois, dans la plupart de ces livrets, le contenu est semblable aux autres, et c'est réellement les cent-unes gravures qui intéressent. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que *La Chiromancie d'Edmond* ne comprend presque pas de texte.

Charles Nisard (1808-1889) évoque cyniquement l'essor de ce type de littérature, « d'une profondeur à donner des vertiges »⁵⁷⁸, dans son *De la littérature du colportage* en 1852. Pour lui, elle s'attache à « épouvanter l'esprit comme à éblouir les yeux »⁵⁷⁹, et c'est bien dans ce contexte qu'Edmond s'inscrit en tant que consommateur mais aussi qu'en tant que producteur. Il est intéressant de constater que parmi les traités de divinations listés et dénoncés par Nisard, la plupart sont légués à Auxerre par Edmond.

La censure sous le Second Empire conduit la presse, et notamment la presse politique, à s'intéresser à ce genre de sujets moins piégés : les tables tournantes et la subsistance de pratiques de sorcellerie constituaient le parfait repli pour les journalistes⁵⁸⁰ qui participèrent à l'amplification de ce type de littérature traitant de ces sujets.

⁵⁷⁷ Johannes Trismégiste, *Almanach-manuel de la bonne aventure ou l'art de connaître l'avenir par la chiromancie, etc.* orné de 101 gravures, Paris : Passard, 1854.

⁵⁷⁸ Charles Nisard (1808-1889), *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage, 30 novembre 1852*, t. 1, Paris : Simon Raçon et comp., 1864, p. 161.

⁵⁷⁹ *Idem*, p. 140-141.

⁵⁸⁰ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 78.

B. L'analyse des cartes à jouer

Les collections du Mucem conservent deux jeux de cartes⁵⁸¹ entièrement réalisés à la main par Edmond tandis qu'un troisième édité⁵⁸² présente des ajouts également autographes. Edmond avait fabriqué un étui à chacun de ces trois jeux dans lequel les soixante-dix-huit ou cinquante-deux cartes venaient se ranger et étaient, pour certaines, accompagnées d'une carte supplémentaire (cat. 03) contenant un texte explicatif.

Ces jeux sont entrés au MNATP également par l'intermédiaire du don Belline qui, auparavant, avait pris soin de faire éditer les deux premiers en leur attribuant les noms suivants : le « Grand tarot Belline » (cat. 03) et l'« Oracle Belline » (cat. 02). Ils sont aujourd'hui très célèbres au sein de la communauté des cartomanciens, qui, même s'ils ne les ont pas toujours choisis comme support privilégié de divination, y ont forcément été confrontés une fois.

Primairement, il s'agit de cartes à jouer. Mais au-delà de ce statut, elles doivent être considérées comme des objets divinatoires supports d'une pratique bien particulière dont elles portent les stigmates. Edmond a en effet placé dans chacun des trois jeux son savoir-faire, ses codes et ses croyances.

Les cartes, en tant que jeu, sont arrivées en Europe dans la seconde moitié du XIVE siècle. Toutefois, ce n'est que depuis le XVIIIe que l'on conserve des preuves de leur emploi divinatoire. En 1770, le premier traité pratique est publié par le fameux Etteilla, premier professionnel de l'histoire de la cartomancie : *Etteilla, ou manière de se récréer avec un jeu de cartes*. Dans cet ouvrage, il préconise l'emploi du jeu de piquet (trente-deux cartes), augmenté d'une trente-troisième qui représente le/la consultant(e). Il fournit une double signification, « droite » et « renversée », pour chaque carte. Enfin, il imagine le tirage en éventail et une interprétation plus complexe des cartes en envisageant des combinaisons d'interprétations.

En 1772, il poursuit ses réflexions dans un recueil astrologique, *Le Zodiaque mystérieux, ou les oracles d'Etteilla*, qui confirma son succès⁵⁸³.

⁵⁸¹ 1977.60.73 (cat. 03) et 1977.60.74 (cat. 02), Marseille, Mucem.

⁵⁸² 1986.20.4 (cat. 01), Mucem.

⁵⁸³ Thierry Depaulis, « Etteilla Jean-Baptiste Alliette le Jeune dit (1738-1791) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

Dans les années 1780, il découvre le tarot égyptien de Court de Gébelin (1719-1784)⁵⁸⁴, et invente le néologisme « cartonomanie » pour qualifier son art. L'emploi divinatoire du jeu de piquet devient dans sa terminologie la « cartonomanie française », réservant au tarot celui de « cartonomanie égyptienne »⁵⁸⁵. Il fait paraître ses considérations dans la *Collection des hautes sciences*, de 1783 à 1786 sous divers titres tels que *Manière de se récréer avec le jeu de cartes nommées tarots*⁵⁸⁶.

Dès 1788, il s'entoura de disciples réunis en une « Société des interprètes du Livre de Thot », alors qu'un certain « comte de P. » publie à Paris un *Jeu de cartomanie pour l'amusement des dames*. Malgré les révoltes d'Etteilla, c'est ce terme de « cartomanie » qui prévalut par la suite en se lexicalisant dans d'autres langues.

Edmond, en véritable *cartomancien*, a manifestement possédé d'autres jeux que ceux conservés au Mucem, dont un de piquet. Il est possible d'affirmer cela grâce aux notes qu'il prend pour son *Manuel de Cartomanie* en 1855⁵⁸⁷, où il donne la signification de chaque carte d'un jeu de trente-deux cartes à enseignes françaises. De même, son manuscrit *Notes abrégées de cartomanie*⁵⁸⁸ indique qu'il connaissait plusieurs manières de tirer avec un jeu de trente-deux cartes dont celle en éventail qu'Etteilla avait démocratisé. Il amorce également ses réflexions sur le tarot, tout en prenant soin de ne revendiquer ses connaissances d'aucun cartomancien réputé :

« Nota : Les cartes à jouer n'étant / qu'un fragment des tarots / ou livre d'Hermès et dans / lequel livre peu ou point / de personnes savent lire* / doivent se calculer et s'inter-/préter d'après les clefs, alors on / arrive à des résultats véritablement / admirables. /

[...] /

* La célèbre Mlle Lenormand quoique / fort savante, ne connaissait pas / la clef des Tarots, elle ne procédait / que d'après Etteilla [sic] qui ne la posséda / pas davantage. Les succès de la / fameuse devineresse sont plutôt / dus à sa nature intuitive... »⁵⁸⁹

En plus du jeu de piquet, Edmond avait choisi de se créer ses propres supports soit en personnalisant un jeu de tarot déjà édité (cat.01), soit en utilisant des cartes vierges sur lesquelles il fixa une iconographie (cat.02), soit enfin en créant de toute pièce un jeu dont le format et

⁵⁸⁴ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 212.

⁵⁸⁵ Thierry Depaulis, « Cartomanie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁵⁸⁶ Thierry Depaulis, « Etteilla Jean-Baptiste Alliette le Jeune dit (1738-1791) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁵⁸⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomanie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13.

⁵⁸⁸ Marseille, Archives du Mucem, *Notes abrégées de cartomanie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P14.

⁵⁸⁹ Marseille, Archives du Mucem, *Notes abrégées de cartomanie*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P14, p. 6.

l'iconographie étaient innovants et uniques (cat.03). Il utilisait ces jeux lors des consultations, les proposant aux consultants en tant que « Petit » (cat.02) ou « Grand jeu » (cat.03). Ce choix laissé au client indique qu'en plus de modifier le prix de la consultation, leur efficacité et leurs pouvoirs étaient jugés différents.

Belline, en les faisant éditer⁵⁹⁰, leur a ambitieusement attribué les noms de « Grand tarot Belline » (cat.03) et d'« Oracle Belline » (cat.02) alors qu'aucune source d'Edmond ne mentionne ces appellations. Dans l'analyse qui suit, les qualificatifs de « grand tarot » et d'« oracle » ont été conservés simplement pour la fluidité et le discernement qu'ils apportent.

a) Le grand Tarot d'Edmond

Présentation et contextualisation

Lors de son entrée au MNATP en 1977, ce jeu est composé de soixante-dix-neuf cartes conservées dans leur étui⁵⁹¹. Edmond a réalisé soixante-dix-huit cartes calquées sur la structure d'un tarot de Marseille, et une soixante-dix-neuvième qui est une sorte de notice (cat.03, 1977.60.73.2). Ce jeu est datable entre 1854 et 1870, et se compose de vingt-deux atouts et de quatre enseignes composées de quatorze cartes chacune (quatre têtes : roi, dame, cavalier, valet ; dix cartes numériques croissantes).

En réalisant ce grand tarot à la main, Edmond peut exposer pleinement ses convictions quant à l'origine antique et orientale de ce jeu, et s'inscrit ainsi dans une filiation de figures pratiquant les « sciences occultes » qui le considéraient comme un support initiatique pour connaître les secrets de l'univers. Ces idées, depuis lors réfutées par les chercheurs et historiens, apposent depuis le XVIIIe siècle un filtre énigmatique au simple *jeu* de tarot dont l'origine est actuellement attribuée à un orient plus modeste : l'Italie.

Le jeu de tarot italien se distingue par son grand nombre de cartes : jusqu'à quatre-vingt-dix-sept dans la version florentine du *Minchiate*. On a longtemps cru qu'il était le plus ancien des jeux de cartes, que l'on aurait ensuite simplifié pour créer les autres jeux. Cependant, les recherches récentes montrent qu'il est, en fait, une « variante enrichie »⁵⁹² d'un jeu ordinaire à quatre couleurs,

⁵⁹⁰ Le « Grand tarot Belline » est édité chez J. M. Simon à Paris, d'après Stuart Kaplan, *La Grande encyclopédie du tarot*, Paris : Tchou, 1978, p. 251.

⁵⁹¹ Étui : cat.03 - 1977.60.73.1 ; cartes : cat.03 - 1977.60.73.2 à 1977.60.73.80, Mucem.

⁵⁹² Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

(alors présent en Europe depuis 1360 environ) qui naquit certainement à la cour de Milan entre 1440 et 1450.

Il se répand en Italie et pénètre en France dès le XVI^e siècle, « à la faveur des guerres d'Italie »⁵⁹³. Jusqu'au XVIII^e siècle, la population a *joué* au tarot sans réellement se préoccuper de son iconographie. Les allégories présentes sur les atouts ont souvent été associées à la culture populaire italienne et notamment aux processions carnavalesques⁵⁹⁴. Cette imagerie particulière rassemblait à la fois des images médiévales et chrétiennes, humanistes et antiquisantes⁵⁹⁵ qui étaient familières à la société. Cette accoutumance ne conduisait pas à l'envie de scruter le moindre de ses symboles dans l'optique d'y voir une main tendue des anciennes civilisations.

C'est véritablement le XVIII^e siècle qui connaît l'âge d'or du tarot en Europe⁵⁹⁶ : énormément pratiqué, il devient nationalement homogène grâce aux cartiers Marseillais qui produisaient une structure suffisamment stable pour que l'appellation « Tarot de Marseille » renvoie toujours à un jeu de soixante-dix-huit cartes⁵⁹⁷ qui connut ainsi une fortune extraordinaire⁵⁹⁸. Le jeu de tarot avait l'avantage de figurer deux catégories de cartes : d'abord les vingt-deux atouts puis cinquante-six cartes numérales (quatorze cartes pour chacune des quatre enseignes italiennes : coupes, épées, bâtons et deniers)⁵⁹⁹.

C'est d'ailleurs au XVIII^e siècle, alors que l'on joue au tarot à Paris, que la cartomancie s'en empare en spéculant sur l'origine antique de l'imagerie des atouts. Cela engagea de nombreux « philosophes du tarot » à proposer des versions personnalisées qui forment un corpus continu depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, et dans lequel Edmond s'insère parfaitement avec sa propre interprétation iconographique. Thierry Depaulis explique que les conditions de la fin du XVIII^e siècle furent parfaites pour le développement du tarot occulte⁶⁰⁰ : les sociétés secrètes proliféraient et examinaient toutes les disciplines qui pourraient les guider dans la voie initiatique vers la Révélation d'une tradition ancestrale, alors que l'égyptomanie plantait le décor d'une

⁵⁹³ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 62.

⁵⁹⁴ Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁵⁹⁵ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 14.

⁵⁹⁶ Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁵⁹⁷ *Ibidem*.

⁵⁹⁸ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 71.

⁵⁹⁹ Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁶⁰⁰ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. XI.

civilisation encore plus ancienne et donc plus pure que celles grecques et romaines. Le succès de la nouvelle *Sethos* (1731) de l'abbé Terrasson permet de mesurer cet engouement.

C'est à ce moment-là qu'Antoine Court de Gébelin s'intéresse aux allégories que présentent les vingt-deux images des atouts dans lesquels il voit un livre « égyptien formé de hiéroglyphes » qu'il s'agirait de décrypter. C'est ce qu'il nomme le *Livre de Thot*, Thot étant le dieu égyptien de la sagesse, des arts occultes et des sciences⁶⁰¹. Le commentaire de ces vingt-deux concepts et leurs reproductions curieuses sont publiés dans son huitième volume du *Monde primitif* (1781).

Dès 1789, Etteilla reprit cette idée en faisant graver en taille-douce un jeu de tarot spécial, afin de « rétablir les hiéroglyphes » déformés par les cartiers « ignorants ». Etteilla disait à propos des atouts de son Grand tarot égyptien⁶⁰² qu'ils étaient « les chefs temporels et spirituels de la société »⁶⁰³ et que « toutes ces cartes sont autant de tableaux allégoriques relatifs à l'ensemble de la vie et susceptibles d'une infinité de combinaisons »⁶⁰⁴.

Depuis Court de Gébelin et Etteilla, le tarot suscita de nombreuses réflexions étonnantes dont le milieu du XIXe siècle est le creuset. La tradition ésotérique monopolisa en effet le jeu avec des figures comme Eliphas Lévi, son disciple Paul Christian ou encore Jean-Alexandre Vaillant (1804-1886). Ces exacts contemporains d'Edmond firent publier des écrits sur le tarot qui présentaient le même contenu que les manuscrits d'Edmond : tous lui attribuaient des liens avec la kabbale et l'astrologie ce qui diffusait amplement une philosophie initiatique censée venir d'Égypte. Les vingt-deux atouts fascinèrent particulièrement car l'analogie fut rapidement faite avec les vingt-deux lettres de l'alphabet hébraïque. Eliphas Lévi associait ainsi l'iconographie des atouts avec les *théraphim*, qui étaient des signes figurés avec lesquels les prêtres de Jérusalem interrogeaient les oracles⁶⁰⁵.

Paul Christian dans *Histoire de la magie*, se prononce en faveur de l'Égypte en exposant le lecteur à une initiation aux mystères d'Osiris : dans une pyramide, des peintures hiéroglyphiques sont les prototypes de l'imagerie des atouts⁶⁰⁶.

⁶⁰¹ Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 26.

⁶⁰² Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁶⁰³ Antoine Court de Gébelin, *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne...*, 8^{ème} vol., Paris : chez l'auteur, 1781, p. 368.

⁶⁰⁴ *Ibidem*.

⁶⁰⁵ Oswald Wirth, *Tarot des imagiers du Moyen-Âge*, Paris : Tchou, 1975, p. 40-41.

⁶⁰⁶ *Idem*, p. 39-40.

De son côté, Edmond annonça son parti pris dès 1854 dans *L'urne du destin* :

« L'origine des cartes ne remonte pas au règne de Charles VI comme différents auteurs l'ont écrit à tort, [...]. Car le jeu de Tarots ou livre de Thoth est d'origine Égyptienne, il remonte à plusieurs milliers d'années avant l'ère chrétienne. Il fut écrit par Thoth qui fut pour les anciens Égyptiens l'auteur de tous les livres connus. Ce Thoth fut l'Hermès céleste, ou l'intelligence divine personnifiée, le seul des êtres divins qui, dès l'origine des choses, comprit l'essence de ce Dieu suprême. Il y eut en Égypte des bibliothèques et des archives considérables sur les sciences augurales. Le livre de Thoth, ou *tout*, puisqu'il traite de tout : de Dieu, de la nature et de l'homme, est le seul des livres sacrés qui soit parvenu jusqu'à nous. »⁶⁰⁷

Paul Christian est le premier d'ailleurs à employer les termes « lames » et « arcanes » pour décrire le tarot ésotérique, qu'Edmond emploie également. Paul Christian eut un rôle décisif dans le développement de la cartomancie au milieu du siècle, en publiant de nombreux ouvrages sous plusieurs pseudonymes (Frédéric de La Grange, Hortensius Flamel, Lussidès, P. Christian...) ⁶⁰⁸. Edmond s'inspira profondément de *L'Homme rouge des Tuileries* dans la confection de ses atouts et dans sa conception de l'univers⁶⁰⁹. Paul Christian expliquait :

« L'HOMME ROUGE, c'est-à-dire, en langue hiéroglyphique, le MAITRE DE LA LUMIERE, apparaît dans ce livre en sa simple et vraie personnalité. Suprême incarnation des mystères de l'antique Franc-Maçonnerie de l'Orient, il vient enseigner à lire l'histoire anticipée de toute vie, à côté du berceau de l'enfant, sur des Tables Astrologiques dont l'origine égyptienne, la révélation probablement surnaturelle et l'auteur primitif s'éclipsent dans la nuit des âges. »⁶¹⁰

Pour ces auteurs, le tarot d'Etteilla conserva le statut de référence, ou au moins de prototype jusqu'à la fin du siècle. Il est réédité de nombreuses fois de manière plus ou moins fidèle en prenant des noms différents tels le « Jeu de la Princesse Tarot » en 1864.

Arthur Halbert d'Angers signala l'ampleur de ces développements autour du tarot en 1865 dans *La cartomancie ancienne et nouvelle ou traité complet de l'art de tirer les cartes* :

⁶⁰⁷ Edmond, *L'urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 29-30.

⁶⁰⁸ Thierry Depaulis, « Cartomancie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁶⁰⁹ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 203.

⁶¹⁰ Paul Christian, *L'homme rouge des Tuileries*, Paris : Chez l'auteur, 1863, p. 2.

« Nous n'eussions pas entré dans ces légers détails historiques et critiques, si nous n'étions moralement persuadés que la cartomancie égyptienne [...] deviendrait un jour la science la plus [sic] en usage dans l'éducation des hommes, puisqu'elle est reconnue par la société littéraire (MM. les interprètes du livre de Thot) comme la vraie et l'unique science par principe de la prévoyance et de toutes nos vertus morales. »⁶¹¹

A cette époque, de nombreux ouvrages pratiques traitant de la manière de tirer les cartes invoquent l'origine supposée égyptienne des cartes comme postulat principal qui justifiait leur utilisation à des fins divinatoires⁶¹². Le *Véritable livre pour apprendre soi-même à tirer les cartes sans s'y tromper, tel que les Égyptiens, Égyptiennes, Bohémiens & Bohémiennes s'en sont servi jusqu'à ce jour* en est un exemple parfait.

Au fil des années, et cela est visible à l'échelle du siècle⁶¹³, l'histoire, telle une légende, est répétée et finit par être déformée. Mais les auteurs souhaitent toujours faire la référence à Court de Gébelin, au « livre de Thot », évoquent les Bohémiens puis Etteilla et même...Mlle Lenormand qui n'a pourtant pas utilisé le tarot⁶¹⁴. Ils se rattachent à ces figures tutélaires qui ont développé cette idée de tradition ancestrale.

Cet aspect *égyptien* permet également à ses adeptes de revendiquer le caractère scientifique de la cartomancie. Cette origine apportait au phénomène non seulement de l'exotisme – dont on sait que le siècle était friand –, mais surtout une sagesse qui se parait de la pureté implicite de l'Égypte qui semblait avoir été en lien avec la nuit des temps, et donc un prétendu savoir initial. On pouvait lire en 1850 :

« C'est là une erreur qui a été cent fois réfutée : les cartes inventées sous Charles VI n'étaient autre chose que l'imitation imparfaite de *tarots*, dits Égyptiens, lesquels sont presque aussi anciens que le monde, et dont on se servait aux temps primitifs pour rendre des oracles.

⁶¹¹ Arthur Halbert d'Angers, *La cartomancie ancienne et nouvelle ou traité complet de l'art de tirer les cartes*, Paris : chez tous les libraires, 1865, p. 9-10.

⁶¹² Paul Boiteau d'Alamby (1830-1886), *Les cartes à jouer et la cartomancie*, Paris : [s.n.], 1854.

⁶¹³ L'approche a été celle de l'exhaustivité des sources, bien que techniquement impossible. En amassant diverses sources sur la pratique de la cartomancie au XIXe siècle, on avait un aperçu global de la production et de ses techniques d'exposition de l'histoire de la cartomancie.

⁶¹⁴ Par exemple, d'abord chez Aldegonde Perenna, *L'art de tirer les cartes et les tarots, ou Cartomancie française, égyptienne, italienne et allemande ; moyen infaillible de dire la bonne aventure*(...), Paris : P. Mongie aîné, 1826, puis Anonyme, *La Cartomancie, ou l'Avenir dévoilé par les cartes*, Paris : Guérin, 1916.

Il faut qu'on se le tienne pour dit : la cartomancie est une science qui a grandi, qui grandit chaque jour, qui grandira longtemps, et qui répandra quelque jour des torrents de lumières sur ses obscurs blasphémateurs. »⁶¹⁵

Ce mouvement connaît son apogée à la fin du siècle puisqu'il s'engage en Angleterre dès 1886 lorsque les ouvrages d'Eliphas Lévi sont traduits et présentés à Londres par Arthur Edward Waite (1857-1942). Le tarot occultiste de ce dernier reçut un accueil favorable des quelques sociétés plus ou moins rosicruciennes parmi lesquelles la Societas Rosicruciana In Anglia et l'Hermetic Brotherhood of Luxor⁶¹⁶. En France, le mouvement est perpétué et amplifié par Papus (Gérard Encausse, 1865-1916) qui publie notamment le *Tarot des Bohémiens* en 1889 où il insiste sur ses liens avec la science « kabbalistique »⁶¹⁷.

Au même moment, Oswald Wirth (1860-1943) tente à son tour d'éditer un tarot spécifiquement ésotérique en redessinant les vingt-deux « arcanes majeurs »⁶¹⁸ où il interprétait « chaque détail et la couleur de chaque détail. Tout revêt une signification cachée et initiatique. »⁶¹⁹ Il les publie dans le *Livre de Thot. Les 22 arcanes du tarot dessinés à l'usage des initiés sur les indications de Stanislas Guaita*⁶²⁰ (annexe 66), et résume l'importance de leur symbolisme en disant : « L'idéal à réaliser exige une parfaite unité du symbolisme, afin que tout se tienne dans les 22 compositions, qui doivent s'éclairer l'une l'autre et ne comporter aucun détail arbitraire non justifié. »⁶²¹

Thierry Depaulis indique que dès 1889, le tarot de type « égyptien » est presque toujours utilisé pour la cartomancie, car le tarot de Marseille ne suffit plus⁶²². Ces 22 Arcanes du Tarot kabbalistique furent réédités en 1927 dans le *Tarot des imagiers du Moyen Age*, et incitèrent le fabricant français B.-P. Grimaud à effectuer un « retour aux sources » dans ce répertoire de la cartomancie en publiant en 1930 un « Ancien Tarot de Marseille ». Il est toujours considéré comme le seul support acceptable par nombre de cartomancien⁶²³.

⁶¹⁵ [Anonyme], *La grande Cartomancie ou l'art de faire les cartes aux autres et à soi-même et d'y lire le passé, le présent et l'avenir... suivi de la chiromancie et de la physiognomonie... terminé par la phrénologie (...)*, Paris : chez les marchands de nouveautés 1850, p. 4.

⁶¹⁶ Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁶¹⁷ Oswald Wirth, *op.cit.*, p. 42.

⁶¹⁸ Thierry Depaulis, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

⁶¹⁹ Oswald Wirth, *op.cit.*, p. 14.

⁶²⁰ Stuart Kaplan, *op.cit.* p. 37.

⁶²¹ Oswald Wirth, *op.cit.*, p. 21.

⁶²² Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.* p. 144.

⁶²³ Thierry Depaulis, « Cartomancie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

Comme pour ses lectures et sa production manuscrite, il est possible d'inclure parfaitement Edmond dans les raisonnements contemporains : son grand tarot s'inscrit dans la chronologie des tarots ésotériques qui se détache de l'histoire du tarot classique. Thierry Depaulis rapproche l'histoire du tarot occulte d' « une histoire de l'imaginaire »⁶²⁴ qui se forge au moment de la révolution industrielle.

Description du tarot d'Edmond

Edmond va cependant plus loin que la plupart de ses confrères en ne se concentrant pas uniquement sur les atouts, mais en redessinant bien la totalité des soixante-dix-huit cartes. Pour expliquer cela, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle sa pratique professionnelle de cartomancien nécessitait d'avoir reproduit la totalité du jeu, contrairement à ses contemporains qui ne se servaient que des vingt-deux arcanes en tant que supports philosophiques.

La datation de ce tarot s'avère incertaine. Thierry Depaulis le date entre 1863 (date de publication de *L'Homme rouge des Tuileries* par Paul Christian) et 1870 (date de destitution de Napoléon III à qui il aurait prédit sa défaite avec ce tarot)⁶²⁵. Toutefois, dès 1854, Eugénie Bonnejoy évoque dans sa vision Edmond en tant que :

« [...] grand et beau jeune homme vêtu d'une longue robe, la taille serrée par une ceinture à glands d'or. Une toque en velours couvrait sa brune et épaisse chevelure ; une plume blanche se balançait orgueilleusement sur sa tête majestueuse. Des tarots égyptiens étaient dans ses mains : il prédisait l'avenir à une personne placée en face de lui. »⁶²⁶

Cette information, s'il elle fait référence au jeu de tarot égyptisant conservé au Mucem (cat.03), élargit donc les dates potentielles de sa création. Si l'on va plus loin en imaginant qu'Edmond avait déjà créé ce jeu en 1854, cela remet en cause son inspiration puisée chez Paul Christian. Peut-être que les influences ont eu lieu dans les deux sens, ou même que Christian s'est inspiré d'Edmond ?

⁶²⁴ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 13.

⁶²⁵ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 203.

⁶²⁶ Eugénie Bonnejoy Perignon, *op.cit.*, p. 105-107.

Il est intéressant de souligner que par-dessus la trame du tarot de Marseille, Edmond appose le filtre de la cartomancie à chacune des soixante-dix-huit cartes. Cela crée des images qui lui sont propres non seulement à travers une iconographie revisitée mais aussi avec tout un répertoire d'éléments annexes (textes, double titres, mots). C'est l'analyse de tous ces éléments qui permet de saisir et d'envisager les influences et les associations d'idées que leur auteur a pu réaliser (annexe 75).

C'est d'ailleurs certainement pour avoir la place d'inscrire toutes ces informations qu'il opta pour un format inhabituel qui s'illustre par sa grandeur : les cartes aux coins carrés mesurent 165 mm x 80 mm et sont peintes à la peinture à l'eau sur du carton. Leur dos est taroté noir et bleu (cat.03). Dans l'édition coordonnée par Belline, le jeu conserve ses dimensions d'origine ce qui fait dire à Stuart Kaplan qu'elles sont « surdimensionnées »⁶²⁷ en les comparant avec les principaux jeux de tarot (annexe 67).

Edmond, en utilisant la trame classique du tarot de Marseille, peut développer son imagination et sa créativité sur les trente-huit figures non numériques (atouts et têtes). Son geste correspond à ce que Stuart Kaplan résume ainsi :

« Depuis plus de cinq cents ans, les imagiers et les artistes ont fidèlement préservé le symbolisme des arcanes majeurs, ce qui ne les a pas empêché d'ajouter souvent des interprétations personnelles, en modifiant légèrement les dessins pour les relier aux modes, aux événements du jour et aux questions importantes d'actualité. »⁶²⁸

Les atouts d'Edmond respectent l'ordre sériel et l'iconographie du tarot de Marseille bien qu'il leur attribue des titres différents (annexe 68). La numérotation et leur titrage sont d'ailleurs des éléments spécifiques du Tarot de Marseille⁶²⁹. L'inspiration est flagrante chez Edmond, et en particulier pour les atouts lorsqu'on les compare au Tarot édité par Grimaud en 1930 (annexe 69). Edmond utilise globalement les mêmes attitudes, les mêmes scènes, et les mêmes types de couleurs, et les personnalise en ajoutant des accessoires qui évoquent les origines pseudo-orientales de ces images.

⁶²⁷ Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 251.

⁶²⁸ *Idem*, p. 15.

⁶²⁹ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 19.

Il était d'ailleurs parfaitement conscient de l'iconographie classique d'un tarot de Marseille puisqu'il en recopie les vingt-deux atouts, en minimisant leurs accessoires orientaux, dans son manuscrit *Tablettes Égyptiennes d'un astrologue* daté de 1870 (annexe 70). Dans ce manuscrit, il inscrit toutes ses observations à propos de l'arcane en question, comme s'il s'agissait d'une ébauche de ses futures cartes. Toutefois, la date qu'il inscrit lui-même de 1870 réfute cette idée. Il se peut donc que ses réflexions sur les atouts soient continues au cours de sa carrière.

Les cartes numérales se fondent sur les enseignes italiennes avec une légère variante : au lieu de donner les noms classiques de « bâton », « épée », « denier », « coupe », il attribue « sceptre », « glaive », « coupe », et « sicle » (cat.03). Ces appellations peu communes font penser à des potentielles francisations des termes anglais de « scepters » et « circles »⁶³⁰. Était-ce donc une traduction de sa part ?

Il traite la série des cartes numérales de façon originale⁶³¹, et notamment les têtes qu'il nomme étrangement « maître », « maîtresse », « combattant » et « esclave ». De même, il ne représente pas de scènes figurées sur les cartes à points contrairement à de nombreux tarots. Il les illustre simplement avec les figures des enseignes reproduites le nombre de fois concernées, et accompagnées d'éléments symétriques et ornementaux.

Le style qu'Edmond utilise pour ses figures a souvent été qualifié de « naïf » ou de maladroit. Cependant, en analysant chacune de ces cartes, et en les comparant aux tarots gravés et publiés dans les mêmes années, le constat pourrait presque être adverse : Edmond traite ses figures de la même manière que les productions contemporaines, et il paraît même s'appliquer davantage dans les détails, les motifs ornementaux, et dans l'application de couleurs lumineuses qui conservent encore aujourd'hui leur éclat. Edmond a traité ces dernières avec beaucoup de soin en les apposant méticuleusement contrairement à d'autres tarots contemporains qui les appliquaient au pochoir ce qui donnait un rendu approximatif (annexe 71).

Le style insolite évoqué par les frères Goncourt en 1856 est certainement dû à la nature artisanale de la technique qui donne aux cartes une première apparence archaïque et « primitive » comparé aux jeux gravés et standardisés :

⁶³⁰ Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 19.

⁶³¹ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 203.

« [...] Il dit cela, remuant un paquet de cartes hautes d'un pied où sur chacune est une représentation d'une femme, d'un épisode de l'existence : toutes ces allégories dessinées par une main ignare du dessin, mais burlesquement fantastiques, mais bourgeoisement monstrueuses, et peinturlurées brutalement de noir et de vilain rouge, et mettant à ces images de la vie réelle, je ne sais quoi du sauvage et du macabre des figurations d'idoles des peuples primitifs et anthropophages. »⁶³²

Analyse iconographique : les images

En les examinant plus précisément, il est possible de tirer plusieurs remarques iconographiques et stylistiques.

Les atouts reprennent les images du tarot de Marseille en donnant à voir un ou plusieurs personnages, accompagnés de nombreux objets symboliques qui renvoient au titre de la carte (L'équilibre est accompagné d'une balance, carte n°11 cat. 03 - 1977.60.73.14), mais aussi de végétaux et de petits animaux.

Les compositions sont généralement très structurées malgré leur caractère restreint (les images ne mesurent que quelques millimètres de haut), souvent à l'aide d'éléments architecturaux (colonnes, dais, trône). Les personnages prennent une position centrale qui leur accorde une impression d'autorité.

Edmond figure des postures aussi bien de face (cat.03 - 1977.60.73.6), que de $\frac{3}{4}$ (cat.03 - 1977.60.73.3) et de profil (cat.03 - 1977.60.73.7), et s'attache à décrire des nombreux détails d'ombres et de drapés qui apportent du relief et un certain dynamisme à toutes ses compositions.

Ces figures ont de solides appuis, et leur robustesse est amplifiée par des corps massifs et trapus qui sont parfois maladroits dans la véracité anatomique et dans les proportions (cat.03 - 1977.60.73.22). Les visages sont grossiers et pourtant minutieusement traités et colorés ce qui les rend très expressifs. Il n'oublie jamais de figurer les trois éléments principaux : la bouche, le nez et les yeux qui sont toujours très détaillés et présentent de très nombreuses variantes sur la totalité du jeu.

⁶³² Edmond et Jules de Goncourt, *op.cit.*, p. 151-154 (annexe 17).

De même, l'alliance de l'encre et de l'aquarelle, aux couleurs très vives et répétitives, donne à chaque carte une profondeur et du relief qui laissent presque croire que certaines sont animées. L'aquarelle ou la coloration à l'eau de type gouache nécessite une grande maîtrise, ce qui parfois paraît manquer à Edmond : de légères coulures et débordements sont présents sur la totalité du jeu (cat.03 - 1977.60.73.10). Mais il l'utilise tout de même avec une grande rigueur, s'attachant à réaliser des nuances de teintes pour ajouter de la profondeur au dessin (le dais est bleu et bleu foncé pour l'ombre cat.03 - 1977.60.73.10). Il semble avoir préparé la coloration à l'aide d'indications au crayon à papier indiquant les couleurs à apposer, ce qui est toujours visible sur certaines des cartes (cat.03 - 1977.60.73.11).

De même, la couleur permet à Edmond de réaliser de nombreux détails de carnation (des joues notamment), et des ombres portées sous les objets (cat.03 - 1977.60.73.7). Et même quand il n'y a pas lieu d'être, Edmond a trouvé le moyen de mettre de la couleur, comme pour le squelette dont la colonne vertébrale et le bassin sont bleus, et le crâne jaune (cat.03 - 1977.60.73.6) !

L'encre, en plus de cerner les figures, vient les modeler à l'aide de stries régulières qui définissent les pleins et les creux et apportent une réelle consistance aux dessins.

Les animaux sont nombreux et sont caractérisés par un style plus rapide et naïf : le crocodile (cat.03 - 1977.60.73.3) ou le papillon (cat.03 - 1977.60.73.20) en deviennent presque attendrissants par leur allure élémentaire.

La totalité du jeu a été réfléchi en amont puisque l'on conserve, en plus des rappels de couleurs, les traces de dessins préliminaires au crayon à papier sous la couleur (cat.03 - 1977.60.73.16). Le tarot n'a pas été réalisé de manière hâtive, et la richesse qui en résulte est opposée à ce que l'on trouvait dans les tarots standardisés et simplifiés par l'étape de gravure.

Il semble qu'Edmond ait véritablement tenu à ce que son tarot soit agréable à regarder. Pour cela, il a paré ses personnages de nombreux accessoires, costumes et bijoux qui donnent un côté très décoratif au jeu. Les costumes multicolores à grelot (cat.03 - 1977.60.73.3), les capes aux manches et ceintures brodées (cat.03 - 1977.60.73.4), les collants bicolores (cat.03 - 1977.60.73.7), les épaulettes à effigies de la lune (cat.03 - 1977.60.73.10), les chapeaux, ou encore les pourpoints à manches amples dans un style renaissance (cat.03 - 1977.60.73.11) sont accompagnés de nombreux bijoux dorés (colliers cat.03 - 1977.60.73.11 & inv.7 ; couronnes cat.03 - 1977.60.73.24 & inv.5 ; inv.7 ; inv.8 ; inv. 10 ; inv.19 ; sceptres en or cat.03 - 1977.60.73.4 & inv.8 ; boucliers cat.03 - 1977.60.73.6 et inv.7.)

Et même dans ces motifs, Edmond tente d'être le plus éclectique possible : par exemple, sur les vingt-deux atouts, il représente huit couronnes de styles différents.

Enfin, il tente de rendre les textures palpables en travaillant les ailes, le pelage, les plumes, les tissus, les cheveux, le bois.

Pour les cartes numérales, Edmond présente les mêmes caractéristiques générales : une grande attention portée au moindre détail et un aspect très décoratif. Il ne semble pas avoir utilisé un pochoir pour les figurations d'enseignes. Au sein de ces quatre séries de quatorze cartes, il respecte des normes. Tous les « maîtres » sont assis sur un trône, tournent la tête couronnée sur leur gauche, portent leur enseigne de la main droite et tiennent une étoile à six branches de la main gauche sur laquelle figure un signe zodiacal :

-Maître du sceptre : lion (cat.03 - 1977.60.73.6)

-Maître de la coupe : taureau (cat.03 - 1977.60.73.39)

-Maître du glaive : verseau (cat.03 - 1977.60.73.53)

-Maître du sicle : scorpion (cat.03 - 1977.60.73.67)

Toutes les « maîtresses » sont assises sur un trône, couronnées, et portent leur enseigne de la main droite. Chacune a des caractéristiques propres, mais toutes sont accompagnées de deux signes astrologiques en partie supérieure de la carte (cat.03 - 1977.60.73.26 & inv.40 ; inv.54 ; inv.68).

Tous les « combattants » sont à cheval : les figures et les chevaux sont richement parés et harnachés. Ceux du sceptre, de la coupe et du sicle sont contextualisés sur un sol fleuri et végétalisé (cat.03 - 1977.60.27. & inv. 41 ; inv.69). Ils sont également surmontés de l'association de deux signes astrologiques.

Tous les « esclaves » portent le même type de costume (une tunique sur un pantalon simple) et sont tous placés sur un sol qui les contextualise (cat.03 - 1977.60.73.28 & inv.42 ; inv.56 ; inv.70).

Concernant les points, ils sont figurés avec le motif de l'enseigne répété le nombre de fois qui correspond au rang de la carte. Ils sont accompagnés de motifs végétaux qui ne sont pas propres à chaque enseigne : toutes sont indistinctement accompagnées de grappes de raisin (cat.03 - 1977.60.73.29), de fleurs de type tulipe (cat.03 - 1977.60.73.33), et de feuilles enroulées (cat.03 - 1977.60.73.30). Ils se déploient souvent à partir des angles et structurent parfois la composition en se glissant entre les répétitions d'enseignes. Ces végétaux sont visibles également sur certains

atouts, et peuvent faire penser à la notion d'horreur du vide car ils paraissent toujours combler les espaces vides.

Les motifs des enseignes (sceptre, couple, sicle, glaive) sont disposés de manière à former des figures géométriques (triangle, croix, cercle, carré, étoile). Quand les enseignes ne forment pas elles-mêmes la structure, Edmond a ajouté des éléments extérieurs qui agencent les compositions : une main apparaît d'une nuée pour porter l'enseigne quand elle est seule (cat.03 - 1977.60.73.29 & inv.57), ou des éléments architecturaux sont visibles en fond (cube cat.03 - 1977.60.73.50 & inv. 78 ; cercle cat.03 - 1977.60.73.52 & inv.66 ; inv. 72 ; inv.44 ; rectangles, triangles ou carrés cat.03 - 1977.60.73.73 & inv.74 ; inv.75 ; inv.76 ; inv.77). Enfin, ces compositions peuvent être magnifiées par des couronnes (cat.03 - 1977.60.73.57 & inv.71), ou de manière exceptionnelle par un visage féminin (cat.03 - 1977.60.73.45).

C'est certainement la combinaison de tous ces éléments qui fait que le jeu a été remarqué par Belline, puis que son édition fut si appréciée par la communauté des voyants. Les nombreuses et foisonnantes caractéristiques font que chacun arrête son regard sur un élément amusant, intrigant ou déroutant. Cela permet déjà de s'appropriier le jeu avant même d'évoquer ses fonctions divinatoires.

Pour le style de ses figures, Edmond prend certainement appui sur des tarots en vogue au XIX^e siècle : les yeux exorbités de ses personnages ne sont pas sans rappeler les personnages du tarot de Nicolas Convers (1760) (annexe 73 - partie B).

De même, les références égyptiennes et l'égyptomanie de son tarot ne sont pas une « passade » car il les revendique comme la véritable origine du support. Il ajoute ainsi des nèmes aux cartes qui font référence à Isis, Osiris et au Sphinx (cat.03 - 1977.60.73.6 & inv.10 ; inv.13). De manière tout à fait contemporaine, d'autres jeux sont édités à la mode « égyptienne ». On y retrouve des similitudes parfois étonnantes avec celui d'Edmond tel le Tarot « Égyptien », autre version du Grand Etteilla, daté de 1850-1875 où la figure du mage est identiquement traitée et s'oppose au bateleur commun du tarot de Marseille (annexe 72, partie 1/3).

Ces variantes « orientalisantes » pour reprendre Thierry Depaulis⁶³³, font référence à l'Égypte et à l'Assyrie dans un XIXe siècle féru d'égyptomanie. En 1901, un Tarot égyptien fatidique est publié dans *Astrologie pratique* par le Comte C. Saint-Germain : ce jeu entièrement redessiné à l'égyptienne montre que cette origine supposée est croissante au cours du siècle (annexe 73 – partie C). Cette origine égyptienne paraît avoir été sollicitée par Antonio Dragoni (1778-1860) dès 1814 qui associait le symbolisme du nombre sept établi par Pythagore au jeu du tarot⁶³⁴. Elle occupa tous les occultistes au cours du siècle. Eliphas Lévi décrivait l'iconographie des atouts égyptisants de la façon suivante :

« Dans le livre hiéroglyphique d'Hermès, que l'on nomme aussi le livre de Thot, le binaire est représenté soit par une grande prêtresse ayant les cornes d'Isis, la tête voilée, un livre ouvert, qu'elle cache à demi sous son manteau ; ou par la femme souveraine, la déesse Junon des Grecs, tenant une main élevée vers le ciel et l'autre abaissée vers la terre, comme si elle formulait par ce geste le dogme unique et dualiste qui est la base de la magie et qui commence les merveilleux symboles de la table d'émeraude d'Hermès. »⁶³⁵

De même, il écrit et réfléchi sur le sens et l'ésotérisme de trente cartes⁶³⁶, et lie leur iconographie à des histoires de l'ancien testament. Il explique :

« On voit aussi combien de significations diverses sont renfermées dans ces vingt-deux clefs, qui forment l'alphabet universel du Tarot, et la vérité de nos assertions, quand nous prétendons que tous les secrets de la kabbale et de la magie, tous les mystères de l'ancien monde, toute la science des patriarches, toutes les traditions historiques, même des temps primitifs sont renfermés dans ce livre hiéroglyphique de Thot, d'Hénoch ou de Cadmus. »⁶³⁷

Enfin, il paraît lui aussi l'avoir utilisé à des fins divinatoires et ses réflexions entrent en résonance avec les manuscrits d'Edmond précédemment étudiés :

« De tous les oracles, le Tarot est le plus surprenant dans ses réponses, parce que toutes les combinaisons possibles de cette clef universelle de la Kabbale donnent pour solutions des oracles de science et de vérité. Le Tarot était le livre unique des anciens mages ; c'est la Bible primitive, comme

⁶³³ Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 136.

⁶³⁴ Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 28.

⁶³⁵ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 1, Paris : G. Baillière, 1856, p. 76.

⁶³⁶ Eliphas Lévi, *Dogme et rituel de la haute magie*, t. 2, Paris : G. Baillière, 1856, p. 212-216.

⁶³⁷ *Idem*, p. 217.

nous le prouverons dans le chapitre suivant, et les anciens le consultaient, comme les premiers chrétiens consultèrent plus tard les *Sorts des Saints*, c'est-à-dire des versets de la Bible tirés au hasard et déterminés par la pensée d'un nombre. »⁶³⁸

Eliphas Lévi donne l'interprétation cabalistique qu'il fait des vingt-deux atouts associés à l'alphabet hébreu et chacune de ses descriptions est identique à la manière dont Edmond l'a traité (annexe 74). Est-ce Edmond qui a lu les développements d'Eliphas Lévi pour s'inspirer ou, à l'inverse, est-ce qu'Eliphas Lévi a vu le tarot d'Edmond quand il lui rendit visite avant 1860 ? Ou se pourrait-il qu'une tierce personne ait influencé les développements des deux hommes ?

Eliphas Lévi paraît avoir mené des réflexions profondes sur le tarot, et souhaitait même en fixer les vingt-deux arcanes dans sa propre édition qui, une fois de plus, fait qu'Edmond n'était pas une figure d'exception et suivait le mouvement des occultistes. Eliphas Lévi expliquait ainsi sa démarche intellectuelle :

« Le livre du Tarot ayant une si haute importance scientifique, il est bien à désirer qu'on ne l'altère plus. Nous avons parcouru à la Bibliothèque impériale la collection des anciens Tarots, et c'est là que nous en avons recueilli tous les hiéroglyphes dont nous donnons la description. Il reste une œuvre importante à faire : c'est de faire graver et de publier un Tarot rigoureusement complet et soigneusement exécuté. Peut-être l'entreprendrons-nous bientôt. »⁶³⁹

Analyse de l'entour

Le tarot d'Edmond présente la particularité de faire figurer des éléments textuels entourant l'iconographie principale (annexe 75). Ce contenu semble être hiérarchisé sur les cartes : la place et la couleur pourrait attribuer à chaque note un certain ordre de lecture, ou de recours interprétatif dans le cadre d'une consultation. Les manuscrits d'Edmond recensent ses recherches à propos de tout ce contenu annexe, ce qui permet d'émettre des conjectures quant à leur emploi.

De la même manière qu'Eliphas Lévi, Edmond mena des réflexions poussées sur ces vingt-deux arcanes au sein de ses manuscrits. Dans un *Carnet de notes*⁶⁴⁰, il détaille chacun des atouts en leur attribuant le même titre qu'il place dans la partie supérieure des cartes (annexe 75 – titre 1).

⁶³⁸ *Idem*, p. 263.

⁶³⁹ *Idem*, p. 309.

⁶⁴⁰ Marseille, Archives du Mucem, *Carnet de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P19

En 1859, dans l'*Enchiridion philosophique des mages Égyptiens*⁶⁴¹, il réalise le même type de résumé de ses réflexions sur les vingt-deux arcanes mais cette fois-ci, il cite les deux titres qu'il rapporte en parties supérieure et inférieure sur les cartes (annexe 75 – titre 1 et titre 2). Ce manuscrit confirme une datation possible du jeu de tarot avant 1863 et donc avant la parution de l'ouvrage de Paul Christian *L'homme rouge des Tuileries*.

De plus, ces petites notices manuscrites de 1859 ont le mérite de placer les atouts dans l'ordre choisi par Edmond : le numéro 0, c'est-à-dire « L'expiation – Le crocodile » (cat.03 – 1977.60.73.3) est placé en avant-dernier entre les atouts numéros 20 « Le renouvellement – Le réveil des morts » (cat.03 – 1977.60.73.23) et 21 « La récompense – La couronne des Mages » (cat.03 – 1977.60.73.24). Or les numéros d'inventaires attribués par le MNATP le placèrent en premier dans la série des atouts.

Le court texte descriptif placé dans la partie inférieure des cartes (annexe 75) est caractéristique du tarot d'Edmond. Cependant, il ne présente pas la même teneur sur les atouts et sur les cartes numérales. Sur ces dernières, il renvoie à des interprétations divinatoires de la carte quand elle est tirée en consultation. Par exemple, pour la carte n°24 : « Agis et travaille ; l'avenir est un champ / qu'il faut labourer. Dans le bien comme / dans le mal tout labeur porte fruit. » (cat. 03 – 1977.60.73.27).

Le texte présent sur les atouts est plus long et plus énigmatique : il les unifie en faisant de chacun une étape d'un scénario qui renfermerait la synthèse de toute connaissance qu'il appelle « Synthèse du magisme ». Il répète cette synthèse comme une profession de foi dans plusieurs de ses manuscrits (annexe 97) mais aussi sur la « carte-notice » (cat.03 – 1977.60.73.2).

Le célèbre occultiste anglais Samuel Liddell MacGregor Mathers (1854-1918) établit le même type de raisonnement en unifiant les atouts du tarot de Marseille :

« La volonté humaine (I. Le bateleur), illuminée par la science (II. La papesse) et manifestée par l'action (III. L'impératrice), doit trouver sa réalisation (III. L'empereur) dans des œuvres de miséricorde et de bienfaisance (V. le pape). Une nature sage (VI. L'amoureux), amène la victoire (VII. Le chariot) grâce à l'équilibre (VIII. La justice) et la prudence (VIII l'ermite), au travers des fluctuations de la fortune (X. la roue de fortune). La force (XI. La force), sanctifiée par le sacrifice de soi-même (XII le pendu) triomphera du désastre (XIII. La mort) ; ainsi, une sage combinaison (XIII. La tempérance) permettra de défier le sort (XV. Le diable). Dans chaque infortune (XVI. La

⁶⁴¹ Marseille, Archives du Mucem, *Enchiridion philosophique des mages Égyptiens*, 1859, manuscrit d'Edmond, 11P22.

Maison-Dieu), on trouve toujours l'étoile de l'espoir (XVII. Les étoiles), qui brille au travers du demi-jour de la déception (XVIII. La lune), jusqu'à l'ultime félicité (XVIII. Le Soleil) dans le résultat final (XX le jugement). Par ailleurs, la folie (le fou) porte en elle sa sinistre récompense (XXI. Le monde). »⁶⁴²

A côté des titres et du descriptif de chaque carte, Edmond inscrit des mots épars sur ses cartes. Cette habitude d'inscrire des mots autour de l'iconographie principale est une pratique courante en cartomancie, que ce soit sur les jeux de piquet ou de tarot (annexe 76). Ils sont des supports, des aides à l'interprétation. Edmond en fait figurer deux types sur ses cartes, qu'il distingue en utilisant une encre rouge et une encre noire.

La pratique du cartomancien se retrouve dans les mots à l'encre rouge et possède ainsi deux moyens de lecture : l'une *debout* et l'autre *renversée*. Il semblerait qu'ils renvoient aux significations premières de la carte lors d'un tirage, et qu'ils se lisent avant les mots à l'encre noire placés aléatoirement.

Les cartes numériques possèdent toutes des significations rouges debout et renversées qu'Edmond a inscrites immédiatement et sans repentir. Les atouts, en revanche, présentent diverses étapes de réflexion dans l'association de l'iconographie à tel ou tel couple de significations (debout + renversé) : cela est visible sur certaines cartes où les couples en rouge sont rayés pour en inscrire d'autres. Cet aspect brouillon laisse penser qu'Edmond a puisé au sein de différentes sources afin d'obtenir un tarot le plus fidèle à sa pensée ainsi qu'à sa méthode de tirage.

Il est possible avec ces ratures d'envisager un raisonnement. Il paraît d'abord avoir respecté ce qu'il avait lui-même indiqué dans *l'Urne du destin* en 1854 où il dit : « Il est indispensable d'avoir le jeu de Tarots [sic], je suppose donc l'avoir sous les yeux. Ce jeu se compose de 78 cartes portant chacune deux significations, l'une *debout* l'autre *renversée* [...]. »⁶⁴³

Il associe chacune des cartes à un couple de significations, mais lorsque l'on compare sa théorie à la pratique, seules vingt cartes dessinées dans son tarot respectent définitivement ses propres indications⁶⁴⁴ et sept montrent qu'il avait d'abord respecté ces associations iconographie/signification puis qu'il les a rayées.

⁶⁴² Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 19.

⁶⁴³ Edmond, *L'Urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 30.

⁶⁴⁴ Cat. 03 1977.60.73.4 & inv.5 ; inv.14 ; inv.25 ; inv.26 ; inv.27 ; inv.28 ; inv.39 ; inv.40 ; inv.42 ; inv.53 ; inv.54 ; inv.55 ; inv.56 ; inv.67 ; inv.68 ; inv.69 ; inv.70.

Finalement, on observe que tous les couples de terme qu'il indique en 1854 sont réutilisés dans son tarot mais qu'il ne respecte pas la carte à laquelle il les avait associés à l'origine. Cela est dû au fait qu'il dessine un tarot avec des cartes numérales croissantes après les têtes, et il suit la version de 1854 qui les indiquait de manière décroissante. Par exemple, le « Un sceptre » (carte n°26) fait suite aux têtes de sceptre dans le tarot dessiné alors qu'elle comporte le couple de signification de la carte n°35 dans *L'Urne du destin*, comme si on la trouvait à la fin de la série décroissante des sceptres.

Edmond a certainement puisé ses sources de nombreux ouvrages qui énuméraient ces clés de lecture des cartes. Il put s'inspirer à nouveau de l'ouvrage qu'il possédait d'Arthur Halbert d'Angers, *La Cartonomanie ancienne et nouvelle : ou traité complet de l'art de tirer les cartes égyptiennes ou françaises, tarots etc.*⁶⁴⁵ publié en 1847. Cet ouvrage recense plusieurs compositions et significations de tarots de cartomanciens et cartomanciennes contemporains c'est pourquoi il est possible d'émettre des hypothèses sur une éventuelle inspiration, des transferts ou des similitudes entre les jeux décrits et celui qu'Edmond créa environ à la même époque. L'ouvrage d'Arthur Halbert d'Angers montre que les cartes possédaient globalement toutes les mêmes couples de significations d'un praticien à l'autre, ce qui laisse penser que tous les tireurs de carte de l'époque avaient certainement une source commune.

Dans un premier temps, on peut observer des similitudes avec le contenu décrit par Halbert d'Angers dans le chapitre intitulé « Méthode de Madame Clément pour l'interprétation du jeu égyptien ou livre de Thot »⁶⁴⁶. Cette voyante, alors contemporaine d'Edmond, donne dans un livre une clef d'interprétation pour chaque carte en utilisant un seul mot.

Cette nomenclature semble avoir été également suivie par Edmond car il est possible de distinguer ces termes sur ses cartes, soit de manière claire, soit en devinant ce qui était inscrit sous les ratures. Cela nous conduit à émettre une première hypothèse : adoptant les mêmes termes que Madame Clément pendant la constitution de ses supports de divination, Edmond pourrait avoir changé d'avis sur certaines de leurs interprétations et ainsi rayer ces premières associations de mots et d'images, alors qu'il les laissait intactes pour d'autres.

⁶⁴⁵ Arthur Halbert d'Angers, *La Cartonomanie ancienne et nouvelle : ou traité complet de l'art de tirer les cartes égyptiennes ou françaises, tarots etc.*, Paris : chez les marchands de nouveauté, 1847, 210 p.-(7) f. de dépl. ; ill., grav. en front., 17 cm, Bibliothèque municipale d'Auxerre, BIL 65.

⁶⁴⁶ *Idem*, p. 41.

Un tableau récapitulatif (annexe 77) nous permet d'avoir une idée claire de la ressemblance qu'il y a avec la méthode de Madame Clément, sans que la parenté de cette attribution d'interprétations (debout et renversée) lui soit attribuée pour autant. Ce tableau peut être expliqué par le raisonnement suivant.

Au sein du tarot d'Edmond, seuls sept atouts⁶⁴⁷ ont des significations à l'encre rouge complètement étrangères à celles rapportées par Madame Clément. Parmi les quinze atouts aux significations communes, plusieurs étapes sont visibles chez Edmond : deux atouts présentent des termes rayés mais bien identiques à ceux de Madame Clément : ils n'auraient été qu'une première étape de réflexion pour Edmond ? (Cat. 03 – 1977.60.73.20 & inv.21).

Les treize atouts restants présentent tous une correspondance avec les interprétations utilisées par la cartomancienne : un seul présente une première étape non identifiée et rayée puis un ralliement vers un terme « Clément » (cat.03 – 1977.60.73.6) ; quatre atouts figurent deux étapes renvoyant à des termes « Clément », à la fois rayés puis clairs⁶⁴⁸ ; huit atouts enfin présentent des termes adhérents à ceux de Madame Clément sans modification par la suite⁶⁴⁹ (dont quatre pour les mots à l'encre rouge à la fois droit et renversés⁶⁵⁰).

Ces modifications et interversions concernent surtout les atouts ; sur les cinquante-six cartes numérales, seules sept n'ont pas de correspondances avec les termes cités par Madame Clément, et les quarante-neuf autres illustrent les termes droits, identiques à ceux énoncés par Madame Clément.

Lorsqu'il ne s'agit pas des mêmes termes que ceux utilisés par la cartomancienne, les nouvelles significations qu'il annote – et qui viennent ainsi souvent rectifier les précédentes – sont suspicieusement visibles dans un autre chapitre issu du même ouvrage d'Halbert d'Angers : « Explication du jeu de tarot ou Le grand oracle égyptien »⁶⁵¹ au sein duquel des petits textes ont pour objectif de rendre plus claire l'iconographie de chaque carte. Étonnamment, ces définitions convoquent des termes qui sont de nombreuses fois visibles parmi ceux utilisés par Edmond. On s'aperçoit par exemple que pour la carte d'Edmond représentant la roue de fortune (cat.03 –

⁶⁴⁷ Cat.03 – 1977.60.73.12 & inv.13 ; inv.14 ; inv.16 ; inv.19 ; inv.23 ; inv.24.

⁶⁴⁸ Cat.03 – 1977.60.73.5 & inv.7 ; inv.9 ; inv.10.

⁶⁴⁹ Cat.03 – 1977.60.73.11 & inv.15 ; inv.17 ; inv.18.

⁶⁵⁰ Cat.03 – 1977.60.73.3 & inv.4 ; inv.8 ; inv.22.

⁶⁵¹ Arthur Halbert d'Angers, *La Cartomancie ancienne et nouvelle : ou traité complet de l'art de tirer les cartes égyptiennes ou françaises, tarots etc.*, Paris : chez les marchands de nouveauté, 1847, 210 p.-(7) f. de dépl. ; ill., grav. en front., 17 cm, Bibliothèque municipale d'Auxerre, BIL 65, p. 9.

1977.60.73.13), le terme renversé indique « augmentation ». Or dans l'ouvrage d'Arthur Halbert d'Angers, on peut lire :

« 11. Bienfaits, Augmentation.

Une souris, animal immonde, entraîne sur la roue de fortune un homme lui-même. A côté de la roue est un tronc d'arbre desséché, sur lequel est un singe couronné. Ainsi l'ignorance et la bassesse sont favorisés par la fortune, qui oublie le génie et la vertu. »⁶⁵².

La roue de fortune est donc associée à l'« Augmentation », mot qui se retrouve dans la création originale d'Edmond. C'est le même constat pour la carte n°18 (cat.03 – 1977.60.73.21) qui dévoile en sa partie supérieure le mot « propos » qui renvoie au même chapitre de l'ouvrage d'Halbert d'Angers :

« 13. Propos.

Ce tableau représente la lune et les animaux terrestres. On a choisi le loup et les chiens pour désigner les animaux sauvages et domestiques, et ensuite parce qu'à l'aspect de la nuit ils poussent des hurlements comme s'ils regrettaient le jour. Les deux tours, ou forteresses, offrent toujours des obstacles à surmonter. Le sept de pique désigne le même sujet. »⁶⁵³.

C'est la même chose pour la carte n°9 (cat.03 – 1977.60.73.12) qui représente un ermite, iconographie traditionnelle pour cet arcane du tarot de Marseille, mais qui figure les mots « traître », « prudence », « moralité » et « peur » chez Edmond. L'association de cette image et de ces mots font sans doute référence au passage suivant :

« 22. -

Un traître au milieu des ténèbres, enveloppé dans son manteau, une lanterne sourde à la main et un poignard de l'autre. Ceci doit nous inspirer de la défiance pour les ris et les caresses de quelques personnes, surtout en voyage. Le dix de carreau est du même augure. »⁶⁵⁴.

Cependant, l'association de cette iconographie et du titre « la sagesse » renvoie également à une autre description du même chapitre :

⁶⁵² *Idem*, p. 10-11.

⁶⁵³ *Idem*, p. 11.

⁶⁵⁴ *Idem*, p. 12.

« 27. Le sage.

Un philosophe vénérable appuyé sur un bâton, et de sa main droite tenant une lanterne, cherche la vertu et la Justice. Cette allégorie nous apprend qu'on ne peut être heureux sans la sagesse. »⁶⁵⁵.

Il se pourrait qu'Edmond ait combiné ces deux descriptions sur une même carte.

C'est la même chose pour la carte n°25 intitulée « L'esclave du sceptre » (cat.03 – 1977.60.73.28), dont l'iconographie et les mots « étranger » et « nouvelle » renvoient à la description d'Halbert d'Angers⁶⁵⁶ ; mais aussi pour la carte n°15 intitulée « Typhon » (cat.03 – 1977.60.73.18), dont l'iconographie et les mots « force majeure » et « force mineure » renvoient au même chapitre⁶⁵⁷ ; ainsi que pour l'atout n°7 intitulée « Le char d'Osiris » (cat.03 – 1977.60.73.10) dont l'iconographie et les mots « dissension » (présents à l'endroit et renversé) et « protection » renvoient à la description suivante :

« 28. Dissension.

Osiris, première divinité des Égyptiens et des peuples sabéens, image symbolique du soleil, qui reparait avec plus d'éclat que jamais après l'hiver. Osiris sur son chariot, cuirassé, armé d'un javelot, exprime les dissensions, les meurtres, les combats du siècle d'airain, et annonce celui du fer. Le roi de pique, qui se trouve au coin gauche du tableau, désigne un homme d'état ou de robe : c'est un présage d'appui et de protection. »⁶⁵⁸.

Il semblerait donc qu'Edmond, observant mais ne recopiant pas totalement ce que ses collègues contemporains faisaient de leur côté, ait fait preuve d'une réelle appropriation en combinant les sources tel un « bricolage » qui faisait de chaque carte une mine d'informations et de clefs de lecture.

Au-delà de ses contemporains, l'examen de ces termes a conduit à trouver la source potentielle qui a retenu l'attention d'Edmond : Etteilla, et ses variantes. Le jeu apocryphe dit « Grand Etteilla II » publié en 1850 présente des couples de mots qui sont identiques aux siens (annexe 78). Les similitudes sont si exactes qu'il est possible de supposer qu'Edmond s'en est directement inspiré.

⁶⁵⁵ *Idem*, p. 20.

⁶⁵⁶ *Idem*, p. 14.

⁶⁵⁷ *Idem*, p. 118-119.

⁶⁵⁸ *Idem*, p. 20.

Soixante-dix-huit couples de mots (droit + renversé) sont déterminants au sein de ce tarot divinatoire, et sont également visibles à l'encre rouge sur celui d'Edmond. En voici la liste pour les atouts : « D. Le consultant / R. Le consultant » ; « D. La consultante / R. La consultante » ; « D. Maladie / R. Maladie » ; « D. Appui / R. Protection » ; « D. Voyage / R. Terre » ; « D. Mariage / R. Union » ; « D. Dissension / R. Dissension » ; « D. Justice / R. Le légiste » ; « D. Traître / R. Traître » ; « D. Fortune / R. Augmentation » ; « D. Force / R. Souverain » ; « D. Prudence / R. Peuple » ; « D. Mortalité / R. Néant » ; « D. Tempérance / R. Le prêtre » ; « D. Force majeure / R. Force mineure » ; « D. Détresse / R. Captivité » ; « D. Dépouillement / R. Air » ; « D. Propos / R. Eau » ; « D. Éclaircissement / R. Eau » ; « D. Jugement / R. Jugement » ; « D. La nuit / R. Le jour ».

Mais Edmond paraît avoir tâtonné dans l'attribution de ces duos à chaque atout. A nouveau, on pourrait distinguer trois étapes. D'abord, les atouts où Edmond a modifié deux fois son attribution à un couple de terme : c'est le cas de la carte n°3 (cat.03 – 1977.60.73.6), où il semble avoir hésité entre les couples « D. Propos / R. Eau » et « D. Prudence / R. Peuple » (que l'on distingue sous les ratures) pour finalement lui attribuer « D. Maladie / R. Maladie. ».

Ensuite, les atouts où le duo n'a été corrigé qu'une seule fois : c'est le cas de six atouts⁶⁵⁹.

Enfin, Edmond a attribué directement les mêmes paires de mot sur quinze atouts⁶⁶⁰, ce qui représente plus des deux tiers des atouts pour lesquels il n'a pas hésité.

De plus, même si l'ordre des cartes n'est pas identique, quatorze atouts présentent une même association de l'iconographie aux couples de terme chez Edmond et dans l'Etteilla II (annexe 79).

Par ailleurs, les cartes numérales des deux jeux présentent des paires de termes absolument identiques, sauf pour les cartes n°26 (cat.03 – 1977.60.73.29), et n°57 (cat.03 – 1977.60.73.57), où il a inversé les mots droit et renversé, et pour les mots renversés des cartes n°28 (cat.03 – 1977.60.73.31), et n°75 (cat.03 – 1977.60.73.75) qui sont différents dans le jeu d'Edmond.

Enfin, fait anecdotique mais pour le moins intéressant concernant la psychologie d'Edmond : dans le « Grand Etteilla II », le mot droit de la carte correspondant au 9 de glaive est « ecclésiastique » qu'Edmond a remplacé par « célibataire » (carte n°62, cat.03 – 1977.60.73.65).

⁶⁵⁹ Cat.03 – 1977.60.73.5 & inv.7 ; inv.9 ; inv.10 ; inv.20 ; inv.21.

⁶⁶⁰ Cat.03 – 1977.60.73.5 & inv.3 ; inv.4 ; inv.11 ; inv.12 ; inv.13 ; inv.14 ; inv.15 ; inv.16 ; inv.17 ; inv.18 ; inv.19 ; inv.22 ; inv.23 ; inv.24.

Ces mots inscrits pêle-mêle à l'encre rouge suivent donc parfaitement les significations que l'on trouve dans la cartomancie à la même époque.

En ce qui concerne les mots inscrits à l'encre noire, il est possible d'émettre l'hypothèse qu'ils étaient des ultimes clés de lecture, ou support d'interprétation. Ils venaient aider la prédiction d'Edmond qui ne les négligeait certainement pas. En effet, certaines cartes d'atout en présentent trois, presque sous forme de liste : le voyant pouvait choisir en fonction du contexte (par quelles cartes est entourée celle en question lors du tirage), de la teneur du discours qu'il tient, et bien sûr de son inspiration clairvoyante.

Cette deuxième échelle d'interprétation est surprenante chez Edmond : en général, elle est présente quand les cartomanciens utilisent un jeu sur lequel des termes sont déjà inscrits car ils utilisent une édition imprimée, tel le « Grand Etteilla II », et qu'ils souhaitent se l'approprier. Ici, Edmond paraît vouloir noter le plus d'informations possible.

Ces mots à l'encre noire sont également présents dans le développement autour du Tarot de Marseille qu'Edmond réalise en 1870 dans ses *Tablettes Égyptiennes* : ils sont visibles soit au crayon à papier, soit dans la partie inférieure, comme des suppléments, ou des ouvertures sur d'autres idées (annexe 70 - ann15).

D'autres jeux, qui ont servi de supports divinatoires présentent des annotations manuscrites de cette teneur. D'abord, le « Jeu de tarot à enseignes italiennes »⁶⁶¹ édité par Jean-François Tourcaty (Marseille), entre 1734 et 1753, qui présente des mentions divinatoires manuscrites à la plume que Paul Marteau a attribué à Mlle Lenormand⁶⁶². Ce jeu présente aussi des annotations d'une autre main. De même, d'autres devineresses ont dessiné leur support en prenant soin d'y indiquer ce genre de significations. Le Jeu de cartes illustré à la main d'une devineresse, conservé au musée des ATP de Champlitte, est un très bon pendant à la pratique d'Edmond (annexe 100 -partie 1/2).

De la même manière que le court texte, Edmond personnalise son tarot avec les chiffres associés à des lettres placés dans les parties supérieures dextres des cartes. Ils ne se retrouvent pas dans les autres tarots divinatoires au XIXe siècle.

⁶⁶¹ Jeu de tarot à enseignes italiennes, Marseille : Jean-François Tourcaty, 1734-1753, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie, RESERVE BOITE FOL-KH-381 (5, 77).

⁶⁶² Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 138.

L'édification d'un tableau regroupant les données telles qu'Edmond les attribue (annexe 80) aide à remarquer que sur tout le jeu, il utilise vingt-deux « codes » qu'il décline d'abord dans les atouts, puis qu'il réutilise et combine dans les cartes numériques.

Selon Thierry Depaulis, ces codes peuvent faire référence aux lettres d'un alphabet sacré associées à leur valeur numérique⁶⁶³. Il est en effet probable qu'Edmond se soit référé à un alphabet particulier, comme de nombreux occultistes le faisaient avec l'alphabet hébreu⁶⁶⁴. Edmond pratique par exemple ce genre d'associations à des lettres et des couleurs pour les figures géomantiques qu'il trace dans ses manuscrits⁶⁶⁵, il est donc accoutumé à ce genre d'analogies. Dans son *Encyclopédie du tarot*, Stuart Kaplan dresse un tableau figurant l'association de lettres d'alphabets modernes et anciens aux différents atouts. Il est possible de reconnaître dans les caractères modernes les lettres qu'Edmond utilise dans son tarot (annexe 81).

Les chiffres associés à ces caractères le sont également dans son « Alphabet cabalistique » qu'il décline dans *Tablettes Égyptiennes d'un astrologue* en 1870 (annexe 81). Il les note également en partie supérieure des vingt-deux atouts du tarot de Marseille qu'il décline dans ses *Tablettes astrologiques* en 1870 (annexe 70). A nouveau, il est possible d'affirmer que la production d'Edmond est constituée comme un tout unique et cohérent.

Enfin, Edmond plaça des signes astrologiques sur cinquante-neuf des soixante-dix-huit cartes. Dans dix-huit cas ce sont des signes planétaires⁶⁶⁶, dans quatre cas ce sont des signes zodiacaux⁶⁶⁷ et dans trente-sept cas il réalise une association de ces deux types de signes⁶⁶⁸.

Thierry Depaulis rappelle que dans *Le zodiaque mystérieux* (1772), Etteilla montre aussi qu'il s'intéressait à l'astrologie. Or cet ouvrage est réédité par Gueffier jeune en 1820⁶⁶⁹.

⁶⁶³ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 203.

⁶⁶⁴ Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 29. La vague hébraïque se développe dès les années 1810 chez les occultistes, et c'est véritablement Lévi qui fait le lien entre les vingt-deux arcanes majeurs et les vingt-deux lettres hébraïques. Il avait d'ailleurs l'intention de publier son propre jeu qu'il aurait montré à Kenneth Mackenzie, membre de la Societas Rosicruciana in Anglia en 1861 selon Christopher McIntosh (*Eliphas Lévi and the French Occult Revival*, 1972).

⁶⁶⁵ Marseille, Archives du Mucem, *Horoscope géomantique*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P29.

⁶⁶⁶ Cat.03 – 1977.60.73.4 & inv.5 ; inv.7 ; inv.11 ; inv.16 ; inv.17 ; inv.18 ; inv.19 ; inv.24 ; inv.31 ; inv.32 ; inv.52 ; inv. 58 ; inv.59 ; inv.60 ; inv.71 ; inv.77 ; inv.80.

⁶⁶⁷ Cartes des rois : 22, 36, 50, 64.

⁶⁶⁸ Cat.03 – 1977.60.73.26 ; inv.27 ; inv.28 ; inv.33 ; inv.34 ; inv.35 ; inv.36 ; inv.37 ; inv.38 ; inv.40 ; inv.41 ; inv.42 ; inv.44 ; inv.46 ; inv.47 ; inv.48 ; inv.49 ; inv.50 ; inv.51 ; inv.54 ; inv.55 ; inv.56 ; inv.61 ; inv.62 ; inv.63 ; inv.64 ; inv.65 ; inv.66 ; inv.68 ; inv.69 ; inv.70 ; inv.72 ; inv.74 ; inv.75 ; inv.76 ; inv.78 ; inv.79.

⁶⁶⁹ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 113.

C'est Paul Christian qui a définitivement introduit l'astrologie dans le tarot dans *L'homme rouge des Tuileries* (1863)⁶⁷⁰. Thierry Depaulis explique qu'il aurait tracé l'horoscope d'Edmond et celui de Lévi dans un manuscrit⁶⁷¹. Il se pourrait que l'astrologie soit le lien qui ait réuni Christian et Edmond, car ce dernier place sur son vingt-et-unième atout un petit soleil sous la couronne des mages (cat.03 – 1977.60.73.24) ; or Christian présente ce motif de soleil couronné dans toutes ses démonstrations astrologiques et horoscopiques dressées dans *L'homme rouge des Tuileries* (1863) et dans *L'Histoire de la magie* (1870).

D'autres jeux de tarots divinatoires présentent des associations avec des signes astrologiques, dont le Jeu de tarot divinatoire dit "Grand Etteilla" ou "tarot égyptien" édité à Paris dans le dernier quart du XIXe siècle. Dans ce jeu, les douze premiers atouts figurent les douze signes du zodiaque, et certaines cartes numérales sont illustrées par les signes planétaires (annexe 82).

Cet intérêt pour l'astrologie dans le tarot ne baisse pas avec les années. En 1927, un « jeu astrologique » est édité par B. P. Grimaud avec l'aide d'Henri Armengol (1884-1944) et de Georges Muchery (1892-1981) (annexe 83 - partie 1/3). De même, en 1934, l'auteur Thylbus consacre une partie de son ouvrage *Pour connaître les cartes et les tarots, le passé, le présent, l'avenir, méthode des maîtres de la cartomancie*, au « tarot astrologique selon Etteilla ». Plus de trois décennies après, le lien entre les cartes et les signes ou « correspondances signaires planétaires »⁶⁷² intéressent encore tout autant. Thylbus indique comment tirer les cartes en force circulaire, il dit ainsi : « Les hiéroglyphes de la roue une fois interprétés il s'agira de dresser le thème horoscopique avec ses 12 maisons. »⁶⁷³

Il est intéressant de comparer le tarot d'Edmond au tarot de Marseille qu'il possédait et qu'il a personnalisé (cat.01). Ce dernier paraît avoir été un support de recherches à ses réflexions. Il avait enserré un tarot de Marseille édité par Suzanne Bernardin (1839), dans le contour ornemental gravé par Lacoste dont il avait l'habitude de se servir (annexe 46) et ajouta des notes à l'encre et des références astrologiques et géomantiques à la peinture. L'iconographie centrale est colorée grossièrement au pochoir probablement avant l'achat par Edmond. Et alors qu'il a laissé certaines

⁶⁷⁰ *Idem*, p. 88.

⁶⁷¹ *Idem*, p. 212.

⁶⁷² Thylbus, *Pour connaître les cartes et les tarots, le passé, le présent, l'avenir, méthode des maîtres de la cartomancie*, Préface de Paul-Clément Jagot. Notes inédites de Mercuranu, Paris : Drouin, 1934, p. 211.

⁶⁷³ *Idem*, p. 219-220.

cartes vierges, la plupart des phylactères comportent des ajouts illustrant des dessins (cat.01 - 1986.21.4), des sortes de hiéroglyphes (cat.01 -1986.21.4.28), des lettres (cat.01 -1986.21.4.34), des chiffres (cat.01 -1986.21.4.50), des signes astrologiques et des figures géomantiques (cat.01 - 1986.21.4.8).

La comparaison entre les trois tarots réalisés ou appropriés par Edmond est significative car elle fait apparaître les diverses recherches et similitudes, mais aussi des diversités stylistiques qui tendent à penser qu'Edmond a pu réaliser ces recherches tout au long de sa carrière (annexe 84).

Manière de tirer

Au-delà de leur iconographie et de leurs inscriptions, ce lien avec plusieurs autres disciplines divinatoires se retrouve également dans la manière de tirer les cartes. Il semblerait qu'Edmond, comme Madame Clément, ait pratiqué le tirage par analogie à l'astrologie en faisant tirer douze cartes qui étaient associées aux douze maisons du zodiaque⁶⁷⁴. Dans *L'Urne du destin* (1854), il décrit cette utilisation de la méthode astrologique appliquée sur le Grand Etteilla I⁶⁷⁵ :

« Prenant en main ce jeu de carte (comme le grand jeu des 78 tarots égyptiens est difficile à trouver, l'auteur se charge de le procurer aux personnes qui le désireront.), je le mêle ; je le coupe de la main gauche si j'opère pour moi, ou je fais couper la personne pour laquelle j'opère. Cela fait, je distribue mes cartes en 12 paquets, que je nomme les 12 maisons du zodiaque.

- 1^{ère} maison. [...] [vie]
- 2^{ème} maison [...] [biens]
- 3^{ème} maison [...] [frères et alliés]
- 4^{ème} maison [...] [parents]
- 5^{ème} maison [...] [bonne fortune]
- 6^{ème} maison [...] [mauvaise fortune]
- 7^{ème} maison [...] [mariage et querelle]
- 8^{ème} maison [...] [mort et tristesse]
- 9^{ème} maison [...] [voyages et foi]
- 10^{ème} maison [...] [honneurs et charges]
- 11^{ème} maison [...] [amis]

⁶⁷⁴ Ronald Decker et Thierry Depaulis, *op.cit.*, p. 161.

⁶⁷⁵ *Idem*, p. 161.

12^{ème} maison [...] [ennemis].

Les maisons qui sont bonnes sont les 1^{ère}, 5^{ème}, 10^{ème} et 11^{ème}. »⁶⁷⁶

b) Le Jeu spécial ou « Oracle »

Présentation et contextualisation

A côté de son tarot, Edmond pratiquait également la cartomancie avec d'autres supports. Sa description d'une manière de tirer les cartes avec le Grand Etteilla I en est la preuve ; le jeu de cinquante-deux cartes, conservé au Mucem également.

Ce dernier figure dans la catégorie des « cartes spéciales » qui se développent au début du XIXe siècle en tant que support de divination. En créant ces cinquante-deux iconographies, Edmond ne fut pas un précurseur. Etteilla, déjà, avait réalisé à côté de son tarot, un jeu de « cartonomanie française » présentant des images directement significatives : le « Petit Etteilla » fut gravé dès 1791. Il est composé de trente-trois cartes dotées également de couples de significations droites et renversées.

A côté de cela, des jeux étaient édités et relevaient d'une tradition sentimentale – représentée par le comte de P. – qui produisait des images regroupant des thèmes variés et simplistes : « jalousie, chicane, trahison, billet doux, abondance, sans oublier quelques figures de la mythologie classique, telles l'Hymen, Junon, Jupiter, Thémis ou Bellone, et les inévitables vertus – Prudence, Espérance, Charité, etc. »⁶⁷⁷. Comportant moins de cartes qu'un tarot, leur lecture devait être facile et plaisante.

L'oracle d'Edmond s'inscrit dans cette tradition aux côtés de ces jeux divinatoires hybrides tels le « Nouvel Etteilla », l'« Oracle des Dames » et le « Petit Nécromancien ». Ces jeux particuliers se multiplièrent au cours du XIXe siècle : en 1827 le caricaturiste Grandville fait publier « La Sibylle des Salons », puis le « Jeu de la main » et le « Livre du destin » deviennent aussi des

⁶⁷⁶ Edmond, *L'Urne du destin*, Paris : Lacour, 1854, p. 30-37.

⁶⁷⁷ Thierry Depaulis, « Cartomancie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019.

supports divinatoires⁶⁷⁸. Paris, capitale de la cartomancie à cette époque, influence ses voisins telle l'Allemagne qui publie le célèbre « Petit Lenormand » dès 1800.

Ce nom d'« oracle » attribué au jeu par Belline n'est pas utilisé au XIXe siècle, mais le devient pour définir ce type de jeux composites au XXe siècle. On recense l'Oracle Gé, l'Oracle Bleu, l'Oracle de la Triade, l'Oracle des Miroirs, l'Oracle Lumière, l'Oracle des Forains, et même l'Oracle Lusitain (qui est un Oracle de Belline revisité)⁶⁷⁹.

Le jeu réalisé à la main par Edmond est composé de trois premières cartes qui agissent comme un préambule aux quarante-neuf suivantes découpées en sept « familles » de chacune sept cartes. Ces cartes sont bien plus petites que le tarot d'Edmond, puisqu'elles mesurent 98 mm x 63 mm, ce qui justifie certainement qu'il les qualifiait de « petit » jeu. Ces « familles » renvoient aux signes planétaires de Mercure, Mars, Vénus, Saturne, Jupiter, de la Lune et du Soleil indiqués par un petit blason dans la partie supérieure senestre des cartes.

Lors de son édition, Belline a choisi d'ajouter une cinquante-troisième carte aniconique et colorée en bleu. Cet ajout était déjà préconisé par Edmond en 1855 : « Observation très importante – Il faut ajouter / à ce jeu une 53^e carte sur laquelle / vous écrivez le mot consultant, cette / carte représentera l'homme ou la / femme qui consulte les cartes. »⁶⁸⁰. De fait, Edmond et Belline ne sont pas les seuls à pratiquer cette technique d'implication du consultant en personnifiant une carte le représentant. En 1934 par exemple, Thylbus conseille pour appliquer la cartomancie à un jeu de piquet « de soustraire une carte quelconque d'un autre jeu que l'on couvrira en y collant une mince feuille de papier blanc et qui, surajoutée aux 32 autres, désignera le consultant. »⁶⁸¹

Edmond utilisa pour ce jeu un support en carton qui figurait un contour décoratif pré-imprimé. Ces motifs de végétaux insérés dans des cercles et colorés en rose, vert et marron, était un modèle déposé par un certain « CH. D ». Il n'a malheureusement pas été possible de retrouver la trace de ce modèle déposé, ni de son vendeur. Ces cartes étaient probablement vendues dans le commerce justement pour les individus qui souhaitent les remplir selon leurs envies et besoins.

⁶⁷⁸ *Ibidem*.

⁶⁷⁹ Site Graine d'Eden - *Tarot, cartes, Oracle : quels sont les différents types de jeux et comment bien choisir ?* par Eve Korrigan 9 septembre 2015, [en ligne] consulté le 15 juillet 2019.

⁶⁸⁰ Marseille, Archives du Mucem, *Manuel de cartomancie*, 1855, manuscrit d'Edmond, 11P13, p. 65.

⁶⁸¹ Thylbus, *op.cit.*, p. 13.

Malgré le fait qu'il ait délibérément choisi de dessiner cinquante-deux cartes, Edmond ne fait jamais référence aux enseignes françaises, alors que de nombreux jeux contemporains hybrides pratiquaient un petit rappel dans un coin. Cet aperçu de l'équivalence de la carte ordinaire à enseignes françaises permettait certainement d'accorder une double utilité aux supports divinatoires qui pouvaient aussi servir au jeu, et devaient ainsi mieux se vendre. Cela indique peut-être qu'Edmond n'avait pas l'intention de commercialiser son jeu, il était vraiment personnel et entièrement dédié à la divination.

Toutefois, il semble qu'il ait réfléchi aux iconographies qu'il applique à l'oracle, alors même qu'il détaillait les significations divinatoires d'un jeu à enseignes françaises dans son *Manuel de cartomancie* en 1855 (annexe 85). Peut-être que son jeu était alors déjà en préparation ? Ou c'est peut-être cette réflexion qui a conduit à la création de l'oracle, qui serait alors datable d'après 1855.

Il est aussi possible qu'Edmond fasse référence aux cinquante-deux semaines ; il n'est pas rare que des comparaisons numériques aient été établies entre les jeux de cinquante-deux cartes et le calendrier à la même époque⁶⁸². Cela ne serait pas surprenant quand on considère les nombreux calendriers rapportés dans les manuscrits d'Edmond, ainsi que la structure astrologique générale du jeu.

Edmond, en découpant sept familles planétaires, attribue à son jeu une portée astrologique qui renvoie à ses très nombreux développements manuscrits sur le sujet⁶⁸³. Les sept catégories présentent un petit blason en haut à droite dans lequel un signe planétaire est inscrit par-dessus une couleur spéciale. Il associe ainsi sept iconographies différentes à une planète, et renvoie donc à tous ses développements sur chacune de ces planètes, présents dans ses manuscrits. Les petits blasons sont d'ailleurs figurés avec les mêmes couleurs dans les *Tables de correspondances entre les astres et les mois* et dans le *Livre curieux des questions astro-géomantiques* (annexe 86).

Comme pour son tarot, Edmond n'est pas le seul cartomancien de son époque à associer cartomancie et astrologie. En effet, d'autres jeux utilisèrent également pour structure les signes astrologiques, ce qui leur donnait un aspect énigmatique attrayant. Ils se sont beaucoup démocratisés à la fin du siècle avec notamment le « Grand jeu de la Main » dont l'idée originale

⁶⁸² Stuart Kaplan, *op.cit.*, p. 24.

⁶⁸³ Rappelons que cette discipline concerne 70% de ses manuscrits conservés au Mucem à Marseille (*cf. supra*).

semble être celle de A. de Para d'Hermès et de Adèle Moreau, édité à Paris d'abord en 1890 puis par Grimaud en 1899. Sa structure est composée de huit cartes de sept astres (Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Soleil) (annexe 83 -partie 3/3).

Cependant, il en existe des plus anciens. Par exemple, le jeu du « Sorcier du XIXe siècle, tarots parisiens », encore réalisé par A. de Para d'Hermès et édité en 1867 utilise également ces signes à son avantage (annexe 83 -partie 2/3). Comme de nombreux jeux divinatoires, il figure lui-aussi des couples de significations placés droites ou renversées, mais l'iconographie principale au centre de la carte ne tourne qu'autour des astres et des signes du zodiaque. De même, chaque figure astrologique déclinée dans plusieurs cartes est toujours représentée par une même couleur, tout comme le fait Edmond avec ses blasons colorés.

Dans l'iconographie de ce jeu de 1867, on observe à première vue que certaines images sont semblables à celles dessinées par Edmond (lyre, bateau, corne d'abondance). Mais la correspondance entre les deux jeux va plus loin : il est possible de remarquer que cette association astre-image est la même dans les deux jeux. Par exemple, le bateau est associé à la Lune chez Edmond, mais également chez A. Para d'Hermès. Cependant, cela n'est pas toujours le cas. Cela permet de s'interroger sur une source commune qui aurait défini le symbole du bateau comme associé à la lune.

De plus, en lisant la notice donnée par A. de Para d'Hermès à propos de son jeu, on comprend qu'il associait chaque astre à des thèmes généraux pour faciliter l'interprétation du tirage. Or, on reconnaît les mêmes types de thèmes à travers les mots inscrits sur ses cartes par Edmond (annexe 87). Il n'y a souvent qu'un ou deux mots en commun mais si l'on regarde plus globalement, les deux auteurs paraissent avoir utilisés les mêmes généralités. Cette forte exploitation de l'astrologie par Edmond et ses contemporains tend à remettre en question l'affirmation selon laquelle la renaissance de l'astrologie eut lieu à la fin du siècle. Au milieu du siècle déjà, ces jeux amorcent cette rénovation.

L'association de symboles schématiques et de signes planétaires est également visible dans les découpages et dessins circulaires qu'Edmond réalise pour représenter des cartes du ciel (annexe 88). Ils sont comme associés à des parties du ciel et à des astres, et se retrouvent davantage détaillés et associés à des termes génériques dans l'oracle d'Edmond.

En analysant les jeux divinatoires contemporains, il semble possible d'affirmer qu'Edmond se servait d'un répertoire de motifs communs et utilisés par toute la communauté de devins. Ces symboles « traditionnels » réduisaient en un petit nombre d'évènement ce que chacun pouvait connaître au cours de sa vie : « une rencontre, un voyage, un amour, une trahison, [...]. Toute science divinatoire, [...], est contrainte de passer par cette porte étroite : ramener d'innombrables données à la douzaine de hasards que l'homme croise presque obligatoirement au cours de sa courte vie. »⁶⁸⁴

Ces reprises répétitives des mêmes motifs ont fait dire de la cartomancie qu'elle était une « symbolomancie »⁶⁸⁵, où le symbole est placé au centre de l'interprétation. Ces images quand elles sont tirées, renvoient toujours aux mêmes significations, si bien qu'il est possible de rapprocher ce système à la notion « d'archétypes »⁶⁸⁶ théorisée par le psychiatre Carl Gustav Jung (1875-1961) qui évoquait l'inconscient collectif comme base de cet imaginaire.

Ces symboles ont puisé dans des sources très différentes, et parfois anciennes : mythologiques, allégoriques, et archaïques⁶⁸⁷. Edmond fut donc influencé par ces symboles qui revenaient comme des topos de sa discipline. De même, certaines de ses lectures ont pu l'influencer plus que les autres et figurent ces archétypes intelligibles par tous. Par exemple, *Le Livre des rêves, ou combinaison égyptienne, et morceaux choisis d'après les plus savants philosophes...*⁶⁸⁸ présente sous forme de vignettes des symboles qu'Edmond utilisait également telles la clé et la corne d'abondance (annexe 89).

Dans le jeu allemand « Die achten Wahrsagekarten des Kartenschlägerin Mlle Lenormand in Paris », édité à la fin du XIXe siècle et dont la parenté est attribuée à Mlle Lenormand, des lettres hébraïques sont associées à des images qui ressemblent beaucoup à celles qu'Edmond attribua à son oracle (annexe 90). Certains motifs sont identiques (la clé, le bateau), tandis que d'autres sont des extraits de certains motifs (le chien, le rat), ou alors des combinaisons de plusieurs cartes (la maison sous l'arbre). Que penser d'une telle similitude ? Si l'original de Mlle Lenormand a existé, il est très probable qu'Edmond l'ait vu et s'en soit inspiré pour sa « symbolomancie ». Au cours du siècle, d'autres jeux dont l'idée est prêtée à Mlle Lenormand sont édités et montrent le même répertoire qu'Edmond s'approprie (annexe 91).

⁶⁸⁴ Oswald Wirth, *op.cit.*, p. 9-10.

⁶⁸⁵ René Alleau, *Encyclopédie de la divination*, Paris : Tchou, 1964, p. 253.

⁶⁸⁶ *Ibidem*.

⁶⁸⁷ *Idem*, p. 254.

⁶⁸⁸ [Anonyme], *Le Livre des rêves ou combinaison égyptienne, et morceaux choisis d'après les plus savants philosophes...*, 1803, Paris : [s. n.], Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 69.

Le biographe de la pythonisse parait y faire référence lorsqu'il dit : « Cette détention de Mlle Le Normand dura douze jours. Le onzième, elle consulta ses cartes égyptiennes, divisées en trois carrés de forme triangulaire ; le Soleil lui annonçait une protection universelle ; la Corne d'abondance était le pendant de l'Etoile du bonheur, réputation illimitée ; le Sphinx commandait aux quatre éléments. »⁶⁸⁹

Ces symboles étaient en fait si répandus dans les jeux dédiés à la divination – mais également dans les jeux normaux car ils avaient une portée universelle – qu'il a été possible de trouver des affinités iconographiques avec au moins seize autres jeux de carte (annexe 92). Dans certains d'entre eux, il y a parfois même des inscriptions identiques qui confirment que leur source était commune.

A l'instar de l'iconographie du tarot, il est possible de trouver des coïncidences curieuses entre l'oracle d'Edmond et l'ouvrage d'Arthur d'Halbert d'Angers. Ce dernier développe des thèmes iconographiques qui font certainement référence à ces symboles récurrents qu'il se voit obligé d'explicitier. Ainsi, la carte de l'oracle intitulée « L'eau » (cat.02 -1977.60.74.36) peut renvoyer à :

« 66. Bon voyage par mer.

Ce tableau représente un vaisseau qui a le vent en poupe. C'est un présage heureux pour tout le monde, et surtout pour ceux qui ont leur fortune sur mer. »⁶⁹⁰

C'est pareil pour la carte « Table » (cat. 02 -1977.60.74.39) qui renvoie sans doute à :

« 67. Maison, table, festin.

Quatre personnages, hommes et femmes, paraissent se réjouir et savourer les vins les plus délicieux. Ce tableau présage bonne société, jouissance. »⁶⁹¹

On trouve également un écho à la carte « La renommée » (cat. 02 -1977.60.74.19), dans :

« 70. La renommée.

La renommée, au milieu de son vol, embouche la trompette qui lui sert à publier les actions éclatantes ; elle tient aussi les couronnes qu'elles vont distribuer à ceux dont elle fait l'éloge. Elle

⁶⁸⁹ Francis Girault, *op.cit.*, p. 101.

⁶⁹⁰ Arthur Halbert d'Angers, *La Cartonomanie ancienne et nouvelle : ou traité complet de l'art de tirer les cartes égyptiennes ou françaises, tarots etc.*, Paris : chez les marchands de nouveauté, 1847, 210 p.-(7) f. de dépl. ; ill., grav. en front., 17 cm, Auxerre, Bibliothèque municipale, BIL 65, p. 24.

⁶⁹¹ *Ibidem.*

annonce les calamités de même manière. Lorsqu'elle vient à droite, elle apprend des choses agréables ; mais lorsqu'elle vient à gauche, c'est la calomnie qui la guide. »⁶⁹²

De même que pour la carte « Union » (cat.02 -1977.60.74.45), qui renvoie probablement à :

« 79. L'hymen.

L'Hymen, assis sur un nuage, tenant d'une main un flambeau, et de l'autre deux cœurs enflammés dont il a fait le bonheur, annonce réunion, ainsi que le deux de cœur. Placé à droite, ce tableau annonce que l'on réussira dans quelque réconciliation. »⁶⁹³

De la même façon, alors qu'il avait fait des recherches sur son iconographie dans son manuscrit où il décrivait des cartes à enseignes françaises (annexe 85), Edmond s'inspira très certainement aussi d'Arthur d'Halbert d'Angers pour les termes qu'il inscrivit sur les cartes. L'auteur développa un chapitre intitulé les « Désignations des 52 cartes »⁶⁹⁴ où il définissait un mot pour chaque carte d'un jeu à enseignes françaises. En tout, d'Angers définit donc cinquante-deux thèmes parmi lesquels Edmond en réutilise seize ; ce sont les suivants :

- « Nouvelle » (as de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.20 chez Edmond)
- « Départ » (2 de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.32 chez Edmond)
- « Inconstance » (7 de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.34 chez Edmond)
- « Campagne » (8 de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.30 chez Edmond)
- « Entreprise » (9 de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.5 chez Edmond)
- « Trahison » (10 de carreau chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.53 chez Edmond)
- « Amour » (as de pique chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.38 chez Edmond)
- « Maladie » (2 de pique chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.35 chez Edmond)
- « Accident » (4 de pique chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.50 chez Edmond)
- « Perte » (8 de pique chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.9 chez Edmond)
- « Appui » (roi de pique chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.15 chez Edmond)
- « Argent » (as de trèfle chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.6 chez Edmond)
- « Réussite » (9 de trèfle chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.28 chez Edmond)
- « Bonheur » (4 de cœur chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.16 chez Edmond)
- « Union » (5 de cœur chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.45 chez Edmond)

⁶⁹² *Idem*, p. 25.

⁶⁹³ *Idem*, p. 26.

⁶⁹⁴ *Idem*, p. 27.

« Amitié » (7 de cœur chez d'Angers, cat.02 -1977.60.74.31 chez Edmond)

Il est donc possible d'affirmer que les caractéristiques qui font que ce jeu parait unique, son association d'iconographies conventionnelles à certaines planètes, étaient en fait abondamment répandues dans d'autres jeux au XIXe siècle. Malheureusement, leur source commune n'a pas pu être décelée dans le temps imparti, et mériterait une étude plus approfondie sur les symboles dans la divination⁶⁹⁵.

Edmond utilisa également dans son oracle des références à l'Égypte (annexe 72 -parties 2/3 et 3/3). Plusieurs némès (cat.02 -1977.60.74.4) jouxtent une pyramide (cat.02 -1977.60.74.25) et semble être un topos qui revient régulièrement dans les différents jeux de l'époque, et même dans des jeux plus anciens (cf. Praetorio, 1662 annexe 92).

Concernant la manière dont Edmond traita stylistiquement ce jeu, les remarques sont en grande partie les mêmes que pour le tarot (couleurs, dessins sous-jacent, modelé, dynamisme). Toutefois, il est intéressant de voir que les scènes sont moins contextualisées à l'aide d'éléments d'architecture. D'ailleurs, Edmond ne représente que six figures humaines sur la totalité du jeu ; le reste est composé d'objets, d'animaux, et de vues d'architectures. Cette différence de traitement est sans doute due au type différent du jeu – qui devait se tirer autrement – et qui s'apparente davantage ici à un rébus où les symboles se lisent et se déchiffrent les uns avec les autres. Ils sont individualisés pour rendre leur lecture plus claire et rapide, universelle.

Cet oracle, arborant des images privées de contexte sur des fonds blancs et associées à une figure planétaire, peut paraître particulièrement indéchiffrable. Cependant, c'est surtout la mise en scène dénuée de toute référence aux jeux de cartes ordinaires (points, têtes, enseignes) qui donne cette impression : l'oracle d'Edmond n'est pas plus impénétrable que les autres jeux cités en guise de comparaison. Les ouvrages des voyants modernes ont permis de saisir des éléments d'interprétation de ces symboles (cat.02), et d'ainsi réduire encore leur aspect mystérieux.

⁶⁹⁵ René Alleau, *Encyclopédie de la divination*, Paris : Tchou, 1964.

C. Edmond, artiste ou artisan ?

Une mission sociale

Il paraît complexe de qualifier ces cartes d'artistiques et de les faire entrer dans les catégories classiques des beaux-arts tels les objets d'art ou encore les arts graphiques. D'abord parce qu'Edmond lui-même ne parle jamais d'une quelconque notion artistique dans ses écrits, et les considère comme des objets pratiques et philosophiques. Ces cartes acquièrent et justifient d'ailleurs leur place au musée comme témoins d'une période et de croyances. Ensuite, parce que leur format même de cartes à jouer s'est toujours apparenté à de l'art populaire, de second ordre.

Certes leur côté esthétique intrigue, mais elles intéressent surtout pour la documentation qu'elles apportent sur une période. Leur auteur appartient à un certain pays, à une certaine classe sociale et renvoie à des représentations collectives que l'on considère attribuables à l'ensemble du milieu social donné. Le fait qu'Edmond présentait ses cartes en consultation insiste sur la diffusion d'un imaginaire et de poncifs collectifs. Elles sont intéressantes car elles sont un élément visuel ordinaire de la vie de certains parisiens sous le Second Empire. Il existe un dialogue entre le milieu social et la matérialité de ces jeux⁶⁹⁶ : les interrogations contemporaines conduisent Edmond à s'intéresser aux « sciences occultes », et le format des consultations l'incite à avoir un support allégorique commun.

Cependant, leur élaboration peut aussi être vue comme un geste artistique et / ou artisanal. Edmond place véritablement toute son attention et tout son savoir-faire dans ces documents et crée, avec son propre style, une imagerie populaire originale et autonome à la manière des autres imagiers. Au même moment en effet, de nombreux imagiers produisaient des images qui avaient une fonction magico-religieuse : c'est dans cette catégorie que pourraient s'insérer les jeux de cartes et leur créateur.

La création d'Edmond se fait d'ailleurs à une époque où Claude-Henri de Saint-Simon (1760-1825) puis Charles Fourier (1772-1837) posent les fondements d'une nouvelle mission réservée aux arts. Les artistes se doivent de traduire les découvertes des scientifiques en des termes accessibles aux masses et l'art acquiert une double fonction critique et prophétique⁶⁹⁷. Dans une

⁶⁹⁶ Roger Bastide, *op.cit.*, p. 84-85.

⁶⁹⁷ Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.), *L'art social en France : de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris : Institut national d'histoire de l'art ; Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 18.

moindre mesure, Edmond agit de la sorte lorsqu'il saisit des concepts et des images qu'il fixe sur ses cartes pour les rendre intelligibles lors de ses consultations dans lesquelles, non pas la science appliquée, mais la révélation est l'objectif principal.

Suivant la définition de Léon Rosenthal (1870-1932), les cartes pouvaient avoir un impact profond sur la société qui les consultait, et constituaient un puissant élément de son renouvellement. Leur créateur – l'artiste – était donc appelé à remplir une véritable mission sociale⁶⁹⁸. La définition de l'artiste par Roger Bastide fait écho au rôle d'Edmond :

« L'artiste n'est pas seulement un héros ou un mage ; il est aussi un artisan ; il a un métier qui consiste dans la construction de certains objets dont la collectivité a besoin ou dont elle fera en tous cas usage et par cela même, par cette part professionnelle, le producteur d'art relève encore de la sociologie, mais cette fois de la sociologie économique. »⁶⁹⁹

En considérant que la société a besoin d'aide pour accéder à la sagesse suprême, Edmond entre dans cette catégorie d'artiste héros ou mage, et d'artisan au service de ses contemporains. Seulement, il semblerait qu'il relève davantage de la sociologie religieuse que de la sociologie économique.

Des objets rituels

Edmond, en le considérant comme artiste *et* artisan, réalise aussi bien une activité « de transformation de la matière qui [met] en jeu des instruments plus ou moins complexes » et une réflexion et une « création dans le domaine formel et imaginaire »⁷⁰⁰.

Pendant, ces objets sont réalisés dans un processus plus large de réflexion sur les sciences occultes, tel un prophète qui se créait des outils pour aider l'homme à aller de l'avant. De leur fonction découle leur iconographie et leur apparence et non l'inverse. Un caractère esthétique semble donc véritablement superflu aux yeux de leur créateur. Même si Edmond s'applique dans les détails et les couleurs, il les considère comme un support magique : elles ont une valeur

⁶⁹⁸ Michaela Passini, « Art et Société » in *L'art social en France : de la Révolution à la Grande Guerre*, *op.cit.*, p. 343.

⁶⁹⁹ Roger Bastide, *op.cit.*, p. 90.

⁷⁰⁰ Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.), *L'art social en France : de la Révolution à la Grande Guerre*, Paris : Institut national d'histoire de l'art ; Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 16.

opératrice, elles sont un moyen plus qu'une fin. La notion artistique ne semble pas entrer en compte dans sa démarche.

De ce fait, ces objets ont un usage que l'on pourrait qualifier de « rituel » : ils sont en parfaite adéquation avec la fonction qu'ils doivent remplir. En suivant les réflexions d'Arnold Van Gennep (1873-1957), on assimile ces objets matériels à des supports de rites immatériels. Le rapport obsessionnel de l'homme au temps qui qualifie normalement les rites d'après Van Gennep est d'ailleurs parfaitement illustré par les cartes d'Edmond dont l'ambition primaire est de donner un aperçu du temps futur à l'individu qui les interroge.

A la manière des rites de passage que Van Gennep théorise, la consultation des cartes est généralement nécessaire à des moments particuliers de la vie des consultants. Leur tirage produit une rupture dans une trame linéaire de l'individu, qui voit un avant et un après tirage, plus ou moins marqué en fonction de la prophétie annoncée par les cartes. Ces supports cristallisent donc ce passage particulier entre plusieurs temps de la vie, vue comme une succession d'étapes. Les représentations symboliques illustrent ces passages et présentent donc un répertoire d'images qui n'évolue pas ; elles sont le symbole de la permanence des activités et des questions humaines. Ce répertoire n'a pas besoin de se renouveler car il est nécessaire d'inscrire le monde des objets dans une permanence, suivant les saisons et le cycle de la vie de l'homme (voyage, mariage, perte d'un proche, faillite, etc.).

Ce sont donc des objets qui ont un rapport au temps particulier. Ils sont à la fois caractéristiques d'une époque et d'un moment précis au milieu du XIXe siècle ; mais aussi atemporels car les voyants les utilisent tels quels encore aujourd'hui, et que sans modification, ils doivent encore prédire l'avenir. La création d'Edmond est toujours bien vivante, ce qui est un caractère du folklore selon Van Gennep.

La notion de tradition entre en compte lors de leur création et c'est certainement cela qui leur a donné une grande valeur esthétique dans un second temps. Le fait de renvoyer à des symboles « traditionnels » les rendrait opérantes dans leur fonction d'accès à une sagesse ancestrale. Ces symboles respectent un répertoire transmis tel un héritage de générations en générations par les cartomanciens, ce qui constitue leur richesse.

Un jeu personnel non voué à la publication ?

L'aspect manuel du travail d'Edmond tient simplement au fait qu'il accompagne l'aspect personnel et introspectif de sa démarche intellectuelle. Il ne renvoie pas à un travail « à la demande » qui impliquerait une plus grande qualité du résultat⁷⁰¹, ce n'est pas délibéré pour apporter un caractère soigneux et luxueux ; il faut en fait plus le considérer comme un aspect pratique.

Les cartes sont comme ses manuscrits conservés au Mucem, ce sont des supports de sa pensée, des regroupements de ses convictions, qui, parce qu'elles ont le format de cartes à jouer et qu'elles présentent des symboles traditionnels et mystiques, ont acquis un statut et une considération supérieurs aux manuscrits au fil des années. Cependant, il s'agit d'auto-fabrication, le fabricant et l'utilisateur étant la même personne, pour les deux types de témoignages.

Il est possible de se demander pourquoi Edmond n'a pas fait publier un ou les deux jeux s'ils pouvaient aider spirituellement ses contemporains ? Ce ne sont certainement pas les occasions qui lui manquèrent, puisque Paris recensait de nombreux cartiers au XIXe siècle, à qui il aurait pu apporter son jeu. Elle est la ville qui comportait le plus de cartiers en France, et dans laquelle on compte le plus de création : c'est là que se constitua l'« empire Grimaud »⁷⁰². En 1848, les *Statistiques de l'industrie* recensent dix-sept cartiers à Paris, et cent-cinquante-sept nationalement. Cette même année, 1 009 971 jeux sont produits dans la capitale⁷⁰³. Sous le Second Empire sont recensés trente cartiers à Paris⁷⁰⁴.

Au XIXe siècle, ces professionnels pratiquaient d'ailleurs la même technique de création que celle d'origine : depuis 1450, les procédés de fabrication ne varient pas, et la grande majorité des jeux est réalisée avec trois sortes de papiers⁷⁰⁵ à l'aide de gravure sur bois et de coloration au pochoir⁷⁰⁶. Le *Manuel Robert de Lebrun* consacré à l'art du cartonier et du cartier paraît en 1845 et décrit les étapes dans l'ordre traditionnel : mélange accompagné d'un tirage des feuilles, collage,

⁷⁰¹ Denis Chevallier, Louis Leretaille, « Artisanat », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 15 juillet 2019.

⁷⁰² Thierry Depaulis, *Cartier parisiens du XIXe siècle*, Paris : Accart, 1987, p. 3.

⁷⁰³ Cat. d'exp., *Cinq siècles de cartes à jouer en France*, sous la direction de Jean-Pierre Seguin et Cécile de Jandin, Paris, Bibliothèque nationale, septembre-octobre 1963, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1963, p. 25.

⁷⁰⁴ Thierry Depaulis, *Cartier parisiens du XIXe siècle*, 2e édition, Paris : Cymbalum Mundi, 1998, p. 4.

⁷⁰⁵ Le papier au pot, qui forme le dessus des cartes et reçoit l'impression et les couleurs, la main-brune, placée au milieu et le papier cartier, collé au dos.

⁷⁰⁶ Cat. d'exp., *Donation Camoin et Cie, exposition du Tarot de Marseille*, sous la direction de Jean-Marie Lhôte, Marseille, Musée du Vieux-Marseille, octobre 1974 – mars 1975, Marseille : impr. Municipale, 1974.

mise en presse, torchage, séchage, habillage, lissage, coupage, tirage des cartes, assortissage et emballage⁷⁰⁷.

C'est dès 1850 que les moules en acier et la galvanoplastie modernisent les techniques d'impression⁷⁰⁸. En 1855, le choix d'étrécissements de couleur foncée donne à la carte une opacité parfaite ; en 1859, les coins arrondis la rendent plus maniable et moins fragile⁷⁰⁹. A la suite de cela, toutes les techniques d'impression sont exploitées : lithographie, photographie, photogravure, chromolithographie, offset, etc.⁷¹⁰.

Cependant, il existe une véritable baisse du nombre de cartiers en France depuis le XVIIIe siècle, notamment à cause de la rigidité de la législation qui les encadrait. En 1886, *Le Gaulois* écrit :

« Les fabricants ont le droit - toujours sous la surveillance de la régie - de vendre des cartes dites de fantaisie, comme, par exemple, celles qui sont destinées à la cartomancie, et dans lesquelles les figures n'ont qu'une seule tête ; mais, en revanche, toute carte autre que la carte de la régie est frappée d'un impôt de 87 centimes ½, soit 875fr. pour 1,000 jeux de fantaisie. Les cartes fournies par la régie représentent les 99/100 de la fabrication. »⁷¹¹

En parallèle de ces cartiers qui avaient une autorisation légale de produire, Edmond aurait pu s'adresser à de nombreux papetiers, imprimeurs et libraires « qui profitaient d'un certain flou juridique pour éditer des jeux de fantaisie, artistiques et éducatifs. »⁷¹²

Tous les créateurs de jeux au XIXe siècle, qu'ils soient dans la légalité ou pas, font preuve d'un foisonnement créatif qui caractérise la production du siècle. Aux côtés des « cartes à rire », des jeux humoristiques et caricaturaux édités par ces derniers, se développent aussi de nombreux jeux « faits mains » qui n'ont jamais été édités ni imprimés, comme ceux d'Edmond⁷¹³.

Ces jeux sont, pour la plupart, restés dans l'ombre car leurs créateurs les réalisaient par pur plaisir ou fantaisie. Le schéma qui se produit pour Edmond est semblable à celui que connaît Georges

⁷⁰⁷ *Ibidem*.

⁷⁰⁸ Cat. d'exp., *Cinq siècles de cartes à jouer en France*, sous la direction de Jean-Pierre Seguin et Cécile de Jandin, Paris, Bibliothèque nationale, septembre-octobre 1963, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1963, p. 11.

⁷⁰⁹ Cat. d'exp., *Donation Camoin et Cie, exposition du Tarot de Marseille*, sous la direction de Jean-Marie Lhôte, Marseille, Musée du Vieux-Marseille, octobre 1974 – mars 1975, Marseille : impr. Municipale, 1974.

⁷¹⁰ Jean Verame, *Les merveilleuses cartes à jouer du XIXe siècle*, Paris : Nathan, 1989, p. 11.

⁷¹¹ *Le Gaulois*, Paris, 08.08.1886.

⁷¹² Thierry Depaulis, *Cartier parisiens du XIXe siècle*, 2e édition, Paris : Cymbalum Mundi, 1998, p. 3.

⁷¹³ Jean Verame, *op.cit.*, p. 23.

Romilly qui créa un jeu ludique en 1845 qui n'a été publié qu'en 1984⁷¹⁴. Est-ce pour des raisons financières, ou de propriété intellectuelle qu'il n'a pas été diffusé à son époque ? De même, le jeu *Cards on Cards* du XVIIIe siècle appartenant à la collection Sylvia Mann est resté anonyme pendant deux siècles avant son impression⁷¹⁵.

Le jeu de trente-deux cartes antiquisantes créé et dessiné par Ed. Lamy à la fin du siècle se rapproche singulièrement de la production d'Edmond (annexe 93). Il existe en fait deux jeux sensiblement identiques attribués à l'architecte rémois Édouard Lamy (1845-1919) qui sont réalisés à l'encre et à l'aquarelle, mais n'ont pas été publiés ni pas leur auteur, ni par la suite. Ces jeux hybrides et personnels étaient donc répandus et il est tout à fait envisageable qu'Edmond n'ait pas souhaité faire diffuser ses créations.

⁷¹⁴ *Idem*, p. 52.

⁷¹⁵ *Ibidem*.

Chapitre III – Edmond dans son époque : quand l’imaginaire superstitieux côtoie les sciences occultes

Conscient du débat qui marque profondément le siècle, et de la domination d’un jugement sceptique dans l’appréciation de ses pratiques, Edmond écrit dans *L’Urne du destin* :

« L’homme naît prophète, comme il naît artiste, médecin, avocat, soldat, poète, etc. [...] Croire à la divination n’est pas superstition, comme le disent ces prétendus esprits forts, qui blâment cette science en public et la consultent secrètement ; c’est prudence... »⁷¹⁶

Sachant que ses pratiques divinatoires relèvent de la superstition pour certains, il tente d’une part de valoriser sa logique et ses convictions en juxtaposant le mot « prophète » à des professions classiques, voire même scientifiques (« médecin »). De même, avec ce terme à forte connotation religieuse, il espère peut-être rallier une partie du lectorat français à ces usages qui passaient souvent pour des traditions païennes. D’autre part, il oppose à dessein les mots « superstition » et « science », prenant le parti du second.

Cette citation, qui peut paraître naïve par son évidence et qui passe inaperçue lorsqu’elle est mêlée à l’ensemble du discours de l’ouvrage publié en 1854, de fait, résume parfaitement le clivage qui se développe et s’amplifie tout au long du XIXe siècle : sciences (= « esprits forts ») vs croyances (= « divination »). En deux phrases, Edmond résume la technique qu’emploieront toutes les croyances accusées de superstitions au cours du siècle : il revêt le manteau de la science à ses activités qu’il rapproche de la médecine, et endosse ainsi le rôle d’un scientifique.

Même si cela peut faire sourire, ce n’est pas un acte rare au XIXe siècle. En effet, pendant que les sciences techniques et appliquées acquièrent de la crédibilité au niveau académique et que l’industrie prospère, la religion et les autres croyances – qui seront ici qualifiées de « marginales » pour la fluidité du discours – tentent de s’adapter à cette nouvelle vision du monde pour survivre. Cela signifie souvent faire montre d’une méthodologie et d’une réflexion proches des expériences scientifiques.

⁷¹⁶ Edmond, *L’Urne du destin*, Paris : impr. de Lacour, 1854, p. 11-12.

Cette hégémonie de la démarche scientifique avait été amorcée depuis le XVIII^e siècle déjà, siècle des Lumières, où l'explication rationnelle et méthodique faisait l'unanimité auprès des hommes de lettre. Le XIX^e siècle est un nouveau chapitre de cette histoire, caractérisé par l'ampleur notable que prend la science qui devient une réalité matérielle pour le peuple : l'industrie, qui colonise jour après jour le territoire (ramifications de chemins de fer, réseaux électriques) et le quotidien (course à la machinerie et aux usines, modification de la perception du monde et des souvenirs avec la photographie), modifie considérablement la vision qu'ont les Hommes de leur monde. Il fallait alors fournir des explications à un peuple qui voyait son environnement et ses certitudes bouleversés, et surtout à un peuple qui constatait que ses dogmes n'étaient plus recevables au sein de ce nouveau siècle où la science justifiait tout.

Les explications de ces changements prirent des formes multiples au cours du siècle, la plupart étant calculées par les autorités qui avaient rapidement considéré que la démonstration des phénomènes scientifiques au plus grands nombre serait un moyen de démystifier leur quotidien et leurs coutumes, et d'ainsi servir le progrès. C'est d'ailleurs, et sans coïncidence aucune, à cette époque-là que la vulgarisation scientifique naquit.

Cependant, le phénomène connut un engouement tel que la situation se retourna contre le but premier qui était la diffusion de la Raison et du Rationnel contre l'obscurantisme. En effet, la surexploitation d'explications sous formes d'expériences ludiques et la sur-diffusion des protocoles scientifiques conduisirent toutes les disciplines à convoquer la science à tout bout de champ. Dès lors, même les disciplines dont les fondations s'appuyaient sur la croyance en des esprits supérieurs et immatériels ou en des actions surnaturelles, n'avaient qu'à mentionner qu'elles relevaient elles-aussi de la science pour acquérir du crédit et une véracité irréfutables.

C'est exactement ce qu'a fait Edmond dans ces deux phrases. C'est exactement ce que magnétisme, somnambulisme et spiritisme ont fait au même moment. L'essor de ces croyances marginales et des philosophies non orthodoxes qui leur étaient contemporaines, et que depuis l'on a eu facilement tendance à qualifier d'*ésotériques* ou d'*occultes*, s'inscrit dans cet univers culturel qu'il convient d'étudier afin de comprendre le « phénomène mental ou religieux »⁷¹⁷ auquel Edmond participa et contribua en tant qu'occultiste.

⁷¹⁷ Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 7.

En prenant pour point de départ l'analyse de sa citation, il est possible d'affirmer qu'Edmond est un exemple parfait d'une double tentative d'assimilation de ce nouveau monde et de ses nouvelles références induites par la révolution industrielle.

D'une part, Edmond parvient à fournir des clés de lecture au peuple, et ce de manière passive à travers la pratique de la divination qu'il régularise et ritualise comme pour insister sur sa qualité de connaissance immémoriale, de sagesse, et donc par analogie, de science. En effet, au moment où la science positiviste s'intensifie, il devient certainement difficile pour le peuple de toujours la comprendre et de s'y référer pour justifier des faits qui jusque-là étaient attribués à des forces supérieures. Support d'une population ébranlée et secouée par cette révolution savante et rationaliste, Edmond se fait ainsi « prophète » et se place comme un trait d'union avec un ancien monde révolu : il est le gardien des traditions ancestrales de la divination. Intermédiaire entre les hommes et ce qu'ils pensent de leur époque, il devient une figure d'autorité et l'ultime trace d'un merveilleux immuable, d'une sorte de magie que même la science nouvelle essaie d'imiter à travers l'illusionnisme des expériences fantastiques et la prestidigitation. Edmond et son image de « prophète » agissent de manière passive sur la population car ils conservent ces croyances réconfortantes dans la conscience commune du siècle ; c'est-à-dire que l'Homme peut vivre avec son temps tout en conservant des croyances en ces « sciences » de la divination.

D'autre part, Edmond essaie de s'approprier ce nouveau mode de pensée scientifique de manière active en réalisant lui-même un véritable travail de réflexion théorique voire théologique dont ses écrits sont la trace : dans la citation, « cette science » peut ainsi faire écho aux travaux qu'il a menés sur les « sciences occultes ». Et, bien qu'il soit resté dans l'ombre, il se place aux côtés de figures telle Eliphas Lévi ou Lefrançois-Delussis qui approfondissent des matières – certes rares et désuètes pour le siècle de la *modernité* (telles l'astrologie et la géomancie) – qui aspirent à expliquer et améliorer le monde dans lequel ils vivent, tout cela en y conjuguant des concepts scientifiques. Il est donc actif dans cette recherche d'une solution « scientifique » vue comme un pendant aux sciences appliquées.

Cet essor accompagne et est accompagné de tout un imaginaire qui traverse le siècle et qui se matérialise dans tous les arts du romantisme à l'orientalisme. Les sciences occultes s'approprient et influencent certainement ces thèmes qu'il est intéressant de confronter : le rêve et le mystère qui l'entoure, l'imaginaire de Satan, le fantôme des hiéroglyphes et de leur secret sacré, ou encore le topos de la sorcière et du sabbat. Tout cela se construit telle une culture commune et fonctionne à la manière de vases communicants.

A. La science, instrument des superstitions au XIXe siècle

a) L'avancée de la science

Historique et contexte du progrès scientifique

Le XIXe siècle est souvent qualifié de positiviste, c'est-à-dire que de nombreux intellectuels ont catégoriquement refusé de considérer qu'il y avait encore du mystère face à de si grands progrès techniques. Si bien qu'ils ont établi la science en tant que réponse universelle à toutes les situations, adoptant un comportement inflexible : il fallait éradiquer ce qu'elle n'expliquerait pas. Celui que l'on considère comme le fondateur de cette mouvance, Auguste Comte (1798-1857), décrit en effet en 1830 un « état positif » vers lequel la société doit tendre : il crée le *positivisme*.

Ce progrès social passe par le progrès industriel mais également par l'éducation populaire⁷¹⁸, faisant bien évidemment allusion à l'élimination des croyances. De même, s'associent à ce positivisme – au sein duquel sont présentes diverses opinions qui vont « du conservatisme social le plus affirmé (chez Figuiet, par exemple) au militantisme républicain (C. Flammarion), voire socialiste (V. Meunier), déclaré. »⁷¹⁹ –, des idées saint-simoniennes qui placent le savant et l'industriel aux commandes de la nouvelle société⁷²⁰ et qui conduisent inmanquablement à la publication du *Manifeste* par Karl Marx (1818-1883) en 1847.

La science prend une telle ampleur à tous les niveaux, qu'elle fait réaliser aux contemporains le changement profond et révolutionnaire auquel ils assistent. Le vulgarisateur Camille Flammarion (1842- 1925) exprima cette conscience du bouleversement en 1912 :

« Il me semble que la génération de mon époque, née avant le milieu du XIXe siècle, a été l'une des plus privilégiées entre toutes parce qu'elle a assisté au prodigieux développement des sciences appliquées, qui ont transformé la face du monde. Nous avons vu naître [...] tant de progrès incessant dans toutes les branches de l'industrie, qu'il y a véritablement là une merveilleuse époque de la création. On se sert aujourd'hui de tous ces avantages comme s'ils avaient toujours existé, et presque sans y songer. Les enfants ne croient-ils pas que les chemins de fer et le téléphone ont toujours

⁷¹⁸ Bruno Bégout, *La Science pour tous. Sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris : Bibliothèque du Centre National des Arts et Métiers, 1990, p. 17.

⁷¹⁹ *Ibidem*.

⁷²⁰ *Idem*, p. 9.

existé ? Nos successeurs en verront bien d'autres, assurément, mais ils n'assisteront pas à une transformation aussi radicale. »⁷²¹

L'essor de la science, bien qu'amorcé depuis longtemps, devient visible et conduit à d'intenses mutations qui peuvent paraître excessives. La société franchit une étape lorsqu'elle décide d'en diffuser massivement l'explication : l'objectif est de comprendre la matérialité du monde. Moyen de « progrès social » selon Auguste Comte, le choix est fait de démocratiser plus particulièrement les sciences « appliquées »⁷²² dont l'instantanéité et le caractère sensationnel les rendent plus intelligibles pour le peuple. L'implication et l'assimilation sont les objectifs majeurs de la vulgarisation. L'écrivain scientifique Amédée Guillemin (1826-1893) révèle ce sentiment de popularisation dans *La Presse scientifique des deux mondes* en 1862 :

« Tant que la science est restée dans le domaine de la pure spéculation, il a été comme interdit aux profanes d'en soulever le voile, mais depuis qu'elle enrichit l'industrie de ses milles applications pratiques, chacun a voulu pénétrer au cœur du sanctuaire. »⁷²³

Développement de la science pour tous au XIXe siècle

La diffusion de la connaissance en général et de la connaissance scientifique en particulier⁷²⁴ prend la forme de la vulgarisation : pratiquée depuis la fin du XVIIIe, elle se développe en masse dès le milieu du XIXe siècle. Son succès est également lié au climat idéologique propice à l'instruction populaire qui s'instaure à partir du début des années 1860⁷²⁵. Les cours publics – comme ceux dispensés au Conservatoire des Arts et Métiers –, les conférences et les bibliothèques populaires entrent dans l'action de « moralisation des masses » approuvée par le ministre Duruy (1867)⁷²⁶.

En 1962, Georges Canguilhem dans un article de la *Revue de l'enseignement supérieur* disait à propos de l'évolution des conceptions de la diffusion de la connaissance scientifique : « Dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, on divulgue ; aux XVIIe et XVIIIe siècle, on propage ; au XIXe

⁷²¹ Camille Flammarion, *Mémoires biographiques et philosophiques d'un astronome*, Paris : Flammarion, 1912, p. 69-70 in Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 96.

⁷²² Bruno Béguet, *La Science pour tous. Sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris : Bibliothèque du Centre National des Arts et Métiers, 1990, p. 9.

⁷²³ *Ibidem*.

⁷²⁴ *Idem*, p. 16.

⁷²⁵ Loi de scolarisation, d'alphabétisation.

⁷²⁶ Bruno Béguet, *op.cit.*, p. 11.

siècle, on vulgarise. »⁷²⁷. Le terme est d'ailleurs récent : en 1881, il est encore attesté comme néologisme dans le *Littre*⁷²⁸.

Dès le XVIIIe siècle en effet, on introduisit auprès des classes supérieures cette nourriture de l'esprit qui développa une sorte de curiosité désordonnée puisque toutes les matières et tous les sujets sont abordés avec le même enthousiasme. Il semblerait que des ouvrages tels *Le Spectacle de la nature* de l'abbé Pluche (première édition en 1732), *Le Newtonianisme pour les dames* d'Algarotti (1737), *Les Leçons de physique expérimentales* de l'abbé Nollet (1743-1748), et les *Études de la nature* de Bernardin de Saint-Pierre (1784)⁷²⁹, soient lus indistinctement et provoquent des « conversations cultivées », des encouragements admiratifs lors des démonstrations électriques mondaines, ou encore des vivats lorsque Mesmer commercialise ses séances de baquet⁷³⁰. Le siècle des Lumières amorce ces démonstrations qui déclenchent l'attrait des contemporains pour ces objets scientifiques.

Cet intérêt est décuplé au XIXe siècle puisque les idées positivistes affirmaient haut et fort qu'en propageant ces procédés au sein du peuple, certes la société en deviendrait meilleure, mais de plus les sciences pourraient elles-mêmes bénéficier de cette faveur et ainsi continuer à s'améliorer. Suivant cette logique, une communauté de vulgarisateurs prosélytes se forma et était composée d'individus qui prirent leur rôle très à cœur. Le vulgarisateur de l'astronomie Joseph Vinot (1829-1905) affirmait par exemple : « C'est quand la masse des gens d'un pays sait quelque chose que les hommes de génie de ce pays peuvent monter plus haut »⁷³¹.

La même idée défendait que cette démocratisation favoriserait le progrès économique par l'intermédiaire de l'industrie comme l'explique W. Maigne (1819-1893) en 1876 dans *Arts et manufactures* : « les pays les plus avancés dans la pratique de l'industrie sont ceux qui se préoccupent avec le plus de sollicitude des moyens à employer pour mettre les connaissances spéciales à la portée du plus grand nombre. »⁷³²

Pour vulgariser, tous les moyens sont bons et tous les média sont utilisés. Le phénomène est diffus mais efficace, « de la presse aux cours publics, des expositions au livre, de l'imagerie à

⁷²⁷ *Idem*, p. 16.

⁷²⁸ *Idem*, p. 6.

⁷²⁹ *Ibidem*.

⁷³⁰ *Idem*, p. 7.

⁷³¹ *Idem*, p. 16-17.

⁷³² *Ibidem*.

l'encyclopédisme « populaires ». »⁷³³ Et alors que la presse quotidienne progresse, pas un journal ne propose pas une rubrique scientifique tenue par un vulgarisateur renommé⁷³⁴.

Le public concerné est le même qui se rendait aux expositions universelles après 1855⁷³⁵ : un public mondain qui fréquente les conférences scientifiques spectaculaires et polémiques⁷³⁶ ayant lieu dans des salles de théâtre qui ont la capacité d'accueillir une grande masse de spectateurs. La société entière prend l'habitude d'assister à des événements qui expliquent ce qu'elle ne pouvait pas comprendre avant ; cette course à la science popularisée la rend avide de nouveauté.

Le régime républicain donne un second souffle à ce mouvement, et les lois Paul Bert de 1881 généralisent l'apprentissage des sciences aussi bien dans l'enseignement classique que dans l'enseignement primaire⁷³⁷. De même, en 1881, l'Exposition d'électricité est l'illustration type de ces événements où la société s'émerveille autour de la « Fée électricité »⁷³⁸.

Toutefois, et sans que cela ne soit vraiment étonnant aux vues de l'ampleur du phénomène, de nombreux vulgarisateurs sont rapidement accusés de transmettre des informations inexacts. Données à la hâte, elles sont simplifiées à outrance pour plus d'intelligibilité. Par ailleurs, l'absence d'intérêt de la part des scientifiques pour ce mouvement ne permet pas de rectifier ces écarts. Le chimiste Michel Eugène Chevreul (1786-1889), dans un article du *Journal des savants* paru en 1863 regrette « la propagation chez les gens du monde d'idées inexacts quand elles ne sont pas erronées, dont la source se trouve dans une science prétendue popularisée. »⁷³⁹

**Le phénomène atteint son paroxysme :
la science pour tous devient une course au merveilleux**

Cette absence de contrôle de la part des « vrais scientifiques » conduit à un tournant incontrôlable et irrémédiable de l'explication scientifique présente de façon intestive au sein de la société et de la capitale. Edmond et ses contemporains sont habitués à des démonstrations qui se veulent toujours plus spectaculaires. Les expositions universelles sont présentes de manière temporaire et attirent des milliers de visiteurs qu'il s'agit de sustenter le reste de l'année à Paris.

⁷³³ *Idem*, p. 16.

⁷³⁴ *Idem*, p. 10.

⁷³⁵ *Idem*, p. 7.

⁷³⁶ *Idem*, p. 11.

⁷³⁷ *Ibidem*.

⁷³⁸ *Idem*, p. 12.

⁷³⁹ *Idem*, p. 12-13.

Si l'on a pu dire que sous le Second Empire de nombreux domaines tels les décors, l'architecture, l'urbanisme, les fêtes étaient intrinsèquement spectaculaires, il est possible de placer ces démonstrations scientifiques dans cette même catégorie.

Ainsi, la science technique omniprésente est détournée pour la rendre « inquiétante et magique à la fois »⁷⁴⁰ et la distraction devient incontournable dans ce genre de manifestations. L'Avant-propos de *La Science amusante* de Tom Tit en 1889 place ses objectifs dans un ordre de priorité qui est significatif : « Puisse [ce recueil] réaliser le double but que nous nous sommes proposé : distraire, instruire. »⁷⁴¹

Les vulgarisateurs suivaient cette évolution frénétique, comme Wilfrid de Fonvielle (1824-1914) qui n'employait « que des images saisissantes, que des raisonnements presque évidents d'eux-mêmes », et se considéraient « comme des décorateurs plutôt que comme de véritables peintres »⁷⁴². Les « habiles techniciens »⁷⁴³, ou encore les prestidigitateurs, en profitèrent et occupèrent toute la place publique ; ils utilisèrent allègrement de ce nouvel objet de fascination qu'était la science pour servir leurs intérêts personnels : le spectacle prit le pas sur l'enseignement scientifique et les « merveilles de la science » furent également exploités par les magiciens⁷⁴⁴.

En un demi-siècle, les expériences passèrent du laboratoire à la place publique ; du cabinet de curiosité au théâtre des Soirées fantastiques du Palais-Royal⁷⁴⁵ et cela eut forcément un impact sur l'imaginaire collectif. Ce qui était impossible devint possible : les sciences, au lieu d'en fixer les frontières, les rendaient plus floues encore.

Tout que l'on pensait inconcevable fut remis en question sous le prisme de la science et cette démocratisation finit par être à double tranchant⁷⁴⁶. L'explication scientifique était dans de très nombreux cas instrumentalisée et convoquée par des domaines qu'elle souhaitait à l'origine combattre (celui de la religion, ou encore celui du visible et de l'invisible). Guillaume Cuchet résume la situation ainsi :

⁷⁴⁰ *Idem*, p. 9..

⁷⁴¹ T. Tit, « Avant-propos », *La Science amusante*, in Leslie Villiaume, « La prestidigitation au XIXe siècle à Paris. Entre compréhension, domestication et détournement de la nature », Dans *Hypothèses*, 2015/1 (18), p. 51-62.

⁷⁴² Bruno Béguet, *op.cit.*, p. 25.

⁷⁴³ *Ibidem.*

⁷⁴⁴ Leslie Villiaume, *La prestidigitation au XIXe siècle à Paris. Entre compréhension, domestication et détournement de la nature*, Dans *Hypothèses* 2015/1 (18), p. 51- 62.

⁷⁴⁵ Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris : Parigramme, 2018, p. 43.

⁷⁴⁶ Pierssens Michel, *op.cit.*, p. 46.

« La modernisation technique, [...] en même temps qu'elle a ébloui les populations, les a jetées dans d'immenses perplexités. Qui pouvait dire désormais où passait la frontière du croyable et de l'incroyable ? Qu'est-ce qui était désormais possible et impossible ? La science n'était-elle pas plus « merveilleuse » en un sens que la religion et comment celle-ci pourrait-elle à l'avenir soutenir la concurrence ? »⁷⁴⁷

Cette situation paradoxale prenait place dans une société où la science elle-même avait déstabilisé les dogmes religieux principaux en définissant des rapports nouveaux entre l'homme et le cosmos. La surconsommation de ces démonstrations illusionnistes, que le Larousse définit dès 1878 comme de la « magie blanche de spectacle »⁷⁴⁸, relança une certaine fascination pour ce que l'on ne pouvait expliquer malgré la suprématie des institutions académiques⁷⁴⁹.

b) Quand la science est convoquée pour suppléer les croyances

Hybridation des croyances traditionnelles avec les explications scientifiques

Cette passion pour les sciences et la prolifération des spectacles étonnants sont tout à fait contemporaines de la survivance des croyances traditionnelles en milieu urbain qui permettaient à Edmond d'être considéré comme un professionnel et de développer ses affaires à Paris. La divination était en effet vue comme un autre moyen d'expliquer le monde, d'en donner des clés de lecture et de compréhension. Cette survivance était très présente et envahit les grandes villes au milieu du siècle : Robert Muchembled dit qu'elle « hantait la conscience collective des contemporains »⁷⁵⁰.

De même, il est possible de dire qu'en plus d'être contemporaine, elle n'était pas considérée comme contradictoire par la société. C'est-à-dire qu'il était tout à fait possible de fréquenter les cours de vulgarisation scientifique le matin et d'aller consulter une cartomancienne l'après-midi à Paris au milieu du XIXe siècle.

⁷⁴⁷ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 96-97.

⁷⁴⁸ Leslie Villiaume, *op.cit.* p. 51-62.

⁷⁴⁹ Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 19.

⁷⁵⁰ Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 13-14.

Les frontières étaient imprécises et ces deux visions se mêlaient et créaient des croyances hybrides propre à chaque individu, si bien qu'il est possible de parler alors « de mutations, d'adaptations, de réorientations. »⁷⁵¹ Ces deux visions du monde cohabitaient à la faveur du merveilleux, et établissaient un enchevêtrement de pensées où chacun s'accordait le droit de donner plus de crédit à la science ou au destin. Personne n'ignorait que ces deux écoles existaient, même quand il s'agissait de blâmer l'une ou l'autre. Le spectre de ces divers choix est intéressant à étudier car il montre que chacun eut à se positionner comme Edmond le fait dès la publication de son premier ouvrage en 1854.

Dès 1789 par exemple, le *Dictionnaire de l'Académie française* se prononça de manière péremptoire : « On a cru longtemps à la magie. »⁷⁵² Pour l'Académie, c'était clair qu'il fallait « l'emporter sur l'obscurantisme des croyances. »⁷⁵³

Pour échapper à l'accablante accusation de « superstition », certaines pratiques divinatoires ont choisi le côté de la science ; elles ont alors troqué leurs prophéties pour ne faire plus que des pronostics, et leurs robes de pythonisse contre des sièges d'académiciens. Ainsi, au cours du siècle, l'astrologie devint la scientifique astronomie et l'alchimie se dissimula sous la chimie : ces sciences des anciens étaient considérées comme des réalités qui avaient été maquillées en légendes et en croyances populaires « pour des raisons en rapport avec l'état de la société »⁷⁵⁴.

Cependant, cela ne fut pas toujours le cas et de nombreuses pratiques conservèrent leur côté superstitieux avec leurs croyances en des esprits supérieurs qui les faisait passer pour naïves. En 1850, le *Magasin pittoresque* tentait de justifier cette autre vision du monde en expliquant qu'elle était universelle et due à une ignorance de son environnement par l'homme :

« La croyance au monde surhumain des esprits et des fantômes se retrouve chez tous les peuples : née de l'aspiration impatiente qui nous porte sans cesse à nous échapper du réel pour aborder un univers merveilleux où le temps et l'espace n'existent plus, elle a été entretenue, de génération en génération, par l'ignorance des phénomènes naturels. Les sciences modernes lui ont porté un coup

⁷⁵¹ *Ibidem*.

⁷⁵² Ulrike Krampfl, *op.cit.*, p. 13.

⁷⁵³ *Ibidem*.

⁷⁵⁴ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne].

dont elle ne se relèvera plus, et ce qui était naguère une foi pour des esprits même éminents ne nous paraît plus qu'une crédulité à peine excusable chez les intelligences faibles ou ignorantes. »⁷⁵⁵

La science divinatoire fustigée par les scientifiques

Cette deuxième vision du monde qu'est la divination est donc bien présente et malgré les efforts des scientifiques pour la discréditer, ils ne parvinrent pas toujours à la contrôler et à la modifier à leur avantage. Cette permanence conduisit d'ailleurs certains à la rédaction de longs textes fustigeant ces pratiques qui refusaient de se plier au progrès social : nombreux sont les vulgarisateurs scientifiques tel Louis Figuier (1819-1894) à se révolter de la tournure que prenaient les événements, et c'est cela qui nous permet d'en mesurer l'importance.

Louis Figuier est une figure importante du XIXe siècle. Il rédigea une *Histoire du merveilleux dans les temps modernes* publiée en 1860, qu'il est intéressant de placer au centre de notre argumentaire comme un écho aux deux phrases d'Edmond précédemment citées. En effet, si Figuier a besoin d'aborder ces pratiques (une partie entière est consacrée à la baguette divinatoire⁷⁵⁶), c'est que l'enjeu était réel. Pour cet ouvrage, il consacra quatre volumes à l'étude des situations dans lesquelles l'Homme fournit des explications immatérielles, fantasmagoriques voire magiques, alors qu'il ne s'agissait que de logique ou de faits naturels pour lui. Il souhaite donc démentir les propos d'Edmond et de ses homologues, et le fait conformément aux protocoles scientifiques de l'époque. C'est-à-dire qu'il reposit son argumentaire sur une histoire linéaire européenocentrée et abordée chronologiquement allant de l'Antiquité au spiritisme ; présentant toujours le même schéma : il expose les faits considérés merveilleux avec des études de cas où il cite des noms, des lieux, des expériences, puis il s'appuie sur des théories de scientifiques renommés pour fournir en contrepartie des explications rationnelles et raisonnables⁷⁵⁷.

Ce bastion du Rationnel est une étape importante dans la déconstruction du sentiment dont l'époque est empreinte. Tout au long de cet ouvrage, Figuier blâme sévèrement la profusion de ces croyances « merveilleuses » qu'il jugeait abracadabrantes à cause de leur absence de fondements

⁷⁵⁵ *Magasin pittoresque*, t. XVIII, juin 1850, p. 192 in Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 11.

⁷⁵⁶ Louis Figuier, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*. Paris : L. Hachette, 1860, tome 2, p. 253.

⁷⁵⁷ Par exemple, le tome 3 évoque le magnétisme de Mesmer, expose les faits abordés à travers la vie de Mesmer, puis convoque les théories scientifiques de M. Dubois, et de M. Bailly, et appose un diagnostic scientifique dans la partie intitulée « Le sommeil nerveux servant à expliquer le magnétisme animal et plusieurs autres faits prétendus surnaturels. ».

scientifiques ; elles sont réduites au rang de simples superstitions chimériques⁷⁵⁸. Il s'exprime ainsi dans la préface :

« Nous voulons essayer de prouver que les manifestations prétendues merveilleuses, dont notre siècle a été et se montre encore agité, ne sont au fond que la suite, la continuation, nécessaire et presque inévitable, de phénomènes du même ordre qui se sont accomplis dans les siècles qui ont précédé le nôtre, et qui trouvent d'ailleurs leur explication dans la nature même de l'esprit humain.

En 1854, quand les tables tournantes et parlantes, importées d'Amérique, firent leur apparition en France, elles y produisirent une impression que personne n'a oubliée. Beaucoup d'esprits sages et réfléchis furent effrayés de ce débordement imprévu de la passion du merveilleux. Ils ne pouvaient comprendre un tel égarement en plein dix-neuvième siècle, avec une philosophie avancée et au milieu de ce magnifique mouvement scientifique qui dirige tout aujourd'hui vers le positif et l'utile. »⁷⁵⁹

Quatre ans plus tard, l'auteur Roger Gougenot des Mousseaux publia *La magie au dix-neuvième siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges* [...], qui présentait la même aspiration. Mais alors que Figuiet parlait de « merveilleux » pour évoquer ces croyances opiniâtres, Gougenot des Mousseaux était plus catégorique :

« Si la nuit, depuis longtemps répandue sur les faits surhumains et comme adhérente à leur substance, commence à se dissiper, il faut remarquer que d'épaisses, que de singulières ténèbres, et je ne sais quelle sorte de malédiction les couvrent encore. »⁷⁶⁰

Ces discours adversaires à celui d'Edmond convoquent toujours les notions d'obscurité et de ténèbres qui renvoient à l'imaginaire répandu depuis le romantisme des temps médiévaux qui seraient une nuit des temps s'opposant à la lumière du jour acquise grâce à la modernité. Gougenot des Mousseaux insiste encore sur cette idée :

« C'est la multitude immense, effrayante de ceux dont les yeux intellectuels se troublent, s'éteignent, s'imprègnent d'obscurité, se gonflent de ténèbres et condensent la nuit dans leur orbe dès que le jour qui tombe devant eux s'épanche sur un fait surnaturel ou surhumain. »⁷⁶¹

⁷⁵⁸ Louis Figuiet, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, Paris : Hachette, 1860, tome 1, préface p. X.

⁷⁵⁹ *Idem*, préface p. VIII-VIII.

⁷⁶⁰ Roger Gougenot des Mousseaux, *op.cit.* p. 1-2.

⁷⁶¹ *Idem*, p. 2.

Jusqu'au XXe siècle en fait, cette opposition entre la science et les croyances affiche des discours qui jouent sur le dramatisme et l'ironie en adoptant un vocabulaire allégorique pour se défendre de ces croyances qui feraient du tort à la science. On peut lire en 1980 :

« Cela n'empêche pas non plus d'assister à la floraison continue des superstitions anciennes ou nouvelles, des croyances les plus contraires à la science et à la raison.

Le phénomène n'est pas nouveau : il en était de même au siècle des Lumières ; d'un côté Voltaire, Diderot, des Encyclopédistes ; de l'autre Cagliostro le charlatan, le comte de Saint-Germain qu'on disait immortel, la parution d'ouvrages de magie aux tirages aussi importants que celui du Dictionnaire philosophique. »⁷⁶²

La magie pratique prolifère et méprise les scientifiques sceptiques

L'illusionnisme cultivé dans les spectacles scientifiques et la survivance de pratiques divinatoires que certains pensent aussi sages que la science, car ancestrales⁷⁶³, finissent par se confondre et conduisent à la renaissance du terme de « magie ».

C'est paradoxalement donc, que la magie a l'opportunité de renaître à cause des faits analysés précédemment :

- sous prétexte de progrès social, l'excès de vulgarisation conduit à son propre abaissement intellectuel et à l'accoutumance du peuple à la surenchère illusionniste.
- pour ne pas perdre entièrement le contrôle, des écrivains et vulgarisateurs scientifiques dénoncent les croyances superstitieuses ce qui les conduit à en dévoiler son historique, ses acteurs et les principales péripéties qui suffiront à relancer l'engouement général à leur égard.

En effet, de nombreux devins, cartomanciens, et autres « prophètes » arborent fièrement la maîtrise de phénomènes relevant de la magie, qui, bien souvent d'ailleurs, est redoutée par le peuple. Cette dernière gagne du crédit en reproduisant l'attitude condescendante qu'avaient les scientifiques à son sujet, et ce dans ses propres rangs. Elle fait naître un système hiérarchique au sein de ses praticiens : les magiciens, et « mages » étaient supérieurs aux artifices développés par les charlatans et prestidigitateurs.

⁷⁶² B. Solet, *Superstitions et fausses sciences*, Paris : La Farandole, 1980, p. 9.

⁷⁶³ Tel le tarot qui paraissait venir en droite ligne des égyptiens.

Ces magiciens s'opposaient eux-aussi clairement aux scientifiques dans des discours tel celui d'Edmond dans *L'Urne du destin*. A la même période, le baron Du Potet qui se qualifie dignement de magicien, s'adresse ainsi aux hommes de science :

« Plaiguez-nous donc de croire aux merveilles et aux principes de leur reproduction ; nous vous pardonnons même le mépris que vous avez pour nous ; car vous êtes bien malheureux, vous, savants, que le monde honore ! Hélas ! il adore des idoles incapables de rien comprendre à la vie ; incapables de répondre à une question sur ce qui la constitue. »⁷⁶⁴

Du Potet est en effet très reconnu à son époque, et Auguste Viatte dit à son propos : « C'est lui qui mène le jeu ; après Mesmer, Puységur et Deleuze, il est, pour ainsi dire, le quatrième Pape des magnétiseurs. »⁷⁶⁵

Il est également amusant de constater que les mêmes métaphores utilisant le contraste entre l'obscurité et la lumière sont utilisées par ces « magiciens », mais dans le sens inverse :

« Magie ! magie ! viens étonner et confondre tant d'esprits forts, gens pleins d'orgueil et de vanité, qui ont conservé les préjugés de leur enfance, et qui pensent être arrivés dans le vrai des choses, tandis qu'ils n'ont point dépassé la porte du sanctuaire où se trouve renfermée la vérité ; ils semblent frappés de vertige, et sont pour nous comme ces aveugles-nés à qui on parle de la lumière du jour, des beautés de la nature qu'elle nous laisse apercevoir et de ses brillantes couleurs qui charment tant la vue ; ils ne peuvent comprendre , et restent froids à la description de ces beautés. »⁷⁶⁶

Les croyances hybrides qui en résultent (notamment la croyance en la magie), subsistent donc d'abord parce qu'elles rencontrent un contexte et une situation favorables⁷⁶⁷ ; mais aussi parce qu'elles relèvent finalement à la fois de la religion et des superstitions⁷⁶⁸. Ainsi, la reconnaissance sociale que la magie acquiert peut être étudiée de la même manière que les phénomènes religieux, tel que l'a expliqué Marcel Mauss (1872-1950) dans l'« Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux »⁷⁶⁹. La certitude placée dans ces représentations magiques est la même que celle placée dans les représentations religieuses.

⁷⁶⁴ Jules Du Potet de Sennevoy, *op.cit.*, p. XII.

⁷⁶⁵ Auguste Viatte, « Du magnétisme au spiritisme », *op.cit.*, p. 24.

⁷⁶⁶ Jules Du Potet de Sennevoy, *op.cit.*, p. XI.

⁷⁶⁷ Chamboulements politiques, les guerres, la « déchristianisation » in Patrick Legros et Jean-Bruno Renard, *op.cit.*, p. 162.

⁷⁶⁸ Les adhérents de la magie se comportent comme les adeptes d'une religion.

⁷⁶⁹ Humbert, Mauss, « Introduction à l'analyse de quelques phénomènes religieux », in *Revue d'histoire des religions*, 58, 1906, p. 163-203 in Patrick Legros et Jean-Bruno Renard, *op.cit.*, p. 219-220.

Dans un monde « déchristianisé »⁷⁷⁰ où l'industrialisation a créé beaucoup de misère et de désarroi⁷⁷¹, l'espoir de l'existence d'un monde où les forces magiques viendraient à bout de tout connaît un succès certain. Le succès des activités d'Edmond se justifient ainsi. *Le Gaulois* écrit en 1881 :

« Néanmoins, le commerce de la sorcellerie va se développant au fur et à mesure que la science médicale fait de nouvelles découvertes et de nouveaux progrès. Plus il y a de médecins et d'apothicaires, plus il se révèle de sorciers ; ceux-ci tiennent presque boutique ouverte. Ils ont imaginé, comme de tout temps ce fut leur règle, de prendre le contre-pied de la science ; plus les médecins ordonnent de remèdes, plus les sorciers s'en montrent ennemis. La plupart des médecins suppriment Dieu et l'âme ; les sorciers contemporains affectent de ne rien faire sans Dieu, l'âme et les esprits. Seuls, les homéopathes, qui sont une dérivation de la médecine et un acheminement de la science vers la sorcellerie moderne, disent qu'avec des globules délayés à l'infini ils peuvent se passer de surnaturel ; cependant leur médecine est regardée par la Faculté comme la plus surnaturelle qui ait jamais été pratiquée.

J'en suis fâché pour la Faculté, mais je crois que, si au lieu de faire faire tant de progrès à la chimie et à la physiologie, elle laissait moins de gens mourir de la fièvre muqueuse, de la phtisie et d'une foule d'autres maladies qui ne sont pas moins incurables aujourd'hui que par le passé, la sorcellerie prendrait beaucoup moins de développements. D'un autre côté, il s'est déclaré, dans les âmes, des anxiétés, des sollicitudes, des malaises inouïs ; les troubles politiques ont si fort ébranlé le moral qu'on est devenu aussi superstitieux que dans les temps les plus tourmentés de notre histoire. Ceux dont le corps est en bon état souffrent par quelque côté de l'esprit ou du cœur ; le présent donne si peu de joie qu'il y a une aspiration effrénée à percer l'avenir. »⁷⁷²

c) Le succès des pratiques superstitieuses et divinatoires grâce à la science

L'apothéose du merveilleux crédité par un fluide scientifique

Avant de permettre la renaissance de la magie philosophique à travers laquelle Edmond s'illustre, ce syncrétisme entre science et croyance se matérialisa à travers différents phénomènes jalonnant les XVIIIe et XIXe siècles.

⁷⁷⁰ Cuchet Guillaume, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p43-44 [en ligne].

⁷⁷¹ Françoise Parot, « Honorer l'incertain : La science positive du XIXe enfante le spiritisme », in *Revue d'histoire des sciences*, tome 57, n°1, 2004, p. 59.

⁷⁷² *Le Gaulois*, Paris, 21.05.1881, p. 1.

En prenant pour point de départ le succès du fluide mentionné par Mesmer, puis en examinant la fureur que connurent somnambulisme et spiritisme, il est possible de constater d'abord que toutes ces disciplines avaient pour substrat des croyances marginales⁷⁷³. Puis, elles se sont fardées de Rationnel à l'aide d'un instrument qui les reliait à une discipline scientifique (souvent c'était la médecine) s'autoproclamant ainsi filles de la science. Consterné par la tournure des événements, Louis Figuier les analyse ainsi :

« A la fin de ce siècle même, éclate l'une des plus considérables manifestations de l'amour du merveilleux : Mesmer remue toute l'Europe avec ses fantastiques baquets.

Au commencement de notre siècle, le mesmérisme est déjà tombé dans le discrédit public, mais il laisse un héritier plus avouable, le somnambulisme artificiel, découvert par le marquis de Puységur, qui trouve dans le monde entier des prosélytes innombrables.

Enfin, de nos jours, se montre la fureur des tables parlantes et des esprits frappeurs, qui, de moment en moment, s'élevant d'un degré de plus dans l'échelle du merveilleux, fait revivre sous nos yeux les pratiques réunies des superstitions de tous les temps. »⁷⁷⁴

Guillaume Cuchet résume parfaitement l'avantage de cette manipulation de la science initiée dès la fin du XVIIIe siècle et qui ne fit que s'intensifier au cours du XIXe siècle : « [...] le progrès technique, en même temps qu'il contribuait à accroître l'emprise de l'homme sur son environnement et donc, d'une certaine manière, à le « désenchanter », pouvait constituer aussi un vecteur paradoxal de son « réenchantement ». »⁷⁷⁵

Ces croyances composites sont amorcées au XVIIIe siècle par des grands noms telle la duchesse de Bourbon et le marquis de Puységur, et prennent davantage de place à la faveur du délitement de la religion chrétienne après la Révolution de 1789⁷⁷⁶. De cette conquête du monde spirituel⁷⁷⁷ et des mystères de l'au-delà maquillés sous le progrès technique, l'Église s'est elle aussi méfiée. Elle les considérait même comme « trop spiritualiste »⁷⁷⁸ : c'est imaginer la place que ces croyances prirent au sein de la société du XIXe siècle.

⁷⁷³ Contact avec les esprits des défunts, foi en la destinée et donc en la lecture de l'avenir, en somme tout ce que l'on nommait alors superstitions et que l'on regroupe actuellement sous le terme de « para-sciences ».

⁷⁷⁴ Louis Figuier, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, tome 1, Paris : Hachette, 1860, préface p. IX.

⁷⁷⁵ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 95.

⁷⁷⁶ Nicole Edelman, *Histoire de la voyance et du paranormal, du XVIIIe siècle à nos jours*, 2006, Paris : Seuil, p. 139.

⁷⁷⁷ Auguste Viatte, « Du magnétisme au spiritisme », *op.cit.*, p. 14.

⁷⁷⁸ Cuchet Guillaume, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p43-44 [en ligne].

Edmond, fervent catholique, n'est donc pas un cas isolé : empreint d'une religion qui datait de l'Ancien régime, il assistait sans doute émerveillé aux nombreux avènements de ces croyances marginales qui s'accaparaient des concepts scientifiques pour ne pas être condamnés par l'Académie ; et quand ils l'étaient, une nouvelle forme venait leur succéder en assurant, bien sûr, être bien plus sérieuse que la précédente. Parallèlement aux nombreuses dévolutions de pouvoirs, le XIXe siècle, Edmond et ses contemporains assistaient à un enchaînement de croyances.

Tout d'abord, il y eut le magnétisme. Il s'agissait du « magnétisme animal » théorisé par le médecin allemand Franz Anton Mesmer (1734-1815) dans sa thèse soutenue à Vienne en 1766⁷⁷⁹. Il fut mis en pratique au début des années 1770, et était basé sur la théorie selon laquelle un fluide subtil et universel circulerait entre les corps, les métaux et la terre, et au sein duquel l'univers tout entier serait immergé⁷⁸⁰. Cette idée de fluide n'est pas du tout exceptionnelle en ce que la notion « d'éther » remplissant l'univers était largement admise par la communauté scientifique suite aux affirmations de Newton sur l'attraction universelle⁷⁸¹.

Le fluide de Mesmer était alors un instrument scientifique qui permettait de comprendre et manipuler des forces invisibles qui jusqu'ici relevaient de pouvoirs surnaturels⁷⁸². Ainsi, de la même manière qu'avec des aimants, les adeptes pensaient pouvoir trouver l'origine de certaines maladies (causées car le fluide circulait moins bien chez certains individus) et les annuler en dirigeant le fluide vers un autre endroit (chose possible seulement à certains individus ayant des capacités magnétiques exacerbées). Cela se voulait donc scientifique parce que médical et renvoyait aux nombreuses expériences menées pour chercher les liens entre le corps et l'esprit à la même époque. Le magnétisme animal s'inscrivait dans cette poursuite de la compréhension du mécanisme du corps en écartant l'intervention divine⁷⁸³.

⁷⁷⁹ « *Dissertatio physico-medica de planetarum influxu (Dissertation physico-médicale sur l'influence des planètes)* »

⁷⁸⁰ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁷⁸¹ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁷⁸² Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 105.

⁷⁸³ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

Avec cette découverte, Mesmer eut d'abord une grande renommée à Vienne, puis il en fut chassé et choisit Paris où il arriva en 1778 pour continuer ses expériences. Dès cette époque, la magnétisation des corps est vue comme un concept prometteur qui s'insérait parfaitement dans les objectifs du progrès scientifique et social, si bien que des Sociétés sont créées pour réfléchir au problème et le faire évoluer : la Société du Mesmérisme tenait assidûment séance. De nombreux médecins y figuraient parmi les quatre-vingts places du salon au numéro 19 de la rue de Grenelle-Saint-Honoré⁷⁸⁴.

De même, des personnalités reconnues telles Alexandre Dumas Père, Lacordaire, Lafayette, Balzac, le tsar Alexandre, George Sand, Alphonse Karr, Théophile Gautier, Madame de Girardin, et bien sûr Victor Hugo⁷⁸⁵ se prêtèrent aux réflexions, ce qui ne manqua pas de leur donner du crédit. Jusque 1830 environ, ces sociétés se multiplièrent et étaient très écoutées⁷⁸⁶.

Aussi, le magnétisme se basait sur une méthodologie analogue à celle scientifique puisqu'à propos de ses manifestations, on parlait d'« expériences »⁷⁸⁷. Nicole Edelman, dans une étude approfondie sur le magnétisme, résume si bien les expériences parisiennes de Mesmer qu'il est facile de s'imaginer l'atmosphère d'une époque où, la science étant le meilleur alibi, la population se prêtait volontiers à des expériences singulières :

« Son succès [celui de Mesmer] y prit une telle ampleur qu'il inventa un baquet pour traiter plusieurs malades en même temps. Ce baquet, composé de limaille de fer et d'eau, était censé accumuler le fluide, redistribué par des tiges en fer qui en sortaient et que les malades empoignaient. Installés tout autour, dans une pénombre apaisante, au son d'une musique douce (souvent créée par Mozart au temps viennois), reliés par une corde, les riches malades – car la cure coûtait cher – formaient ainsi une chaîne humaine dans laquelle le fluide circulait tandis que Mesmer touchait les corps ici et là. La *curation* se terminait bien souvent par une crise convulsive, sans qu'aucune parole ne soit prononcée, une salle capitonnée étant prévue pour y déposer le patient trop agité. »⁷⁸⁸

Enfin, les nombreuses caricatures permettent également de saisir l'ampleur du phénomène : on y associait les magnétiseurs à des charlatans qui extorquaient beaucoup d'argent à leurs clients

⁷⁸⁴ G. Mabru, *op.cit.*, préface, p. 2.

⁷⁸⁵ *Idem*, p.4.

⁷⁸⁶ Auguste Viatte, « Du magnétisme au spiritisme », *op.cit.*, p. 16.

⁷⁸⁷ G. Mabru, *op.cit.*, préface, p.4.

⁷⁸⁸ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

sans au final n'avoir aucune compétence médicale⁷⁸⁹. Les médecins se sont d'ailleurs révoltés contre ces concurrents simulateurs.

Avant cet épisode du magnétisme, une discipline qui considérait qu'un objet invisible pouvait accomplir le bien ou le mal aurait simplement relevé de la superstition et n'aurait été pratiquée qu'en tant que croyance locale. Mais, accompagné d'une raison scientifique qui était le fameux fluide, ce phénomène prit une ampleur nationale faisant autant d'émules que de détracteurs. Sa célébrité confirmait pour l'imaginaire collectif que ce qui était enveloppé de science était logiquement admissible, et même que leurs croyances en des pouvoirs invisibles n'étaient pas si absurdes.

Cependant, dès le XVIII^e siècle le rationnel scientifique tenta de reprendre le contrôle de la situation : le magnétisme animal fut condamné par les instances académiques françaises à deux reprises. La première proscription, en 1784, permit la naissance de son concurrent et successeur, le somnambulisme magnétique. La seconde, en 1837, conduisit à sa disparition progressive puis définitive. En 1858, Mabru s'établissait fermement contre cette pratique, en explicitant que ce système de « scientification » des croyances n'étaient qu'une supercherie :

« C'est en se couvrant du manteau de la science qu'il [le magnétisme] essaye d'échapper à la juridiction des tribunaux. Il est donc nécessaire d'attaquer le magnétisme sur le terrain où il se réfugie, d'opposer les véritables principes de la science moderne à son ignorance et le bon sens à ses folies. [...] Il existe des centaines de volumes en faveur du magnétisme, on en compte à peine quelques-uns contre. Tout cet ensemble de faits et de considérations donne la mesure de l'incontestable utilité de ce livre. »⁷⁹⁰

Le somnambulisme magnétique fut conceptualisé par le marquis de Puységur en 1784, et continuait d'accréditer au sein de la population ce lien entre visible et invisible, entre sciences et superstitions⁷⁹¹. Amand Marc Jacques de Chastenet (1751-1825), marquis de Puységur découvre un état modifié de conscience qu'il appela « somnambulisme magnétique ». Ce sommeil lucide interrogea et troubla le monde savant (physiciens, médecins, philosophes). Il se pratiquait à deux, créant ainsi les rôles du magnétiseur et du magnétisé.

⁷⁸⁹ *Ibidem*.

⁷⁹⁰ G. Mabru, *op.cit.*, p. 11-12.

⁷⁹¹ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIX^e siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

A la manière du magnétisme animal, il posait des questions sur la relation entre le corps et l'esprit, mais cette fois-ci en se basant sur l'échange entre les deux protagonistes et sur le caractère flou des frontières de ces deux objets d'étude⁷⁹². Le sommeil lucide ouvrait un champ de recherche inédit basé sur la profondeur de la conscience et les mécanismes de lucidité pendant le sommeil : ces branches de recherche obtinrent par la suite des résultats concluants si on les considère par rapport au progrès scientifique et médical.

Mais ils entretenaient également les croyances marginales en continuant de promouvoir l'existence et le pouvoir de forces invisibles. En effet, certaines somnambules affirmaient qu'elles avaient la possibilité de communiquer avec l'au-delà, et à nouveau la science était convoquée pour attester de pratiques qui étaient jusque-là des superstitions⁷⁹³. Elles prétendaient, en plus de voir l'intérieur de leur corps et ainsi de pouvoir se soigner, avoir la possibilité de voyager dans un monde surnaturel habité d'esprits et de fantômes et même pouvoir annoncer l'avenir⁷⁹⁴. Ces phénomènes se rapprochaient des états de possessions, des extases et touchait toute sorte d'individus quelles que soient leurs croyances initiales⁷⁹⁵.

Leur établissement fut notable dans la société du XIXe siècle : ces somnambules côtoyaient des médecins qui n'hésitaient pas à les employer⁷⁹⁶. C'est notamment par ce biais que la voyance et la clairvoyance sont réintroduites dans la capitale avec la considération et l'intérêt détaillés précédemment (*cf. chap.I.B*). Alors qu'il est renommé hypnose en 1843, ce mouvement est donc une véritable étape entre le magnétisme et le cabinet de voyance. Edmond y était certainement confronté quotidiennement, et relate même une expérience de « séparation de l'âme et du corps » dirigée par « l'un de nos plus célèbres magnétiseurs » dans un chapitre intitulé « Somnambulisme » au sein de ses manuscrits⁷⁹⁷.

Cette notoriété des somnambules qui paraissent traiter scientifiquement des maladies, permettait de donner le bénéfice du doute à chaque voyant qui possédait un cabinet pignon sur rue.

⁷⁹² *Ibidem*.

⁷⁹³ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé «comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle» ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁷⁹⁴ Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris : Albin Michel, 1995, p. 10-11.

⁷⁹⁵ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé «comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle» ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁷⁹⁶ Nicole Edelman, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France, 1785-1914*, Paris : Albin Michel, 1995, p. 10-11.

⁷⁹⁷ Marseille, Archives du Mucem, *Cahier de notes*, s.d., manuscrit d'Edmond, 11P11, p. 44.

La carrière d'Edmond profita certainement de cette « caution scientifique »⁷⁹⁸ accordée au somnambulisme magnétique.

Les magnétiseurs G.P. Billot, Joseph Deleuze ou Louis Alphonse Cahagnet permettaient aux somnambules d'entrer en contact avec leurs anges gardiens ou avec différents espaces célestes. Ils rendent compte de ces expériences dans une littérature spécialisée⁷⁹⁹ représentée dès 1838 par *Recherches psychologiques*⁸⁰⁰, puis entre 1848 et 1860 par les trois volumes de *Arcanes de la vie future dévoilée*⁸⁰¹.

Les magnétisées, quant à elles (car se sont dans la plupart des cas des femmes), connaissent une exceptionnelle notoriété mondaine et littéraire au cours du XIXe siècle que Nicole Edelman résume très bien :

« Ces figures font florès dans les romans d'Honoré de Balzac, d'Alexandre Dumas, de Théophile Gautier, de Charles Nodier ou encore de George Sand. Dans *Le Cousin Pons*, la voyante Mme Fontaine ressemble à la célèbre Marie Anne Adélaïde Lenormand, dite Mlle Lenormand, plus douée même que son modèle puisqu'elle fait fortune dans *Les Comédiens sans le savoir*. [...] Enfin si la voyance est un métier « en chambre », elle se donne aussi à voir dans les réceptions des bonnes maisons et les salons à la mode invitent des magnétiseurs et leurs somnambules. Et certains de ces couples donnent de véritables spectacles de théâtre ou de rue où les effets anesthésiques du somnambulisme sont mis en scène : bras transpercés, membres brûlés. Les contractures provoquées y sont théâtralisées en montrant des postures incroyables du corps. D'autres couples se forment, plus inquiétants pour la science médicale cette fois, comme celui d'un médecin ou un officier de santé et d'une somnambule : celle-ci voit les maladies dans les corps, celui-ci prescrit, et tous deux échappent ainsi à l'exercice illégal de la médecine ! »⁸⁰²

Cette notoriété a souvent été minimisée par les détenteurs du pouvoir, et ce spécifiquement en France⁸⁰³. Cependant, même dans le *Dictionnaire Encyclopédique du XIXe siècle* (1867), l'article « cartomancie » accorde sa popularité au phénomène :

⁷⁹⁸ Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé «comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle» ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁷⁹⁹ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, 2012, p. 83.

⁸⁰⁰ G.P. Billot et Joseph Ph. Fr. Deleuze, *Recherches psychologiques*, 1838.

⁸⁰¹ Louis Alphonse Cahagnet, *Arcanes de la vie future dévoilée* (1848-1860, 3 vol), Paris : Vigot frères, 1896.

⁸⁰² Nicole Edelman, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé « comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle » ? », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019.

⁸⁰³ *Ibidem*.

« Aujourd’hui, les somnambules lucides ont à peu près détrôné les cartomanciens ; les spirites et les médiums détrônent à leur tour les somnambules, et seront sans doute remplacés eux-mêmes dans la crédulité publique par quelque autre mensonge. Ainsi, il est triste de l’avouer, une superstition succède à une autre, et cela en plein XIXe siècle. »⁸⁰⁴

A côté d’un fluide guérisseur et clairvoyant qui pouvait guérir l’ensemble de la société, la science est convoquée au même moment pour justifier les phénomènes des tables tournantes et plus généralement du spiritisme qui place l’engouement pour le merveilleux à son apogée au milieu du siècle.

Ce fluide – c’est décidément le seul terme suffisamment scientifique qui a été trouvé pour qualifier ces phénomènes invisibles au XIXe siècle –, qui est assimilé à un pouvoir ou à un don, est « découvert » en 1847 par les sœurs Fox aux États-Unis (État de New-York). Ces jeunes femmes prétendent en effet communiquer avec un esprit à l’aide de coups frappés. Très vite, la ferveur générale les conduit à faire des démonstrations publiques, et de nombreuses autres personnes se découvrent de tels dons : le « merveilleux » condamné par Figuière est pleinement mis à profit puisqu’il permet de communiquer avec les morts. En 1852, un congrès spirite se tient à Cleveland⁸⁰⁵ et séduit des milliers d’Américains : il est plutôt amusant de constater que des formats de communication scientifiques étaient déployés pour des pratiques qui relèvent de l’« obscurantisme » pour les savants.

A Paris, la nouvelle se répand suite à la venue des premiers « médiums » américains au début des années 1850⁸⁰⁶ : le phénomène est parfois même qualifié de premier américanisme en Europe !⁸⁰⁷ Les salons, le peuple et même certains scientifiques ne pensent plus qu’à interroger les esprits et à faire tourner leurs guéridons⁸⁰⁸. Le plus célèbre de ses adeptes est sans aucun doute Victor Hugo qui est initié à cette pratique dès 1853 à Jersey par Delphine de Girardin.

⁸⁰⁴ Michel Pierssens, *op.cit.*, p. 55.

⁸⁰⁵ Cat. d’exp., *L’Europe des Esprits ou la fascination de l’occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d’art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 131.

⁸⁰⁶ Guillaume Cuchet, « La communication avec l’au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, Armand Colin 2012/4 n°158, p. 52-53.

⁸⁰⁷ Cat. d’exp., *L’Europe des Esprits ou la fascination de l’occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d’art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 75-76.

⁸⁰⁸ *Idem*, p. 131.

Les années 1853 et 1854 furent donc l'acmé de la vogue des tables tournantes qui occupaient absolument toute l'Europe puisqu'on parlait de « mode », de « fièvre », d'« épidémie » en souvenir du passage du choléra en 1849⁸⁰⁹. Faisons ici un aparté pour dire qu'Edmond s'installe à Mabilley dans ces années-là : est-ce une vogue de ce type qui aurait déclenché sa vocation ? Quoi qu'il en soit, « Jamais, se souvint plus tard le journal *Le Siècle*, on ne vit pareils excès de tables. »⁸¹⁰. Le comte de Richemont notait en 1853 :

« Pour moi, en voyant la fureur avec laquelle la population tout entière s'abandonne à cette manie, fureur qui deviendra bien autrement générale quand chacun saura que, sans recourir aux somnambules et aux devins, il a chez lui un génie familier, duquel il peut obtenir des réponses sur le présent, le passé et l'avenir, je ne fais point de doute qu'avant peu un grand nombre de *rapping*, *writing* et *speaking mediums*, et tous les phénomènes étranges du Spiritisme américain, ne se développent spontanément au milieu de nous, quand même quelque *medium* transatlantique ou anglais ne viendrait pas directement nous apporter la contagion. »⁸¹¹

La presse eut un rôle décisif dans l'essor de la considération du mouvement. Jusqu'à la Deuxième République, elle avait montré envers ces phénomènes un scepticisme appuyé. Mais dès le milieu de l'année 1853, la presse politique, les chansons populaires, les pièces de théâtre et les caricatures abordaient tous ce même sujet⁸¹². Ce dernier donnait la possibilité d'écrire sur autre chose que les événements politiques⁸¹³. L'attraction atteignit même les plus hautes sphères de l'Empire lorsqu'en 1856, l'empereur Napoléon III reçut officiellement aux Tuileries le médium écossais Daniel Dunlop Home (1833-1886) qui fit tourner les meubles et sollicita les nobles esprits d'Hortense de Beauharnais, Napoléon Ier, Marie-Antoinette, Jean-Jacques Rousseau, ou encore de Blaise Pascal⁸¹⁴.

Le positiviste Alexandre Erdan (1826-1878) notait dans *La France mystique, tableau des excentricités religieuses de ce temps* en 1855 :

⁸⁰⁹ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, 2007, p. 77.

⁸¹⁰ Guillaume Cuchet, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, Armand Colin, 2012/4 n°158, p. 52-53.

⁸¹¹ *Les mystères de la danse des tables dévoilés*, p. 28, in Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 69.

⁸¹² Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 75-76.

⁸¹³ *Idem*, p. 100.

⁸¹⁴ Bertrand Matot, *op.cit.*, p. 17.

« On sait l'immense éclat que fit cette annonce, l'étonnant effet qu'elle produisit. Pendant près d'une année, Paris et la France furent occupés à faire tourner et frapper des tables. Ce fut une monomanie universelle ; ceux qui ne se mettaient pas à la chaîne devaient des miracles ; on ne s'abordait qu'avec des histoires de guéridon et de chapeaux danseurs ; les librairies furent inondées de publications sur la matière ; des systèmes d'explications furent émis dans les divers camps de la pensée [...]. Bref, la table parlante fut l'événement caractéristique du milieu de l'année 1853, le point de mire de tous les esprits. »⁸¹⁵

Toutefois, cette vogue ne fut pas une passade et le Second Empire fut un terreau fertile pour sa progression⁸¹⁶. C'est d'ailleurs sous ce régime que le théoricien du spiritisme, Allan Kardec (de son vrai nom Hippolyte Rivail, 1804-1869), conceptualisa et codifia son mouvement en publiant ses ouvrages principaux, dont le notable *Livre des Esprits*, en 1857. L'intensité exceptionnelle du spiritisme dans le monde entier – et notamment au Brésil où il s'agit présentement de la troisième religion du pays⁸¹⁷ – lui est entièrement due.

Malgré sa très grande réputation, le contemporain d'Edmond Allan Kardec ne fit pas l'objet de nombreux travaux historiques, et ceux qui existent ne sont pas objectifs en s'attachant plus souvent à déprécier les faits qu'à les exposer. Il semblerait qu'on lui ait reproché un manque de profondeur dans sa philosophie, et ceci est intéressant parce que c'est un jugement fait par des théosophes et qu'il est fort probable que les mêmes jugements aient conduit à laisser Edmond et ses propres écrits dans l'obscurité. Dans une étude sur le spiritisme, Françoise Parot dit à propos de Kardec :

« Par ailleurs, Kardec constitue une véritable « éponge » de son époque : héritier d'une tradition qu'il maîtrisait mal, il a absorbé les différents courants de pensée, scientifiques ou idéologiques, dans lesquels il baignait et qu'il réunit tous. L'histoire des sciences cependant a fait l'impasse sur cette figure du XIXe siècle, qui influença grandement ses contemporains [...]. »⁸¹⁸

Les carrières et comportements des deux hommes ainsi que leur contemporanéité résonnent curieusement. Attardons-nous donc sur le poids historique de Kardec dans la société du XIXe siècle, en envisageant qu'Edmond a pu en entendre parler, le côtoyer, voire adhérer à ses idées.

⁸¹⁵ Alexandre Erdan, *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, t.I., Paris : Coulon-Pineau, 1855, p. 71. In Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 65-66.

⁸¹⁶ Guillaume Cuchet, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, Armand Colin, 2012/4 n°158, p. 52-53.

⁸¹⁷ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 12.

⁸¹⁸ Françoise Parot, « Honorer l'incertain : La science positive du XIXe enfante le spiritisme » In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 57, n°1, 2004. pp. 33-63.

Ce qui est sûr, c'est que Kardec publia en janvier 1858 le premier numéro de sa *Revue spirite*. Dans ce périodique, il tenta de dépasser le premier stade des tables tournantes et de la communication avec les morts, pour aborder des sujets tout aussi marginaux : somnambulisme, extase, prévisions et pressentiments, légendes et croyances populaires, apparitions, etc.⁸¹⁹ Ce mouvement connut un franc succès au sein d'une population flottante, « les « chercheurs de vérité », les « douteurs », les croyants sans Église, insatisfaits des vérités établies et défiants à l'égard des institutions »⁸²⁰ ; une population qui pouvait aussi bien être parmi les consultants d'Edmond, cherchant une autre vérité.

Rapidement, Kardec fut dépassé par son succès et sa réputation nationale⁸²¹. Tenant à rappeler la teneur scientifique de sa notion, il appela à la disparition du surnaturel dans un opuscule datant de 1860 : « devant le flambeau de la science, de la philosophie et de la raison, comme les dieux du paganisme ont disparu devant la lumière du christianisme ». C'est d'ailleurs, comme il l'affirme, « ... le positivisme du siècle qui fait adopter le spiritisme et [...] c'est à lui qu'il doit en partie sa rapide propagation, et non, comme quelques-uns le prétendent, à une recrudescence de l'amour du merveilleux et du surnaturel »⁸²².

Le spiritisme va donc pour la première fois dans le sens des vulgarisateurs tels Figuiet et Erdan. Après avoir été croyance en l'invisible, son fondateur veut absolument le faire entrer dans le domaine scientifique. Est-ce par vocation ou parce qu'il savait le sort que l'on avait réservé aux précédentes croyances marginales qui n'étaient pas assez rigoureuses, méthodiques et cartésiennes ?

Parfois qualifié de « religion nouvelle »⁸²³, ou de « nouvelle religion urbaine »⁸²⁴, le spiritisme répondait aux attentes du siècle : en étant démocratique, anticlérical et scientifique, toutes les classes pouvaient participer et assister à la révélation tant recherchée, contrairement aux sociétés secrètes qui s'illustraient par le système hermétique de l'initiation.

⁸¹⁹ Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 132.

⁸²⁰ Guillaume Cuchet, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012, p. 100.

⁸²¹ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 50.

⁸²² *Ibidem*.

⁸²³ Cat. d'exp., *Entrée des médiums, spiritisme et art de Hugo à Breton*, sous la direction de Gérard Audinet et Jérôme Godeau, Paris, Maison de Victor Hugo, 18 octobre 2012 – 20 janvier 2013, Paris : Paris-musées, 2012, p. 16.

⁸²⁴ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, 2007, p. 86.

Spécialiste de ce mouvement, Guillaume Cuchet trouve en ce dernier un « phénomène assez typiquement français » notamment en considérant ses prolongements religieux et funéraires⁸²⁵. En effet, la dimension religieuse du spiritisme connaît un essor si important qu'elle déçoit certains de ses émules à la fin de la vie de Kardec, et qu'elle laisse dubitatifs les spirites anglo-saxons. Kardec avait en effet acquis une vision très particulière : sa « révélation spirite » devait prolonger celles de Moïse et de Jésus tout en conservant un caractère collectif et accessible⁸²⁶. Ces références bibliques font à nouveau penser aux développements réalisés par Edmond dans ses manuscrits. Cette accessibilité voulue par le spiritisme français fait dire à Guillaume Cuchet qu'il s'agit de la « dernière génération des « théologies humanitaires » (Paul Bénichou), celle des « années 1850 », qui vulgarise les thèmes développés depuis 1830 »⁸²⁷.

Le spiritisme avait permis à tous les hommes déçus par l'échec des utopies sociales suite à l'avènement de l'Empire de se réfugier dans un mouvement fédérateur. Il finit par périr en France suite à la riposte catholique qui reprenait de l'influence sociale dans les années 1850-1860 et qui condamnait largement ce type de pratiques⁸²⁸, notamment en plaçant à l'index tous ces auteurs⁸²⁹. Est-ce pour cela qu'Edmond ne s'est jamais dévoilé comme suiveur des idées spirites ?

Explication de la permanence de ces croyances : le « siècle du deuil »

L'exposé de ces croyances marginales qui ponctuent le siècle – et font ainsi partie du bagage idéologique et spirituel d'Edmond –, permet de se demander pourquoi tous ces phénomènes basés sur le monde de l'invisible ont eu besoin de subsister au XIXe siècle ? Finalement, pourquoi la science n'a pas suffi au peuple, et pourquoi l'homme moderne a-t-il eu besoin de feindre la filiation scientifique pour maintenir ces pratiques ? Pour quelle raison a-t-il eu besoin de continuer à dialoguer avec les morts et à connaître son futur alors que ce même siècle fit mourir Dieu et, avec lui, la prédestination ?

Il semblerait qu'une partie de la réponse à ces questions se trouve dans ce que Philippe Muray a appelé la « religion du siècle », à savoir le deuil ; ce que Nicole Edelman a qualifié de « deuil

⁸²⁵ Guillaume Cuchet, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire », in *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 54-2, no. 2, 2007, p. 75-76.

⁸²⁶ *Idem*, p. 82-83.

⁸²⁷ *Idem*, p. 80.

⁸²⁸ Guillaume Cuchet, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p55 [en ligne].

⁸²⁹ Nicole Edelman, « Guillaume Cuchet, *Les voix d'Outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIXe siècle* », in *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 05 juin 2019.

romantique » ou « deuil victorien »⁸³⁰ ou encore ce que Guillaume Cuchet nomme « la religion des morts »⁸³¹.

Dans *Le XIXe siècle*, Muray fait commencer symboliquement le siècle dans le déplacement des corps depuis Saint-Denis à la Révolution : ce transfert physique aboutissait, selon lui, à un « transfert de croyances »⁸³². Et c'est ainsi que, toujours selon la thèse de Murray, une révolution religieuse et anthropologique a précédé la révolution politique qu'elle expliquait. Le XIXe siècle connut et expérimenta le passage, comme le dit Guillaume Cuchet, « du déni de la mort à l'obsession, à l'instar d'un Hugo qui aura eu le génie, dans les *Contemplations*, d'organiser autour de la figure chérie de sa fille Léopoldine un deuil national et quasi permanent (puisqu'il dure encore) »⁸³³.

Ces morts reviennent hanter les vivants par l'intermédiaire du spiritisme – et des nombreux « nécromanciens » tel Edmond – qui fait d'ailleurs partie pour Muray de la crise spirituelle du XIXe siècle conduisant à une prolifération « de croyances d'autant plus envahissantes qu'elles sont vouées désormais à s'ignorer comme telles (c'est-à-dire comme foi), le rationalisme du siècle fonctionnant à leur égard comme une forme d'organisation intellectuelle de l'inconscience. »⁸³⁴

Le succès du spiritualisme et de ces croyances « marginales » tient donc en leur « vertu consolatrice face aux mystères de la mort et de la vie »⁸³⁵. Par extension, on peut attribuer cette même explication au succès de la voyance et de ses acteurs qui apportent du réconfort au peuple.

⁸³⁰ *Ibidem*.

⁸³¹ Guillaume Cuchet, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », in *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p. 57 [en ligne].

⁸³² Guillaume Cuchet, « L'histoire au noir de Philippe Muray. Le xix^e siècle à travers les âges entre littérature et histoire », in *Romantisme*, 2016/3 (n° 173), p. 138-160. [en ligne], consulté le 5 juin 2019.

⁸³³ *Ibidem*.

⁸³⁴ *Ibidem*.

⁸³⁵ Cat. d'exp., *Entrée des médiums, spiritisme et art de Hugo à Breton*, sous la direction de Gérard Audinet et Jérôme Godeau, Paris, Maison de Victor Hugo, 18 octobre 2012 – 20 janvier 2013, Paris : Paris-musées, 2012, p. 16.

B. L'éclosion de la philosophie des magistes

a) Les sciences, support à dessein de nouvelles philosophies

C'est donc à une époque où la science était convoquée par le « bricolage religieux »⁸³⁶ des croyances – pour reprendre l'expression suggestive de Danièle Hervieu-Leger – qu'Edmond s'établit en tant que prophète et rédigea ses manuscrits. Il dit lui-même en 1872 : « Les autres font du métier ; moi, je procède scientifiquement. Je crois avoir retrouvé les secrets des anciens Chaldéens ; c'est « en fixant les manifestations du fluide stellaire » que je parviens à opérer. »⁸³⁷

Cette renaissance de croyances superstitieuses hétérodoxes au cours du XIXe siècle a en effet conduit certains individus comme Edmond à s'orienter plus radicalement dans la recherche d'une nouvelle forme de tradition sécurisante en recourant notamment à d'anciennes doctrines. Comme pour les phénomènes contemporains tels le magnétisme, somnambulisme ou le spiritisme, leur objectif était d'aider leurs semblables à trouver un monde meilleur. Auguste Viatte dit à ce propos :

« [...] ; jamais nous ne nous résoudrons à notre ignorance de l'avenir et de l'au-delà. Les antiques superstitions demeurent indestructibles : on reparle d'esprits frappeurs ; et cependant les groupes d'initiés consultent gravement l'Enchiridion et la Clavicule, s'occupent d'évoquer les démons et les esprits intermédiaires, se transmettent les secrets du rite égyptien avec les ouvrages récents de Saint-Martin et d'Alliette. Après la tempête, les débris de sociétés mystiques tendent à se rapprocher : ils maintiennent ce qui peut être sauvé de leurs traditions disparues. »⁸³⁸

La théosophie, la philosophie occulte et même l'hermétisme sont des domaines qui sont à nouveau envisagés après les recherches sur la Naturphilosophie et l'Illuminisme du XVIIIe siècle : ils cherchent la « Révélation ». Et comme vu précédemment pour le spiritisme, ces nouveaux dogmes souhaitent eux-aussi « concilier Révélation et Raison, pensée rationnelle et pensée mythique »⁸³⁹.

Seule l'édification d'un « homme nouveau »⁸⁴⁰, cherchant en lui-même les réponses d'unité, pourrait pallier les problèmes de l'homme démuné par les nombreux conflits divisant la société

⁸³⁶ *Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement*, Paris : Flammarion, 2001 in Pascal Sanchez, *op.cit.*, p. 46.

⁸³⁷ E. Bouchery, *Le Figaro*, Paris, Paris, 22.09.1872, p. 3.

⁸³⁸ Auguste Viatte, *Les sources occultes du romantisme*, t. 2, « La génération de l'Empire », Paris : Champion, 1928, p. 20.

⁸³⁹ Françoise Champion, « Laurant (Jean-Pierre) *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle.* » In: *Archives de sciences sociales des religions*, n°84, 1993, p. 285.

⁸⁴⁰ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne].

depuis presque un siècle. Ces nouvelles recherches sont souvent accompagnées de disciplines plus pratiques telle l'astrologie, la kabbale, l'alchimie qui sont des « gnoses »⁸⁴¹ et qui permettent de mettre en pratique les réflexions sur l'accès à cette Révélation.

Ainsi, tout ce substrat est redécouvert et remis à jour au milieu du XIX siècle par le mouvement des occultistes : ils se sont imprégnés et ont codifié tous ces domaines qui sont devenus de véritables philosophies de vies. Toutefois, ces préceptes reçus de la Renaissance et même de l'Antiquité n'étaient pas praticables par tous.

Contrairement aux mouvements précédemment cités qui étaient accessibles à toute la société et auxquels Edmond participait avec ses consultations, ces réflexions occultistes se voulaient destinées à un petit nombre d'initiés qui cherchaient en communauté restreinte des solutions qui devaient bénéficier à toute la société. Sur le même modèle que les sociétés secrètes, elles étaient pratiquées dans l'apologie du secret et se recouvraient de la désignation mystérieuse de « sciences occultes ». Une fois de plus, la science était convoquée, notamment parce que les théoriciens y appliquaient un même protocole : « travailler méthodiquement, expérimenter (dans un sens nouveau), démontrer ; en quelque sorte « mettre en lumière ». »⁸⁴²

La renaissance de ces disciplines participant au renouvellement de l'occultisme n'a pas été vraiment analysée par les historiens ; ce qui fait qu'aujourd'hui encore ce milieu paraît mystérieux et irrationnel⁸⁴³. Pourtant, ces « sciences occultes » et plus largement l'ésotérisme, ne furent absolument pas une « contre-culture »⁸⁴⁴ dans la société grâce à leur aspect social central : la volonté d'apporter un mieux pour le peuple confronta de nombreux hommes à ces réflexions réunies sous le champ d'étude des sciences occultes. Chacun, en étant initié, pouvait agrémenter ces réflexions et devenir un prophète au service d'un monde meilleur. L'astrologue Ely Star expliquait la portée scientifique et universelle de l'occultisme quelques années après son éclosion:

« Depuis quelques années le public sérieux semble s'intéresser beaucoup non seulement aux sciences divinatoires, mais encore aux intéressantes questions des sciences dites occultes, comme s'il pressentait judicieusement que seules, entre toutes, ces dernières pourront peut-être l'éclairer sur

⁸⁴¹ Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, t.1, Paris : Gallimard, 1996, p. 28-29.

⁸⁴² Françoise Parot, *op.cit.*, p. 39.

⁸⁴³ *Idem*, p. 38.

⁸⁴⁴ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne].

les mystères de l'au-delà et lui fournir quelques lumières sur les grands problèmes naturels et divins au milieu desquels nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes. »⁸⁴⁵

A la manière de Kardec qui théorisa le spiritisme, ces occultistes – dont la notoriété fut pour certains la même que celle des grands hommes de science – participèrent à cette quête active basée sur la science mais appliquée à des matières dites hermétiques. C'est ce à quoi Edmond fait référence dans *L'Urne du destin*. Cette attribution d'une caractéristique scientifique à ces réflexions « occultes » n'est pas surprenante : elle est strictement contemporaine de ce qui a été étudié précédemment pour les religions hétérodoxes, et elle a évidemment bénéficié des mêmes facteurs.

L'un des représentants de cette réflexion dans la deuxième partie du siècle est Papus qui, en plus de s'être penché sur les vingt-deux arcanes du tarot, tenta de théoriser la vague du néo-occultisme de la fin du siècle. Il explique dans son chapitre sur « L'occultisme contemporain » :

« Pour nous rendre compte exactement des origines immédiates de l'Occultisme contemporain, nous allons jeter un rapide coup d'œil sur l'état du mouvement en 1850. C'est à cette époque que la redécouverte et la diffusion dans le public des faits d'occultisme pratique qui constituèrent le Magnétisme et le Spiritisme obligèrent les centres d'initiation à commencer une campagne de propagande et à étendre beaucoup leurs cadres, pour éviter les dangers d'un Mysticisme sans contrôle. D'autre part, la diffusion dans le peuple du Matérialisme et de l'Athéisme, obligeait les occultistes à une lutte plus ardente que jamais. A cette époque, le représentant du courant de l'Occultisme traditionnel fut l'abbé Constant, plus connu sous son pseudonyme d'Eliphas Lévi. C'est à l'auteur du *Dogme et Rituel de Haute Magie* qu'on doit l'intérêt que beaucoup d'esprit curieux portèrent, dès cet instant, à la Kabbale et à l'Occultisme théorique. »⁸⁴⁶

Or grâce à l'analyse de ses écrits, il a été possible d'affirmer qu'Edmond s'est penché sur ces sujets au même moment qu'Eliphas Lévi. Edmond peut donc très certainement être rattaché à cette mouvance des occultistes des années 1850 : s'il n'en fut pas une figure tutélaire, il évoluait autour des principaux acteurs et menait ses réflexions visiblement en solitaire mais finalement sur des problématiques qui réunissaient toute une génération.

⁸⁴⁵ Ely Star, *Astrologie populaire...*, Paris : Guyot, [ca 1922], p. 7.

⁸⁴⁶ Idem, p. 73.

b) L'institution d'un nouveau vocabulaire pour ces nouvelles doctrines

Cette théorisation active de nouvelles pensées conduisit à la création de néologismes qui attestent et datent ces interrogations : les théoriciens eurent besoin d'instruments linguistiques pour qualifier leur sujet d'étude et certainement aussi pour se différencier entre eux. Nous nous attacherons à tenter de donner une définition des deux termes principaux utilisés pour caractériser ces disciplines : *ésotérisme* et *occultisme*.

Qualifiés de « frères jumeaux »⁸⁴⁷ par Jean-Pierre Laurant, ils sont souvent confondus pour deux raisons principales : ils renvoient tous deux à des disciplines régies par la primauté du secret, et ils sont généralisés dans les discours au cours du XIXe siècle.

De même, leur mauvaise utilisation et leur permutation sont souvent liées au fait qu'au XXe siècle la pensée guénonienne⁸⁴⁸ a imposé la distinction entre l'ésotérisme (noble) et l'occultisme (vulgaire)⁸⁴⁹. De fait, il convient de donner une définition brève de chacun de ces substantifs tout en considérant qu'Edmond lui-même n'utilisa qu'*occultisme* dans ses manuscrits. Au XIXe siècle, ils permettent de qualifier cette recherche d'« une « Tradition primordiale », d'une unité du symbolisme, d'une Révélation primitive commune à toute l'humanité. »⁸⁵⁰

Ésotérisme

Antoine Faivre, en donnant cinq définitions différentes et admises du mot « ésotérique »⁸⁵¹, explique de manière avisée que chercher la signification de ce mot dans son étymologie n'a pas de sens puis que peu importe son sens primitif, il est différent dans le discours de chacun des auteurs qui l'utilisent⁸⁵² ; il faut donc l'étudier au cas par cas. Le fait même qu'il ait été utilisé arbitrairement et à tort et à travers rend impossible une définition unique et primordiale, mais lui donne pour autant sa richesse.

Sans vouloir être trop précis, il est possible de tenter de définir le substantif *ésotérisme* en englobant tout ce qu'il contient : Antoine Faivre dit qu'il peut faire référence à une « histoire des

⁸⁴⁷ Françoise Champion, « Laurant (Jean-Pierre) *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle* » In : *Archives de sciences sociales des religions*, n°84, 1993, p. 285.

⁸⁴⁸ Du théosophe René Guénon (1886-1951).

⁸⁴⁹ Françoise Champion, « Laurant (Jean-Pierre) *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle*. » In: *Archives de sciences sociales des religions*, n°84, 1993, p. 285.

⁸⁵⁰ *Ibidem*.

⁸⁵¹ Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*, t.1, Paris : Gallimard, 1996, Introduction.

⁸⁵² *Idem*, p. 3.

courants ésotériques occidentaux »⁸⁵³, c'est-à-dire d'un ensemble de courants qui présentent de fortes similitudes et se trouvent reliés historiquement les uns aux autres.

Selon lui, divers courants illustrent cet « ésotérisme occidental » : d'abord « l'hermétisme alexandrin (les écrits grecs attribués au légendaire Hermès Trismégiste, IIe et IIIe siècles de notre ère) ; le gnosticisme chrétien, diverses formes de néopythagorisme, d'astrologie spéculative, d'alchimie »⁸⁵⁴ durant l'Antiquité et le Moyen Âge ; puis « l'hermétisme néoalexandrin, la Kabbale chrétienne (corpus d'interprétations de la Kabbale juive visant à harmoniser celle-ci avec des vérités du christianisme), la philosophie occulta, le courant dit paracelsien (du nom du philosophe Paracelse) et ses dérivés »⁸⁵⁵ à la Renaissance ; et enfin « le rosicrucisme et ses variantes, ainsi que la théosophie chrétienne – apparus au XVIIe siècle – l'« Illuminisme » du XVIIIe siècle, une partie de la Naturphilosophie romantique, le courant dit « occultiste » »⁸⁵⁶ à l'époque moderne.

L'ésotérisme se retrouvait donc dans tous ces courants. En s'opposant à l'exotérisme, il renvoie à l'idée de secret et cherche à faire atteindre « une connaissance libératrice »⁸⁵⁷. Dès la définition d'« exotérique » dans *l'Encyclopédie* (1755)⁸⁵⁸, son antonyme l'ésotérique est attribué aux pratiques des philosophes de l'antiquité qui conservaient cette révélation par le secret. Dès lors, les sociétés secrètes, qui se sont abondamment développées depuis le XVIIIe siècle, se sont appropriées ce qualificatif qui renvoyait à la sagesse passant par la toute-puissance du confidentiel. Dès 1742, un auteur maçonnique fait référence à cette doctrine « ésotérique ou secrète qui était réservée aux membres des Loges »⁸⁵⁹.

Quant au substantif, on retrouve sa trace dès 1792 en Allemagne au sein des débats portant sur les enseignements secrets des pythagoriciens, et sur la franc-maçonnerie encore. On le croise en France à partir de 1828 chez l'auteur Jacques Matter (1791-1864), dans son *Histoire critique du gnosticisme et de son influence*⁸⁶⁰. Le socialiste Pierre Leroux (1797-1871) le mentionne dès 1840

⁸⁵³ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 7-8.

⁸⁵⁴ *Idem*, p. 7-8.

⁸⁵⁵ *Ibidem*.

⁸⁵⁶ *Ibidem*.

⁸⁵⁷ Yves de Gibon « Ésotérisme » in Paul Poupard, *Dictionnaire des Religions*, Paris : PUF, 1984, p. 530.

⁸⁵⁸ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147.

⁸⁵⁹ *Ibidem*.

⁸⁶⁰ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 3.

dans *De l'humanité* : « Pythagore [...] avait, lui, l'ésotérisme, l'école secrète, la secte religieuse et politique. »⁸⁶¹

L'ésotérisme acquiert un lien tangible avec la question sociale dès sa naissance notamment à travers des personnalités telles Maurice Lachâtre et Pierre Leroux. Ce dernier fonde en 1843 la communauté de Boussac, un modèle de la société industrielle. Alors que la *Revue sociale* y parut dès 1845, il proposa un projet de constitution fondé sur une structure ternaire associant économie-politique-spirituel⁸⁶². Ce modèle de société utopique assimilait des propriétés de l'ésotérisme pour fonder une société meilleure. Il se dressait contre le matérialisme, le pragmatisme et l'homme religieux⁸⁶³.

En 1830 et 1848, les tenants du « socialisme » se sont d'ailleurs retrouvés dans le même camp que les « ésotéristes » et les « occultistes », fondant les mêmes espoirs pour redresser et améliorer le pays⁸⁶⁴. Dans ce cadre, l'ésotérique du XIXe siècle – avec son substantif créé pour l'occasion – put passer pour « vulgarisé » car il fut davantage un phénomène culturel et social qu'une quête du spirituel stricte cantonné aux sciences religieuses⁸⁶⁵.

Occultisme

Le substantif *occultisme* est également créé au XIXe siècle et utilisé dans la plupart des cas pour renvoyer à ce que l'on appelait les « sciences occultes ». Le *Dictionnaire des dictionnaires* ne présente pas de définition du substantif, et définit seulement l'adjectif en 1895 :

« Occulte. adj. (lat. de *occulere*, cacher). Caché – « Les occultes choses de la tue sapience » [...] Sciences occultes, Nécromancie, astrologie, cabale, magie et autres sciences superstitieuses dont la connaissance était dérobée au vulgaire. – « C'était au grand jour de l'antiquité classique qu'avaient fleuri la magie, l'astrologie, toutes les sciences occultes, qu'on croit écloses dans les ténèbres du moyen âge. » (Ozanam). Philos. – Qualités occultes, Certaines propriétés que l'école considérait comme la cause cachée d'effets apparents et l'explication suffisante de ces effets. – « Descartes

⁸⁶¹ Pierre Riffard, *L'ésotérisme*, Paris : Robert Laffont, 1990, p. 77-78.

⁸⁶² Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147.

⁸⁶³ Jean-Paul Corsetti, *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*, Paris : Larousse, 1992, p. 278-279.

⁸⁶⁴ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne].

⁸⁶⁵ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.* p. 280.

venait de substituer aux qualités occultes des péripatéticiens les idées intelligibles de mouvement, d'impulsion et de force centrifuge » (Laplace). En un sens qui n'est plus scolastique. [...] »⁸⁶⁶

L'occultisme renvoyait donc à tout un pan de matières pratiques qui s'opposaient presque à la théorie figurée par son homologue *l'ésotérisme*⁸⁶⁷. Ces matières prenaient leurs sources dans l'Antiquité et avaient été, pour la plupart, répudiées au cours des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Elles n'étaient plus du tout pratiquées quand elles furent nouvellement abordées par Edmond et ses contemporains.

Il semblerait que le mot *occultisme* se dégage spontanément de la culture populaire vers 1840, où il servait à désigner la connaissance et la pratique secrète de ces disciplines que l'on trouvait toutes rassemblées au sein de la « philosophie occulte » fondée par l'Allemand H.C. Agrippa (1486-1535)⁸⁶⁸. Eliphas Lévi, considéré comme « père de l'occultisme », a également la parenté de la remise à jour de ce texte qui devait conduire au dévoilement des secrets de la nature et de la vie : *occulte* revêtait le sens de « vérité d'accès difficile, supposant une initiation »⁸⁶⁹.

Edmond possédait une version française du texte d'Agrippa qu'il légua à la Bibliothèque municipale d'Auxerre à sa mort⁸⁷⁰ : il en était donc tout aussi adepte qu'Eliphas Lévi. Par ailleurs, c'est certainement de cet ouvrage qu'il tire ses réflexions à propos de la clairvoyance de l'homme : en 1868, dans la première édition de la *Chiromancie*⁸⁷¹, Edmond choisit d'occuper le verso de la page de titre par une citation tirée de la *Philosophie occulte* d'Agrippa (annexe 94).

Dès 1865, on peut lire dans le *Nouveau dictionnaire universel* : « Société occulte, société secrète. [...] *Sciences occultes*, L'alchimie, l'hermétique, l'astrologie, la divination, la nécromancie, la cabale et la magie. »⁸⁷²

Les occultistes, souhaitant confronter la modernité à elle-même⁸⁷³ en dénonçant la vacuité du matérialisme, réinterrogent des disciplines anciennes dans lesquelles ils pensent pouvoir trouver

⁸⁶⁶ Paul Guérin, *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle*, t.2, Paris : imp. Réunies, 1895, p. 425-426.

⁸⁶⁷ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.*, p. 10.

⁸⁶⁸ Sous la dir. de Catherine Golliou, *op.cit.*, p. 108.

⁸⁶⁹ *idem*

⁸⁷⁰ Henricus Cornelius Agrippa, *La Philosophie occulte*, 1727, La Haye : chez R. Chr. Alberts, T.1, BM Auxerre, BIL 154.

⁸⁷¹ Edmond, *La Chiromancie*, Amiens, Caron fils, 1868, BnF, réserve 8-R-21480.

⁸⁷² Maurice Lachâtre, *Nouveau dictionnaire universel.*, (Paris), Docks de la librairie, 1865-1870, p. 878, partie 2.

⁸⁷³ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF p. 91.

une vérité oubliée. Pour ne pas passer pour des fantaisistes qui s'intéressaient juste au satanisme et à la sorcellerie, ils empruntèrent aux courants philosophiques du XVIIIe siècle leur méthodologie et leur idéologie qui leur apportait un poids scientifique.

C'est donc dans ce contexte qu'Edmond formula ses réflexions qui passent pour des élucubrations au premier abord mais qui sont tout à fait cohérentes si l'on considère qu'il fit partie de ce mouvement qui cristallisait toutes les interrogations du milieu du siècle. Ce sont ces « sciences occultes », regroupant magie, astrologie, alchimie et cabale, vues comme des clés de la Révélation⁸⁷⁴ – dont le caractère mystérieux devait être secrètement conservé⁸⁷⁵ – qu'Edmond exploita amplement.

c) L'historique et l'essor des « sciences occultes »

Ces néologismes prouvent que les phénomènes et les réflexions cheminaient au cours du siècle⁸⁷⁶ : il est intéressant d'en faire la chronologie afin de pleinement saisir les particularismes de l'occultisme. Les « sciences occultes » n'apparaissent pas ex-nihilo, et depuis le XVIIIe siècle, certains théologiens réfléchissent effectivement à des doctrines qui donneraient la possibilité de revenir à une pensée « traditionnelle ».

C'est en utilisant des disciplines ancestrales constituées par un chapelet traditionnel fait d'« alchimie, astrologie, kabbale, théosophie, divination, magie »⁸⁷⁷, que se forme donc un amas incalculable et diffus de ces « dogmes » dont Eliphas Lévi tente de donner un vaste aperçu dans *Dogme et rituel de la Haute Magie* dès 1856.

Sorte de « religion de la sortie de la religion »⁸⁷⁸ selon l'expression célèbre de Muray, l'établissement de ces pistes de recherches utilisant ces instruments scientifiques permettait à toute sorte d'individus de s'y arrêter et d'y donner son avis. Cela constitua ainsi une vaste palette de textes relatifs aux « sciences occultes » allant du plus mystique au plus rudimentaire. Paul

⁸⁷⁴ Françoise Champion, « Laurant (Jean-Pierre) *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle.* » in *Archives de sciences sociales des religions*, n°84, 1993. pp. 284-285.

⁸⁷⁵ François Secret « Du « De occulta philosophia » à l'occultisme du XIXe siècle ». In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 186, n°1, 1974. pp. 55-81

⁸⁷⁶ *Ibidem.*

⁸⁷⁷ Françoise Bonardel, *op.cit.*, p. 67.

⁸⁷⁸ Cuchet Guillaume, « L'histoire au noir de Philippe Muray. Le XIXe siècle à travers les âges entre littérature et histoire », *Romantisme*, 2016/3 (n° 173), p. 138-160. [en ligne], consulté le 5 juin 2019.

Christian, Lefrançois-Delussis et Edmond en sont des exemples. Dans l'ensemble moins anagogique qu'Eliphas Lévi, ils présentent pourtant certains raisonnements étonnants et difficilement pénétrables qui permettent d'émettre l'hypothèse selon laquelle ils furent tous des chercheurs parfois exaltés.

L'occultisme prend appui sur *l'Illuminisme*, une théosophie qui connaît son essor dans les années 1770 grâce aux écrits du suédois Emmanuel Swedenborg (1688-1772), alors savant et brillant scientifique qui interrompt sa carrière suite à un rêve qui transforma sa vie spirituelle. A cette époque, plusieurs facteurs expliquent le renouveau de la théosophie au XVIIIe siècle : d'abord l'amorce de la vulgarisation de la science que l'on a exposée précédemment ; ensuite le développement d'une spiritualité « intérieure » et intime où il faut chercher Dieu dans son cœur et de manière solitaire ; enfin, un fort intérêt pour la problématique du Mal avec la génération romantique qui met en exergue le mythe de la chute et de la réintégration⁸⁷⁹.

Swedenborg développa ses idées en même temps que les Lumières, faisant de la Raison une lumière intérieure qui permettait de déchiffrer les signes de l'invisible en contemplant l'univers visible⁸⁸⁰. Or certains auteurs cités dans les réflexions d'Edmond furent des adeptes de cette doctrine : Johann Kaspar Lavater et Antoine Court de Gébelin par exemple. Ce « swedenborgisme » inspira certains rites maçonniques et influença des ecclésiastiques anglicans dans la création de la New Church dès 1787, qui est toujours florissante⁸⁸¹. La théosophie, parce qu'elle cherche un nouveau moyen d'être en phase avec le monde changeant, attirait des figures de toutes confessions et de toutes professions.

Cet illuminisme conduisit également des personnages moins scientifiques et plus énigmatiques – puisqu'ils prônaient le secret même dans leur identité – à faire succès dans les salons mondains où le goût pour le merveilleux avait déjà commencé suite aux expériences de Mesmer. Le comte de Saint-Germain (?-1784) et Joseph Balsamo (alias Cagliostro, 1743-1795) furent à l'origine de nombreuses théories réunies sous la bannière des « sciences occultes » évoquant par exemple le vampirisme ou la sorcellerie, ce qui conduisit notamment, et pour le plaisir général de la société, aux rééditions du *Grand Albert* et du *Petit Albert*⁸⁸².

⁸⁷⁹ Antoine Faivre, *Accès de l'ésotérisme occidental*. Paris : Gallimard, 1996, t.2, p. 78-79.

⁸⁸⁰ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 38. 8

⁸⁸¹ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Collection : Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 62.

⁸⁸² *Idem*, p. 67.

Au même moment en Allemagne, l'étude de la nature entraîna également certains individus à se poser des questions sur les clés de son déchiffrement. Le courant de la *Naturphilosophie*, très inspiré par le Romantisme allemand⁸⁸³, développa le concept selon lequel la nature était un texte à déchiffrer et que la pluralité de l'univers s'apparentait à l'Esprit humain. La découverte de l'inconscient qui en résultat fut un apport majeur pour la science. Trois facteurs contribuèrent à cette éclosion : d'abord la persistance de l'idée de *magia* chez les chimistes et physiciens ; ensuite l'influence du naturalisme français avec Buffon et d'Alembert, Kant et Spinoza ; enfin le climat de la période préromantique qui appréciait le magnétisme animal, le galvanisme, l'électricité⁸⁸⁴.

Ces idées envahirent l'Europe et les théoriciens des « sciences occultes » du milieu du XIXe siècle en France les réunirent en les adaptant pour développer leurs propres concepts⁸⁸⁵. L'idée principalement reprise était celle de la nécessité absolue du déchiffrement du monde qui, lui-seul, conduirait à la lucidité et à la plénitude ; c'est toujours le principe d'une « Révélation ».

C'est ainsi que le mouvement que l'on a postérieurement appelé « néo-occultiste » a réhabilité des outils et des formules surannées (les hiéroglyphes, la philosophie occulte, l'astrologie, la kabbale, les théories de Paracelse) qui sont envisagés comme des pistes pour acquérir ces clés de lecture de l'univers et recueillir cette Tradition perdue. Edmond écrit à la première page de *A tout le monde* en 1856 : « Tous mes vœux se bornent à remplir la mission qui m'a été donnée, celle de tenir le flambeau divin de la révélation. Il a plu au Créateur de toutes choses de mettre en mes mains ce flambeau pour éclairer mes semblables et leur être utile. »⁸⁸⁶

L'occultisme se basait en effet sur la recherche au sein de toutes les cultures d'une information qui serait plus profonde et qui pourrait aider à combattre les nombreuses désillusions que connurent les hommes à chaque changement politique. Les idées sociales ne suffisaient plus car les espoirs fondés en le marxisme, le carbonarisme ou encore le socialisme tombèrent souvent à l'eau. Dès le début du XIXe siècle, des recherches d'une essence plus profonde et fédératrice pour tous les hommes furent donc menées en ce sens ; et, à la faveur de l'engouement pour l'Égypte, on s'attarda sur le néopythagorisme et l'hindouisme⁸⁸⁷ qui étaient considérés comme des sages

⁸⁸³ *Idem*, p. 78

⁸⁸⁴ Information tirée du cours d'Histoire de l'Art Diachronique sur le rêve au XIXe siècle, dispensé par Madame Julie Ramos à l'École du Louvre, 2017-2018.

⁸⁸⁵ Pierre Riffard réalise une chronologie des publications très intéressante dans *L'ésotérisme*, Paris, Robert Laffont, 1990.

⁸⁸⁶ Edmond, *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 5.

⁸⁸⁷ Yvonne de Sike, *op.cit.*, p. 222.

anciennes porteuses de grandeur et d'acuité, loin des idées superficielles qui avaient prouvé leur incapacité à plusieurs reprises.

Pierre Riffard parle de « néo-occultisme » pour la totalité du XIXe siècle, en expliquant qu'il s'agit d'une filiation de recherches qui eurent lieu à toutes les époques : « Le néo-occultisme prolonge l'occultisme antique de Bôlos de Mendès, l'occultisme médiéval du pseudo-Lulle ou du pseudo-Albert, l'occultisme renaissant d'H-Corneille Agrippa de Nettesheim. »⁸⁸⁸

En poursuivant la chronologie établie par Pierre Riffard, il serait possible de placer Edmond entre Fabre d'Olivet (1768-1825), et Eliphas Lévi. Pierre Riffard précise à propos de la publication d'une *Histoire philosophique du genre humain* par Fabre d'Olivet en 1822-24 : « [...] le contenu est déconcertant : il parle de plusieurs Zoroastre, il admet des dates extrêmement reculées, il trace la geste de Rama, depuis la Gaule jusqu'aux Indes. »⁸⁸⁹

Eliphas Lévi, de son côté, est l'exemple de ceux qui souhaitaient concilier science et foi, estimant que, l'homme ne les ayant jamais vraiment imbriquées, cela pouvait être une réponse plausible à la quête de la révélation⁸⁹⁰. Il définit l'occultisme comme une philosophie combinant trois sciences : la Kabbale, ou « mathématiques de la pensée humaine », la magie, « connaissance des lois secrètes et particulières de la nature qui produisent les forces cachées », et l'hermétisme, « science de la nature cachée dans les hiéroglyphes et les symboles de l'ancien monde »⁸⁹¹. Il est donc véritablement l'homologue d'Edmond, en étant cependant plus théoricien.

Tous les raisonnements des occultistes et des néo-occultistes présentent le trait commun de n'établir aucune frontière entre les matières traitées : dans certains discours, Edmond mêle indistinctement l'astrologie, la géomancie et la kabbale pour exposer des idées qu'il tient d'Agrippa ou de Paracelse. Leur confrontation et leur imbrication aidaient peut-être davantage à décoder certains signes⁸⁹².

Parallèlement, un énorme travail d'exégèse fut réalisé par ces occultistes qui recherchèrent cette réponse dans tous les textes anciens, persuadés que la révélation s'y trouvait occultée quelque part.

⁸⁸⁸ Pierre Riffard, *op.cit.*, p. 109.

⁸⁸⁹ *Idem*, p. 807.

⁸⁹⁰ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 42.

⁸⁹¹ *Les Éléments de la Kabbale en dix leçons*, 1891, in Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 28.

⁸⁹² Pierre Riffard, *op.cit.*, p. 109.

C'est peut-être ce travail qui conduisit Edmond à léguer sa bibliothèque composée de tous les ouvrages phares de l'occultiste au milieu du XIXe siècle. Papus fait preuve de la même analyse transversale :

« C'est la même philosophie générale, avec sa caractéristique de la recherche de la Trinité dans l'Homme, dans la Nature et dans Dieu, avec son horreur du matérialisme autant que du panthéisme, que nous verrons apparaître dans le *Livre des Morts* en Égypte, dans les récits de Socrate, divinisés par Platon, comme dans les Épîtres de saint Paul, l'Évangile de saint Jean, les écrits Gnostiques et les commentaires des Maimonides et des Kabbalistes juifs et chrétiens. »⁸⁹³

Bien que cette pratique herméneutique soit tenue au secret, le milieu du XIXe siècle connaît une « démocratisation » de ses résultats. Par exemple, les voyants (cartomanciens et chiromanciens) s'y attardent en utilisant pour support de divination le tarot alors considéré pour son ancienneté et son symbolisme mystérieux comme une voie d'accès à cette révélation⁸⁹⁴. Ces nobles références que sont les textes anciens fournissaient un caractère sérieux aux pratiques divinatoires, et des praticiens, tel l'astrologue Alan Léo (de son vrai nom W.F Allen, 1860-1917), en profitèrent pour développer une occupation lucrative et « professionnellement bien organisée »⁸⁹⁵.

Agissant comme des vases communicants, Yvonne de Sike explique que l'expansion de la voyance à échelle nationale permit cette popularisation des « sciences occultes » créant une symbolique nouvelle acceptée par le peuple malgré les critiques des savants⁸⁹⁶. C'est ce paradoxe d'un secret qui serait dévoilé à chacun lors des consultations qui faisait le succès populaire des « sciences occultes ».

La recherche d'une Révélation permettait aux uns d'acquérir un statut de scientifique et de se mettre en scène auprès des consultants pendant les séances de divinations ; et aux autres de balayer des textes millénaires à la recherche d'un signe. Edmond présentait un comportement entre ces deux extrémités. Par exemple, la presse relate qu'il avait des symboles cabalistiques figurés aux murs de son cabinet : ces matières secrètes étaient exposées officiellement et leur intérêt dans la société réside justement dans le fait qu'elles véhiculaient la notion d'un secret prestigieux.

⁸⁹³ Thomas de Cauzons, *op.cit.*, p. 482.

⁸⁹⁴ Pierre Riffard, *op.cit.*, p. 819.

⁸⁹⁵ Howe, *Le Monde étrange des astrologues*, trad. 1968 in Pierre Riffard, *op.cit.*, p. 819.

⁸⁹⁶ Yvonne de Sike, *op.cit.*, p. 211.

L'occultisme du XIXe siècle joua donc sur le visible et l'invisible, en expliquant à toute la société que certains individus étaient à la recherche de secrets permettant un monde meilleur, mais en voilant ces recherches à l'aide d'alphabets particuliers (hébraïques, hiéroglyphiques) ou d'initiations telles qu'elles étaient officiellement établies dans les sociétés secrètes.

Parmi les sujets concernés par les sciences occultes, plusieurs ont été particulièrement étudiés par Edmond. D'abord, il fait de nombreuses fois référence à Agrippa et à sa *philosophie occulte*. Dès 1533, l'expression « *philosophia occulta* » désignait une doctrine mêlant gnosticisme, alchimie, astrologie, hermétisme et Kabbale⁸⁹⁷. Elle fut utilisée par les auteurs classiques tels Cornelius Agrippa et Paracelse : avec cette expression, ils renvoyaient à un ensemble de principes et de méthodes qui devaient par-dessus tout rester secrets⁸⁹⁸.

Agrippa, dans *De la philosophie occulte*, traite de la magie naturelle où il développe la théorie des trois mondes : l'Élémental, le Céleste et l'Intellectuel. Il traite également du pouvoir magique des Nombres, de leur hiérarchie, des différents noms du divins, des classes des mauvais esprits et de nombreux autres sujets « mêlant dans une synthèse étourdissante les enseignements de Moïse, du Christ, d'Orphée, de Démocrite, de Plotin. »⁸⁹⁹

Ces idées – qui mêlaient la théologie chrétienne au pythagorisme – connurent leur heure de gloire au XIXe siècle. Dès le début de ce dernier en effet, elles furent notamment reprises avec l'ouvrage *The Magus* (1801), de Francis Barrett⁹⁰⁰. Il est possible de placer dans cette continuité les recherches d'Edmond qui sont à la fois teintées des idées d'Agrippa et ont la particularité de lier ces dernières à la religion chrétienne. Edmond illustre la tendance que l'on a appelé « *philosophia perennis* » aux XVe et XVIe siècles et qui permettait par l'intermédiaire d'une « descente en soi-même selon un processus initiatique » de rentrer en lien avec les « âmes célestes »⁹⁰¹, pratique qu'Edmond a immortalisé à plusieurs reprises dans ses manuscrits.

De même, il s'inscrit dans la lignée de ceux qui ont utilisé l'hermétisme au XIXe siècle. Durant l'Antiquité, cette doctrine est basée sur l'enseignement d'Hermès Trismégiste, c'est-à-dire « le

⁸⁹⁷ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 41.

⁸⁹⁸ *Idem*, p. 57.

⁸⁹⁹ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 23.

⁹⁰⁰ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 67-68.

⁹⁰¹ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 39-40.

trois fois le plus grand »⁹⁰². Composés entre l'époque hellénistique et le Moyen Age, des textes embrassent toutes les branches du savoir censées « appartenir » à ce divin auteur : magie, astrologie, alchimie, théosophie, théologie, philosophie, sciences et médecine⁹⁰³. Durant le Moyen Age, *l'Asclepius* contenait les écrits hermétistes regroupant des « considérations médicales, des remèdes « sympathiques » et des prédictions astrologiques permettant de définir, dans les calendriers, des jours fastes et néfastes. »⁹⁰⁴. Suite à cela, des textes attribués à Apollonius de Tyane, considéré comme un porte-parole d'Hermès⁹⁰⁵, circulèrent énormément, et Edmond en possédait lui-même.

Les trois branches de l'hermétisme (astrologie, alchimie, cosmothéorie philosophique et mystique) semblent avoir été traitées par Edmond dans sa carrière⁹⁰⁶. Ces textes ont souvent été considérés au XIXe siècle comme de nouveaux moteurs de recherches et supports de divinations qui permettaient, dit-on, de « renouveler la crédulité des consultants »⁹⁰⁷ en invoquant des figures telles Hermès, Agathodémon, Osiris, Horus, etc.

Adeptes de ce *Corpus hermeticum*⁹⁰⁸, Edmond y associa les apports ultérieurs de la kabbale chrétienne et du rosicrucianisme où l'idée de la chute de l'homme divin et de sa « réintégration » était fondamentale⁹⁰⁹. Depuis la Renaissance, l'hermétisme associé au regain du platonisme visait en fait à un savoir « unitaire restauré capable de rendre compte de l'entièreté du monde dans toute sa complexité. Ils [ses adeptes] pensaient trouver les fondements de cette science nouvelle dans les traditions les plus anciennes de l'humanité telles qu'en attestaient les documents de l'Antiquité païenne et biblique. »⁹¹⁰

De même, dans son évolution au XIXe siècle, la doctrine est aussi associée dieu égyptien Thot. C'est notamment le thème du mystère de la Grande Pyramide et de l'ouvrage de John Taylor, *The*

⁹⁰² « [...] ainsi appelé parce que, selon la légende accréditée par Hermias d'Alexandrie dans ses Scolies, il avait vécu trois fois en Égypte, et qu'à sa troisième vie il s'était souvenu des deux précédentes, ce qui lui donnait un triple savoir. » in Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 50.

⁹⁰³ Sous la dir. de Catherine Golliau, *op.cit.*, p. 30.

⁹⁰⁴ Yvonne de Sike, *op.cit.*, p. 103.

⁹⁰⁵ *Ibidem.*

⁹⁰⁶ *Ibidem.*

⁹⁰⁷ *Ibidem.*

⁹⁰⁸ Catherine Golliau (dir.), *op.cit.*, p. 30.

⁹⁰⁹ Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011.

⁹¹⁰ Jérôme Rousse-Lacordaire, *Esotérisme et christianisme, histoire et enjeux théologiques d'une expatriation*, Paris : Éditions du Cerf, 2007, p. 32.

Great Pyramid (1858) qui permit sa redécouverte. En France, Louis Ménard publia *Hermès Trismégiste* en 1866⁹¹¹. Edmond est donc totalement intégré aux recherches de ses contemporains.

La kabbale chrétienne était à l'origine une composante de l'hermétisme. Ainsi, en plus de disséquer et discuter les textes antiques, les hommes de la Renaissance (tel Pic de la Mirandole) examinèrent les Saintes Écritures en utilisant les méthodes kabbalistes juives : ils s'interrogeaient sur chaque phrase, sondant et sous-pesant chaque mot⁹¹². *Tradition* reçue directement de Dieu selon les juifs, certains catholiques s'approprièrent en effet cette idée de dévoilement des dimensions méconnues d'une tradition secrète à l'origine de tout et divulguée par Dieu lui-même⁹¹³. Cette dimension religieuse lui permettait d'acquérir le statut d'une *theologia perennis*⁹¹⁴.

Au milieu du XIXe siècle, les occultistes ont véritablement consommé la « cabale ». Elle connaît un tel épanouissement que Thomas de Cauzon dit à propos de ses chercheurs :

« [Ils se sont évertués] à trouver des symboles dans les détails les plus insignifiants et les plus accidentels de la Bible ; or, elle naquit précisément à l'époque où la croyance à la sorcellerie commençait à se répandre, ce qui semble mettre une certaine relation entre le désir exagéré des symboles et la mentalité capable d'admettre les prodiges les plus étranges. Les deux exploitent la tendance de l'esprit humain vers le merveilleux. »⁹¹⁵

Cela nous ramène au début de ce chapitre : le merveilleux prend toutes sortes de forme, passe par la science, le spectacle, la divination, et même le mysticisme. De manière générale, ce goût pour le merveilleux conduisit à la réminiscence de la magie : d'abord la magie pratique avec des magiciens tel le Baron du Potet, puis à la magie philosophique où sont codifiées les vertus du « mage » qui est un équivalent du prophète religieux.

d) Résurgence de la magie philosophique

Eliphaz Lévi le premier se considéra comme un magicien kabbaliste en accordant le terme de « magie » à son ouvrage principal : *Dogme et rituel de la haute magie*, 1856. A la suite de cela,

⁹¹¹ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 88.

⁹¹² Yvonne de Sique, *op.cit.*, Paris : Larousse, 2001.

⁹¹³ Jérôme Rousse-Lacordaire, *op.cit.*, p. 143.

⁹¹⁴ *Idem*, p. 142.

⁹¹⁵ Thomas de Cauzon, *op.cit.*, p. 479.

les manuels de magie connaissent une envolée paradoxale en se positionnant aux côtés des ouvrages de vulgarisation scientifique⁹¹⁶. Ces « mages » parisiens développèrent une conduite particulière qui faisait référence à la magie cérémonielle théorisée par Agrippa lui-même dans *La magie cérémonielle* où il expliquait que le nom de Mage était l'équivalent de « prêtre, sage ou philosophe » en sorte que la magie englobait toute la philosophie, toute la physique et la mathématique et on lui adjoint même le domaine de la religion. [...] »⁹¹⁷.

Ernest Bosc décrit le « quaternaire du Mage » dans son article « Mage, magisme » : SAVOIR, VOULOIR, OSER, SE TAIRE ⁹¹⁸, qu'il est aussi possible de lire plusieurs fois dans les manuscrits d'Edmond (Annexe 97). Ainsi, aux côtés des noms énumérés par Bosc – d'Hermès Trismégiste, Osiris, Orphée, Apollonius de Thyane, l'empereur Julien, Merlin, Cornélius Agrippa, Eliphas Lévi, Stanislas de Guaita, le Sar Péladan, Philippe de Lyon – il est légitime de placer Edmond, ou encore le *mage Edmond*. Jean-Pierre Laurant déclare à leur propos et en faisant référence aux Saintes Écritures : « Ces mages se considéraient investis de la mission d'annoncer « des cieux nouveaux et une terre nouvelle ». »⁹¹⁹

Cette « haute magie » fut, comme on peut l'imaginer, largement critiquée par les scientifiques parce qu'elle se dressait contre la rationalité qu'ils défendaient mais également parce qu'elle entraînait des esprits crédules⁹²⁰. Il est en effet intéressant de constater que même au XIXe siècle, les savants et les scientifiques se positionnèrent virulemment contre un phénomène qui pourtant, selon eux, n'avait aucune efficacité ni aucun pouvoir. Pourquoi alors ne pas l'ignorer ? Pourquoi prendre le risque de lui donner plus d'importance qu'elle n'en avait déjà en lui consacrant des diatribes ? La réponse peut s'envisager à travers l'étude anthropologique de la magie réalisée par Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et Marcel Mauss qui reconnaissent l'efficacité de certaines pratiques magiques et l'attribuent à un phénomène de *consensus social*⁹²¹. C'est-à-dire que les scientifiques, lorsqu'ils condamnaient les occultistes et leurs considérations philosophiques pour la magie, allaient à l'encontre non de l'efficacité réelle de la magie, mais de son *efficacité symbolique*.

⁹¹⁶ Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 132.

⁹¹⁷ Françoise Bonardel, *op.cit.*, p. 68-69.

⁹¹⁸ Ernest Bosc, *Glossaire raisonné de la divination, de la magie et de l'occultisme*, Paris, Librairie du XXe siècle, 1910, p. 151.

⁹¹⁹ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne]. Il cite le Deuxième Épître de Pierre, 3, 13.

⁹²⁰ Françoise Bonardel, *op.cit.*, p. 69.

⁹²¹ *Ibidem*.

C'est certainement cette efficacité symbolique qui amena Edmond à affirmer que les « esprits forts » consultaient les pratiques divinatoires en secret. Ces hommes qui blâmaient la portée magique de la divination en public, s'y réfèrent cependant en secret car la pensée collective leur accordait une portée d'intérêt général à laquelle ils ne pouvaient finalement pas se soustraire.

e) L'initiation à la révélation, le parallèle avec les sociétés secrètes

Les sociétés secrètes ont souvent été le creuset des théoriciens des sciences occultes. Par exemple, le mage Henri Delaage entreprit de ramener les sociétés secrètes à leur mysticisme primitif, et ce notamment à travers les loges maçonniques⁹²². Plus tard, le mage Papus fut le fondateur de l'Ordre martiniste s'inspirant du mage Martinès de Pasqually ayant vécu au XVIIIe siècle⁹²³. Par ailleurs, Papus participa également à la rénovation de l'ancienne confrérie de la Rose-Croix kabbalistique⁹²⁴.

Comme Edmond consacra sa vie à ce type de considérations, il semblait pertinent de se demander s'il fit partie d'une des nombreuses sociétés secrètes présentes à Paris au milieu du siècle.

Franc-maçonnerie

Après consultation du moteur de recherche Bossu⁹²⁵, puis demande d'informations supplémentaires auprès de Madame Estelle Prouhet, Bibliothécaire au Grand Orient de France, il paraît sûr qu'Edmond n'a pas appartenu à une loge maçonnique à Paris.

Finalement, les occultistes sont rares dans les loges de la Franc-maçonnerie, et seules les loges d'inspirations égyptiennes les intéressaient : c'était le cas de Cagliostro qui fonda en 1785 la Haute Maçonnerie Égyptienne.

Les éléments qui ont pu faire croire à une éventuelle affiliation à ce type de société de la part d'Edmond sont les suivants : dans un premier temps, l'occultiste Paul Christian dont la proximité

⁹²²Auguste Viatte, « Du magnétisme au spiritisme », *op.cit.* p. 22-23.

⁹²³ Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris : Parigramme, 2018, p21.

⁹²⁴ *Ibidem*.

⁹²⁵ Base de donnée numérique qui permet la vérification de l'appartenance maçonnique de tel ou tel personnage sur la période allant de 1750 à 1850 environ. Que Monsieur Beuchet soit remercié pour son aide dans la suggestion et la consultation de cette base.

du discours avec celui d'Edmond a été démontré plus haut, s'adresse aux Francs-Maçons et aux Rose-Croix dans l'introduction de *L'homme rouge des Tuileries* en 1863⁹²⁶ ; dans un second temps la pratique du jeûne total avant les « opérations »⁹²⁷ de Martines de Pasqually résonne avec les discours d'Edmond où il annonçait s'être préparé (jeûne, bains, vêtements particuliers) avant les évocations. Le comportement d'Edmond est en effet très similaire à des rites d'initiations pratiquées au sein de ces sociétés secrètes, et c'est pourquoi il est difficile d'imaginer qu'il s'agirait d'une fortuite coïncidence.

Il conviendrait donc de mener une étude plus approfondie sur les multiples sociétés secrètes à Paris, notamment sous le Second Empire, pour éventuellement trouver une trace de sa présence.

Rose-Croix

Nombreux sont les ouvrages traitant de la genèse de la société des Rose-Croix, et aussi nombreuses sont les versions données. L'une d'entre elles fait éclore les Rose-Croix en Allemagne, où ils auraient publié leur premier manifeste de trente-huit pages, *Fama fraternitatis*, publié à Cassel en 1614⁹²⁸ et « révélant les six articles de leur Constitution, qui stipulait qu'ils devaient rester cachés pendant cent ans, et que leur mission était de soigner les malades gratuitement. Ils prétendaient qu'un certain Christian Rosencreutz avait fondé leur Fraternité en 1459, au cours d'un voyage en Orient. »⁹²⁹ Une autre version annonce le fait que la société était composée d'une dizaine d'alchimistes protestants, confession d'où viendrait le symbole (Luther portait en guide de blason une croix avec quatre roses)⁹³⁰.

Ces sources s'accordent à dire que le mouvement prit consistance et connut son apogée au XIXe siècle⁹³¹. Leur inspiration chrétienne très marquée (avec la parole INRI, « Jésus de Nazareth, roi des juifs »⁹³²) et l'idée – finalement presque banale à la fin de ce chapitre – d'un retour à une tradition perdue à travers une révélation qui prendrait selon eux la forme du dévoilement d'« une partie du langage adamique grâce auquel on pourrait découvrir les sens cachés de la Bible et, du même coup, de la création [...] »⁹³³ avaient toutes les qualités pour séduire Edmond dont les

⁹²⁶ P. Christian, *L'homme rouge des Tuileries*, Paris : Chez l'auteur, 1863.

⁹²⁷ Françoise Parot, *op.cit.*, p. 43.

⁹²⁸ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 50-51.

⁹²⁹ Sarane Alexandrian, *op.cit.*, p. 25.

⁹³⁰ *Idem*, p. 26.

⁹³¹ *Ibidem*.

⁹³² Jérôme Rousse-Lacordaire, *op.cit.*, p. 180.

⁹³³ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 50-51.

manuscripts sont fortement teintés d'influences au rosicrucianisme⁹³⁴. Les lieux symboliques où se déroulent le rite de cette Société sont le Calvaire et le tombeau du Christ : ce voyage symbolique guidait l'initié à l'aide des vertus théologiques⁹³⁵.

Une prise de contact avec l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix n'a pas donné suite. Cette voie mériterait également davantage de temps afin de conduire une étude plus minutieuse.

⁹³⁴ 11P36, p6

⁹³⁵ Jérôme Rousse-Lacordaire, *op.cit.*, p. 180..

C. Imaginaire et fantasmagorie développés par la science et la magie

Cet essor des sciences occultes et de la magie se fait concomitamment au développement des sujets inquiétants et d'un imaginaire fantastique au XIXe siècle. Finalement, tous ces domaines semblent puiser dans les mêmes superstitions. Auguste Viatte résuma leur influence mutuelle ainsi :

« Mais, si les théoriciens se gaussent de l'occultisme, son mystère offre un nouveau champ à l'imagination des artistes. Les tapages de Cagliostro s'effacent dans le passé ; déjà l'éloignement les dore d'une couleur romanesque ; et l'ombre dont s'entourent les survivants leur donne un attrait légendaire. Les amateurs de merveilleux, ceux qui vont restaurer les fées, trouvent à leur porte ce monde étrange : ils s'y penchent avidement, et souvent il leur suffira, pour ébaucher un conte fantastique, d'ajouter une patine vieillotte aux superstitions de leurs temps. »⁹³⁶

Le romantisme constitua le creuset des recherches venant fixer artistiquement et iconographiquement les idées scientifiques et philosophiques développées par le magnétisme, le spiritisme, et même par les sciences occultes. Il apparaît en Allemagne comme une voie d'accès à un ordre supérieur résonnant avec les théories de la Naturphilosophie et de l'Illuminisme. Son succès est notamment dû au folklore local qui fut analysé en tant que substrats de croyances ancestrales qui pouvaient contenir en elles-mêmes, par leur ancienneté, une sagesse traditionnelle s'opposant à l'industrialisation du pays. Les artistes se sont donc inspirés des mythes (qui expliquaient la nature d'une autre manière), des inquiétudes et des croyances en général pour faire écho à une quête de Sagesse primordiale relayée par les idéologies.

Après les théories de Kant, l'art romantique hérita d'un pouvoir presque religieux qui lui ajoutait un rôle palliatif face à l'absurdité matérielle du monde. S'il ne l'était pas pour le peuple en entier, l'art avait au moins l'avantage d'être un lieu de révélation pour l'artiste grâce au pouvoir de l'imagination.

L'arrivée en France du romantisme se mêla aux idées des théosophes et des occultistes et suscita également les développements créatifs de l'imaginaire. Les références aux croyances locales convoquaient le monde invisible dont la vérité était crédibilisée par les croyances marginales et

⁹³⁶ Auguste Viatte (1901-1993), *Les sources occultes du romantisme*, t.2 « La génération de l'Empire », Paris : Champion, 1928, p. 133.

les sciences occultes. L’imaginaire collectif cristallise cela dans des topos iconographiques qui renvoyaient à la nuit des temps opposés à la modernité ; c’est-à-dire principalement l’époque du Moyen-Âge avec ses cauchemars, ses vampires, ses châteaux hantés et ses sorcières.

Après exploitation des superstitions locales, les artistes puisèrent dans des mythologies étrangères. Les expéditions archéologiques et belliqueuses permettaient une hybridation des mythologies. Le folklore nordique et l’égyptomanie furent les principales sources dans lesquelles l’imaginaire tout autant que les sciences occultes puisèrent.

Toutes ces réflexions tendaient à établir un imaginaire collectif au sein duquel Edmond a baigné. Cet imaginaire aidait à comprendre le monde visible et à se figurer l’invisible. Sa production composée de ses cartes et des dessins dans ses manuscrits (annexe 57) a forcément été impactée par ces thèmes.

a) Imaginaire collectif impacté par la résurgence de la magie pratique et philosophique

Le romantisme et la quête d’une révélation

En Allemagne au début du siècle, le romantisme se développa conjointement aux théories de Swedenborg et de la *Naturphilosophie*. L’idée de signes qui seraient révélés par une nature présentant des pouvoirs magiques se répandit. Les artistes s’en emparèrent : face à cette nature sauvage et multiple (puisqu’elle s’opposait à la ville industrialisée), l’artiste mesurait sa petitesse et s’individualisait.

Le premier romantisme – appelé « de Iéna » de 1798 à 1806⁹³⁷ – est réputé pour sa recherche de la profondeur de l’âme chez les artistes qui transposèrent cela dans leurs œuvres. Dans cette quête du divin, le retour au passé fut une solution⁹³⁸. Cette profondeur de l’âme était ainsi l’élément clé pour trouver la plénitude divine, et se matérialisait sous forme d’introspection. Cette introspection symbolisée par une imprégnation et un retour en soi devint un motif récurrent et

⁹³⁷Jean-François Poirier, « L’âge D’or Du Romantisme Allemand (exposition) », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 30 mai 2019

⁹³⁸ Dossier de Presse exposition *L’Allemagne romantique*, dessins des musées de Weimar du 22 mai au 1er septembre 2019 , Petit Palais, p. 5.

stimulant pour les artistes. Goethe (1749-1832) et sa poésie sont l'exemple idéal de la célébration de la présence divine dans la création et dans le monde à cette époque⁹³⁹.

C'est en fait dès les années 1760-1770 que les artistes ont cherché à mettre en évidence la part d'ombre, d'irrationnel et d'excès qui se dissimulait sous l'apparent triomphe des lumières de la Raison⁹⁴⁰. C'est ce que l'historien de la littérature Mario Praz (1896-1982) a désigné sous le terme de « romantisme noir »⁹⁴¹. Les artistes se nourrissaient « des inquiétudes des temps de crise en y répondant par la force de l'imaginaire. »⁹⁴²

Ces inquiétudes sont ressenties par Germaine de Staël dans *De l'Allemagne* qui parle du « mal du siècle, ce sentiment douloureux de l'incomplet de la destinée »⁹⁴³, ce qui renvoie tout à fait aux recherches d'un monde meilleur précédemment évoquées. C'est d'ailleurs à la même époque que de nombreux textes sont édités évoquant ou expliquant la magie philosophique telle que l'avait décrite Agrippa en Allemagne.

On décide en effet de se pencher dans le passé du pays, qui trouve des réminiscences dans les croyances locales du territoire, pratiquement inchangées depuis le Moyen Age. Ce passé est exploité et bien souvent associé à la philosophie magique pour créer des contes et des histoires fantastiques. Ainsi, l'imaginaire collectif est directement impacté avec des images fortes. Cette glorification du passé est aussi visible chez Edmond qui résumait en 1856 : « Par respect pour vous-mêmes, honorez la mémoire de vos ancêtres, rangez-vous sous leur bannière cabalistique, conservez avec moi leurs antiques et naïves croyances. Eux seuls étaient dans le vrai. »⁹⁴⁴

La nature est réellement un vecteur d'inspiration car elle est la scène où prenaient place les histoires fantastiques mêlant légendes superstitieuses ancestrales aux écrits théoriques d'Agrippa. Ce caractère mystique de la nature était concrétisé dans la création picturale à travers notamment le type du paysage romantique. Ce dernier s'émancipe du paysage classique qui alliait fidélité

⁹³⁹ WACHÉ Brigitte, *Religion et Culture en Europe occidentale au XIXe siècle*, Paris : Belin, 2002, p. 54.

⁹⁴⁰ Information tirée du cours d'Histoire de l'Art Diachronique sur le rêve au XIXe siècle, dispensé par Madame Julie Ramos à l'École du Louvre, 2017-2018. Julie Ramos EDL

⁹⁴¹ Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre; Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

Exposition Ange du bizarre, 2013, Musée d'Orsay, dossier de presse.

⁹⁴² *Ibidem*. Exposition Ange du bizarre, 2013, Musée d'Orsay, dossier de presse.

⁹⁴³ Dossier de Presse exposition *L'Allemagne romantique*, dessins des musées de Weimar du 22 mai au 1er septembre 2019, Petit Palais, p. 5

⁹⁴⁴ Edmond, *A tout le monde*, Paris, Bonaventure et Ducessois, 1856, p. 11.

topographique et idéal fantasmé⁹⁴⁵ et trouva en Caspar David Friedrich (1774-1840) un fervent chef de file dans la première moitié du XIXe siècle. Friedrich s'attacha à retranscrire fidèlement la nature tout en lui accordant une réappropriation subjective, il réalisait donc un mélange entre apparences extérieures et vision intérieure et plaçait le spectateur au seuil du visible et de l'invisible. Son œuvre se présente comme un ensemble de fragments qui suggèrent dans leur lecture l'existence d'une unité cosmique. La nature est elle-même vue comme un temple, comme si elle était un ordre sous-jacent aux simples apparences de la réalité, alors que les paysagistes classiques s'arrêtaient aux apparences du monde.

Sa peinture invitait à une réflexion sur le rapport moderne de l'homme au monde, ainsi que sur la capacité de l'image à en rendre compte. Il encourageait à découvrir le Divin au sein de la nature qu'il s'attachait à analyser finement puisqu'il en serait le seul point de contact. Cela se rapprochait considérablement des réflexions philosophiques précédemment décrites avec un mouvement général de l'extérieur vers l'intérieur. Friedrich aurait d'ailleurs affirmé à propos d'une toile représentant des *Cygnes dans les roseaux* [vers 1819-1820, disparue] : « *Le divin est partout, jusque dans le grain de sable* ». Ce postulat a conduit à une lecture allégorique de ses toiles.

Il finit par théoriser cette manière de penser à travers une phrase qui résonne avec les questions d'introspection et de piété envisagées par les occultistes tels Eliphas Lévi ou Edmond opposant œil physique et œil spirituel : « *Ferme ton œil corporel, afin de voir d'abord ton tableau avec l'œil de l'esprit.* ». Cette recommandation fait parfaitement écho à l'atout n°5 du tarot d'Edmond où il inscrit : « Ton avenir est sous l'influence d'un bon ou / d'un mauvais génie. Recueille-toi dans / le silence et dans la solitude ; une voix / intérieure te parlera : que ta conscience / lui réponde. » (cat.03 1977.60.73.8).

Plus tard dans le siècle, J. Scheible dirigea la collection *Das Kloster* à Stuttgart de 1849 à 1860, qui diffusait non seulement des œuvres d'Agrippa, mais aussi d'autres traités de magie et une traduction allemande du *Corpus Hermeticum*.⁹⁴⁶ Ces textes participèrent à la création d'un imaginaire collectif actif et foisonnant.

⁹⁴⁵ Dossier de Presse exposition *L'Allemagne romantique*, dessins des musées de Weimar du 22 mai au 1er septembre 2019, Petit Palais, p. 6

⁹⁴⁶ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 88.

Les idées allemandes sont acclimatées en France aux alentours de 1815, grâce à de multiples vecteurs qui en donnèrent des versions nuancées : « le philosophe Victor Cousin se tourne vers la métaphysique de Kant, Fichte, Schelling et Hegel ; le jeune Gérard de Nerval est le traducteur inspiré de Faust (1828) et des poèmes de Heine ; le sculpteur David d'Angers se rend à Weimar et Dresde pour y trouver Goethe et Caspar David Friedrich (1834). »⁹⁴⁷

La Divine Comédie de Dante constitua une influence notable pour les artistes français, de Delacroix (en 1822) à William Bouguereau (en 1850), et draina des sujets plus noirs les uns que les autres. La France, encore fraîchement marquée par la profanation de ses morts et le transfert des reliques monarchiques, recycla donc la perception germanique de la nature pour en donner une vision plus cauchemardesque. L'invisible et la mort formèrent un duo basique sur lequel vinrent s'échafauder toutes les légendes alimentant la fantasmagorie populaire, favorisant la subsistance des croyances dites « superstitieuses ». Dès 1822, l'écrivain Charles Nodier (1780-1844) souligna l'origine romantique de ces développements imagés dans l'ouvrage *Infernaliana* :

« A l'origine de ce renouveau du fantastique en France au XIXe siècle, s'il y a, d'une part, l'illumination cher à Auguste Viatte, il y a surtout la découverte, par Mme de Staël, de l'Allemagne. »⁹⁴⁸

Par ailleurs, il est intéressant de préciser que le terme d'« au-delà » est apparu en français au milieu du XIXe : sa première occurrence connue se trouve chez Ernest Renan, dans le manuscrit de *l'Avenir de la science*, écrit 1848 et publié en 1890⁹⁴⁹. Son utilisation était sans doute devenue nécessaire suite à la profusion de thèmes s'y référant au quotidien. Ces images passives et agressives obligeaient à créer des repères linguistiques.

Les arts, et surtout les beaux-arts, conservaient la trace de cette omniprésence du merveilleux, mais également de l'affrontement entre la science appliquée et la survivance des superstitions. L'exemple des *Caprices* de Francisco de Goya (1746-1828) est intéressant à développer car il est éclairant concernant la complexité du débat entre science et superstitions évoqué par la citation d'Edmond de 1854.

⁹⁴⁷ Dossier de presse, Musée de la vie romantique, *L'âge d'or du romantisme allemand*, 2008, p. 5.

⁹⁴⁸ Charles Nodier (1780-1844), *Infernaliana*, Préface de Hubert Juin, Paris, Pierre Belfond, 1966, p. 7.

⁹⁴⁹ Cuchet Guillaume, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p. 44 [en ligne].

A la fin du XVIII^e siècle, Goya réalisa une série de quatre-vingts planches d'estampes dont l'iconographie souhaitait dénoncer les superstitions populaires et les vices. Il annonça que ces *Caprices* étaient conçus pour renforcer le pouvoir de la raison contre l'irrationnel. Cependant, quand on parcourt les planches, il est possible d'en douter notamment à cause des nombreuses images fantastiques et énigmatiques qu'il développe : il figure des formes effrayantes, spectrales et indistinctes⁹⁵⁰. Promouvant ces figures fantasmagoriques qui nourrissent l'imaginaire populaire, il était donc loin de son objectif premier. En se plaçant du côté de la Raison qui prônait le recul de cet « obscurantisme », Goya finit par céder à cet imaginaire inquiétant et très inspirant pour un artiste. Charles Baudelaire (1821-1867) fait référence à Goya et à cet imaginaire effrayant dans *Les Phares* :

« Goya, cauchemar plein de chose inconnues,
De fœtus qu'on fait cuire au milieu des sabbats,
De vieilles au miroir et d'enfants toutes nues,
Pour tenter les démons ajustant bien leurs bas »⁹⁵¹

Goya, Baudelaire et beaucoup d'autres artistes cultivèrent cet univers cauchemardesque préoccupant au début du XIX^e siècle. Toute cette génération emprunta également ses sujets chez « Milton et Shakespeare, gloires littéraires britanniques en voie de redécouverte. Ces auteurs baroques fascinent par la puissante beauté qu'ils donnent aux antihéros maléfiques, tel Satan, prince rebelle ténébreux ; ils incorporent aussi à leurs drames des figures issues des superstitions populaires, telles les sorcières. »⁹⁵²

A la suite de ces auteurs anglais, ce sont les contes fantastiques d'Hoffmann (1776-1822) et de Poe (1809-1849) qui enrichissent l'imaginaire noir dans les années 1820. C'est d'ailleurs à partir de *l'Homme au sable*, le plus étrange des contes d'Hoffmann, que Sigmund Freud théorisa l'inquiétante étrangeté, « das Unheimliche » « comme le malaise éprouvé par la manifestation inopinée de quelque chose qui aurait dû rester caché »⁹⁵³. Ces iconographies font surgir « l'inattendu et l'inquiétant au cœur du réel »⁹⁵⁴, et conduisent la société à développer des peurs

⁹⁵⁰ Information tirée du cours d'Histoire de l'Art Diachronique sur le rêve au XIX^e siècle, dispensé par Madame Julie Ramos à l'École du Louvre, 2017-2018.

⁹⁵¹ Publié en 1857 dans *Les fleurs du mal*.

⁹⁵² Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

⁹⁵³ Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

⁹⁵⁴ Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

que le progrès social ignorait car elles étaient pour lui du ressort de la crédulité. Ce « merveilleux » que dénonçait Louis Figuier fait référence à cette irruption de l'irrationnel dans le quotidien mis en scène par toute cette génération d'artistes qui assistaient aux réunions magnétiques, qui faisaient tourner les tables et qui connaissaient l'essor et la professionnalisation des mages s'occupant de sciences occultes. Ils abolirent les frontières des Lumières entre le Bien et le Mal, entre le réel et le fantastique.

Ce cauchemar éveillé renouvelait un folklore pittoresque puisé dans le très cher Moyen-Âge sur-popularisé par Eugène Viollet-le-Duc au XIXe siècle. Dès le début du siècle, des artistes comme Füssli⁹⁵⁵ ou Abildgaard⁹⁵⁶ cherchèrent le meilleur moyen plastique pour rendre ce côté effrayant. Ces recherches s'appuyaient souvent sur le « sentiment du Sublime » théorisé au milieu du XVIIIe siècle par Edmund Burke qui expliquait que ces iconographies étaient intéressantes parce qu'elles provoquaient « *une terreur délicate* » chez le spectateur⁹⁵⁷. Pour lui, il était donc dans l'intérêt de l'artiste d'explorer ces motifs (cauchemar, démon), mais aussi ces moyens plastiques (obscurité, indistinction, fragmentation).

Ces thèmes s'entrechoquaient parfois avec les événements qui agitaient la France et créaient des iconographies extatiques que l'on attribuait à des forces surnaturelles. Par exemple, le sculpteur Théophile Bra (1797-1863) créa, en état de somnambulisme, de très nombreuses œuvres graphiques.

Le topos de la sorcière

A côté de cet imaginaire terrifiant et diffus, certains motifs furent fixés et constituèrent des modèles de la permanence des croyances populaires. Les scènes de sorcières sont nombreuses aux XVIIIe et XIXe siècles et la sorcellerie est dépoussiérée en 1862 avec la publication par Jules Michelet de *La Sorcière*. Dans cette enquête historique, la sorcière acquiert un rôle social indispensable puisqu'elle est vue comme l'ultime lien entre les hommes et la nature, que le christianisme voulait briser⁹⁵⁸. Gardienne de connaissances pointues sur le fonctionnement de la nature, elle devint un symbole de cette voie d'accès à la sagesse traditionnelle et à la révélation.

⁹⁵⁵ Füssli, *Le cauchemar*, 1781, Detroit ; Füssli, *Le cauchemar*, 1790-91, Francfort.

⁹⁵⁶ Abildgaard, *Le cauchemar*, 1800, Soro Kunstmuseum.

⁹⁵⁷ Edmund Burke, *A philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and Beautiful*, 1757 et 1759.

⁹⁵⁸ Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

L'histoire de la sorcellerie connut un intérêt passionné au milieu du siècle : on parlait par exemple d'« épidémie »⁹⁵⁹ chez les magistrats belges qui publiaient des articles et réflexions sur les procès de sorcellerie des XVIe et XVIIe siècles. Les juristes et les scientifiques revisitaient ce phénomène dans le but de lui trouver une explication alors que le thème se répandait sous d'infinies variations dans tous les formats.

Il n'est donc pas étonnant dans ce contexte qu'Edmond soit la plupart du temps nommé « le sorcier du XIXe siècle » par la presse. Cette appellation convoquait un imaginaire que tous les lecteurs comprenaient. Des artistes tel Victor Hugo exploitèrent pleinement le topos de la sorcière ce qui conduisit à la fixer plus nettement encore dans l'imaginaire collectif. *Les Ballades*, publiés en 1826, cristallisèrent le triomphe de la veine médiévale et l'affirmation d'un imaginaire féérique et magique dans l'œuvre de l'auteur⁹⁶⁰.

Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) évoquait « l'orgie satanique »⁹⁶¹ pour qualifier *La ronde du sabbat* de Victor Hugo. Ce dernier développa en effet tout un « arsenal féérique » qui fixait une image très puissante pour les artistes. Ils s'appliquèrent à la décliner sous toutes ses formes, figurant des fantômes, des cortèges sataniques, un sabbat « amplifié et déformé » matérialisé aux yeux du spectateur par des œuvres visionnaires et terrifiantes telle *La ronde du Sabbat* de Louis Boulanger en 1861 (annexe 95). La sorcière s'éloignait de son côté bénéfique de détentrice du lien avec la nature, et fut placée comme figure principale de l'art démoniaque. En tant que servante du diable, elle se retrouva exclusivement dans cadre terrifiant.

Les mages occultistes s'inséraient dans cet imaginaire au milieu du siècle. Edmond faisait véritablement surgir « l'inattendu et l'inquiétant au cœur du réel »⁹⁶² à Paris en 1850. En effet, dans son cabinet « lugubre »⁹⁶³ où la très forte obscurité faisait penser aux tableaux de Füssli, il était revêtu de l'accoutrement des astrologues du Moyen-Âge renvoyant aux contes fantastiques de Shakespeare et Malrowe, et était entouré de l'apanage de la sorcière (hiboux, crâne, chandelier, grimoire). Plus qu'une référence, il incarnait véritablement cet imaginaire collectif. C'était implicite pour le consultant qui était inconsciemment et immédiatement renvoyé à cet imaginaire

⁹⁵⁹ Marie-Sylvie Dupont-Bouchat, « Le diable apprivoisé. La sorcellerie revisitée, magie et sorcellerie au XIXe siècle », in Robert Muchembled, *op.cit.*, p. 235-236.

⁹⁶⁰ Muguras Constantinescu, « Figures de la sorcière chez Hugo », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 10 octobre 2007, consulté le 18 mars 2019.

⁹⁶¹ *Ibidem*.

⁹⁶² Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

⁹⁶³ E. Bouchery, *Le Figaro*, Paris, 22.09.1872, p. 3.

collectif omniprésent tout au long du siècle. Ce renvoi au bagage visuel et idéologique du consultant est instrumentalisé par Edmond qui utilisait à son avantage la « terreur délicate » théorisée par Burke : elle était cherchée par les spectateurs dans les Salons de beaux-arts, et l'était également par les consultants lorsqu'ils se rendaient chez Edmond.

Enfin, il paraît lui-même impacté par ces thèmes fantastiques et obscurs dans ses créations personnelles qui montrent, à sa plus modeste échelle, au sein de ses manuscrits la récurrence du motif de la mort à travers des crânes et des squelettes.

La génération des occultistes du milieu du siècle ne paraît pas avoir produit d'œuvres rentrant dans la catégorie des beaux-arts. Plus tard, la génération défendant le symbolisme s'appuya sur les notions d'absurdité et de vanité du progrès pour se tourner vers les mondes occultes⁹⁶⁴. Les artistes décidèrent volontairement d'aller plus loin dans cette confrontation de l'homme à ses terreurs ancestrales. Les Nabis – c'est-à-dire *prophètes* – s'inspiraient alors du *Traité élémentaire de sciences occultes* de Papus, et ont créé des œuvres imprégnées de cet imaginaire particulier.

b) La quête d'une révélation s'étend à d'autres disciplines au XIXe siècle

Cette quête de la révélation, déterminante pour les sciences occultes, se propagea non seulement dans les iconographies fixant l'imaginaire, mais aussi dans des disciplines qui transportèrent et favorisèrent également ces symboles. L'archéologie, l'histoire, la cosmogonie sont des disciplines qui connurent un essor sans précédent au XIXe siècle. Elles furent toutes impactées par cette recherche d'une tradition ancienne qui pouvait répondre aux interrogations du siècle.

Des domaines telle la littérature ou encore des champs d'étude plus mystérieux évoquèrent cette quête et en firent parfois leur objectif principal.

L'oniromancie

L'analyse des rêves au XIXe siècle, à travers la pratique de l'oniromancie, fixa les problématiques communes au romantisme et aux sciences occultes. Elle valorisait en effet les idées disparates d'une réalité qui échappait à la rationalité, et permettait également d'amplifier sa

⁹⁶⁴ Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre et Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

mission prophétique dans cette quête d'accès à la Révélation. Le rêve fut envisagé selon deux axes : *individuel et collectif*, alors qu'un nouveau rapport au monde y était considéré, conçu à l'intersection d'un projet collectif et d'une création individuelle.

Le romantisme vit en le rêve une dimension future à travers le rêve prophétique. Cette dimension intéressait aussi les occultistes, tel Edmond qui conservait de nombreux ouvrages sur l'interprétation des rêves (annexe 65). Cela renvoyait à l'idée du secret dans le rêve, chère aux occultistes qui considéraient qu'il fallait être initié pour interpréter ces signes.

Ce qui plut dans le rêve, autant aux artistes qu'aux occultistes, c'était sa dimension aléatoire, codée et mystique. Ces images, tels des hiéroglyphes, pouvaient conduire à la Sagesse suprême. C'est d'ailleurs ce qui plut aussi aux surréalistes au XXe siècle qui l'appliquèrent à travers la notion d'automatisme.

La littérature

Au cours du XIXe siècle, la littérature aussi s'empara des thèmes élaborés par les théosophes et mis en image par tous les artistes. Elle constituait une autre forme d'appropriation de ces réflexions. Comme les théosophies, elle était vue comme un « échappatoire bénéfique » face au désenchantement du siècle.

De nombreux auteurs se sentaient particulièrement concernés par les sciences occultes, tel Hoffmann qui donnait à ses écrits des propriétés cabalistiques ou divinatoires⁹⁶⁵. De même, le romancier Joris-Karl Huysmans fréquentait assidûment les milieux occultistes, et réunissait fréquemment amis et astrologues autour d'un guéridon dans son appartement de la rue de Sèvres⁹⁶⁶. Gérard de Nerval s'inspirait dans ses ouvrages du tarot divinatoire, des traditions pythagoriciennes, néo-platoniciennes ou alchimiques en rapport avec sa passion pour l'occultisme⁹⁶⁷.

⁹⁶⁵ Ludvine Brehier, *La superstition dans les contes fantastiques français du dix-neuvième siècle*, thèse de littérature française, tapuscrit, sous la direction de Paolo Tortonese, Université Paris 3, 2014, p. 131.

⁹⁶⁶ Bertrand Matot, *Paris occulte*, Paris : Parigramme, 2018, p. 37.

⁹⁶⁷ *Idem*, p. 36.

Ludivine Berthier, dans sa thèse « La superstition dans les contes fantastiques français du dix-neuvième siècle », résume la fusion qui s’opéra entre la littérature et les pratiques divinatoires en quête d’une révélation :

« Dans d’autres contes, tels que « L’Histoire d’Hélène Gillet » (1832), « Paul ou la ressemblance » (1836), « Les Aveugles de Chamouny » (1830), ou encore « Les Fiancés » (1837), ces pratiques sont utilisées comme trame ou élément déclencheur du fantastique. Ainsi, pour Hélène et Paul, l’avenir leur avait été révélé par des devins ; dans « Les Aveugles de Chamouny », la cécité d’Eulalie est soignée par les agissements d’un guérisseur. Enfin, dans « Les Fiancés », la divination et les sciences mystérieuses tissent l’intrigue amoureuse. Le père de la promise, en adepte d’onomancie, décode les noms des fiancés afin de prévoir leur avenir. [...] L’univers superstitieux est organisé par des symboles qu’il faut décoder, où le hasard – phénomène évoqué en première partie – n’est plus cette « cause imprévisible [...] attribuée à des événements fortuits ou inexplicables » définie par le Larousse, mais une science relevant de cette approche cyclique du temps. »⁹⁶⁸

A la fin du siècle, les écrivains étaient toujours aussi passionnés par ces croyances pseudo-scientifiques : Maupassant publia *Magnétisme* en 1882⁹⁶⁹. Les lecteurs – et par extension les consultants d’Edmond – aimaient l’incertitude et la nébuleuse qui recouvraient les histoires qu’on leur racontait. Les auteurs côtoyaient les occultistes à la fois sur le marché de la diffusion, et dans les salons réputés. Alors que *Le Livre des esprits* (1857) de Kardec paraît la même année que *Madame Bovary* de Flaubert et que *Les Fleurs du mal* de Baudelaire⁹⁷⁰, le magicien Du Potet se vantait d’être consulté par Balzac, Victor Hugo et Théophile Gautier, Alexandre Dumas et Eugène Sue⁹⁷¹. De son côté, le mage Alphonse Cahagnet rassemblait autour de lui ce même cénacle⁹⁷². Il n’est donc pas impossible qu’Edmond ait eu, lui aussi, ce type de littéraires dans sa clientèle.

La littérature, le domaine onirique et les images fantasmagoriques constituèrent donc des domaines vastes dans lesquels la magie put s’étoffer au XIXe siècle. Parallèlement à cela, l’archéologie et l’exploration coloniale⁹⁷³ conduisirent à la découverte de civilisations et de

⁹⁶⁸Ludivine Brehier, *La superstition dans les contes fantastiques français du dix-neuvième siècle*, thèse de littérature française, tapuscrit, sous la direction de Paolo Tortonese, Université Paris 3, 2014, p. 118-119.

⁹⁶⁹ *Idem*, p. 384-385.

⁹⁷⁰ Cat. d’exp., *L’Europe des Esprits ou la fascination de l’occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d’art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011, p. 138.

⁹⁷¹ *Journal du magnétisme animal*, t. IV, 1847, p. 154 cité par Pierssens Michel, « Récits et raisons », in Bernadette Bensaude-Vincent, *op.cit.*, p. 42.

⁹⁷² Michel Pierssens, « Récits et raisons », in Bernadette Bensaude-Vincent, *op.cit.*, p. 43.

⁹⁷³ *Idem*, p. 62.

mythologies ancienne qui présentaient également des conditions favorables pour que les sciences occultes s'en saisissent. Les fouilles à Éleusis et la redécouverte du sanctuaire de Delphes entraînèrent les occultistes à se tourner vers cet ailleurs qui renfermait des traditions insoupçonnées⁹⁷⁴.

L'engouement soudain pour le mythe d'Ossian au milieu du siècle démontra ce besoin chez les artistes comme chez les occultistes d'examiner toutes les cultures et toutes les cosmogonies pour se rapprocher de la Révélation. En guise d'avant-propos de son ouvrage *L'Avenir* publié en 1872, Edmond citait d'ailleurs Ossian : « J'entends une voix imposante ; c'est la voix des années... Elles roulent devant moi et me laissent entrevoir les événements futurs... »⁹⁷⁵.

L'Égypte fut également un modèle idéal d'un ailleurs dont le passé vénérable détenait les clés d'une sagesse universelle. Edmond illustre une certaine fascination pour les origines ancestrales à travers les dessins de ses cartes mais également au sein de ses manuscrits.

c) Le cas de l'Égypte : lieu rêvé qui réunit toutes les réflexions

L'engouement pour l'Égypte se produisit progressivement et trouvait ses racines à la fin d'un XVIIIe siècle où l'attrait pour l'ailleurs se généralisa. Dès 1738, la découverte de Pompéi et d'Herculanum entraîna une véritable passion pour l'Antiquité⁹⁷⁶. Ces témoignages de civilisations romaines accompagnèrent puis prirent le pas sur les chinoïseries et turqueries qui avaient occupé les artistes et les intérieurs considérés comme de véritables « écrins des fantômes du passé et de l'ailleurs. »⁹⁷⁷

Ces motifs avaient le mérite d'avoir habitué la société à poser son regard sur des civilisations physiquement et temporellement lointaines. Ils cohabitaient avec l'égyptomanie sous le Second Empire où l'éclectisme était de rigueur : les kiosques turcs et chinois du Bal Mabille étaient situés non loin de la maison pompéienne du prince Napoléon (1856-1860) et permettent de dire qu'Edmond a vécu visuellement cet éclectisme.

⁹⁷⁴ Yvonne de Sike, *op.cit.*, p. 212.

⁹⁷⁵ Edmond, *L'Avenir*, Paris : Gauthier-Villars, 1872, n.p.

⁹⁷⁶ Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Joëlle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011.

⁹⁷⁷ Cat. d'exp., *Spectaculaire Second Empire, 1852-1870*, sous la direction de Guy Cogeval, Paris, musée d'Orsay, 27 septembre 2016 – 15 janvier 2017, Paris : Skira, Les Éditions du Musée d'Orsay, 2016.

Avec le retour de campagne d'Égypte du général Bonaparte (1798-1799)⁹⁷⁸, les français furent confrontés à une nouvelle antiquité : l'antiquité orientale. Très vite, la société développa une véritable fascination pour ce peuple considéré comme les descendants de celui de la Bible. Victor Hugo préfaçait les *Orientales* en 1829 en écrivant que « l'Orient [était] devenu une préoccupation générale ». Et en 1830, la conquête de l'Algérie étendit la découverte de ce territoire, sujet d'une si grande admiration.

L'exploration de l'Égypte fournit des images pittoresques qui furent abondamment diffusées tout au long du siècle. Elles dépeignaient un orient rêvé qui se basait généralement sur une image faussée et allégorique du pays et de ses traditions⁹⁷⁹. Le *roman* égyptien se développa en France et faisait de cette civilisation inconnue une véritable obsession⁹⁸⁰.

L'égyptomanie qui en résultat concernait aussi bien les arts que les idéologies : l'Égypte, ou du moins l'idée que l'on s'en faisait, devint un modèle à suivre dans de nombreuses disciplines. Les découvertes archéologiques ne tardèrent pas à alimenter les fantasmes de toute une série d'individus qui voyaient en cette civilisation la seule réminiscence d'une Sagesse pure et éternelle, ce qui contribua à l'appeler l'« Égypte du mythe »⁹⁸¹. L'écrivain Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) proclama d'ailleurs l'Orient en tant que : « berceau cosmogonique et intellectuel »⁹⁸². L'Égypte matérialisait les qualités typiques du berceau de la civilisation occidentale : « savoir et culture, sagesse et justice »⁹⁸³.

A ces idées faussées s'ajoutait l'attrait d'un langage impénétrable et mystérieux. Les hiéroglyphes incitèrent les occultistes à considérer que la civilisation égyptienne était supérieure à toutes et qu'elle détenait certainement la clé d'une Sagesse ancestrale⁹⁸⁴.

⁹⁷⁸ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147.

⁹⁷⁹ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.*, p. 18.

⁹⁸⁰ Jurgis Baltruaitis (1903-1988), *La quête d'Isis*, Paris : Champs arts, 2009, p. 13.

⁹⁸¹ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.*, p. 19.

⁹⁸² *Palingénésie sociale*, I, p. 252 in Auguste Viatte, *Les sources occultes du romantisme*, t.2 « La génération de l'Empire », Paris : Champion, 1928, p. 221.

⁹⁸³ Jean-Marcel Humbert, *Egyptomania : L'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1994, p. 312.

⁹⁸⁴ Eugène de Salverte, *op.cit.*, p. 141.

L'Égypte et les courants de pensée

De nombreux courants de pensées depuis le XVIIIe siècle se sont plu à penser que l'Égypte renfermait un certain ésotérisme présent sous forme de connaissances transmises par des prêtres de générations en générations et ainsi conservées intactes depuis leur origine. Ainsi, de nombreux courants, tel l'occultisme du milieu du XIXe siècle, ont développé des formes particulières d'égyptomanie⁹⁸⁵.

C'est de cette façon que certaines sociétés secrètes ont utilisé des inspirations égyptiennes dans leurs systèmes d'initiations dès le XVIIIe siècle. L'Égypte leur fournissait une légitimité et chacune d'elles utilisaient cette prétendue sagesse universelle comme substrat de leurs réflexions, tandis que ses motifs les plus répandus – bien souvent également fantasmés – devenaient les décors des initiations. Etteilla lui-même passe pour avoir fondé le rite maçonnique dit des « Parfaits Initiés d'Égypte » vers 1785⁹⁸⁶.

En 1814, Alexandre Lenoir (1761-1839) publia l'ouvrage fondateur de « l'égyptophilie maçonnique » : *La Franche-Maçonnerie rendue à sa véritable origine*. Il souhaitait démontrer que toutes les initiations pratiquées par la Franc-maçonnerie venaient de l'Égypte ancienne⁹⁸⁷.

Dès 1815, le rite de Misraïm apparut en France et semblait venir d'Italie : il fut importé par les frères Bédarride. Cependant, il fut rapidement dépassé par le rite de Memphis. Ce dernier adopta dès 1838 le « Rite égyptien » qui se référait explicitement à Hermès Trismégiste⁹⁸⁸. Le fondateur du rite de Memphis, Marconis de Nègre (1795-1865), est qualifié par Roger Dachez de « véritable apôtre de la maçonnerie égyptienne au cœur du XIXe siècle »⁹⁸⁹. S'il n'y eut aucune filiation ni aucune continuité entre ces deux rites, il y eut absorption des influences égyptiennes à chaque fois.

En 1839, Marconis de Nègre publia le manifeste du rite : *L'Hiérophante, développement complet des mystères maçonniques*, qui rattachait ce rite à une doctrine ancestrale transmise par le prêtre égyptien Ormus, « supposé avoir reçu le baptême de Marc et incarnant ainsi l'alliance de l'ancienne sagesse de l'Égypte et de la révélation chrétienne. »⁹⁹⁰

⁹⁸⁵ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 6.

⁹⁸⁶ Roger Dachez, « De retour d'Égypte, naissance des Rites Égyptiens », in Roger Dachez., *Les rites maçonniques égyptiens*. « Que sais-je ? », Paris : PUF, 2012, p. 32-40 [en ligne].

⁹⁸⁷ *Ibidem*.

⁹⁸⁸ Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Que sais-je ?, Paris : PUF, p. 75.

⁹⁸⁹ Roger Dachez, « De retour d'Égypte, naissance des Rites Égyptiens », *op.cit.*, p. 32-40.

⁹⁹⁰ *Ibidem*.

Ce rite de Memphis connut une évolution significative après la révolution de 1848 : la réorganisation des initiations et de la hiérarchie fut alors transcrite dans l'ouvrage *Le sanctuaire de Memphis ou Hermès, développement complet des mystères maçonniques* en 1849⁹⁹¹.

Ces sociétés secrètes revendiquaient leur origine dans la Magie Égyptienne qui fut mise à jour au fur et à mesure du siècle par les découvertes archéologiques : certains papyrus contenaient des formules magiques, des amulettes et des talismans⁹⁹².

Cette recherche d'assise de pensée au sein de l'Égypte n'était pas réservée aux occultistes : Pythagore, Platon, les hermétistes alexandrins, les humanistes de la Renaissance, Athanasius Kircher ensuite et les théosophes du XVIIIe siècle ont eux aussi cherché des réponses en Égypte⁹⁹³. Ce sont l'égyptophilie et la croissance des connaissances historiques avec la campagne d'Égypte et Champollion qui conduisirent le XIXe siècle à la surexploitation de cette tradition et à la création du roman égyptien : « Confusions et dérives naissent de ce télescopage entre un objet de rêverie littéraire et une réelle littérature ésotérique. »⁹⁹⁴

L'iconographie égyptisante fut utilisée chez les occultistes du XIXe siècle, notamment avec des modèles particuliers comme le sphinx qui servait de support de réflexion à Eliphas Lévi, à Edmond (annexe 53), et à Papus. Ce dernier, en plus d'avoir décoré son cabinet d'éléments égyptisants, explique que le sphinx : « d'après la tradition occulte, était placé à faible distance des Pyramides et servait d'entrée secrète, grâce à une porte située entre ses pattes. »⁹⁹⁵

Cette Égypte rêvée – car bien souvent les occultistes n'y sont jamais allés – était un retour aux sources, un point de contact entre les sources anciennes et la théosophie moderne⁹⁹⁶. Au cours du XIXe siècle, le pays fut mieux connu et les symboles véhiculés en France par l'égyptomanie devinrent souvent des créations totales⁹⁹⁷. De la même manière que les symboles iconographiques, des mythes égyptiens furent repris par les idées occultistes parce qu'ils véhiculaient certaines idées qui leur étaient chères. Par exemple, les mythes d'Isis et d'Osiris étaient très répandus au XIXe siècle et Edmond lui-même les utilisa souvent (cat.03 – 1977.60.73.6).

⁹⁹¹ *Ibidem*.

⁹⁹² Paul Poupard, *op.cit.*, p. 990, par Guillemette Andreu.

⁹⁹³ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.*, p. 17.

⁹⁹⁴ *Idem*, p. 279-280.

⁹⁹⁵ Papus, *Qu'est ce que l'occultisme ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ?*, Paris : Leymarie, 1989, p. 37.

⁹⁹⁶ Jean-Paul Corsetti, *op.cit.*, p. 303.

⁹⁹⁷ Jean-Marcel Humbert, *Égyptomania : L'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1994, p. 25.

La cosmogonie rapportée par l'historien grec Plutarque (v.49 – v. 125) assimilait Isis et Osiris aux premiers souverains d'Égypte. Selon cette dernière, Osiris fut tué et démembré par son frère Typhon (Seth), jaloux de sa bonté. Isis recueillit alors ses restes épars et le ranima, opérant ainsi la première momification. Osiris était associé au bien et au soleil, tandis qu'Isis acquit un « voile » qui devint rapidement un symbole pour les occultistes : celui « des mystères indéchiffrables de la nature, et, par extension, celui des secrets de l'Égypte qu'un certain ésotérisme prétend révéler. »⁹⁹⁸

Non seulement Isis eut un impact puissant sur l'imaginaire des écrivains⁹⁹⁹, mais elle fut à l'origine de la première loge féminine en France, loge éponyme créée par la femme du célèbre mage Cagliostro au XVIIIe siècle¹⁰⁰⁰.

Edmond, dans ses manuscrits, en plus de présenter des sphinx et des personnages portant des némès, associait ses réflexions astrologiques, cabalistiques et numérogiques à l'Égypte en ajoutant le suffixe « égyptien » ou « égyptienne » à ses titres. Il faisait ainsi de l'astrologie égyptienne, de la cartomancie égyptienne, calculait les jours fastes et néfastes égyptiens, etc.

L'Égypte dans les arts

L'iconographie égyptienne se répandit à partir du XVIIIe siècle dans tous les arts. Et même quand il ne s'agissait pas du sujet principal, les artistes prirent l'habitude d'orientaliser leurs compositions en rajoutant des accessoires tels des sphinx, des pyramides, des hiéroglyphes ou des ruines égyptisantes qui apportaient une « couleur locale ». A côté de cela, les récits de voyages étaient accompagnés de représentations de plus en plus fidèles, se précisant et se détaillant grâce aux nombreux témoignages archéologiques.

Quand les artistes ne choisirent pas la réalité archéologique, ils s'adonnèrent à un style bien plus spectaculaire, alimenté par les fantasmes du roman égyptien, qui figurait une association foisonnante de pyramides, d'obélisques, de sphinx surgissant de nuées, de tombeaux imaginaires présentant des pseudo-hiéroglyphes, et peuplé de personnages inquiétants coiffés de némès¹⁰⁰¹.

⁹⁹⁸ Catherine Golliou (dir), *op.cit.*, p. 22.

⁹⁹⁹ Agnès Spiquel, « Isis au XIXe siècle », in *Mélanges de l'école française de Rome, Italie et Méditerranée*, tome 111, n°2. 1999. pp. 541-552.

¹⁰⁰⁰ *Ibidem*.

¹⁰⁰¹ Jean-Marcel Humbert, *op.cit.*, p. 24.

L'architecture fut l'un des principaux vecteurs de ces idées dans les productions françaises : les palais de justice, les postes de police et même les prisons faisaient figurer des éléments égyptisants. En 1867 à l'Exposition universelle de Paris, un parc égyptien était installé sur le champ de Mars. Dans ce parc égyptien, un temple antique et une allée de sphinx alimentait le mythe d'Égypte rêvée et embellie.

De même, l'obsession pour l'Égypte était si grande qu'elle se mêla aux poncifs iconographiques en vigueur : on attribua par exemple à cette civilisation ancestrale la parenté des sorcières. Victor Hugo dans ses romans associait souvent la figure de la sorcière à un vocabulaire assimilant « bohémienne », « égyptienne », « égyptienne du démon », « sauterelle d'Égypte », « cigale d'enfer », « gitane », « zingara »¹⁰⁰². Dans *Notre Dame de Paris* en 1831, la sorcière du roman, Esméralda, était d'ailleurs une égyptienne¹⁰⁰³.

Les hiéroglyphes fantasmés

Les hiéroglyphes constituèrent certainement le support de réflexions le plus fantasmé. Le mystère qu'ils transportaient faisait évidemment écho à la conservation des sciences cachées au profane, défendue par les idées occultistes. Ces symboles gardèrent leur aspect stimulant même après leur traduction par Jean-François Champollion dans le premier tiers du siècle (1790-1832).

Destinée aux initiés, cette écriture indéchiffrable prolongeait le mystère, et était vue comme une transmission directe et protégée par les Égyptiens eux-mêmes ; ils étaient de véritables symboles dépositaires d'une fonction révélatrice. Dès la Renaissance, cette écriture fut investie d'une « aura ésotérique » et favorisait la croyance en une philosophie antique éternelle rattachée à la figure d'Hermès Trismégiste à qui Marsile Ficin (1433-1499) accordait la paternité des hiéroglyphes¹⁰⁰⁴.

Les études religieuses se penchèrent également sur les signes hiéroglyphiques. Au XVIIe siècle, le Père jésuite Athanase Kircher (1602-1680) réfléchit par exemple aux liens possibles entre une langue originelle et universelle précédant Babel et l'écriture égyptienne¹⁰⁰⁵.

¹⁰⁰² Muguras Constantinescu, « Figures de la sorcière chez Hugo », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 10 octobre 2007, consulté le 18 mars 2019.

¹⁰⁰³ *Ibidem*.

¹⁰⁰⁴ Laure Bazin Rizzo, « La place des hiéroglyphes en Europe de la Renaissance au début du XIXe siècle » in *A l'école des scribes, Les écritures de l'Égypte ancienne*, Milan : SilvanaEditoriale, 2016, p. 229.

¹⁰⁰⁵ *Idem*, p. 235.

Cette quête d'une langue primitive permit à toute une série d'hypothèses de voir le jour dont celles d'Antoine Court de Gébelin qui conduisirent aux réflexions sur le tarot occultiste¹⁰⁰⁶. De la même manière, Balzac, Baudelaire, Gautier, Hugo, Flaubert en parlaient dans leurs ouvrages, ce mystère autour des hiéroglyphes faisait donc partie l'atmosphère ambiante au XIXe siècle.

¹⁰⁰⁶ Jean-Pierre Laurant, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147.

CONCLUSION

De ce travail, il est possible de conclure à un modeste constat : le corpus détaillé et analysé dans cette étude s'inscrit parfaitement dans la période qui l'a créé. Il souffre pourtant d'une ignorance sans doute due à son caractère impénétrable. Edmond, sa production, et ses confrères sont largement oubliés par l'histoire du XIXe siècle alors-même qu'ils synthétisent aussi bien les réflexions et les évolutions du siècle que le font les artistes et les écrivains. Et pourtant, ils n'eurent pas la même postérité.

Leur découverte et compréhension sont certes plus abruptes, mais les occultistes – du plus illustre Eliphas Lévi, au plus oublié Edmond – réunissent les influences et les symboles en vigueur au milieu du siècle et ne méritent pas une telle indifférence dans les ouvrages généraux sur l'histoire et l'histoire de l'art de ce grand siècle.

L'explication de cette mise à part des arts et sciences occultes – regroupant les productions ayant trait à la magie, à la sorcellerie et aux sociétés secrètes – tient certainement au caractère disparate et discret de leur production graphique, dont l'aspect artisanal a pu les faire passer pour de l'art « populaire » face à l'hégémonie des beaux-arts. Il se pourrait que la réaction quelque peu méprisante des frères Goncourt ait bel et bien été partagée par des historiens qui ne s'attardèrent pas sur ces morceaux de papiers griffonnés, les plaçant d'office de côté. Seuls des historiens spécialisés tel Thierry Depaulis ou Robert Muchembled les ont considérés à leur juste valeur, indiquant qu'ils relevaient de l'histoire de l'imaginaire et de l'étude anthropologique, et donc par extension de l'histoire des mentalités du XIXe siècle.

Ces productions sont véritablement la concrétisation d'interrogations universelles communes à tout le siècle et à toute la société. L'étude de l'occultisme ne devrait donc pas se restreindre aux ouvrages sur les para-sciences ou sur la divination : elle a tout à fait sa place aux côtés d'études sur l'utopisme, le fouriérisme et le positivisme. Toutes ces philosophies eurent la volonté d'améliorer le cadre de vie de la communauté, en fixant leurs idées dans des créations artistiques qui se disaient bénéfiques pour la société. Elles étaient à la recherche d'un nouveau culte dans une époque où la modernité a remplacé la religion traditionnelle. Chez Edmond, il s'agissait d'un culte pour une révélation moderne issue des enseignements traditionnels égyptiens.

Les arts graphiques d'Edmond regroupant ses cartes et recherches dessinées dans ses manuscrits, prennent ainsi la forme d'un art social apportant espoir et réconfort. Sa production se veut aussi humaniste et énigmatique que les créations des architectes Boullée et Ledoux à la fin du XVIIIe siècle ; aussi totalisante et complète en alliant microcosme et macrocosme que les opéras de Wagner ; aussi innovante que les œuvres des « jeunes novateurs » romantiques au Salon dans les années 1820¹⁰⁰⁷.

Edmond, en tant que créateur occultiste, peut donc être également considéré comme l'un des « phares » nombreux, « allumés sur mille citadelles » pour reprendre Baudelaire, qui émettent – et c'est là la particularité du XIXe siècle – des rayons divergents et perçants, des manières, des styles, des ambitions multiples loin d'une étroitesse et d'une unification¹⁰⁰⁸.

Le XIXe siècle, marqué par des inventions spectaculaires, la photographie, le cinéma, le phonographe, siècle des musées, des dictionnaires, prouve son continuel désir d'aller de l'avant. Cette obsession du futur et d'un avenir radieux se concrétisait par le souci d'inventorier, de classer, d'archiver, et de « contrôler » selon la formule de Balzac, « les registres du monde »¹⁰⁰⁹. Edmond, en tant que cartomancien, participa modestement à ce contrôle de l'avenir de chacun.

Grâce à Belline, il sortit de l'anonymat pour accéder au statut légendaire de « mage Edmond », et ses cartes éditées ont maintenant une réputation internationale, dont le Mucem peut se réjouir de posséder les originaux complets. Finalement, Belline, en tant qu'héritier spirituel, paraît avoir profité de la réputation d'Edmond pour légitimer sa pratique, mais l'inverse est aussi vrai. Sans Belline, ces cartes et manuscrits n'auraient jamais été patrimonialisés, et Edmond ne serait représenté que par ses lectures hermétiques conservées dans le Fonds Billaudot à Auxerre.

L'aspect tripartite du corpus (archives, cartes à jouer, bibliothèque) est inestimable car il permet de saisir un aperçu relativement complet de la pratique du devin entre 1850 et 1880 de l'Yonne à Paris. Cette tripartition est d'autant plus remarquable qu'elle est très rare pour ce domaine : les archives de ce type d'individus ne sont en général pas conservées, et si c'est le cas, c'est par l'intermédiaire de sociétés plus ou moins mystiques telle l'Ordre Martiniste Traditionnel basé au château d'Omonville (Eure).

¹⁰⁰⁷ Cours de Julie Ramos, Histoire et civilisations : histoire des mondes modernes, histoire du monde contemporain, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, année 2017-2018.

¹⁰⁰⁸ Henri Loyrette (dir.), *L'art français, Le XIXe siècle, 1819-1905*, Paris : Flammarion, 2006.

¹⁰⁰⁹ *Ibid.*

La richesse de ce corpus a conduit à l'exposition de ses cartes et de ses manuscrits en 2016 à l'abbaye de Daoulas (Finistère) : ils étaient alors déployés comme un jalon des croyances et des pratiques divinatoires au XIXe siècle. Mais leurs caractéristiques iconographiques et philosophiques étaient éclipsées par un discours qui avait choisi de se consacrer aux objets en tant que supports de comportements et de spiritualités pérennes au XXIe siècle.

Peut-être qu'une exposition prévue sur la cartomancie au Musée de la carte à jouer évoquera davantage la profondeur des idéologies que ces cartes véhiculaient. L'avenir nous le dira...

BIBLIOGRAPHIE

Cette bibliographie est non exhaustive et ne cite que les ouvrages essentiels au développement du texte. De nombreuses autres références ont été consultées afin de trouver des pistes concernant Edmond, sans succès.

I- Sources primaires

a) Sources manuscrites (classées par lieu de conservation)

- Manuscrits

Marseille, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée :

11P/5

Livre curieux des questions astro-géomantiques s.d.

11P/6

Notes d'astrologie, s.d.

11P/7

Carte de visite du mage Edmond, s.d.

11P/8

Prière, s. d.

11P/9

Chiromancie Edmond, s.d.

11P/10

Livre d'astrologie, 1857.

11P/11

Cahier de notes, s.d.

11P/12

Liber interrogatium, s.d.

11P/13

Manuel de cartomancie, 1855.

11P/14

Notes abrégées de cartomancie, s.d.

11P/15

Notes abrégées de chiromancie, s.d.

11P/16

Fiches explicatives des seize signes de la géomancie (art de la divination par la terre), s.d.

11P/17

Tables de correspondances entre les astres et les mois, s.d.

11P/18

Questions astro-géomantiques, s.d.

11P/19

Carnet de notes, s.d.

11P/20

Tablettes Égyptiennes d'un astrologue 1870

11P/21

Tablette astrologique s.d

11P/22

Enchiridion philosophique des mages Égyptiens, 1859

11P/23

Extrait du livre "Histoires extraordinaires d'un voyant", s.d.

11P/24

Tableau zodiacal, s.d.

11P/25

Phases lunaires, s.d.

11P/26

Tableau astrologique, s.d.

11P/27

Fiches de correspondances, s.d.

11P/28

Notes de géomance astrologique, s.d.

11P/29

Horoscopes géomantiques, s.d.

11P/30

Chiromancie, s.d.

11P/31

Horoscope et chiromancie, s.d.

11P/32

Ciel Zodiacal s.d.

11P/33

Ciel Zodiacal, s.d.

11P/34

Figure astrologique Égyptienne, s.d.

11P/35

Étude de la chiromancie, s.d.

11P/36

Astrologie Égyptienne, s.d.

11P/37

Ciel Zodiacal, s.d.

11P/38

Tableaux et notes de chiromancie astrologique, s.d.

Paris, Bibliothèque nationale de France, site de l'Arsenal :

MS 6643

Recueil de pièces sur les sciences occultes, XVIIIe-XIXe siècles, 79 feuillets, 310 x 200 mm.

MS 2345

Recueil de traités sur les sciences occultes, XVIIIe siècle, 64 pages, 232 x 181 mm.

MS 2497

Recueil sur les sciences occultes, XVIIIe siècle, 221 x 185 mm.

MS 6386

« Études sur l'astrologie, par Lefrançois-Delussis. 1863-1866, Paris », XIXe siècle, 476 pages, 208 x 135 mm.

MS 6385

« Sciences occultes (extraits et analyses), par Lefrançois-Delussis. 1864 », XIXe siècle, 337 pages, 217 x 163 mm.

MS 6383

« Haute magie, par M. Éliphas Lévi (ex-abbé Constant) ; Symbolismes de l'alphabet égyptien, par M. Christian (ex-abbé Pitois) ; Histoire du ciel, par l'abbé Pluche : extraits par Lefrançois-Delussis. Paris, 1868-1869. » Autres extraits. 1873, XIXe siècle, 341 pages, 200 x 155 mm.

MS 2344

Arnaldus (Magister), *Recueil de traités sur les sciences occultes*, 1701-1800, Papier. - Écriture du XVIIIe siècle. Figures. - 223 × 176 mm. - Reliure en veau fauve marbré, à fils d'or, Bibliothèque de l'Arsenal.

Paris, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu :

F.65-159

Manuscrit et fragments divers Dumas, « la main ».

F.160-192

Manuscrit et fragments divers Dumas, « la main ».

F.193-216

Manuscrit et fragments divers Dumas, « Chiromancie ».

F. 217-219

Manuscrit et fragments divers Dumas, « Chiromancie et physiognomonie ».

F.240

Chiromancie pratique par L. de Cugno, élève de Desbarolles.

- Archives

Alençon, Archives départementales d'Orne :

3NUMECTD177_1843

État Civil (1527-XXe siècle) : Frênes, (1843-1852), acte de naissance de Justine Modeste Duchatellier, vue n°4, nom n°161, (archive numérique).

Auxerre, Archives Départementales de l'Yonne :

3Q11731

Enregistrement, volume n° [5], 7 février 1866 – 29 février 1884.

3Q11943

Déclaration de succession du 11 septembre 1881 et du 14 décembre 1881.

3Q19126

Déclaration de succession du 2 août 1901 et du 7 décembre 1901.

4Q5/1438

Répertoire des hypothèques.

4Q5/527

Enregistrements, articles 30, 31 et 32 datés du 23 août 1852, volume 115.

4Q5/590

Enregistrements, article 43 daté du 27 août 1859, volume 178.

4Q5/535

Enregistrement, article 52 daté du 12 juin 1854, volume 123.

4Q5/636

Enregistrement, article 78 daté du 1^{er} avril 1863, volume 224.

4Q5/643

Enregistrement, article 85 daté du 12 novembre 1863, volume 231.

4Q5/645

Enregistrement, article 8 daté du 26 novembre 1863, volume 233.

4Q5/653

Enregistrement, article 90 daté du 17 septembre 1864, volume 241.

3E10024

Minutes de Maître Godret, acte daté du 16 Mai 1881 : « Obligation au profit de Mr Billaudot ».

3E10024

Minutes de Maître Godret, acte daté du 23 mai 1881 : procès-verbal d'ouverture et de description du testament et testament de Mr Billaudot.

4O95

Don à la Ville d'Auxerre, Billaudot, 1879.

7 M 2/57

État nominatif des habitants de La Chapelle Vieille Forêt, 1872.

2 E 1/7

Naissance de Charles Lazare Billaudot, Accolay : N (AN 10-1814) – 5 Mi 44/5, acte n°32.

2 E 55 / 26

Décès de Charles Lazare Billaudot, Briennon-sur-Armançon : D (1837-1854) – 5 Mi 178/5, acte n°55.

4 E 303 / E 9

Naissance d'Adélaïde Elizabeth Pâris, Poilly-sur-Serein : N (AN 11-1812) – 5 Mi 666/9, acte n°4.

4 E 82 / E 23

Décès d'Adélaïde Elizabeth Pâris, Flogny-la-Chapelle : D (1883-1892) – 5 Mi 238/13, acte n°7.

4 E 303 / E 15

Acte de naissance de JCE Billaudot, Poilly-sur-Serein : N (1823-1832) – 5 Mi 666/15, acte n°10.

4 E 82 / E 20

Acte de décès de JCE Billaudot, Flogny-la-Chapelle : D (1873-1882) – 5 Mi 238 / 10, acte n°6.

4 E 303 / E 16

Mariage de Charles Lazare Billaudot et d'Adélaïde Elizabeth, Poilly-sur-Serein : M (1823-1832) – 5 Mi 666 / 16, acte n°8.

Créteil, Archives du Val de Marne

AMI 181

Ivry-sur-Seine, registre d'actes, Mariages, 1865-1867, acte n°40.

Paris, Archives municipales :

DQ18536

Sommier foncier du 50 rue François Ier, 1859-1880

DQ18331

Sommier foncier de la rue Blanche (9^e arr.), 1809 à 1859

Pré-Saint-Gervais, Archives nationales de la police :

EA29

Mme Adam Edmond (Juliette)

EA8

Frères Goncourt

EA47

Victor Hugo

EA1

Dumas fils

EB25

8^e. arr. de Paris

EB63

Église Notre-Dame des Lorettes

EB66

Église saint Georges

EB101

Cartes à jouer

DB215

Sciences occultes : spiritisme, cartomancie, somnambulisme... Documents administratifs et coupures de presse

b) Sources imprimées

- Presse

La Revue hebdomadaire

Fernand Laudet (1860-1933), *La Revue hebdomadaire : romans, histoire, voyages*, Paris : Plon, 29 août 1908.

La Petite Presse

La Petite Presse, Paris, 6 novembre 1884.

Le Pays

Le Pays : journal des volontés de la France, Paris, 04 octobre 1863.

La lanterne

Victor Flachon, *La lanterne : journal politique quotidien*, Paris : [s.n.], 06 décembre 1891.

Le Temps

Hector Malot, « Un blessé (1870-1871) », *Le Temps*, Paris, 25 novembre 1871.

Le Temps, Paris, 27 janvier 1873.

Sybil, *Le Temps*, Paris, 03 juillet 1893.

Claude, *Le Temps*, Paris, 21 mai 1891.

Le Journal amusant

Maxime Parr, « Croquis de 1861. Les tireuses de carte. », *Le Journal amusant : journal illustré, journal d'images, journal comique, critique, satirique, etc.*, Paris : Aubert et cie, 28 juin 1861.

Le Grelot

Le Grelot, Paris : Madre, avril 1871.

La Vie littéraire

La Vie littéraire : petit magazine illustré bihebdomadaires, Paris : Fayard frères, 10 janvier 1899.

L'Annonéen

LX Riboulon, *L'Annonéen, écho de l'Ardèche : journal hebdomadaire*, Annonay, 15.09.1842

Le Figaro

« Une visite à la sybille moderne », *Le Figaro*, Paris, 10 février 1856, p. 3.

Le Figaro, Paris, 18 octobre 1857.

« Écho de Paris », *Le Figaro*, Paris, 26 novembre 1857.

Nemo, *Le Figaro*, Paris, 28 février 1858.

Charles Monselet, *Le Figaro*, Paris, 03 novembre 1859.

Le Figaro, Paris, 05 janvier 1860.

Le Figaro, Paris, 07 novembre 1861.

Le Figaro, Paris, 23 janvier 1862, p. 5-6.

Le Figaro, Paris, 30 octobre 1864.

« Écho de Paris », *Le Figaro*, 24 septembre 1865.

Le Figaro, Paris, 15 octobre 1865.

Francis Magnard, *Le Figaro*, Paris, 23 septembre 1866.

Le Figaro, Paris, 18 septembre 1867, p. 2.

Hippolyte Philibert, *Le Figaro*, Paris, 15 décembre 1868.

E. Bouchery *Le Figaro*, Paris, 22 septembre 1872.

Jean de Paris, *Le Figaro*, Paris, 29 mars 1876.

Le Figaro, Paris, 19 avril 1882.

Le Figaro, Paris, 02 août 1882.

Un vieux Parisien, *Le Figaro*, Paris, 06 octobre 1882.

Le Figaro, 19 avril 1896.

Le Figaro, Paris, 15.03.1900.

Le Figaro, supplément du dimanche, Paris, 25 octobre 1890.

Le Gaulois

Henri de Pène, *Le Gaulois : littéraire et politique*, Paris, 13 septembre 1879.

De Varax, *Le Gaulois*, Paris, 21 mai 1881.

Le Gaulois, Paris, 29 octobre 1885.

Le Gaulois, Paris, 30 octobre 1885.

Le Gaulois, Paris, 08 août 1886.

Le Gaulois, Paris, 26 juin 1889.

Le Gaulois, Paris, 16 octobre 1894

Le Gaulois, Paris, 08 janvier 1895,

Le Gaulois, Paris, 17 août 1895.

Le Gaulois, Paris, 06.03.1896

A l'étranger

The Pall Mall Gazette, vol. 34, Londres, 7 juin 1886.

l'Aberdeen Press and Journal, Londres, 14 juillet 1886

Journal de Senlis

Journal de Senlis, annonces judiciaires, samedi 24 août 1867.

La Semaine religieuse

La Semaine religieuse de Lyon et de la Province, Lyon : aux bureaux, 1866.

Le Monde Illustré

Charles Yriarte (1833-1898), *Le Monde Illustré*, Paris, 19 mars 1859.

Pierre Véron, « Courrier de Paris », *Le Monde Illustré*, Paris, 12 juin 1875.

Le Journal des autographes

Jean Hippolyte, *Le Journal des autographes : l'art de juger les hommes par leur écriture*, n°40, 15 octobre 1872, Auxerre, Bibliothèque Municipale. BIL 218.

L'Illustration

Philippe Busoni, *L'Illustration*, 15 avril 1854, p. 2.

Le Petit Journal

Le Petit journal, Paris, [s.l.], [s.n.], 08 aout 1865.

Timothée Trimm, « Voyage d'Edmond dans nos mains », *Le Petit journal*, Paris : [s.n.], 17 octobre 1868, p. 1-2.

Timothée Trimm, « Comment M. Desbarolles et Timothée Trimm en sont venus aux mains ! », *Le Petit journal*, Paris : [s.n.] (Paris), 28 octobre .1868

La Vie Parisienne

« Petite chronique », *La Vie Parisienne*, 7 janvier 1882

L'Intransigeant

Henri Rochefort (1831-1913), « Faits divers » in *L'Intransigeant*, Paris : [s.n.], 30 juillet 1884.

Somnambulisme et catholicisme », *L'Intransigeant*, 14 août 1895

« Un ultimatum », *L'intransigeant*, 21.10.1902,

• Ouvrages

[Anonyme], *La grande Cartomancie ou l'art de faire les cartes aux autres et à soi même et d'y lire le passé, le présent et l'avenir... suivi de la chiromancie et de la physiognomonie... terminé par la phrénologie (...)*, Paris : librairie populaire des villes et des campagnes, 1850.

[Anonyme], *Les Diseurs de bonne aventure*, Toulouse : Société des livres religieux, 1897.

[Anonyme], *Le livre de l'avenir ou le sorcier des Salons*, Paris : Béthune et Plon, 1843.

[Anonyme], *Le quadruple oracle des dames et des demoiselles ou La vérité obtenue suivant toutes les règles de la divination ancienne et moderne... [...]*, Paris : Bernardin-Béchet, 1862.

[Anonyme], *La Cartomancie, ou l'Avenir dévoilé par les cartes*, Paris : Guérin, 1916.

[Anonyme], *La grande Cartomancie ou l'art de faire les cartes aux autres et à soi-même et d'y lire le passé, le présent et l'avenir... suivi de la chiromancie et de la physiognomonie... terminé par la phrénologie (...)*, Paris : chez les marchands de nouveautés 1850.

[A. M.], *Traité du jeu de tarots, rédigé d'après les règles et les solutions adoptées par le Cercle Granvelle de Besançon*, Besançon : Ch. Marion, Morel et Cie, 1880.

Un Amateur, *La nouvelle Magie blanche dévoilée, amusante, Grande initiation à la vraie pratique des célèbres Physiciens-Prestidigitateurs Comus, Pinetti, Jérôme Sharp, Decremps, Wals, Robertson, Olivier, Comte, Philippe, Robert Houdin, Bosco, etc. complètement démontrée pour la première fois et mise à la portée des curieux*, (Paris) s.d., 1857.

Almanach astrologique : magique, prophétique, satirique et des sciences occultes : annuaire du monde élégant pour... / rédigé par une société d'astrologues, de magiciens et de sorciers, Paris : Pagnerre, 1857.

ADAM Juliette, *Mes premières armes littéraires et politiques*, Paris : ALPHONSE LEMERRE, 1904.

ADAM, Juliette, *Mes sentiments et nos idées avant 1870*, Paris : A. Lemerre, 1905.

ALLIETTE, Jean-Baptiste, (Etteilla), *Le Nouvel Etteilla ou moyen infaillible de tirer les cartes et de lire dans l'avenir par l'interprétation des songes*, [s.n], [s.l.], s.d.

ASTAROTH, *L'avenir dévoilé par les cartes : contenant la divination par les cartes, les différentes manières de les tirer, les réussites...*, Paris : T. Lefèvre, 1881.

BASHKIRTSEFF, Marie, *Mon Journal, morceaux choisis, 1873-1884*, Montesson : Cercle des Amis de Marie Bashkirtseff, 2012.

BASHKIRTSEFF, Marie, *Mon journal, T. XI, 26 septembre 1877 – 22 Juin 1878*, Montesson : Cercle des amis de Marie Bashkirtseff, 2003.

BILLAUDOT, Jules Charles Ernest (*alias* Edmond), *L'urne du destin ou L'Avenir dévoilé*, Paris : impr. de Lacour, 1854.

BILLAUDOT, Jules Charles Ernest (*alias* Edmond), *A tout le monde*, Paris : Bonaventure et Ducessois, 1856.

BILLAUDOT, Jules Charles Ernest (*alias* Edmond), *La Chiromancie*, Amiens : Caron fils, 1868.

BILLAUDOT, Jules Charles Ernest (*alias* Edmond), *L'Avenir*, Paris : Gauthier-Villars, 1872.

BOITEAU, Paul, *Les cartes à jouer et la cartomancie*, (Paris), s. l., 1854.

BONNEJOY RERIGNON, Eugénie, *Inspirations prophétiques au tombeau de Mlle Le Normand*, Paris : imp. de A. Bastien, 1854.

BOSC, Ernest, *Petite encyclopédie synthétique des sciences occultes*, Nice : la Curiosité, 1904.

BOSC, Ernest, *Glossaire raisonné de la divination, de la magie et de l'occultisme*, Paris, Librairie du XXe siècle, 1910.

BRUN DE LA FOND, *Lettre aux ministres de la guerre et des relations extérieures sur l'exécution du traité avec le roi de Naples*, [s.l.][s.n.], 1801.

CAHAGNET, Louis Alphonse, *Arcanes de la vie future dévoilée* (1848-1860, 3 vol), Paris : Vigot frères , 1896.

CHEVREUL, *De la baguette divinatoire, du pendule explorateur et des tables tournantes*, Paris : Mallet-Bachelier, 1854.

CHRISTIAN, Paul, *L'homme rouge des Tuileries*, Paris : Chez L'auteur, 1863.

COMTE M., *Le magicien de Société, ou le diable couleur de rose*, Paris : G. Mathiot, 1825.

CONSEIL GENERAL DE L'YONNE, *Rapports et délibérations / Département de l'Yonne*, Auxerre, Conseil général, 1849.

COURT DE GEBELIN, Antoine, *Monde primitif analysé et comparé avec le monde moderne...*, 8^{ème} vol., Paris : chez l'auteur, 1781.

DALLOZ, Désiré, *Jurisprudence générale du royaume en matière civile, commerciale et criminelle : ou Journal des audiences de la Cour de cassation et des Cours royales*, Paris : Modillot, 1897.

DELAAGE, Henri, *Le monde occulte, ou Mystères du magnétisme dévoilés par le somnambulisme ; précédé d'une introduction sur le magnétisme par le P. Lacordaire*, Paris : P. Lesigne, 1851.

DESBAROLLES, Adolphe, *Mystères de la main*, Paris : Dentu, 1859.

DESBAROLLES, Adolphe, *Cours de M. Desbarolles, dessins explicatifs extraits du livre Les Mystères de la main*, Paris : Claye, 1863.

DU POTET DE SENNEVOY, Jules, *La magie dévoilée, ou Principes de science occulte*, 3^e édition, Paris : P. Vigot, 1893.

ELIPHAS LEVI, (abbé Constant), *Dogme et rituel de la haute magie*, Paris : G. Baillière, 1856.

ELIPHAS LEVI, (abbé Constant), *Histoire de la magie : avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères : [...]*, Paris : G. Baillière, 1860.

ELY STAR, *Astrologie populaire...*, Paris : Guyot, [ca 1922].

ERDAN, Alexandre, *La France mystique. Tableau des excentricités religieuses de ce temps*, Paris : Coulon-Pineau, 1855.

FIGUIER, Louis, *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, Paris, Hachette, 1860, 4 volumes.

GARINET, Jules, *Histoire de la magie en France*, Paris, Foulin et Cie, 1818.

GARNIER, Jacques-Marin, *Histoire de l'imagerie populaire et des cartes à jouer à Chartres : suivie de recherches sur le commerce du colportage des complaintes, canards et chansons des rues*, Chartres, Impr. de Garnier, 1869.

GIRAULT, Francis, *Mlle Le Normand : sa biographie, ses prédictions extraordinaires, son commerce avec les personnages les plus illustres d'Europe, de la République...*, Paris : Breteau et Pichery, 1843.

GONCOURT, Edmond et Jules de, *Journal des Goncourt : mémoires de la vie littéraire*, t.1, Paris : Flammarion Fasquelle, 1861.

GOUGENOT DES MOUSSEaux, Roger, *La Magie au XIXe siècle, ses agents, ses vérités, ses mensonges*, Paris : Plon, 1854.

GOURIET, Jean-Baptiste, *Les charlatans célèbres, ou Tableau historique des bateleurs, des baladins, des jongleurs, des bouffons, des opérateurs, des voltigeurs, des escamoteurs, des filous, des escrocs, des devins, des tireurs de cartes, des diseurs de bonne aventure. Tome I / , et généralement de tous les personnages qui se sont rendus célèbres dans les rues et sur les places publiques de Paris, depuis une haute antiquité jusqu'à nos jours*. Seconde édition, Paris : Lerouge, 1819.

GRANDPRE, Jules de, *L'art de prédire l'avenir*, Paris : Fayard, 1878.

GRILLOT DE GIVRY, Émile, *Le musée des sorciers, mages et alchimistes. Préface de René Alleau*, Paris : Tchou, 1966.

HALBERT D'ANGERS, Arthur, *Le quadruple oracle des dames et des demoiselles ou La vérité obtenue suivant toutes les règles de la divination ancienne et moderne... : augmenté de la Voix du destin, nouveau système divinatoire, de la Dissection des cœurs féminins*, Paris : Bernardin-Béchet, 1862.

HALBERT D'ANGERS, Arthur, *La cartomancie ancienne et nouvelle ou traité complet de l'art de tirer les cartes*, Paris : chez tous les libraires, 1865.

HUGO, Victor, *Paris*, Paris : A. Lacroix, 1867.

HUGO, Victor, *Journal de ce que j'apprends chaque jour juillet 1846-février 1848. Édition critique par René Journet et Guy Robert*, Paris : Flammarion, 1965.

HUGO, Victor, *Oeuvres complètes*, Paris : Albin Michel, 1934-1937.

JACOB DE LA COTTIERE, Eugène de, *Causerie sur Desbarolles et la chiromancie*, Vichy : impr. de C. Bougarel, 1875.

LABBAY, *Véritable livre pour apprendre soi-même à tirer les cartes sans s'y tromper. Tel que les Égyptiens, Égyptiennes, Bohémiens et Bohémiennes, tel qu'ils s'en sont servi jusqu'à ce jour. : Ce livre ne se prête à personne*, [s.n.],[s.l.], s.d.

LACROIX, Paul, *Curiosités des sciences occultes*, Paris : Delahays, 1862.

LENAIN, Lazare, *La science cabalistique, ou l'art de connaître les bons génies*, Amiens : l'auteur, 1823.

LOLIEE, Frédéric, *La vie d'une impératrice, Eugénie de Montijo, d'après des mémoires de cour inédits...* Paris : Felix Juven, 1907.

MABRU, G., *Les magnétiseurs jugés par eux-mêmes*, Paris : Mallet-Bachelier, 1858.

MAGUS, Antonio, *L'art de tirer les cartes, avec toutes les explications anciennes et modernes des cartomanciens les plus célèbres : précédé d'un dictionnaire abrégé des sciences divinatoires*, Paris : Garnier frères, 1875.

MAHALIN, Paul, *Les mémoires du bal Mabille*, Paris : chez tous les libraires, 1864.

MARCELIN, Émile, *Souvenirs de la Vie parisienne*, 3^e ed., préf. par Taine, Paris : Victor-Havard, 1888.

MICHON, J.-H., *Système de graphologie*, Paris : J. Lecuir, 1880.

MORIN, André-Saturnin, *Du magnétisme et des sciences occultes*, Paris : G. Baillière, 1860.

MOULTH, Nathaniel, *Petit manuel du devin et du sorcier, contenant le traité des songes et visions nocturnes... l'art de tirer les cartes, le traité des tarots, etc.*, Paris : Passard, 1859.

NISARD, Charles, *Histoire des livres populaires ou De la littérature du colportage : depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'à l'établissement de la commission d'examen des livres de colportage, 30 novembre 1852*, t. 1, Paris : Simon Raçon, 1864.

NODIER, Charles, *Infernaliana, Préface de Hubert Juin*, Paris : Pierre Belfond, 1966.

PERENNA, Aldegonde, *L'art de tirer les cartes et les tarots, ou Cartomancie française, égyptienne, italienne et allemande ; moyen infailible de dire la bonne aventure,(...)*, Paris : P. Mongie aîné, 1826.

ROUSSEAU, Jean-Baptiste, *Paris dansant*, Paris : Michel Lévy frères, 1861,

SALVERTE, Eugène de, *Des sciences occultes ou essai sur la magie, les prodiges et les miracles*, Paris : Sédillot, 1829.

THYLBUS, *Pour connaître les cartes et les tarots, le passé, le présent, l'avenir, méthode des maîtres de la cartomancie, Préface de Paul-Clément Jagot. Notes inédites de Mercuranu*, Paris : Drouin, 1934.

TRISMEGISTE, Johannes, *Almanach-manuel de la bonne aventure ou l'art de connaître l'avenir par la chiromancie, etc.* orné de 101 gravures, Paris : Passard, 1854.

TRISMEGISTE, Johannes, *Almanach manuel de la bonne aventure*, Paris : Passard, 1854-1856.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Auguste de, *Chez les passants : [fantaisies, pamphlets et souvenirs]*, Paris : [s.n.], 1890.

VITU, Auguste, *Le jardin Mabille : Paris l'été : illustré de 50 dessins, portraits et caricatures*, Paris : P. Martinon, 1847.

WAITE Arthur, *The Pictorial key to the tarot, being fragments of a secret tradition under the veil of divination ; with 78 plates, illustrating the greater and lesser arcana, from designs by Pamela Colman Smith*. York Beach : S. Weiser, 1986.

Auxerre, Bibliothèque municipale Jacques Lacarrière :

BIL 32bis

Anonyme, *Le Savant de société, ouvrage dédié à la jeunesse, deuxième partie, recueil tiré des manuscrits de Madame de Bxxx*, nouv. ed. aug. Paris, Martinet, Le Normant, s.d., 208p. annotations musicales, Ex. Libris manuscrit Edmond.

BIL 218

Le Journal des autographies, l'art de juger les hommes par leur écriture, réd. Jean Hippolyte, Paris, 16 rue du croissant, 18 nov. 1871 et 15 déc. 1872.

BIL 132, p1

Tobeneriac, *Trésor du vieillard des pyramides : véritable science des talismans*, Lille, impr. de Blocquel, s.d., 71p, ill. , 15cm. Nomb. grav. colorées, notes manuscrites.

BIL 130

Hororius III, pape, *Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets*, Lille, imp. de Blocquel, s.d., 132p. ill. grav. en front. 15cm.

BIL. 56

Anonyme, *Traité des songes et des visions d'après les égyptiens et les perses, suivi de l'Art de lire dans le marc de café et de précieux conseils pour choisir une femme ou un mari*, Paris, Delarue, s.d., 218p, 12cm.

BIL 209

Anonyme, *Le Diable rouge : almanach cabalistique contenant le tableau des influences qui dominant sur le physique et le moral de l'homme... accompagné de tables cabalistiques... prédictions de Nostradamus, vignettes de Bertall, Nadard, Pastelot, etc.* Paris, Aubert, 1850, 64p. ill. couv. ill. en coul., 19cm. Ex libris Billaudot. Annotations manuscrites.

BIL 217

Grossschedel von Aicha (Johann Baptist), *Calendarium naturale magicum perpetuum [...]*, s.d., papier sur toile.

BIL 126

Pape Léon III, *Enchiridion du pape Léon envoyé comme un rare présent à l'empereur Charlemagne*, ed. corr. Lille, Imp. de Bloquel, 1813, 162p, ill., 15cm. Notes manuscrites.

BIL 114

Francoeur (L.B.), *Théorie du calendrier et collection de tous les calendriers des années passées et futures...*, Paris, Roret, 1842, VI-336p., 16cm, (Manuels Roret).

BIL 85

Anonyme, *Astrology as it is, not as it has been represented... with a prefatory address and introduction, also a view of the History of astrology*, London, 1856.

BIL 219

Billaudot (Ernest, pseud. Edmond), *L'Avenir*, imp. Gauthier-Villiers, s.d., 18p.

BIL 194, p 2

Edmond, *Calendrier lunaire égyptien, suivi des 22 règles de la volonté de Thot*, d'un horoscope de C.J.E.B. et d'un calendrier, 30p. manuscrites sur un cahier de 50p.

BIL 198

Dupuis (Charles-François), *Origine de tous les cultes ou religions universelle*, Paris, chez H. Agasse, 1895, 4 vol., 4°.

BIL 69

Anonyme, *Le Livre des rêves : ou combinaison égyptienne, et morceaux choisis d'après les plus savants philosophes...*, Paris, s.n. 1803, 176p. 14cm.

BIL 65

Halbert d'Angers (Arthur), *La Cartomancie ancienne et nouvelle, traité complet de l'art de tirer les cartes égyptiennes ou françaises*, Paris, chez les marchands de nouveauté, 1847, 210p.

BIL 35

Bekker (Balthasar), *Le Monde enchanté ou examen des communs sentiments touchant les esprits, leur nature, leur pouvoir, leur administration & leurs opérations...* trad. du hollandais, A. Amsterdam, chez Pierre Rotterda, 1694, 6 vol. ill, 12° Planches gravées syr cuivre.

BIL 36

Anonyme, *Histoire critique des pratiques superstitieuses, qui ont séduit les peuples, & embrassé les savants, avec la méthode et les principes pour discerner les effets naturels d'avec ceux qui ne le sont pas / par un prêtre de l'oratoire*, Paris, chez Jean de Nully, 1702, Par Pierre Le Brun d'après Barbier, annotations manuscrites.

BIL 192

Anonyme, *La prescience ou grande interprétation des songes des rêves et des visions : traité curieux, suivi du traité de phrénologie et de chiromancie*, Paris, Delarue, s.d., 278p., ill. front., 19cm.

BIL 84, p1

Etteilla, *Cours théorique et pratique du livre de Thot ; pour entendre avec justesse, l'art, la science et la sagesse de rendre les oracles*, Paris, chez Etteilla, 1790, 96p.

BIL 99

Comiers (Claude), *Pratique curieuse ou les oracles des sibylles sur chaque question proposée : augmentée d'une seconde partie sur de nouvelles questions qui n'ont point encore paru ; avec la Fortune des humains, inventée par M. Commirs & mise nouvellement dans ce beau jour par*

L.D.T., A Paris, chez Nyon fils, 1750, ill., grav. en front. ; 12°. Ex libris manuscrit Edmond nécromancien.

BIL 195

Pitois Christian, *L'Homme rouge des tuileries*, Paris, l'Auteur, 1863, 464 p, 19cm.

BIL 201

Pitois Christian, *Histoire de la magie du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples*, Paris, Furne, Jouvot, 1870, ill. front. 26cm.

- Dictionnaires

Annuaire-almanach du commerce, de l'industrie, de la magistrature et de l'administration : ou almanach des 500.000 adresses de Paris, des départements et des pays étrangers, Paris : Firmin Didot et Bottin réunis, 1887.

BOSC, Ernest, *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie ou dictionnaire de la science occulte*, tome I, A-H, Paris : Chamuel, 1896.

BOTTIN Sébastien, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, Paris : bureau de l'Almanach du commerce, 1855.

BOTTIN Sébastien, *Almanach-Bottin du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde*, Paris : bureau de l'Almanach du commerce, 1856.

DUCKETT William, *Dictionnaire de la conversation et de la lecture, inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous, par une société de savants et de gens de lettres*, seconde édition, t. 16, Paris : Firmin Didot, 1867-1868.

DUPINEY DE VOREPIERRE, Bertet (1811-1880), *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle...* Paris : Michel Lévy, 1860.

GUERIN Paul, *Dictionnaire des dictionnaires. Lettres, sciences, arts, encyclopédie universelle*, t.2, Paris : imp. Réunies, 1895.

LACHÂTRE, Maurice, *Nouveau dictionnaire universel*, partie 1, Paris : Docks de la librairie, 1865-1870.

VERGER, Victor, *Dictionnaire abrégé de l'Académie française, avec tous les mots nouveaux adoptés dans les sciences, les lettres et les arts, par une société d'hommes de lettres ; [...]., Partie 2*, Paris : Pourrat frères, 1832.

II- Sources secondaires

- Presse

L'Yonne républicaine

L'Yonne Républicaine, Auxerre, 07 août 1981.

L.B., *L'Yonne républicaine*, Auxerre, 23 février 1984, p. 5.

Jean-Pierre Fontaine, « Edmond, le mage de Poilly », in : *Yonne Mag*, n° 1638, octobre 2010.

Patricia Piquet, « Un as de l'aviation, le voyant de Napoléon III...Ces figures de l'histoire qui reposent dans le Tonnerrois », *L'Yonne républicaine*, 28 octobre 2014.

- Ouvrages

[Anonyme], *L'art de tirer les cartes d'après la méthode de Mlle Lenormand*, réédition, Paris : ESI, 2011.

AGULHON, Maurice, « Le problème de la culture populaire en France autour de 1848 » in *Romantisme*, Paris : Arman Collin, 1975.

ALEXANDRIAN, Sarane, *Histoire de la philosophie occulte*, Paris : Petite bibliothèque Payot, 1994.

ALLEAU René, *Encyclopédie de la divination*, Paris : Tchou, 1964.

ANDRIES Lise, *Le grand livre des secrets, le colportage en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris : Imago, 1998.

BALTRUAITIS, Jurgis, *La quête d'Isis*, Paris : Champs arts, 2009.

BARBAULT, André, *Astrologie : Symboliques - Calculs - Interprétations*, Paris : Seuil, 2005.

BASTIDE, Roger, *Art et société*, préface de Jean Duvignaud, Paris : Payot, 1977.

BASTIDE, Roger, *Éléments de sociologie religieuse*, Paris : Stock, 1997.

BAUDOIN, Bernard, *La Magie des Superstitions, de l'imaginaire au réel*, Paris : Éditions De Vecchi, 2007.

BAYARD, Jean-Pierre, *Les talismans*, Paris : Piktos, 2011.

BAZIN RIZZO, Laure, « La place des hiéroglyphes en Europe de la Renaissance au début du XIXe siècle » in *A l'école des scribes, Les écritures de l'Égypte ancienne*, Milan : SilvanaEditoriale, 2016.

BEGUET, Bruno, *La Science pour tous. Sur la vulgarisation scientifique en France de 1850 à 1914*, Paris : Bibliothèque du Centre National des Arts et Métiers, 1990.

- BELLET, Roger, *Presse et journalisme sous le Second Empire*, Paris : Armand Colin, 1967.
- BELIARD, Octave, *Les sorcières*, Paris : impr. et libr. A. Lemerre, 1920.
- BELLINE, Marcel, *Comment je suis devenu voyant*, Paris : P. Horay, 1959.
- BELLINE, Marcel, *Oracle Belline, jeu dessiné par Edmond vers 1845, méthode d'interprétation et textes du voyant Belline*, Paris : La Ducale, 1961.
- BELLINE, Marcel, *Un voyant à la recherche du temps futur*, Paris : J'ai lu, 1978.
- BELLINE, Marcel, *Anthologie de l'au-delà*, Paris : Robert Laffont, 1978.
- BELLINE, Marcel, *Les grands visionnaires de l'histoire*, Paris : Robert Laffont, 1983.
- BELLINE, Marcel, *Histoires extraordinaires d'un voyant*, Paris : Éditions François de Villac, 1989.
- BENSAUDE-VINCENT, Bernadette, (dir.), *Des savants face à l'occulte. 1870-1940*, Paris : La Découverte, « Sciences et société », 2002.
- BERGE, Christine, *La voix des esprits, ethnologie du spiritisme*, Paris : Métailié, 1990.
- BERTHOD, Marc-Antoine, *Doutes, croyances et divination. Une anthropologie de l'inspiration des devins et de la voyance*, Lausanne : Éditions Antipodes, 2007.
- BLONDEAU, Florence, *Rencontre avec la Géomancie*, Rayol Canadel : Éditions Aracana sacra, 2018.
- BONARDEL, Françoise, *L'irrationnel*, Collection : Que sais-je ?, Paris : PUF, 2005.
- BOY Daniel, MICHELAT Guy, « Croyances aux parasciences : dimensions sociales et culturelles » in *Revue française de sociologie*, 1986, 27-2, p. 176.
- BRASSEUL, Jacques (dir.), « Chapitre 4 - L'industrialisation dans le monde au XIXe siècle », in *Petite histoire des faits économiques et sociaux. Des origines à nos jours*, Paris : Armand Colin, « U », 2013, p. 121-163.
- BRONNER, Géraud, *L'empire des croyances*, Coll. « sociologies », Paris : PUF, 2003.
- CAMUS, Dominique, *Pouvoirs sorcières*, Rennes : Ouest-France, 2015.
- CARO BAROJA, Julio, *Les sorcières et leur monde* ; trad. de l'espagnol par M.-A. Sarrailh, *Las brujas y su mundo*, Paris : Gallimard, 1985.
- CAUZONS, Thomas de, *La magie et la sorcellerie en France*, Genève : Slatkine, 1984.
- CHAMPION, Françoise, « Laurant, Jean-Pierre, *L'Ésotérisme chrétien en France au XIXe siècle* » in *Archives de sciences sociales des religions*, n°84, 1993. pp. 284-285.

CHARMASSON, Thérèse, *Recherches sur une technique divinatoire, la géomancie dans l'Occident médiéval*, Paris : Champion, 1976.

CLEMENT, France, « Les Champs-Élysées (1^{er} partie) » in *Paris aux cent villages*, n°52, Paris : Connaissance de la cité, 1980.

CORSETTI, Jean-Paul, *Histoire de l'ésotérisme et des sciences occultes*, Paris : Larousse, 1992.

COUDERC, Louis-Henri, *Astrologues, voyantes, cartomanciennes et leur clientèle, enquête médico-psychologique sur la pratique commerciale de l'occultisme*, Paris : Pichon, 1934.

CUCHET, Guillaume, *Les voix d'outre-tombe*, Paris : Seuil, 2012.

CUCHET, Guillaume, « La communication avec l'au-delà au XIXe siècle. La religion des morts, religion de la sortie du catholicisme ? », *Romantisme*, 2012/4 (n°158), p43-44.

CUCHET Guillaume, « Le retour des esprits, ou la naissance du spiritisme sous le Second Empire. », *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2/2007 (n° 54-2) , p. 74-90.

CURRY, N. CAMPION, J. HALBRONN, *La vie astrologique il y a cent ans, l'Alan Leo à F. CH. Bralet*, Paris : La Grande Conjonction, 1992.

D'ALLEMAGNE, Henry-René, *Les Cartes à jouer du XIVe au XXe siècle*, Paris : Hachette, 1906.

DARNTON, Robert, *La fin des Lumières*, Paris : O. Jacob, 1995.

DAUNIS Léo, KETHER Anne, *Les arts divinatoires du monde entier*, Paris : Flammarion, 2005.

DESJARDINS, Lucie, « Archéologie de la superstition (XVIe XVIIIe siècles). Histoire des croyances ou histoire littéraire ? », in *Revue d'histoire littéraire de la France* 2011/1 (Vol. 111), pages 29 à 43.

DELUMEAU, Jean, *La peur en occident. XIVe-XVIIIe siècles*, Paris, 2008.

DEPAULIS, Thierry, DECKER Ronald, *A wicked pack of cards : the origins of the occult tarot*, Londres : Duckworth, 1996.

DEPAULIS, Thierry, *Cartier parisiens du XIXe siècle*, Paris : Accart, 1987.

DEPAULIS, Thierry, *Cartier parisiens du XIXe siècle*, 2e édition, Paris : Cymbalum Mundi, 1998.

DUVEAU, Georges, *La vie ouvrière en France sous le Second Empire, thèse présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris*, Paris : Gallimard, 1946.

EDELMAN, Nicole, *Histoire de la voyance et du paranormal*, Paris : Seuil, 2006.

- EDELMAN, Nicole, *Voyances*, Paris : Le Seuil, 2008.
- EDELMAN, Nicole, *Voyantes, guérisseuses et visionnaires en France (1785-1914)*, Paris : Albin Michel, 1995.
- ELIADE, Mircea, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Paris : Gallimard, 1978.
- ENCAUSSE, Gérard, dit Papus, *Qu'est ce que l'occultisme ? Pourquoi sommes-nous sur Terre ?*, Paris : Leymarie, 1989.
- FAIVRE, Antoine, *Encyclopédie de la Divination*. Paris : Revue de l'histoire des religions, tome 176, n°2, 1969.
- FAIVRE, Antoine, *Accès de l'ésotérisme occidental*, 2 vol., Paris : Gallimard, 1996.
- FAIVRE, Antoine, *L'ésotérisme*, Collection « Que sais-je ? », Paris : Presses Universitaires de France, 2012.
- FONTAINE, Jean-Pierre, *L'Yonne mystérieuse et insolite*, Clermont-Ferrand : De Borée, 2010.
- FONTAINE, Jean-Pierre, *Les nouveaux mystères de l'Yonne*, Clermont-Ferrand : De Borée, 2007.
- GASNAULT, François, *Guinguettes et lorettes. Bals publics et danse sociale à Paris entre 1830 et 1870*, Paris : Aubier, 1986.
- GIBERT Jean-François, *La Géomancie : : origines, structure et pratique*, Grenoble : Le Mercure dauphinois, 2012.
- GOLLIAU, Catherine (dir.), *L'ésotérisme, kabbale, franc-maçonnerie, astrologie, souffisme... les textes fondamentaux commentés*, Paris : Tallandier, 2007.
- GONZALEZ-QUIJANO, Lola, *Capitale de l'amour, filles et lieux de plaisir à Paris au XIXe siècle*, Paris : Vendémiaire, 2015.
- GUERIN Réne-Guy. L'Astrologie au XVIIIe siècle. Étude sur la pratique des Horoscopes, notamment à travers ceux du Roi-Soleil (1638-1715). In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire. Tome 106, 1997-1998. 1997. pp. 577-581.
- HOFFMANN, Detlef, *Die Welt der Speilkarte*, Éditions Leipzig, 1972.
- HUMBERT, Jean-Marcel, *Egyptomania : L'Égypte dans l'art occidental, 1730-1930*, Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1994.
- KALIFA, Dominique, « L'entrée de la France en régime « médiatique » : l'étape des années 1860 », in *De l'écrit à l'écran*, Limoges : Pulim, 2000.
- KAPLAN, Stuart, *La grande encyclopédie du tarot*, Paris : Tchou, 1978.

KRAMPL, Ulrike, *Les secrets des faux sorciers. Police, magie et escroquerie à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, EHESS, 2012.

LANCELIN, Charles, *La sorcellerie des campagnes*, Paris : Trédaniel Poche, 2008.

LANDAIS Robert, *Le fabuleux destin de l'oracle Belline*, Paris : Lacour, 2007.

LAURANT, Jean-Pierre, *L'ésotérisme*, Ed. du Cerf, 1993.

LAURANT, Jean-Pierre, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147.

LAPLANTINE, Françoise, (dir), *Un voyant dans la ville*, Paris : Payot, 1985.

LEFEBURE, Christophe, *La France des croyances et des superstitions*, Paris : Flammarion, 2004.

LEIBOVICI, Marcel, CAQUOT, André, *La Divination*, Paris : P.U.F, 1968.

LEGROS, Patrick, et RENARD, Jean-Bruno, *Superstitions, Croyances et pratiques liées à la chance et à la malchance*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2011.

LEUWERS, Hervé (dir.) ; BARRIÈRE, Jean-Paul (dir.) ; et LEFEBVRE, Bernard (dir.). *Élites et sociabilité au XIXe siècle : Héritages, identités*. Villeneuve d'Ascq : Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2001.

LE PROUX, Marc, *Médecine, Magie et Sorcellerie*, Paris : PUF, 1954.

LOYRETTE, Henri, (dir.), *L'art français, Le XIXe siècle, 1819-1905*, Paris : Flammarion, 2006.

MARIEL, Pierre, *Magiciens et sorciers. Les dessous sataniques de l'Histoire*, Belgique, Verviers : Bibliothèque Marabout, 1974.

MARTEAU, Paul, *Le tarot de Marseille*, Paris : Arts et métiers graphiques, 1949.

MARTIN-FUGIER, Anne, *La vie élégante ou la formation du Tout-Paris, 1815-1848*, Paris, Fayard, 1990.

MATOT, Bertrand, *Paris occulte, alchimistes de l'ombre, spirites inspirés, mages sulfureux, traqueurs de fantômes et astrologues visionnaires*, Paris : Éditions Parigramme, 2018.

MEHEUST, Bertrand, *Un voyant prodigieux : Alexis Didier (1826-1886)*, Paris : les Empêcheurs de penser en rond, 2003.

MICHAUT Marie, « La bibliothèque municipale d'Auxerre », in *Patrimoine des bibliothèques de France*, t. V, Paris : Payot, 1995.

MOISET, Charles, *Les usages, croyances, traditions, superstitions de l'Yonne*, Marseille : Laffitte reprints, 1982.

- MOLLIER, Jean-Yves, *Louis Hachette*, Paris : Fayard, 1999.
- MONNIER, Antoine, *Symbolisme des cartes à jouer. Histoire occulte de leur quatre rois*, Paris : P. Leymarie, 1921, In-8°.
- MONROE, J.W., *Laboratoires de la foi : Mesmérisme, spiritisme et occultisme en France de 1853 à 1914*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, 2013.
- MOZZANI, Éloïse, *Livre des superstitions, mythes croyances et légendes*, Paris : Bouquins, Éditions Robert Laffont, 1988.
- MUCHEMBLED, Robert, *La sorcière au village (XVe – XVIIIe siècles)*, Paris : Gallimard, 1979.
- MUCHEMBLED, Robert (dir.), *Magie et Sorcellerie en Europe du Moyen Age à nos jours*, Paris : Armand Colin 1994.
- NODIER, Charles, *Infernaliana, Récits de terreur et d'épouvante*, Paris : Pierre Belfond, 1966.
- Neil McWilliam, Catherine Méneux, Julie Ramos (dir.), *L'art social de la Révolution à la Grande Guerre. Anthologie de sources primaires*, Collections électroniques de l'INHA, 2014.
- PÄCHT, Otto, *Questions de méthode en histoire de l'art*, introduction de Delphine Galloy Paris : Ed. Macula, 2017.
- PALOU, Jean, *La sorcellerie*. Collection : « Que sais-je ? », Paris : PUF, 2002.
- PAROT, Françoise, « Honorer l'incertain : La science positive du XIXe enfante le spiritisme », In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 57, n°1, 2004. pp. 33-63.
- PASI, Marco, « La notion de magie dans le courant occultiste en Angleterre (1875-1947) » in *École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses*, t. 112, 2003-2004. pp. 439-441.
- PIERSSENS, Michel, « Récits et raisons », dans : Bernadette Bensaude-Vincent (dir.), *Des savants face à l'occulte. 1870-1940*. Paris : La Découverte, « Sciences et société », 2002, p. 41-62.
- PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et croyances*, Paris, Lattès, 1995.
- POUPARD, Paul, *Dictionnaire des Religions*, Collection « Que sais-je ? », Paris : Presses Universitaires de France, 1984.
- RIFFARD Pierre, *L'Occultisme, textes et recherches*, coll. « Idéologies et sociétés », Paris, Larousse, 1981.
- RIFFARD, Pierre, *L'Ésotérisme*, Paris : Robert Laffont, 1990.

- RIFFARD, Pierre, *Nouveau dictionnaire de l'ésotérisme*, Paris, Payot, 2008.
- RIPA, Yannick, *Histoire du rêve*, Paris : Hachette, 1988.
- RIPA, Yannick. « L'imaginaire nocturne de la France du xixe siècle », *Sociétés & Représentations*, vol. 23, no. 1, 2007, pp. 125-143.
- ROUSSE-LACORDAIRE, Jérôme, *Ésotérisme et christianisme, histoire et enjeux théologiques d'une expatriation*, Paris : Éditions du Cerf, 2007.
- SANCHEZ Pascal, *La Rationalité des croyances magiques*, Collection : Travaux de Sciences Sociales, Genève : Librairie Droz, 2007.
- SANCHEZ, Pascal, *Les croyances collectives*, Collection : Que sais-je ?, Paris : Presses Universitaires de France, 2009.
- SECRET, François « Du « De occulta philosophia » à l'occultisme du XIXe siècle ». In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 186, n°1, 1974. pp. 55-81.
- SILVESTRE, Karine, *La face cachée de l'Oracle Belline*, Escalquens : Trajectoires, 2013.
- SIKE Yvonne de, *Histoire de la divination*, Paris : Larousse, 2001.
- SOLET, B., *Superstitions et fausses sciences*, Paris : La Farandole, 1980.
- SPIQUEL, Agnès, « Isis au XIXe siècle », in *Mélanges de l'école française de Rome, Italie et Méditerranée*, tome 111, n°2. 1999. pp. 541-552.
- STANKE, Louis, *Les Lignes de la main*, Montréal : Éditions de l'Homme, 1974.
- TOURNIER, Alexis, *L'oracle de Belline vous parle !*, Paris : Lanore, 2007.
- TOURNIER, Alexis, *L'oracle de Belline : une initiation pratique à l'histoire et aux techniques*, Paris : Groupe Eyrolles, 2017.
- TRESIDDER, Jack, *Symboles et symboliques...*, Paris, Solar, 2001.
- VALIN, A., « Superstition et hasard », *Superstitions, Croyances pratiques liées à la chance et à la malchance*, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier, 2011, p. 69-80.
- VAN RINJBERK, Gérard, *Le tarot. Histoire, iconographie, ésotérisme....* Paris : Éditions de la Maisnie, 1947, In-8°.
- VERAME, Jean, *Les merveilleuses cartes à jouer du XIXe siècle*, Paris : Nathan, 1989.
- VIATTE, Auguste, *Victor Hugo et les illuminés de son temps*, Genève : Slatkine, 1973.
- VIATTE, Auguste, *Les sources occultes du romantisme*, t.2 « La génération de l'Empire », Paris : Champion, 1928.

VILLIAUME, Leslie, « La prestidigitation au XIXe siècle à Paris. Entre compréhension, domestication et détournement de la nature », *Hypothèses*, 2015/1 (18), p. 51-62.

VITALI, Andrea, *I Tarocchi - Storia, Arte, Magia, Dal XV al XX secolo*, Faenza : Le Tarot, 2006.

VON FRANZ, Marie-Louise, *La Psychologie de la divination, le hasard signifiant*, Paris : Payot, 1986.

WACHÉ, Brigitte, *Religion et Culture en Europe occidentale au XIXe siècle*, Paris : Belin, 2002.

WALTER, Benjamin, *Paris, capitale du XIXe siècle*, Paris : Allia, 2015.

WIRTH, Oswald, *Tarot des imagiers du Moyen-Age, Préface par Roger Caillois*, Paris : Tchou, 1975.

ZLATOFF, Pierre, *Histoire de Flogny la Chapelle*, Tonnerre : Société d'Archéologie et d'Histoire du Tonnerrois, 1992.

- Catalogues d'exposition

Cat. d'exp., *Cinq siècles de cartes à jouer en France*, sous la direction de Jean-Pierre Seguin et Cécile de Jandín, Paris, Bibliothèque nationale, septembre-octobre 1963, Paris : Bibliothèque nationale de France, 1963.

Cat. d'exp., *Donation Camoin et Cie, exposition du Tarot de Marseille*, sous la direction de Jean-Marie Lhôte, Marseille, Musée du Vieux-Marseille, octobre 1974 – mars 1975, Marseille : impr. Municipale, 1974.

Cat. d'exp., *Religions et traditions populaires*, sous la direction de Françoise Lautman, Josselyne Chamarat et Jean Cuisenier, Paris, Musée des Arts et Traditions Populaires, 04 décembre 1979 – 03 mars 1980, Paris : Musée national des arts et traditions populaires, 1979.

Cat. d'exp., *Sorciers, Sorcières*, sous la direction de Françoise Duvernier, Auxerre, Bibliothèque Municipale Jacques Lacarrière, 21 février 1984 – 31 mars 1984, Auxerre : Bibliothèque municipale d'Auxerre, 1984.

Cat. d'exp., *Tarot, jeu et magie*, sous la direction de Thierry Depaulis, Paris, Bibliothèque nationale, 17 octobre 1984 – 6 janvier 1985, Paris, Bibliothèque nationale, 1984.

Cat. d'exp., *Les clefs de la Fortune*, sous la direction de Marie-France Noël, Alain Monestier et Zeev Gourarier, Paris, Musée des Arts et Traditions Populaires, 06 mai 1987 – 15 juin 1987, Paris : Musée national des arts et traditions populaires, 1987.

Cat. d'exp., *Jeux de Princes, Jeux de vilains*, sous la direction de Ève Netchine, Paris, BnF Arsenal, 17 mars – 21 juin 2009, Paris : Seuil, 2009.

Cat. d'exp., *L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950*, sous la direction de Serge Fauchereau et de Jöelle Pijaudier-Cabot, Strasbourg, Musée d'art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg, 8 Octobre 2011 – 12 Février 2012, Strasbourg : Éditions des musées de Strasbourg, 2011.

Cat. d'exp., *Entrée des médiums, spiritisme et art de Hugo à Breton*, sous la direction de Gérard Audinet et Jérôme Godeau, Paris, Maison de Victor Hugo, 18 octobre 2012 – 20 janvier 2013, Paris : Paris-musées, 2012.

Cat. d'exp., *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre ; Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

Dossier de Presse exp. *L'ange du bizarre : le romantisme noir de Goya à Max Ernst*, sous la direction de Côme Fabre; Felix Krämer, Paris, musée d'Orsay, 5 mars – 9 juin 2013, Paris : Musée d'Orsay, 2013.

Cat. d'exp., *Spectaculaire Second Empire, 1852-1870*, sous la direction de Guy Cogeval, Paris, musée d'Orsay, 27 septembre 2016 – 15 janvier 2017, Paris : Skira, Les Éditions du Musée d'Orsay, 2016.

Cat. d'exp., *La franc-maçonnerie*, sous la direction de Sylvie Bourel, Pierre Mollier et Laurent Portes, Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril 2016 – 24 juillet 2016, Paris : Bibliothèque nationale de France, 2016.

Cat. d'exp., *Bonne fortune et mauvais sort*, sous la direction de Pierre Nedelec et Frédéric Mougenot, Finistère - Abbaye de Daoulas, 16 juin – 31 décembre 2016, Daoulas, Chemins du patrimoine en Finistère, 2016.

Cat. d'exp., *J'y crois, j'y crois pas*, sous le commissariat scientifique de Frédéric Mougenot, Pierre Nedelec, Marie-Christine Pouchelle, Rennes, musée de Bretagne, 20 octobre 2017 - 1er février 2018, Rennes : Éditions Musée de Bretagne, 2017.

- Littérature grise

Cat. vente, Étude Tajan, *Vente de Cartes à jouer, collection Atger*, 2000.

Ludivine Brehier, *La superstition dans les contes fantastiques français du dix-neuvième siècle*, thèse de littérature française, tapuscrit, sous la direction de Paolo Tortonese, Université Paris 3, 2014

Marina Pangrazi, *Le Fonds Billaudot de la Bibliothèque municipale d'Auxerre*, mémoire de master à l'IUT Michel de Montaigne, Université d'Aquitaine. Bordeaux, 2011.

Actes du colloque, *Élites et sociabilité au XIXe siècle : héritages, identités*, Douai, 27 mars 1999, publiés sous la direction de Hervé Leuwers, Villeeneuve-d'Ascq : Centre de recherche sur l'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, Lille 3 ; Douai : Société d'agriculture sciences et arts de Douai ; Arras : Des anciens Pays-Bas à l'Eurorégion, Université d'Artois, 2001.

Actes du colloque, *L'archiviste, historien et témoin de son temps*, Auxerre, 19 octobre 1991, Société des fouilles archéologiques de l'Yonne, 1992.

- Webographie

ALLEAU René, « Divination », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/divination/>.

ALLEGRET Marc, « Lenormand (Mlle) Anne-Marie Adélaïde, (1772-1843), La Devineresse La Plus Célèbre De L'époque », *Revue du souvenir Napoléonien* n°449, Novembre-décembre 2003 [en ligne], consulté le 8 mars 2019. URL : <https://www.napoleon.org/histoire-des-2-empires/biographies/lenormand-mlle-anne-marie-adelaide-1772-1843-la-devineresse-la-plus-celebre-de-lepoque/>

CHARUTY Giordana, « « L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950. » », *Gradhiva*[En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 28 mai 2013, consulté le 13 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/2681>

CHEVALLIER Denis, LERETAILE Louis, « Artisanat », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 15 juillet 2019. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/artisanat/>

CONSTANTINESCU Muguras, « Figures de la sorcière chez Hugo », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 11 | 2004, mis en ligne le 10 octobre 2007, consulté le 18 mars 2019. <https://journals.openedition.org/crm/799>

CUCHET Guillaume, « L'histoire au noir de Philippe Muray. Le xix^e siècle à travers les âges entre littérature et histoire », *Romantisme*, 2016/3 (n° 173), p. 138-160. [en ligne], consulté le 5 juin 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2016-3-page-138.htm>

DACHEZ éd., *Les rites maçonniques égyptiens*. Paris cedex 14, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2012, p. 32-40. URL : <https://www.cairn.info/les-rites-maconniques-egyptiens--9782130581987-page-32.htm>

DEPAULIS Thierry, « Le Normand ou Lenormand Marie-Anne - (1772-1843) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/le-normand-lenormand/>

DEPAULIS Thierry, « Etteilla Jean-Baptiste Alliette le Jeune dit (1738-1791) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/etteilla/>

DEPAULIS Thierry, « Cartomancie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/cartomancie/>

DEPAULIS Thierry, « Tarot », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 8 mars 2019. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tarot/>

EDELMAN Nicole, « Un savoir occulté ou pourquoi le magnétisme animal ne fut-il pas pensé comme une branche très curieuse de psychologie et d'histoire naturelle ? », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 38 | 2009, mis en ligne le 05 juillet 2009, consulté le 05 juin 2019. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2009-1-page-115.htm?contenu=resume>

EDELMAN Nicole, « Guillaume Cuchet, *Les voix d'Outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIXe siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 46 | 2013, mis en ligne le 13 janvier 2014, consulté le 05 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4485> consulté le 5/06

EDELMAN Nicole, « Patrizia D'ANDREA, *Le spiritisme dans la littérature de 1865 à 1913. Perspectives européennes sur un imaginaire fin-de-siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 49 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 05 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4768>

HALBRONN Jacques, « Astrologie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/astrologie/>

JUHEL Françoise (dir), *Exposition virtuelle « franc-maçonnerie »*, [en ligne] en lien avec l'exposition *La franc-maçonnerie*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 12 avril 2016 – 24 juillet 2016, consulté le 28 février 2019. URL : <http://expositions.bnf.fr/franc-maconnerie/arret/02-8b.htm>

LAURANT Jean-Pierre, « Ésotérisme et socialisme 1830-1914 », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2006/1 (N°23), p. 129-147 [en ligne]. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-des-idees-politiques1-2006-1-page-129.htm>

LECOQ Anne-Marie, « Physiognomonie », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 08 mars 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/physiognomonie/>

POIRIER Jean-François, « L'âge D'or Du Romantisme Allemand (exposition) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 30 août 2019. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/l-age-d-or-du-romantisme-allemand/>

Graine d'Eden - Tarot, cartes, Oracle : quels sont les différents types de jeux et comment bien choisir ? par Eve Korrigan 9 septembre 2015, [en ligne] URL : <https://www.grainededen.com/tarot-cartes-oracle-quels-sont-les-differents-types-de-jeux-et-comment-bien-choisir/> consulté le 15 juillet 2019.

Historique de la Maison d'édition musicale Gérard Billaudot, URL : https://www.billaudot.com/fr/about_us.php consulté le 15 juillet 2019.

Site de d'Estéban Frederic (<https://www.esteban-frederic.fr/mage-edmond/>) contacté le 07 février 2019.

Site de Marc Schweizer (<http://www.science-et-magie.com/archives02num/sm49/4908edmond.html>) contacté le 15 février 2019

Site de Lysianne Lacombe (<http://www.cle-du-tarot.fr/encyclopedie/le-mage-edmond-1829-1881/>) contactée le 15 février 2019.

- Filmographie

Marcel Belline. 1972. Entrevue radiophonique avec Jacques Chancel. *Radioscopie*. Diffusé le 29 septembre 1972 sur France inter. Écoulé sur YouTube le 18/06, chaîne « Ami Belline », vidéo ajoutée le 4 oct. 2014.